HAL
archives-ouvertes.fr

'Esli' et l'expression de la condition en russe moderne

Irina Kor Chahine

▶ **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. 'Esli' et l'expression de la condition en russe moderne. Linguistique. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2001. Français. <tel-00452520>

HAL Id: tel-00452520

https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00452520

Submitted on 2 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE I – Université de Provence

U.F.R. L.A.C.S.

N° attribué par la bibliothèque

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

T H E S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE I

Formation doctorale : LANGAGE ET PAROLE

présentée et soutenue publiquement

par

Irina VOÏTENKOVA – KOR CHAHINE

le 15 décembre 2001

ESLI et l'expression de la condition en russe moderne

Directeur de thèse : M. Robert ROUDET

JURY

M. Jean BREUILLARD
Mme Christine BONNOT
Mme Jacqueline FONTAINE
Mme Marguerite GUIRAUD-WEBER
M. Robert ROUDET

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier M. Robert ROUDET, Professeur à l'Université de Lyon III, qui a accepté de diriger ce travail et m'a constamment prodigué ses encouragements et ses suggestions dans une écoute attentive et bienveillante.

J'ai une dette particulière envers Mme Marguerite GUIRAUD-WEBER, Professeur à l'Université de Provence, qui a bien voulu lire et critiquer plusieurs parties de ce travail, et qui m'a donné la possibilité d'exposer et de discuter certains problèmes linguistiques au cours des séminaires de linguistique slave, ainsi qu'au Colloque international en mai 2000.

Ma reconnaissance va aussi à M. Georges MARTINOWSKY, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, qui a mis gracieusement à ma disposition les données obtenues grâce à RAO.

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidée à mener à bout ce travail.

Et enfin, je remercie Alain pour son soutien de chaque instant.

SIGNES UTILISES

p	– protase (proposition conditionnante), son contenu
p'	– événement contraire à *p*
q	– apodose (proposition conditionnée), son contenu
q'	– événement contraire à *q*
f	– événement factuel
*	– anomalie grammaticale ou sémantique
?	– usage douteux
??	– usage très douteux
↗	– montée du ton
↘	– descente du ton

SOMMAIRE

SOMMAIRE 5

INTRODUCTION 7

PREMIERE PARTIE

RELATIONS CONDITIONNELLES OU HYPOTHETIQUES AVEC *ESLI*

CHAPITRE I : PARTICULARITES D'UNE CONDITIONNELLE PROPREMENT DITE 31

CHAPITRE II : TEMPORALITE ET CHRONOLOGIE 63

CHAPITRE III : EMPLOIS HYPOTHETIQUES NON CONDITIONNELS 93

CHAPITRE IV : SYNONYMES DE *ESLI* 115

DEUXIEME PARTIE

RELATIONS CONDITIONNELLES SANS *ESLI*

CHAPITRE V : STRUCTURE DE LA PARATAXE 133

CHAPITRE VI : ÉLEMENTS INTERNES ET CONTEXTE 153

CHAPITRE VII : PREDICATS ET TYPES D'ENONCIATION 177

CHAPITRE VIII : IMPERATIF HYPOTHETIQUE 203

CHAPITRE IX : AUTRES CONDITIONNANTS 231

TROISIEME PARTIE

***ESLI* DANS UNE CONDITIONNELLE SECONDAIRE ET HORS CONDITION**

CHAPITRE X : PHRASES ITERATIVES 249

CHAPITRE XI : PHRASES DEDUCTIVES 261

CHAPITRE XII : PHRASES CONCESSIVES 271

CHAPITRE XIII : PHRASES DE MISE EN RELIEF 287

CHAPITRE XIV : PHRASES OPPOSITIVES 299

CONCLUSION GENERALE **311**

CORPUS **315**

BIBLIOGRAPHIE **319**

INDEX **335**

TABLE DES MATIERES **339**

INTRODUCTION

L'un des domaines les plus discutables de la linguistique reste le fonctionnement des mots de liaison, des connecteurs. Sont-ils dotés du pouvoir d'attribuer à l'énoncé telle ou telle valeur, ou bien est-ce là le résultat du contexte environnant ? Nous avons tenté de répondre à cette question sur l'exemple des phrases du type *esli p, q*. Le fonctionnement de ces phrases est d'autant plus intéressant que ces dernières apparaissent avec différentes valeurs. De ce fait, notre étude touchera essentiellement à deux domaines, celui de la syntaxe et de la sémantique.

0.1. APERÇU HISTORIQUE

D'après les observations des spécialistes de la grammaire historique, les tournures conditionnelles du vieux et moyen russe pouvaient apparaître sous deux formes. D'une part, les phrases hypotaxiques dans lesquelles un certain nombre de connecteurs était déjà en concurrence pour introduire une condition. Le choix du connecteur variait d'après le niveau stylistique de l'énoncé. D'autre part, à côté de ces constructions, les chercheurs observent la présence de constructions conditionnelles parataxiques, qui par ailleurs apparaissent dans les œuvres écrites plus tardivement que les premières (voir, notamment, L'Hermitte 1982). Ces deux modèles conditionnels fonctionnent donc en parallèle déjà en vieux et moyen russe.

En ce qui concerne les connecteurs qui sont parvenus jusqu'à nos jours, leur formation se faisait essentiellement à l'aide de la particule *li* qui pouvait, à elle seule, introduire une condition présentée sous une forme interrogative :

Prodastĭ li gospodin zakupa obelĭ, to naimitu svoboda vo vsex kunax. (Russkaja Pravda)

> « Si le maître (littéralement : le maître vendra-t-il…) vend définitivement le créancier asservi, celui-ci sera libre en toutes transactions. » (cité d'après L'Hermitte 1982 : 20).

Voilà ce que note R. L'Hermitte en présentant brièvement les connecteurs qui servent à exprimer la condition en vieux et moyen russe :

> « <…> la particule interrogative *li* qui <…> pouvait en vieux slave accompagner la conjonction *aže* se combine fréquemment en vieux et moyen russe avec d'autres éléments grammaticaux (la forme pronominale *ko-*, la conjonction *eže*) donnant des conjonctions introduisant l'hypothèse : *koli, eželi*, qui jusqu'au XIX^e^ siècle appartiendront à la langue littéraire et qui, aujourd'hui, n'apparaissent plus que dans les textes stylistiquement marqués (poésie populaire, prose archaïsante…). » (L'Hermitte 1982 : 19).

Quant au connecteur *esli*, son apparition en russe est attestée vers les XV^e^–XVI^e^ siècles. Tout comme un autre connecteur, *bude*, *esli* est formé sur le verbe *byti* « être » dont le présent est *estĭ* qui, au début, gardait sa sémantique. Accompagné de la particule *li*, *estĭ* apparaît vers le milieu du XVII^e^ siècle en tant que connecteur conditionnel. C'est alors qu'il commence à fonctionner sous son aspect actuel, *esli*, qui ne représente que la fusion des deux formes : verbe et particule[1].

D'après une opinion partagée par l'ensemble des chercheurs, l'intégration de ce connecteur dans la langue où il s'emploie de plus en plus fréquemment, a été conditionnée par l'influence de l'ukrainien[2] et du polonais :

> « <…> зревшие в самом русском языке тенденции к превращению формы *есть ли* (употребительной в вопросительных и разделительных предложениях) в условный союз получили сильный толчок, остро возбуждающее воздействие со стороны украинского и польского языков. » (Vinogradov 1994 : 156).

Ainsi, la naissance de *esli* à partir d'une particule interrogative explique en partie pourquoi les conditionnelles et les interrogatives ont certaines similitudes dans leur fonctionnement (la valeur de vérité de *p*, la non-assertion de *p*,

[1] Il convient de remarquer qu'au début du XIX^e^ siècle, sont encore d'usage les formes *est'li, est'-li* et *est' li*, qui apparaissent notamment dans les œuvres de A. Puškin (*SJaP* 1956, I : 758).

[2] Remarquons toutefois qu'en ukrainien moderne le connecteur *esli* a disparu du système grammatical.

etc.). Cependant, ce trait n'est pas une caractéristique exclusive des phrases conditionnelles, car il est également valide pour une grande partie des subordonnants circonstanciels. En conséquence, on est en présence d'un phénomène qui touche globalement le rapport de subordination.

0.2. ÉTAT DE LA QUESTION

Il serait inexact de dire que les phrases avec *esli* n'ont jamais fait l'objet d'études approfondies. Toutefois, nous voulons par le présent travail revenir encore une fois sur cette problématique et mettre en lumière certains côtés jusqu'à présent restés dans l'ombre.

Dans les cinquante dernières années, on notera quelques travaux qui sont consacrés aux phrases conditionnelles et au connecteur *esli*. Ainsi, Miloslav Kubík (Kubik 1967) étudie les phrases conditionnelles dans le cadre de son étude sur la phrase complexe en russe. Il présente les particularités des conditionnelles russes, ainsi que les phrases avec *esli*, en comparaison avec les mêmes structures en tchèque.

Il convient de distinguer l'étude des phrases conditionnelles de l'étude du mode conditionnel qui apparaît dans certains types de ces phrases. On notera, de ce fait, un important ouvrage consacré au mode conditionnel de Paul Garde (Garde 1963) qui a présenté une analyse complète des phrases conditionnelles au conditionnel.

Par ailleurs, dans les années quatre-vingts, on remarquera l'apparition d'un important article de A. V. Gladkij (Gladkij 1982/1997), qui a pour objet la sémantique de *esli*. Le mérite de ce travail consiste à mettre en avant le caractère non-conditionnel du connecteur. Pour la première fois dans la slavistique, l'auteur essaye de trouver un principe qui montrerait l'unité de tous les emplois de *esli*. Pour lui, c'est une relation d'accompagnement (*soputstvovanie*) qui caractérise toute protase avec *esli*. On regrette cependant que l'auteur n'ait pas focalisé son attention sur le fonctionnement du connecteur même.

Dans les dernières années, nous avons vu apparaître un certain nombre d'articles consacrés à la typologie des phrases conditionnelles. Cette question est l'objet des recherches de V. S. Xrakovskij (Xrakovskij 1996, 1999 ; *TUK* 1998).

Alors qu'en russe, à notre connaissance, il n'y a pas eu d'étude approfondie concernant proprement le connecteur *esli*, en revanche, dans d'autres

langues, il existe depuis quelques années une large discussion à propos du contenu sémantique du connecteur qui s'interprète généralement comme conditionnel. Pour résumer l'état de la question, nous donnerons un bref aperçu des idées qui ont marqué l'étude des phrases du type « *esli p, q* » dont la plupart est consacrée au *si* français.

Les études de *si* suivent généralement deux directions. D'une part, les linguistes se soucient de dresser une liste des significations possibles d'une phrase avec *si* (voir, p. ex., Stage 1991). D'autre part, ils cherchent à réunir tous ses emplois. Ainsi, dans sa grammaire, P. Charaudeau (Charaudeau 1992 : 545-549) donne un bref aperçu du connecteur et regroupe les emplois de *si* sous quatre notions : restriction, opposition, implication et explication. D'autres linguistes comme, par exemple, O. Ducrot, G. Fauconnier, B. de Cornulier cherchent, quant à eux, à trouver un principe organisateur des emplois de *si* dans leur ensemble.

Ainsi, O. Ducrot (Ducrot 1972) propose une analyse de *si* dans le cadre des actes illocutoires. Il conclut que la définition de *si* n'est possible que dans le cas où l'énoncé *si p, q* serait décrit « à un niveau fondamental, comme comportant l'affirmation "q", restreinte à la supposition "p" » (Ducrot 1972 : 170). Remarquons à ce propos que l'idée même d'introduire d'abord une restriction suivie ensuite de l'affirmation, nous semble discutable : c'est un ordre contraire à la « logique » du discours. Par ailleurs, O. Ducrot voit le rôle du connecteur dans le fait qu'il

> « <…> indique qu'un rapport existe entre la vérité de l'hypothèse et celle de la conclusion : on suppose l'hypothèse "p" vraie, et on affirme qu'alors la conclusion "q" est vraie. » (Ducrot 1972 : 179).

La relation qui unit les deux propositions est basée sur la représentation de deux situations où il est nécessaire d'imaginer l'une (*p*) pour y affirmer l'autre (*q*). Cependant, l'essai de réunir les emplois de *si* sous une notion de « supposition » proposé par O. Ducrot ne parvient pas, à notre avis, à expliquer certaines catégories de *si* (nous pensons notamment aux emplois factuels).

G. Fauconnier (Fauconnier 1984), traitant le problème des phrases conditionnelles, ouvre une autre voie à l'analyse syntaxique. Il va plus loin dans sa recherche d'explication et étudie les phrases au niveau de la représentation mentale. Toutefois, son analyse des contrefactuelles *si p, q* dans le cadre de sa théorie des espaces mentaux ressemble fort à celle de O. Ducrot :

> « <…> on peut comprendre la première phrase comme une mise en place d'un espace contrefactuel, et la seconde comme l'expression d'une relation valide dans cet espace contrefactuel <…>. » (Fauconnier 1984 : 142).

Pour sa part, B. de Cornulier (Cornulier 1985) soutient que tous les emplois de *si* ont un trait commun qui est la condition suffisante. Il propose sa définition de *si* qui consiste à dire : « *Si P, Q* signifie à peu près *Dans le ou les cas où P, Q* » (Cornulier 1985 : 58). B. de Cornulier voit l'avantage de cette formule dans le fait que *dans le cas où p* englobe, d'une part, la définition de O. Ducrot (le fait d'imaginer *p*) et, d'autre part, qu'elle véhicule le mieux « le caractère "circonstanciel" ou "adverbial" de *si P* » (*ibid.*). Le connecteur *si* ainsi défini s'appelle chez B. de Cornulier « le *si* "de condition suffisante" ». Cependant, nous ne voyons pas dans quelle mesure cette reformulation de la définition de *si* pourrait s'appliquer aux emplois factuels.

Dans les travaux sur l'équivalent anglais de *esli*, le connecteur *if*, on observe une nette tendance à chercher l'unité du connecteur au niveau informatif. Poursuivant les études de J. Haiman, les linguistes ont observé que la partie de la phrase introduite par *if* aura une portée thématique dans le discours. Cette valeur de *p* aura par ailleurs un degré différent de thématisation selon sa position dans la phrase (*if p, q* ou *q, if p*) (Schiffrin 1992).

Ainsi donc, ce bref aperçu donne une idée de la complexité de la problématique abordée ici. Bien que les approches linguistiques sur la sémantique de « *esli* » se multiplient, elles ont tendance à suivre la même voie, celle qui recherche l'unité des emplois du connecteur étudié. Nous remarquerons par ailleurs que la multiplicité des approches est significative : on ne trouve pas facilement la solution dans le cadre d'une seule théorie.

0.3. DOMAINE D'ETUDE

L'objet de notre étude consiste en l'analyse des phrases avec *esli* en russe moderne. Nous nous limiterons dès le départ aux phrases complexes qui ont une structure binaire du type *esli p, q*. Il faut préciser qu'une structure conditionnelle peut apparaître hors du cadre de la phrase. Par exemple, certains voient des relations conditionnelles dans des phrases du type *Vy idete ? Ja vas podoždu* (*TUK* 1998 : 11). Ces relations interphrastiques ne feront pas l'objet de notre travail.

Les phrases du type *esli p, q* apparaissent avec des liens sémantico-syntaxiques de nature différente. Ce sont la relation conditionnelle, la relation de complémentation (*esli* introduisant une complétive) et une relation qui se trouve à la frontière entre la subordination et la coordination (notamment, *esli* dans les phrases oppositives). Du fait de la sémantique variable de ces phrases, nous sommes amené à définir, ou du moins préciser, quelques notions essentielles.

La phrase avec *esli* qui fait l'objet du présent travail, se compose de deux parties. Pour unifier la terminologie employée ici, nous appellerons *protase* toute proposition comprenant *esli* ou ses synonymes. Cette dénomination[3] donnée habituellement à une subordonnée conditionnelle, élargit de ce fait son champ d'application : on verra que la proposition avec *esli* peut avoir des valeurs factuelles. De plus, nous ne tiendrons pas compte de la place de la proposition avec *esli* dans la phrase. Où qu'elle se trouve, elle sera toujours nommée « protase ». Par conséquent, la seconde proposition, sans connecteur, sera définie comme *apodose*.

Si le problème du connecteur dans les phrases avec *esli* est par définition écarté, il surgit là où il s'agit de relations conditionnelles sans *esli*. Nous partons du principe que toute phrase conditionnelle peut être paraphrasée par le modèle *esli p, q*. Le connecteur *esli* est donc ici un connecteur générique qui permet d'établir une relation reliant ainsi les deux propositions. Toute forme capable de se substituer ici à *esli*, sera analysée comme connecteur. Ce sera le cas de l'impératif hypothétique, des lexèmes *stoit, dostatočno*, etc.

Par ailleurs, il existe un problème lié à la notion de subordination. Le connecteur *esli* est souvent considéré comme subordonnant, mais il reste encore à déterminer dans quelle mesure celui-ci joue ce rôle dans les phrases factuelles.

Puisque la majeure partie des phrases du type *esli p, q* ont une valeur dite « conditionnelle », nous sommes amené à définir ici même ce concept, ainsi que les différents types de condition pouvant être exprimés en russe. Le paragraphe suivant est donc entièrement consacré à cette problématique qui touche toute variante syntaxique conditionnelle quel que soit son connecteur. Ce n'est qu'après l'étude de ces problèmes que nous exposerons le plan de notre travail.

[3] Cf. : « La *protase* est la subordonnée conditionnelle placée en tête de phrase, qui prépare la conséquence ou la conclusion exprimée dans la principale qui suit, appelée *apodose*. » (*DL* 2001 : 388).

0.4. CLASSIFICATION ET DEFINITION DES CONDITIONNELLES

0.4.1. Approches traditionnelles

Les ouvrages théoriques consacrés aux phrases conditionnelles mettent généralement en avant deux, rarement, trois types de condition qui se réaliseraient dans les conditionnelles russes. Parmi les appellations les plus utilisées, on retrouve celles de condition irréelle (*irreal'noe uslovie*), potentielle (*potencial'noe*) et réelle (*real'noe*). Mais l'emploi de ces termes est parfois très confus.

Les opinions s'opposent lorsqu'il s'agit d'établir une classification de ce type de construction. En ce qui concerne la condition irréelle, les linguistes sont unanimes, car elle est facilement repérable dans l'énoncé russe grâce à la particule *by*[4]. Quant aux termes de « condition réelle » et « potentielle », ils s'appliquent parfois à des constructions identiques et leur utilisation variera d'un ouvrage à l'autre. Cependant, elles peuvent s'employer ensemble pour désigner les différents types de phrases.

La classification la plus utilisée divise les conditionnelles russes en deux groupes. Le premier comporte les phrases avec une condition non réalisée ou non réalisable et, de ce fait, les linguistes sont unanimes pour parler d'une « condition irréelle ». La caractéristique majeure de ces phrases est d'être au conditionnel. Par exemple,

A. *Если бы он приехал, он бы позвонил.*

Le second groupe, quant à lui, comprend les phrases dont la réalisation de la condition reste possible.

B. *Если он приедет, он позвонит.*

Et là, d'une part, on retrouve l'appellation de « condition potentielle » (*RG* 1980 : 571 ; *SIRJa* 1974 : 179 ; *RG* 1990 : 565 ; Šeljakin 1993 : 319) et, d'autre part, on rencontre aussi – « condition réelle » (*SRJa* 1979 : 190 ; Babajceva & Maksimov 1981 : 208).

Cette division pratiquée généralement par les grammaires est également adoptée par les ouvrages portant sur la question. Ainsi, P. Garde (Garde

[4] On parle aussi d'une conjonction complexe (*sostavnoj sojuz*) de condition irréelle – *esli by*. (Andramonova 1977 : 165 ; *SSS* 1997 : 116).

1963) donne aux phrases avec subordonnée conditionnante et principale conditionnée l'appellation de « système hypothétique ». Il distingue ici deux types : le système hypothétique à l'indicatif et celui au conditionnel. L'auteur voit la principale différence entre ces deux tournures dans le fait que :

> « <…> contrairement au conditionné simplement niable <à l'indicatif> qui, tout en excluant l'affirmation, n'implique pas la négation des faits conditionnant et conditionné, le système hypothétique au conditionnel implique bel et bien une telle négation. » (Garde 1963 : 129).

Du fait du cadre de cette recherche, limité au mode conditionnel, les phrases conditionnelles n'occupent pas dans Garde 1963 une place centrale. Son analyse ne touche qu'à une partie des conditionnelles – celles au mode conditionnel. Plus tard, on retrouvera chez P. Garde cette répartition avec les appellations « conditionnelle irréelle » et « conditionnelle potentielle » (Garde 1993 : 121).

Outre cette classification binaire, on peut trouver une classification en trois groupes. A l'intérieur d'une telle classification les termes de « condition potentielle » et « condition réelle » désignent des phrases de types différents. Là, la condition potentielle garde la définition que nous venons de présenter. Alors que la condition réelle sera généralement appliquée aux phrases qui véhiculent une condition réalisée. Dans ce cas, le connecteur *esli* est souvent accompagné de *u* .

C. *Если уж он приехал, он позвонит.*

Cet emploi sera très proche des phrases avec *raz*. Ce type de condition est répertorié dans *SIRJa* 1974, ainsi que chez Kubik 1967 et Šeljakin 1993.

Alors que l'opposition entre une conditionnelle irréelle et une conditionnelle potentielle est soutenue par le mode des prédicats (le conditionnel et l'indicatif), la distinction entre une conditionnelle potentielle et une conditionnelle réelle est plus difficile à faire : les deux types de phrases sont à l'indicatif. Certains linguistes soutiennent qu'il est possible de les distinguer en prenant en compte le temps grammatical des prédicats. Ainsi, E. A. Nazikova (Nazikova 1974 : 81) dit que si la protase est au passé ou au présent, on aura le plus souvent une condition réelle ; si elle est au futur (mais l'auteur ajoute que le passé et le présent ne sont pas exclus), on aura une condition potentielle. On voit que cette définition est plutôt ambiguë. Et

nous partageons l'opinion de ceux qui reconnaissent que, dans le classement des phrases du type *esli p, q*, le critère temporel paraît insuffisant.

Ceci dit, nous constatons que les classifications en deux ou trois groupes ainsi présentés s'avèrent défectueuses. Ceci est révélé par notre corpus où il existe un certain nombre de constructions qui ne peuvent faire partie d'aucun des trois groupes. Il s'agit notamment des phrases dont la condition se réalise au passé (phrases itératives) ou les phrases dont la condition n'est qu'accessoire pour la conséquence, et d'autres encore.

D'autre part, dans ces classifications, certains emplois sont considérés, à notre avis, à tort comme conditionnels, en particulier ceux présentés comme « conditionnelles réelles ». Nous partons du principe qu'une condition n'est jamais présentée comme réalisée, sinon elle devient une cause. Pour cette raison, les phrases avec *esli (už)* doivent être traitées en dehors du cadre des conditionnelles (d'autant plus que leur synonymie avec les phrases avec *raz* est d'habitude signalée). Il en va de même pour d'autres emplois avec *esli* que nous ne considérons pas comme conditionnels. Il s'agit notamment de l'emploi thématisant qui entre sous le nom de « condition restrictive » dans la classification de M. A. Šeljakin (Šeljakin 1993 : 320-322) : *Esli ja tratil den'gi, to tol'ko na knigi*). La présentation de l'ensemble des phrases avec *esli* permet de les classer parmi les factuelles et de démontrer le bien-fondé de cette répartition.

Pour toutes ces raisons, nous sommes amené à revoir les classifications traditionnelles afin de pouvoir présenter les phrases conditionnelles dans leur ensemble. Pour ce faire, nous commencerons par donner une définition d'une condition, ainsi que des éléments qui la composent.

0.4.2. Qu'est une condition ?

La proposition contenant une condition est définie dans les ouvrages de référence comme

> « <…> une subordonnée exprimant à quelles conditions est effectuée l'action du verbe principal <…>. » (*DL* 2001 : 108).

Cette définition, à notre avis trop générale, ne permet pas d'établir de façon assez nette les frontières des subordonnées conditionnelles. Il devient dès lors nécessaire d'exposer leurs traits caractéristiques.

Pour point de départ nous avons pris une définition de la condition, proposée par J.-M. Léard. Cette définition qui semble se rapprocher le plus de notre conception de la condition, est présentée comme à la fois « une hypothèse sur *p* et une implication » (Léard 1987 : 160). Ceci étant, chacun de ces termes mérite une explication précise.

Nous définissons l'hypothèse comme *une donnée éventuelle* ce qui rejoint la proposition de B. Pottier qui dit que « <…> "faire une hypothèse", c'est *accorder un certain degré d'existence* à un être ou à un événement. » (Pottier 1982 : 31).

Par ailleurs, l'hypothèse linguistique est une proposition dont on n'affirme pas la valeur de vérité. Elle se base sur une réalité extralinguistique fausse, vraie ou dont la vérité est inconnue. Lorsque l'hypothèse est basée sur une réalité extralinguistique fausse, nous parlerons d'une *hypothèse irréelle* :

D. *Предположим, что он поступил иначе.*

La proposition *on postupil inače* est contraire à la réalité. Ensuite, quand l'hypothèse se base sur une réalité extralinguistique qui est vraie, nous l'appellerons *hypothèse réelle*[5] et lorsqu'on ignore la vérité de la réalité extralinguistique, il s'agira d'une *hypothèse potentielle* :

E. *Он, возможно, придет.*

Il convient de donner quelques précisions à propos du fonctionnement de l'hypothèse. D'une part, l'hypothèse renvoie généralement au passé (exemple D) et au futur (exemple E) ; l'hypothèse qui renvoie au présent actuel est un cas assez rare (*infra* § 2.3.). Elle peut également porter un caractère général, c'est-à-dire être valable dans n'importe quel plan temporel.

D'autre part, l'apparition de l'hypothèse ne nécessite pas la présence d'une phrase complexe. Nous avons volontairement choisi des exemples sans *esli*. De plus, elle peut faire partie d'une phrase complexe où, introduite généralement par *esli*, elle représente souvent une condition. De ce fait, il nous semble important de faire une distinction entre une phrase hypothétique qui est

[5] Celle-ci est déjà à la base du modèle itératif.

illustrée par nos exemples, et une phrase conditionnelle qui, en outre, contient une implication.

Le terme d'« implication », utilisé par les logiciens, est souvent appliqué aux phrases du type *esli p, q* où il indique que la valeur de vérité de *p* entraîne celle de *q*. Pour notre part, nous considérons avec V. S. Xrakovskij (Xrakovskij 1996 : 191-192) qu'il ne peut s'agir ici que d'une corrélation partielle entre deux domaines (langue et logique). Les analyses ont montré qu'il y a suffisamment de dissemblances fonctionnelles pour que l'on cesse de faire automatiquement un parallèle entre le domaine de la langue et le domaine de la logique[6].

Cependant, nous ne pouvons pas nous passer de ce terme qui s'avère utile lorsqu'il s'agit de désigner le lien qui unit les deux composantes d'une phrase conditionnelle. Nous ne prenons en compte que le sens linguistique d'implication qui consiste à désigner le lien entre un fait et sa conséquence. Ainsi, *l'implication* comprendra une suite établie d'événements.

0.4.3. Types de condition

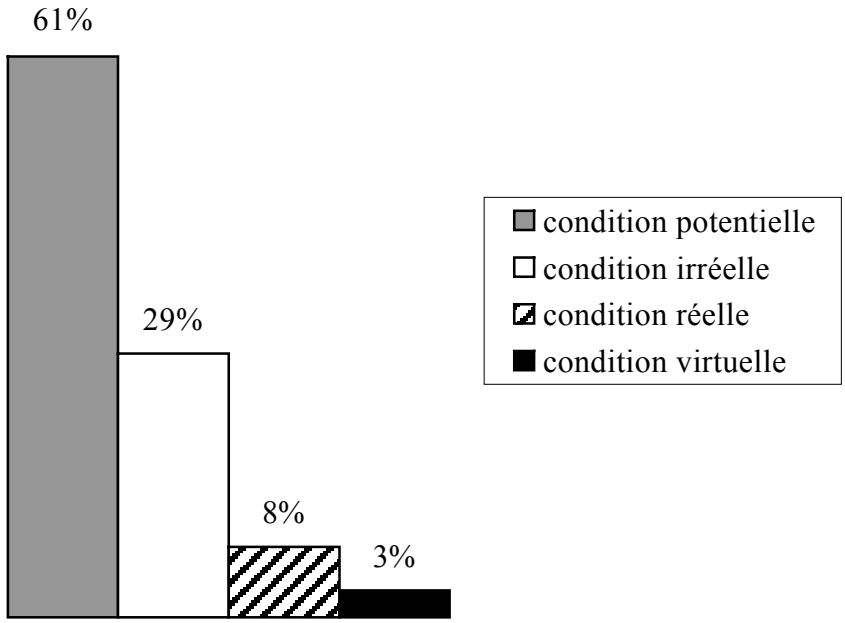
Nous distinguerons ainsi quatre types de condition pouvant se réaliser en russe moderne. Présentés dans l'ordre de leur fréquence dans les textes, ils ont les caractéristiques suivantes :

1. Condition potentielle	présente les événements ou les états dont la conformité à la réalité est ignorée
2. Condition irréelle	présente les événements ou les états non conformes à la réalité
3. Condition réelle	présente les événements ou les états qui sont conformes à la réalité
4. Condition virtuelle	présente non pas les événements ou les états conformes / non conformes à la réalité, mais une certaine conception de cette réalité

[6] Nous avons touché à ce problème dans Voitenkova 1999 : 16-21. Par ailleurs, nous avons eu l'occasion d'observer la non corrélation entre la langue et d'autres domaines, comme celui de la physique et les mathématiques en ce qui concerne le fonctionnement des adjectifs spatiaux (Kor Chahine 1999).

Avant de passer à une description plus détaillée de chaque type, nous voulons donner un aperçu de fréquence dans un texte des quatre types de condition ainsi définis[7].

Figure 1 : Types de condition



Ces statistiques sont basées sur un corpus qui englobe plus de 1450 exemples. Ces exemples appartiennent uniquement aux textes du XX^{e} siècle. Après cette présentation générale, nous passons maintenant à l'analyse plus détaillée de chaque type de condition.

0.4.3.1. Condition potentielle

La condition potentielle présente les événements ou les états dont la conformité à la réalité est ignorée. C'est le cas le plus fréquent. La phrase véhiculant une condition potentielle sera ainsi appelée « conditionnelle potentielle ». D'après le dépouillement des textes, les conditionnelles potentielles sont au nombre de 983 ce qui représente près de 61% de l'ensemble des phrases exprimant une condition.

[7] Il convient de noter tout de suite que le fonctionnement de la condition virtuelle se limite principalement à des phrases construites sur deux modèles. En bref, elles se présentent de la façon suivante : (i) *Si on regarde, on voit…* ; *Si on réfléchit, on comprend…* La description plus détaillée sera donnée dans § 0.4.3.3.

Cet emploi apparaît dans la langue sous trois formes différentes. Il est très fréquent dans les phrases avec *esli* (569 occurrences) et ses synonymes *koli* (57 occurrences) et *eželi* (47 emplois). La condition potentielle se réalise dans la majeure partie des parataxes conditionnelles que nous avons relevées (181 cas). Et enfin, elle peut se réaliser dans les phrases avec l'impératif hypothétique (39 occurrences).

Les événements donnés dans une phrase de ce type présentent l'alternative : réalisation ou non réalisation. Cette structure alternative consiste en réalité dans le fait suivant. Lorsqu'il s'agit d'une conditionnelle potentielle du type *esli p, q*, comme l'exemple suivant

F. *Если молоко не положить в холодильник, оно свернётся.*

on envisage pratiquement toujours une situation inverse qui a une structure *esli p′, q′* (où les symboles *p′* et *q′* désignent des événements contraires à *p* et *q*)[8] :

G. *Если молоко положить в холодильник, оно не свернётся.*

Les deux versions F et G comportent au moment de l'énonciation une information équivalente. Cependant, on privilégiera l'une des deux (dans notre cas, c'est F qui sera préféré). Il nous semble difficile d'expliquer ici cette préférence qui sans doute obéit à des lois pragmatiques.

Nous considérons que la structure alternative représente une caractéristique essentielle de la conditionnelle potentielle. Certaines grammaires soulignent également ce trait (*RG* 1990 : 567-568). De plus, cette caractéristique est valable pour toutes les variantes syntaxiques véhiculant ce type de condition quel que soit leur connecteur.

Il existe néanmoins certains cas où l'alternative n'est pas envisagée. On observe que ces phrases se trouvent dans une position énonciative spécifique. Il s'agit des constructions qui suivent une question alternative ou il s'agit d'une succession de conditionnelles.

[8] Ceci est sans rapport avec la loi logique de contraposition fréquemment utilisée pour analyser les phrases avec *esli*. O. Ducrot recourt souvent à cette loi qui veut que lorsque « p implique q », « non q implique non p » est aussi vrai (Ducrot 1972 : 181).

Lorsque la conditionnelle potentielle suit une question alternative[9], la protase conditionnelle est généralement réduite à un simple mot comme *da* ou *net* :

1) *Считаете ли Вы, что после этого фильма что-нибудь изменится? Если нет, то зачем все это? (Рязанов, Неподведенные итоги : 306).*

Vu que la question comporte déjà une alternative, celle-ci est d'office écartée dans la conditionnelle. Dans ces contextes, on aura uniquement une construction avec *esli* et ses synonymes lexicaux. Les autres variantes conditionnelles (l'impératif hypothétique, la parataxe) ne fonctionnent pas ici.

Lorsqu'il est nécessaire de présenter deux ou plusieurs situations qui s'excluent mutuellement[10], les conditionnelles potentielles présentent explicitement chacune d'elles. A ce moment-là, l'alternative qui, dans une conditionnelle potentielle seule, est implicite, se réalise ici explicitement :

2) *Он, Серпилин, не желает и не может иметь никаких личных счетов с* […] *бойцом Барановым. Если тот будет храбро драться, Серпилин поблагодарит его перед строем ; если тот честно сложит голову, Серпилин доложит об этом ; если тот струсит и побежит, Серпилин прикажет расстрелять его* […]. *(Симонов, Живые и мертвые : 130).*

Là, les conditionnelles présentent chacune des trois situations possibles pendant le combat : le soldat sera courageux (*budet xrabro sražat'sja*), il périra en héros (*čestno složit golovu*) ou bien s'enfuira lâchement (*strusit i pobežit*).

Il est courant de voir dans ces contextes un connecteur lexical tel que *esli*. On observe également ces constructions conditionnelles dans les parataxes.

Par ailleurs, lorsque les conditionnelles potentielles présentent des situations s'excluant mutuellement, comme dans le cas d'alternative, celles-ci peuvent avoir des modèles syntaxiques différents. Ainsi, si la première

[9] Remarquons que ce type de questions contient toujours *ili* ou une particule *li* qui, outre sa valeur interrogative soulignée plus haut, possède également une valeur d'alternative. Cette valeur rapproche les emplois de *esli* et *li* à tel point que *li* est parfois traité avec les connecteurs conditionnels (voir, par exemple, Kubik 1967 : 93).

[10] Dans ces cas, parler d'une alternative qui d'habitude ne comporte que deux éléments, devient gênant. Nous conserverons malgré tout ce terme.

conditionnelle est, en règle générale, une phrase avec *esli*, la seconde peut apparaître sous une forme parataxique, comme on le voit dans l'exemple suivant :

3) *Я закончил письмо фразой : "Е с л и Вам понравится текст, делайте песню. А н е т – будем искать другое стихотворение…" (Рязанов, Неподведенные итоги : 263).*

La deuxième conditionnelle parataxique (*A net – budem iskat' drugoe*) ne peut d'ailleurs être comprise que grâce à l'opposition qu'elle constitue par rapport à la première phrase hypotaxique. Dans une situation autre, l'apparition d'une parataxe de ce type nous semble problématique.

Ainsi, nous avons présenté comment cette caractéristique essentielle qu'est le caractère alternatif se réalise dans les différentes variantes des conditionnelles suivant les contextes. Avant de conclure ce paragraphe, nous voulons nous arrêter brièvement sur le fonctionnement des conditionnelles potentielles avec certains mots, notamment avec *tol'ko*. Du fait de la nature de *tol'ko*, ces constructions sont présentées en un groupe à part à l'intérieur des conditionnelles et sont souvent appelées « conditionnelles restrictives » (Kubik 1967 : 192-193).

Nous sommes en présence de ces conditionnelles lorsque ces mots s'appliquent à toute la protase et non pas à l'un des éléments de celle-ci. Cela peut être illustré par un morceau tiré de Puškin :

4) *Царь Салтан дивится чуду.*
"Е с л и т о л ь к о жив я буду,
Чудный остров навещу,
У Гвидона погощу". (Пушкин, Сказка о царе Салтане : 638).

Pour notre part, nous considérons inutile de procéder à un morcellement aussi rigoureux et de distinguer une catégorie de phrases conditionnelles supplémentaire. Ce sens restrictif est apporté « de l'extérieur » par

tol'ko qui d'ailleurs peut être supprimé[11]. Quant aux autres aspects, cette conditionnelle répond aux caractéristiques d'une conditionnelle potentielle[12].

0.4.3.2. Condition irréelle

La phrase véhiculant une condition irréelle, nommée « conditionnelle irréelle », représente 29% des occurrences relevées dans les textes (420 exemples). Elle peut apparaître dans chaque variante syntaxique conditionnelle. On la retrouve le plus souvent dans les phrases avec *esli* au conditionnel (253 occurrences) et avec l'impératif hypothétique (96 cas). Elle est plus rare dans les parataxes (38 cas) et avec les synonymes de *esli*, *kaby* (27 exemples) et seulement 6 occurrences pour les trois connecteurs : *koli by, eželi by* et *kogda by*.

En parlant de la structure d'une phrase conditionnelle au conditionnel, Paul Garde note qu'elle comporte trois constatations :

i) « majeure » (explicite) – l'existence d'un lien entre deux propositions,

ii) « mineure » (implicite) – la négation du premier fait et, enfin,

iii) « la conclusion d'un syllogisme » qui est une déduction logique des deux premières constatations – la négation du second fait (Garde 1963 : 129-130).

Ainsi, dans l'exemple

5) Если бы она закричала или заплакала, я бы, пожалуй, ушел. (Войнович, Хочу быть честным : 287).

[11] Si nous devions parler de conditionnelles restrictives, nous appellerions ainsi des phrases dont la protase contient un élément qui, d'une part, limite la réalisation de cette même protase et, d'autre part, justifie la présence de l'apodose. Cet élément ne peut être ni omis, ni supprimé. Ce sont des phrases du type « *Если мы выйдем прямо сейчас, то можем еще успеть на поезд* » qui seront analysées plus loin (§ 2.2.3.).

[12] Notons également que l'énoncé avec *tol'ko* ou autres mots restrictifs se comporte de façon différente dans d'autres variantes conditionnelles. Attachés à une phrase parataxique ou avec l'impératif hypothétique, ces mots permettent de la classer parmi les phrases comportant une condition réelle où ils jouent une fonction du connecteur.

Большов – […] *Он у меня парень-то дельный, ему <u>только</u> мигни, он и понимает. (А. Островский, Свои люди – сочтемся : 33).*

Pour ce qui est des conditionnelles irréelles, ces mots y apparaissent très rarement. Cela est probablement dû au fait que le tour *esli by tol'ko* est souvent utilisé pour exprimer le souhait (*Esli by tol'ko on prišel, ona byla by (tak) sčastliva*).

le locuteur transmet le message dans lequel il explique que (i) son départ dépendait de la réaction de sa femme, que (ii) sa femme n'a ni crié, ni pleuré et, par conséquent (iii) qu'il n'est pas parti.

Contrairement à la conditionnelle potentielle, ici il n'y a pas d'alternative. Puisque la protase, tout comme l'apodose sont implicitement niées, on a un énoncé qui présente les événements non conformes à la réalité[13].

Certaines phrases conditionnelles composent la protase à partir d'un seul élément nominal. Cette protase est toujours à la forme négative :

6) *Если бы не я – этого, может, и не случилось бы. (Распутин, Живи и помни : 382).*

Ce dernier cas (6) est un schéma relativement rare, bien que faisant partie de la langue courante.

0.4.3.3. Condition virtuelle[14]

C'est un type non répertorié dans les descriptions du russe. Comme son nom l'indique, la condition virtuelle comporte toutes les conditions nécessaires pour se réaliser, mais cette réalisation reste à l'état de possibilité[15]. Nous avons choisi ce terme pour éviter toute confusion terminologique, car une fois de plus ce type de phrase a souvent été classé avec les conditionnelles potentielles. Il est vrai que la conditionnelle virtuelle a beaucoup de similitude avec la conditionnelle potentielle, mais les particularités formelles et fonctionnelles de la première nous incitent à séparer ces deux constructions.

La conditionnelle virtuelle, c'est-à-dire la phrase véhiculant une condition virtuelle, est la moins répandue dans les textes littéraires (43 occurrences) : elle est surtout fréquente dans l'expression orale. La conditionnelle virtuelle apparaît

[13] Cf. dans Šeljakin 1999, une définition différente de ces constructions dont la sémantique serait équivalente à celle d'une causale ((5a) *Она не закричала и не заплакала, поэтому я не ушел*) (voir ici même § 2.5.).

[14] Du fait que les conditionnelles virtuelles se rapprochent des conditionnelles potentielle et irréelle, nous avons modifié la présentation initiale et préférons les traiter avant les conditionnelles réelles.

[15] Cf. *Le Robert* définit « virtuel » ainsi : « Qui n'est qu'en puissance (opposé à actuel [I.] et à formel [II., 3.]); qui est à l'état de simple possibilité dans un être réel, ou (plus cour.) qui a en soi toutes les conditions essentielles à sa réalisation <…> ».

uniquement dans une phrase avec *esli* ou *eželi* où la protase comporte un infinitif[16] qui désigne le plus souvent une activité mentale ou un verbe de parole ou de perception, tel que *vdumat'sja, sopostavit', vspomnit', sudit', dopuskat', (ne) sčitat'* ; *skazat', govorit', nazyvat'* et ainsi de suite :

7) […] *если бросить взгляд на карту, видно, что Россия расположена и в европейской, и в азиатской части. (Лит. газета, № 41/99).*

8) *– Ежели рассудить сочувственно, – степенно говорил "специалист по тонкой работе", – то у нас самая что ни на есть настоящая любовь. (Абрамов, Братья и сестры : 91).*

Ces exemples montrent que les actions présentées dans la protase relèvent du domaine de la perception ou de l'activité mentale. Ainsi, dans (7), on a affaire à une perception visuelle (*brosit' vzgljad*) et, dans (8), une opération mentale (*rassudit' sočuvstvenno*). Ceci permet de ne pas affirmer la situation exposée dans l'apodose de façon directe.

Dans ces constructions, la protase ne véhicule pas une condition au sens propre, c'est-à-dire indispensable pour la réalisation de l'apodose. La condition virtuelle introduit une situation, bien qu'accessoire pour l'existence de l'apodose, mais nécessaire pour un maillon intermédiaire qui est *vidno* dans (7) et qui reste implicite en (8). Vu le caractère accessoire de la condition, nous dirons que les événements présentés sont conformes à la conception de la réalité extralinguistique. Dans ces contextes, le locuteur semble indifférent au fait que cette condition se réalise un jour ou non.

Nous avons observé plus haut (§ 0.4.3.1.) que les conditionnelles potentielles se caractérisent par leur possibilité de créer un contexte alternatif. Dans une conditionnelle virtuelle, le contexte alternatif ne fonctionne pas :

7a) [??]*Если не бросить взгляд на карту, нельзя увидеть, что Россия расположена и в европейской, и в азиатской части.*

Le résultat sera encore plus évident si le maillon intermédiaire est implicite.

[16] Il faut préciser qu'il ne s'agit pas ici de tous les emplois de l'infinitif dans une protase avec *esli*. On étudiera l'emploi de l'infinitif et son fonctionnement dans différents types des conditionnelles dans § 2.6.

Les conditionnelles virtuelles représentent un emploi assez restreint des conditionnelles. Elles contiennent le plus souvent un prédicat à la forme affirmative, mais s'emploient également avec une protase négative, souvent avec des prédicats tels que *govorit', sčitat'* :

9) *Если не говорить о трех драматических лентах* […], *то остальные фильмы, которые я осуществил, можно разделить на два типа* […]. *(Рязанов, Неподведенные итоги : 96).*

Le rôle principal de cette condition virtuelle est de permettre l'introduction des faits présentés dans l'apodose. Dans le cas contraire, ces faits peuvent paraître non fondés. A en juger par ces exemples, l'emploi exclusif de l'infinitif dans les conditionnelles virtuelles prouve bien que l'on a ici une catégorie à part.

Même si le lien conditionnel dans une conditionnelle virtuelle est très faible, on ne peut pas l'ignorer. Cet emploi fait en quelque sorte une transition entre les conditionnelles et les hypothétiques qui n'ont pas de liens conditionnels. Nous pensons aux phrases avec *esli* où l'hypothèse prend ainsi un caractère nettement accessoire :

10) *– Если я вас верно понял, вам нет дела до моего прошлого, – сказал любивший идти напрямую Серпилин. (Симонов, Живые и мертвые : 105).*

Dans cet exemple, il n'existe pas de lien conditionnel entre la proposition avec *esli* et celle qui suit. La tournure *esli ja vas verno ponjal* sert à adoucir les propos trop directs du locuteur réputé pour sa franchise : *ljubivšij idti naprjamuju*. Ces emplois de *esli* représentant en quelque sorte une « incise de politesse », n'ont pas une structure à proprement parler binaire.

0.4.3.4. Condition réelle[17]

Avec la condition réelle les événements présentés sont conformes à la réalité, autrement dit l'hypothèse se base ici sur un fait réel. Bien que conforme à la réalité, la condition réelle appartient toujours au plan du possible. Les constructions comportant ce type de condition ne renvoient pas au présent actuel et

[17] Même si les phrases comportant une condition réelle ont déjà été étudiées dans les travaux sur le russe, nous proposons de leur donner une description nouvelle.

leur sémantique est plus complexe. Elles fonctionnent surtout dans le plan temporel du passé et du présent qui impliquent une répétition ou une habitude. De ce fait, outre l'expression de la condition, elles ont une valeur itérative qui l'emporte sur le caractère conditionnel[18].

Ces constructions représentent 8% des occurrences véhiculant une condition (112 exemples). La condition réelle se réalise généralement dans deux variantes syntaxiques : phrases avec *esli*, itératives, (60 cas) et avec un connecteur du type *stoit*, etc. (52 exemples). Elle apparaît aussi dans une parataxe.

Avec *esli*, la construction porte un caractère itératif qui indique que les événements présentés sont habituels ou se répètent.

11) Ярцев и Киш обыкновенно приходили вечером к чаю. Если хозяева не уезжали в театр или на концерт, то вечерний чай затягивался до ужина. (Чехов, Три года : 434).

Ces constructions ont souvent été traitées avec les conditionnelles potentielles (Kubik 1967 : 114-115 ; *SRJa* 1981 : 208 ; *RG* 1990 : 568-569) et ce, malgré la non conformité évidente à la définition de cette catégorie des conditionnelles.

Par ailleurs, la condition réelle caractérise les constructions binaires avec *stoit, dostatočno, dovol'no, čut'* et certains autres connecteurs occasionnels qui ne sont pas proprement spécialisés dans l'introduction de la condition.

12) Есть, однако, [у нее] *маленький недостаток : стоит ей встретить бывших соседей, как она начинает рассказывать об отце Васеньки, гигантском миллионере, директоре авторемонта* [...]. *(Петрушевская, Мост Ватерлоо : 9).*

Dans une phrase comportant une condition réelle, la protase, tout en gardant son caractère hypothétique, présente la condition comme parfois réalisée. Il arrive qu'elle se réalise, mais cette réalisation semble advenir occasionnellement, elle est due au hasard. La condition réelle est conforme à la réalité en ce sens qu'elle a déjà été réalisée plusieurs fois dans le passé et peut éventuellement se réaliser dans le futur.

Dans la mesure où ces phrases, outre leur sémantique conditionnelle, véhiculent des valeurs itératives, elles sortent des emplois conditionnels proprement dits. Partant, elles ne peuvent être désignées comme

[18] Nous ne parlons pas des déductives que nous ne considérons pas comme conditionnelles.

« conditionnelles » et ferons partie des emplois que nous appellerons « conditionnelles secondaires ».

0.5. PLAN ET SOURCES

Nous avons organisé notre travail d'après la sémantique de la phrase du type *esli p, q*. Nous commençons notre étude par les phrases conditionnelles. Organisée d'après le type de connecteur qui apparaît dans ces constructions, notre présentation a l'avantage de présenter les caractéristiques de chaque variante conditionnelle prise séparément.

Ainsi, la Première partie « Relations conditionnelles ou hypothétiques avec *esli* » est consacrée aux phrases conditionnelles proprement dites et les hypothétiques avec *esli*. Ces constructions englobent les trois types de conditionnelles, à savoir conditionnelle potentielle, conditionnelle irréelle et conditionnelle virtuelle. Cette partie est composée de quatre chapitres : (I) « Particularités d'une conditionnelle proprement dite », (II) « Temporalité et chronologie », (III) « Emplois hypothétiques non conditionnels » et (IV) « Synonymes de *esli* ». Ces chapitres traitent les caractéristiques particulières de ces phrases, la spécificité de leur construction et de leur fonctionnement. Un chapitre à part est consacré à l'usage des synonymes lexicaux de *esli* en russe moderne.

La Deuxième partie « Relations conditionnelles sans *esli* » est centrée sur d'autres variantes conditionnelles. Il s'agit des phrases sans connecteur, phrases parataxiques qui ont jusqu'à présent été quelque peu ignorées : (V) « Structure de la parataxe », (VI) « Éléments internes et contexte », (VII) « Prédicats et types d'énonciation ». Cette partie comprend également les phrases où le rôle du connecteur est assuré par un lexème ou forme grammaticale qui, en soi, n'est pas spécialisé dans l'expression de la condition. Il s'agit de l'impératif hypothétique, (VIII) « Impératif hypothétique », ainsi que des lexèmes tels que *stoit, čut', ljuboj* et certains autres ((IX) « Autres conditionnants »). Ces deux derniers groupes représentent des synonymes syntaxiques des phrases avec *esli* qui sont toutefois plus répandues.

La Troisième partie, quant à elle, s'intitule « *Esli* dans une conditionnelle secondaire et hors condition ». Nous avons appelé « conditionnelles secondaires » les phrases où l'expression de la condition n'est pas mise au premier plan ((X) « Phrases itératives »). Avec les phrases itératives, certaines constructions

du type *esli p, q*, hors de l'expression de la condition, sont très proches des phrases conditionnelles. Il s'agit des phrases déductives ((XI) « Phrases déductives ») et concessives ((XII) « Phrases concessives ») qui par ailleurs peuvent également être factuelles. Quant aux factuelles proprement dites, elles ne sont jamais hypothétiques, mais elles gardent avec les conditionnelles la structure commune du type *esli p, q* : (XIII) « Phrases de mise en relief », (XIV) « Phrases oppositives ». Les phrases factuelles russes ont été peu décrites et le présent travail espère contribuer à l'étude de ces constructions.

Notre étude des phrases avec *esli* a été basée sur un corpus qui comprend plus de 2000 occurrences de *esli*, ainsi que plus de 1000 occurrences pour les phrases conditionnelles avec un connecteur autre. L'ensemble de ce corpus a été obtenu par le dépouillement de plus de 7000 pages de textes d'œuvres littéraires des XIX^e^ et XX^e^ siècles, comportant généralement des ouvrages en prose d'auteurs classiques et d'écrivains contemporains. Nous avons également inclus des exemples tirés de la presse actuelle. En poursuivant nos recherches nous avons été contraint de constituer un corpus supplémentaire à partir d'œuvres épistolaires des écrivains du siècle dernier. Ce corpus a contribué à l'étude des synonymes lexicaux de *esli* comme *koli, eželi, kaby, kogda (by)* et *bude*, et permis de présenter le tableau de l'utilisation de ces connecteurs.

Par ailleurs, nous avons fait appel à un groupe d'informateurs russophones d'une dizaine de personnes. Ces informateurs, non spécialistes de russe, possèdent tous un diplôme universitaire. Leur avis nous a aidé à évaluer l'acceptabilité de certains emplois.

PREMIERE PARTIE

RELATIONS CONDITIONNELLES OU HYPOTHETIQUES AVEC **ESLI**

CHAPITRE I

PARTICULARITES D'UNE CONDITIONNELLE PROPREMENT DITE

1.1. GENERALITES

Dans cette Première partie il s'agira des phrases conditionnelles avec le connecteur *esli* et ses synonymes lexicaux comme *koli, eželi, kaby, kogda (by)* et *bude*. Nous nous pencherons seulement sur les trois types de condition qui se réalisent dans ces phrases : potentiel, irréel et virtuel.

Ces trois types de phrases conditionnelles représentent un emploi proprement conditionnel du modèle *esli p, q*, à la différence des phrases avec condition réelle qui est, elle, chargée d'une sémantique supplémentaire (itérative). Cette dernière sera étudiée dans le chapitre consacré aux conditionnelles secondaires.

Afin de pouvoir facilement comparer ces conditionnelles avec les conditionnelles secondaires et les phrases factuelles, nous avons privilégié l'étude de certaines caractéristiques de ces phrases. Il s'agit notamment de l'organisation informative en fonction de l'ordre des propositions et des mots, des types de sujet et des corrélateurs. Certaines de ces caractéristiques n'ont pas fait l'objet d'études particulières dans les conditionnelles. Nous pensons que leur analyse est indispensable à notre recherche.

1.2. ORDRE DES PROPOSITIONS

G. A. Zolotova attribue à un connecteur-conjonction le rôle « disjonctif » qui permet de distinguer deux centres prédicatifs différents :

> « Если смотреть на союз в границах сложного предложения, то союз оказывается средством разграничения, разделения двух предикативных центров (в бессоюзном предложении функцию союза выполняет интонация), двух пропозициональных структур, различающихся по категориям времени, модальности и лица. Эта разделительная функция союзных средств проявляется и в том, что два взаимодействующих предикативных центра сохраняют относительную независимость одного набора предикативных категорий от другого <…>. » (Zolotova *et al.* 1998 : 364).

Dans les travaux linguistiques, on signale souvent que *esli* permet l'inversion des propositions (notamment, Garde 1993 : 123 ; Fontaine 1993 : 115). Toutefois, avec le changement de l'ordre des propositions la relation conditionnelle change également. Les principaux changements consistent avant tout dans la présentation de l'information, plus concrètement dans la distribution des fonctions thématiques et rhématiques.

Pour déterminer le thème et le rhème, il est courant de faire subir à l'énoncé le test de l'interrogation[19] (voir, notamment, Zolotova *et al.* 1998 : 378-380). Si l'énoncé reprend une partie de la question, cette information constitue le thème. Lorsqu'une partie de l'énoncé répond à la question, il en est le rhème.

> « Новое, рема, ради которой и совершается высказывание, составляет искомое в вопросно-ответном единстве, которое имеет место либо может быть построено. » (Zolotova *et al*. 1998 : 378).

Ainsi, on parlera de *thème* lorsque le ou les éléments désignent « ce dont on parle », autrement dit lorsqu'il s'agit d'une information ancienne. Quant au *rhème*, il véhiculera une information nouvelle et désignera « ce que l'on en dit ».

1.2.1. Deux modèles de phrases avec **esli**

La protase avec *esli* peut avoir un comportement informatif variable. Ces variations se réalisent dans les deux modèles de phrases avec ordre direct (*esli p, q*) et avec ordre indirect (*q, esli p*). Penchons-nous tout d'abord sur l'ordre direct qui représente de plus l'ordre dominant (61%) pour les conditionnelles avec *esli*.

[19] La fiabilité de ce test n'est pas mise en question dans les phrases conditionnelles (à propos de sa non fiabilité voir Janko 1999 : 31).

Ordre direct *esli p, q*

Prenons les phrases véhiculant une condition potentielle et irréelle dans leur contexte :

13) *На следующий день нас снова пригласили к Де Лаурентису, и босс сообщил нам : –* […] *Мне нужен фильм-погоня, состоящий из трюков. Вроде "Безумного, безумного мира". Если вы это сделаете, мы с вами сработаемся. (Рязанов, Неподведенные итоги : 65).*

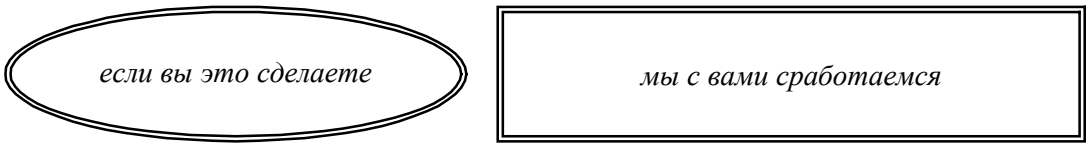
14) *Соображая над книгами, Нежин сказал ему : – Если б ты любил Есенина, – я б тебе его сейчас подарил.* […] *Но ты больше любишь Багрицкого, – и я тебе ничем не могу помочь. (Солженицын, В круге первом : 623).*

Dans les deux cas, la condition comprise dans la protase est basée sur une information ancienne : dans (13), cette information est présentée dans le contexte qui explicite le sens de *èto sdelaete* ; dans (14), elle fait partie des connaissances de Nežin qui sait que son interlocuteur préfère Bagrickij à Esenin.

Par conséquent, l'apodose véhiculera une information nouvelle : *my s vami srabotaemsja* (13), *ja b tebe ego sejčas podaril* (14). L'ordre des propositions sera toujours le même : on va de condition à conséquence, et la protase sera donc antéposée.

Ainsi, ces conditionnelles du type *esli p, q* avec une protase antéposée peuvent être représentées schématiquement. Nous placerons les éléments thématiques dans des ovales et les éléments rhématiques – dans des rectangles (d'après une méthode utilisée dans Touratier 1993). Ainsi, l'énoncé (13) sera représenté ainsi :

Figure 2 : Ordre direct *esli p, q*



La répartition des composantes de la phrase conditionnelle en thème (la protase) et rhème (l'apodose) est également soutenue par une intonation spécifique. D'habitude, on considère que l'élément thématique a une intonation

montante qui caractérise un énoncé non achevé. L'élément rhématique, en revanche, se distingue par une intonation descendante et souvent placé en fin de phrase[20].

Dans nos exemples, l'intonation montante (notée par ↗) touche l'élément thématique et l'intonation descendante (notée par ↘) est propre à l'élément rhématique :

13') *Если вы это ↗сделаете, мы с вами ↘сработаемся.*

14') *Если б ты ↗любил Есенина, – я б тебе его сейчас ↘подарил.*

Ordre indirect *q, esli p*

On pourrait par ailleurs imaginer une situation où la conditionnelle répondrait à la question qui commence par *v kakom slučae*. Ainsi, à la question

13c) A.– *В каком случае мы с вами сработаемся ?*

on peut répondre en commençant directement par *esli* :

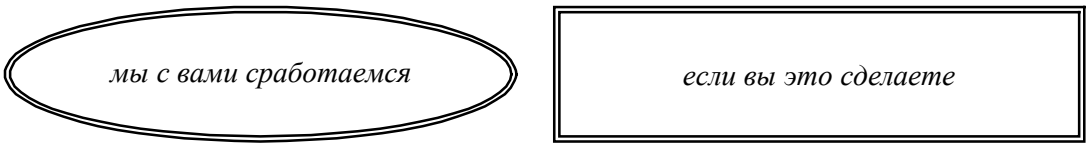
B.– *Если вы сделаете такой фильм.*

Mais la réponse peut également reprendre une partie de la question et on aura

B.– *Мы с вами сработаемся, если вы сделаете такой фильм.*

Manifestement, la protase avec *esli* ne reprend plus une partie de la question, mais contient une information nouvelle (*vy sdelaete takoj fil'm*), autrement dit le rhème. Mais avec ce changement la phrase complexe changera à son tour et on aura un ordre des propositions qui met en avant l'apodose contenant une information ancienne (*my s vami srabotaemsja*). La conditionnelle du type *q, esli p* avec une apodose antéposée sera alors représentée de la façon suivante :

Figure 3 : Ordre indirect *q, esli p*



[20] Pour les besoins de notre analyse, nous distinguerons essentiellement deux types d'accentuation. Le premier, *accent thématique*, définit ce dont on parle. Cet accent est caractérisé par une montée du ton. Outre l'accent thématique, il existe un *accent rhématique*, qui a pour fonction de « désigner le composant porteur de l'information principale, autour duquel est organisé le message » (Fougeron 1989 : 97). I. I. Kovtunova remarque que, dans une construction stylistiquement neutre, l'accent de phrase tombe généralement sur le dernier terme (Kovtunova 1976 : 95-104). Dans ce cas-là, c'est sur ce terme que s'effectue la « descente la plus importante dans la phrase » (Fougeron 1989 : 87).

Cette modification informative qui conduit au changement de l'ordre des propositions dans une conditionnelle, se retrouve clairement dans les exemples de notre corpus :

15) Уезжать из России не хочу. ↗Уеду, если почувствую, что меня придут арестовывать коммунисты или господин ↘Губенко. (АиФ, № 46/98).

16) – Мы знакомы ?

– Нет, - отвечает мужчина, - но могли бы быть ↗знакомы, если бы жили в одном ↘номере… (Пелевин, Жизнь насекомых : 191).

Dans les deux passages, l'apodose antéposée reprend une information ancienne (*uezžat' ne xoči* (15), *my ne znakomy* (16)). Dans ces énoncés, c'est l'apodose qui constitue le thème. Quant à la protase, l'information qu'elle contient ne peut être que rhématique, car c'est elle qui véhicule une communication essentielle.

On observe également une intonation spécifique pour chacun des deux éléments informatifs : la montée du ton sur *uedu* (15) et *byt' znakomy* (16) en fin d'apodose et la descente du ton sur *Gubenko* (15) et *nomere* (16) à la fin de la protase.

Il en va de même pour d'autres exemples du type *q, esli p* :

17) Кербалай хорошо говорил по-русски, но дьякон думал, что татарин скорее поймет его, если он будет говорить с ним на ломаном русском языке. (Чехов, Дуэль : 473).

18) Бывали минуты, когда она готова была бросить все и бежать в правление, и сделала бы это, если бы в ней тотчас же не возмущалась гордость. (Абрамов, Братья и сестры : 119).

Dans tous ces exemples, on peut changer l'ordre des propositions en présentant d'abord la protase et ensuite l'apodose :

15a) Если почувствую, что меня придут арестовывать коммунисты, уеду…

16a) Если бы мы жили в одном номере, мы могли бы быть знакомы…

17a) Если он будет говорить с ним на ломаном русском языке, татарин скорее поймет его.

18a) Если бы в ней тотчас же не возмущалась гордость, она сделала бы это.

A. V. Gladkij note que l'inversion de l'ordre des composantes change l'organisation informative, mais, du reste, ne modifie pas le sens de l'énoncé (Gladkij 1982/1997 : 162). Toutefois, il est de coutume de considérer que l'ordre indirect n'est pas caractéristique de phrases conditionnelles :

> « On peut <…> affirmer que la PSC <proposition subordonnée circonstancielle> de condition appartient à un type prépositif. Le rôle de *esli* ou des autres conjonctions de subordination est justement de rendre possible l'inversion de cet ordre typique, qui reste cependant majoritaire. » (Garde 1993 : 123).

A propos du modèle *q, esli p*, J.-P. Benoist parle d'une « déviance énonciative, sémantique, voire syntaxique » (Benoist 1990 : 49).

1.2.2. Cas limites

Prenons encore un exemple littéraire avec une conditionnelle potentielle :

19) – Это кого же охранять ? – вскинул на него глаза Серпилин. – Меня или вас ? Если ↗вас, так берите этот взвод с ↘собой […]. *А если ↗меня – так я сейчас вернусь к станции и буду там в ваших ↘батальонах* […]. *(Симонов, Живые и мертвые : 427).*

On voit clairement que les deux conditionnelles qui suivent la question alternative *Menja ili vas ?*, reprennent à tour de rôle chacun de ses composants. Les deux protases antéposées ainsi obtenues seront donc thématiques.

Le fait de reprendre un élément en le thématisant conduit la protase conditionnelle à des emplois factuels avec *esli* où le rôle joué par le connecteur consiste essentiellement à thématiser un énoncé. En effet, cette caractéristique thématisante de *esli* peut être développée au point de changer la nature même d'une phrase conditionnelle. Dans l'exemple (19), nous sommes encore en présence d'une conditionnelle du fait du caractère alternatif de la question dont les éléments sont repris comme thème dans deux conditionnelles. Lorsque ce caractère alternatif n'existe plus pour soutenir une sémantique conditionnelle, la fonction thématisante

de *esli* devient le mécanisme principal autour duquel s'articule la phrase conditionnelle : on reprend une information ancienne qui est une donnée dont le caractère factuel ne peut être mis en doute.

Le caractère thématisant l'emporte donc sur la valeur hypothétique ce qui rend la phrase avec *esli* équivalente, ou du moins, très proche de celle avec *raz* (cf. *Esli / raz už vy nastaivaete, budem govorit' otkrovenno*). Ces constructions de mise en relief feront l'objet du Chapitre XIII. Notons seulement qu'une protase de ce type sera toujours thématique, quelle que soit sa position.

En ce qui concerne la conditionnelle virtuelle, son comportement vis-à-vis de l'ordre des propositions sera différent. Lorsque la condition virtuelle est comprise dans la protase antéposée, elle a une fonction bien précise : elle prépare en quelque sorte l'affirmation qui suit, en énonçant une condition inhérente à l'acte permettant cette affirmation. De ce fait, l'ordre des propositions sera généralement direct. On peut l'observer sur nos exemples :

20) Ему тогда исполнилось 30 лет, если вдуматься, совсем молодой человек. (Рязанов, Неподведенные итоги : 268).

21) На полянах и опушках сверкание стрекозьих крыльев, порхают возле цветов бабочки. Но если присмотреться – повсюду загодя идет обстоятельная подготовка к еще далекому, но долгому периоду зимнего покоя. (Наука и жизнь, № 9/92).

Lorsque la condition virtuelle est postposée, elle perd son caractère conditionnel. On se rapproche de plus en plus d'une incise.

22) […] *твоя жизнь сложилась, в общем, благоприятно, если не считать потери близкого человека* […]. *(Трифонов, Старик : 153).*

23) Я слабо понимал смысл его слов – если допустить, что он был. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 53).

Dans (22), comme dans (23), la proposition avec *esli* sert à préciser une information nouvelle. Mais cette précision ne comporte pas de communication essentielle. Les conditionnelles virtuelles avec l'ordre indirect sont très rares. Nous n'avons relevé que deux occurrences.

En conclusion, voici quelques observations concernant l'usage de ces deux modèles de phrases, *esli p, q* et *q, esli p*. Les phrases conditionnelles du type *q, esli p* sont presque deux fois moins répandues (28%) que celles avec un ordre direct *esli p, q* (61%). Les 11% restants contiennent les emplois hypothétiques non conditionnels de *esli*, comme (24) :

24) Вид-то у него был сумасшедшего, саблю едва держит, по полу волочит, да нам-то откуда знать, что у него на уме, возьмет да и пальнет сдуру, если пистолет заряжен. (Уткин, Хоровод : 277).

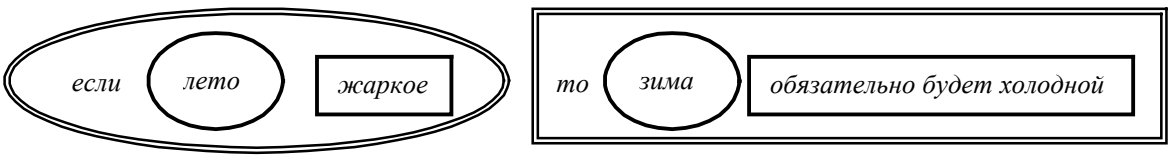
Bien que, dans certains cas, une telle proposition semble appartenir aux conditionnelles avec un ordre indirect, elle sera rangée avec les hypothétiques non conditionnelles dont elle partage les caractéristiques essentielles (*infra* § 3.5.).

1.3. ORDRE DES MOTS

En règle générale, dans une phrase simple, les éléments informatifs se répartissent entre le syntagme nominal et le syntagme verbal : le premier représente ordinairement un élément thématique et le second – un élément rhématique (voir Kovtunova 1976 ; Belošapkova 1977 ; Zolotova *et al*. 1998, etc.). Du fait qu'une phrase conditionnelle se compose de deux parties, son organisation informative sera plus complexe.

Nous avons observé que la protase antéposée avec *esli* représente le thème de l'énoncé et l'apodose constitue le rhème. Chaque élément informatif se décompose à son tour en thème et rhème à l'intérieur des deux parties. Prenons un exemple et décomposons-le en thèmes et rhèmes.

25) Говорят, если лето жаркое, то зима обязательно будет холодной. (АиФ, № 46/98).



On voit bien que l'élément le plus thématique est le substantif *leto* à l'intérieur de la protase et l'élément le plus rhématique est le syntagme verbal *objazatel'no budet xolodnoj* à la fin de l'apodose. Cette répartition représente un usage stylistiquement neutre qui place les thèmes en tête de proposition et les rhèmes – à la fin.

Passons maintenant aux énoncés stylistiquement plus marqués. L'exemple suivant est d'autant plus intéressant qu'il contient deux conditionnelles avec une structure différente :

26) Иногда они играли в разведчиков. Это происходило так : [1] *если разведчиком был ↗Витька, то все остальные становились немецкими или французскими ↘полицейскими.* […] [2] *Если же Витька желал быть ↗контрразведчиком, то все остальные становились матерыми ↘шпионами* […]. *(Окуджава, Приключения секретного баптиста : 517).*

Dans la première conditionnelle [1], l'accent rhématique[21] se place sur le dernier mot de la protase – *Vit'ka*, comme dans l'exemple précédent, mais l'ordre des mots « sujet – prédicat » (que nous appellerons *ordre direct*) n'est plus respecté. Comparons cette phrase avec celle ayant un ordre des mots direct :

26a) Если Витька был ↗разведчиком, то все остальные становились немецкими или французскими ↘полицейскими.

L'élément rhématique de la protase (26a) est placé à la fin de celle-ci (*razvedčikom*), *Vit'ka* étant élément thématique. Néanmoins, cette phrase sera mal intégrée dans le texte, car elle en détruit l'enchaînement normal. Vu le contexte précédent, ce sont les éclaireurs qui représentent l'objet du récit et non pas Vit'ka qui est un élément nouveau dans la conditionnelle.

Avec l'inversion dans [1], c'est *Vit'ka* en tant qu'élément nouveau qui porte l'accent rhématique. Ce fait permet d'introduire la suite : dans la deuxième conditionnelle [2], *Vit'ka* n'est plus un élément nouveau, il représente le thème placé avant le rhème *kontrrazvedčikom*. Dans cette deuxième conditionnelle, l'ordre informatif correspond à l'ordre syntaxique des composants dans une phrase (Kovtunova 1976 : 63).

Par ailleurs, il faut noter que, dans la protase (26a), l'accent rhématique sur *Vit'ka* n'est pas totalement exclu. Mais cette accentuation devient

[21] En fait, dans cette conditionnelle, l'élément *Vit'ka* contient un fort accent thématique du fait qu'il est placé à la fin de la protase. Toutefois, il nous semble plus commode dans ce paragraphe consacré à l'ordre des mots, de faire abstraction de la structure complexe de la phrase et de prendre en considération chacune de ses parties séparément. C'est dans une phrase simple *Razvedčikom byl Vit'ka* que *Vit'ka* joue le rôle du rhème.

possible uniquement dans l'expression orale. Là, c'est l'intonation qui attribuera à cet élément une valeur de rhème ce qui permettra à cette conditionnelle de s'intégrer dans le contexte (dans la conditionnelle *Vit'ka* portera l'accent thématique pour des raisons expliquées dans la note 19) :

26a') Если ↗Витька был разведчиком, то все остальные становились немецкими или французскими ↘полицейскими.

De ce fait, nous partageons l'avis de G. A. Zolotova qui note que

> « <…> роль семантического ударения в иерархии средств выражения актуального членения выше, чем роль перемещения компонентов. » (Zolotova *et al.* 1998 : 379).

Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, cette observation ne peut être vraie que dans l'expression orale. Sans cet accent sur *Vit'ka*, comme dans (26a), l'énoncé peut hors contexte changer de sémantique. Ainsi, la conditionnelle (26a) glisse vers les oppositives : les éléments informatifs se placent de façon symétrique et leur opposition est manifeste. Dans ce cas de figure, il convient de traduire cette phrase non pas comme une conditionnelle, mais comme une oppositive : « Si Vit'ka était éclaireur, les autres, en revanche, devenaient des policiers allemands ou français ». Mais cette interprétation ne sera pas envisagée dans le contexte large, car il est impossible d'introduire après (26a) ainsi interprétée une seconde conditionnelle, comme dans notre exemple (26).

Ainsi donc, dans une phrase conditionnelle, l'élément rhématique se place à la fin de chacune des deux parties. Le russe, ne possédant guère de tournure syntaxique de mise en relief, qui soit comparable à celle du français (*c'est…que / qui*), ne peut pas obtenir, sous une forme écrite, une construction proche de (26a'). Et là, c'est l'ordre des mots qui va jouer un rôle décisif.

Voyons maintenant en quoi consiste la particularité de la seconde conditionnelle. Nous avons observé que si l'ordre des mots est inversé, c'est l'élément final qui comporte l'accent le plus marqué et devient généralement rhème[22], comme *Vit'ka* dans (26). De ce fait, dans la deuxième conditionnelle [2] avec l'ordre des mots direct dans la protase, l'accent qui affecte *kontrrazvedčikom* ne

[22] Les fonctions des formes grammaticales dans l'organisation informative sont traitées dans Kovtunova 1976 : 79-94.

doit pas être si prononcé. Or, cet élément se caractérise par une forte intonation montante et ce pour une autre raison.

Il est vrai que le dernier élément de la protase (*kontrrazvedčikom*) constitue ici le rhème. Mais toute la protase, comme nous avons vu dans le schéma informatif, représente le thème de l'énoncé conditionnel et, de surcroît, le thème contrastif par rapport à ce qui était dit auparavant. Cette signification de contraste est traduite lexicalement par la particule *že*, de plus *kontrrazvedčikom* apparaît ici par opposition à *razvedčikom* de l'énoncé précédent. C'est cette signification de contraste qui est précisément rendue par une intonation particulière[23].

Tout ce qui a été dit sur l'ordre des mots et l'organisation informative de chacune des deux parties d'une conditionnelle, nous amène à la conclusion suivante.

Dans une conditionnelle, l'ordre des mots reste généralement direct, c'est-à-dire on aura le plus souvent le schéma « sujet–prédicat–complément ». Cet ordre des mots correspondra en règle générale à la suite « thème – rhème » dans une phrase neutre.

Lorsque l'ordre des mots est inversé, la conditionnelle gardera malgré tout la même organisation informative de chacune de ses parties : les thèmes seront placés au début d'une proposition et les rhèmes – à la fin. Cet ordre informatif établi dans les conditionnelles sera fixe à l'écrit. Par contre, dans l'expression orale, il peut être bouleversé par l'intonation, comme nous l'avons observé dans (26a').

1.4. TYPES DE SUJETS

Traditionnellement, on distingue trois types de sujets : une personne déterminée, indéterminée et universelle. A propos du sujet renvoyant à une personne déterminée, nous constatons simplement que, dans les conditionnelles avec

[23] Il ne s'agit pas ici d'accent thématique. Les linguistes ne sont pas unanimes dans la terminologie et cet accent est souvent appelé « accent logique » (notamment, dans Zemskaja 1996) et « mise en relief accentuelle » répandus dans la linguistique russe, tandis qu'en France on trouve, entre autres, « la focalisation » (Rossi 1999) et « l'accent exclusif » (Fougeron 1989). Sa fonction principale est de mettre en relief un élément important de l'énoncé ce qui se caractérise en règle générale par une forte intensité suivie d'une montée du ton.

esli, il caractérise la plupart des conditionnelles potentielles et des conditionnelles irréelles :

27) *Филипп Филиппович был поражен, потом оправился и сказал : – Если т ы еще раз позволишь себе обругать меня или доктора, тебе влетит. (Булгаков, Собачье сердце : 83).*

28) *Шура объясняет : если б о н знал, что так обстоит дело, о н бы не дал согласия участвовать в процессе. (Трифонов, Старик : 169).*

En ce qui concerne le sujet indéterminé et universel, la question paraît plus complexe.

La problématique du sujet indéterminé ou universel dans la linguistique russe est l'objet d'une large bibliographie. Pour les besoins de notre étude nous notons seulement que les appellations traditionnelles de « personne indéterminée » et de « personne universelle » se révèlent déficientes. D'habitude, on parle de proposition à personne indéterminée lorsque celle-ci contient un prédicat à la 3^{e} personne du pluriel et de proposition à personne universelle lorsque le prédicat de celle-ci est à la 2^{e} personne du singulier. Cette division traditionnelle a été mise en question notamment par M. Guiraud-Weber qui observe que

> « <…> les deux modèles se réfèrent toujours à un ensemble indéterminé de personnes qui peut, dans certains cas, devenir cette abstraction que l'on nomme "la personne universelle". » (Guiraud-Weber 1984 : 73).

Ainsi, la différence entre les deux modèles n'est pas résolue dans les travaux sur la question. M. Guiraud-Weber signale que le critère grammatical ne permet pas de les distinguer et préfère parler de « proposition à sujet zéro » (Guiraud-Weber 1984 : 75).

Bien que la question de la différence entre les deux formes reste non résolue, nous avons pris pour point de départ le critère formel, c'est-à-dire la forme du verbe et de son sujet (il s'agit de la protase), dont le rôle, à notre avis, n'est pas négligeable pour la définition du référent du sujet zéro ou explicite. La présentation que nous avons adoptée répartit les conditionnelles d'après les indices grammaticaux qu'elles contiennent.

Lorsque la conditionnelle comporte un sujet zéro ou explicite qui renvoie à un référent indéterminé, celui-ci apparaîtra dans les conditions suivantes :

- avec des pronoms indéfinis : *kto-to, kto-nibud' ; čto-to, čto-nibud'* ou d'autres ;
- avec le verbe à la 2e personne ;
- avec le verbe à la 3e personne du pluriel ;
- avec l'infinitif.

Ces formes ne sont pas toutes employées dans chaque catégorie de conditionnelles. D'ailleurs, certaines se retrouvent plus fréquemment que d'autres. Penchons-nous donc sur les particularités fonctionnelles de chacune d'entre elles dans les conditionnelles.

1.4.1. Pronoms indéfinis

Le moyen le plus courant de marquer un sujet indéterminé est d'employer les pronoms indéfinis. Le fonctionnement des pronoms en *-to* et *-nibud'* dans les conditionnelles a été traité plus en détail par D. Paillard (Paillard 1984 : 280-292).

29) [Ганчук] *Привел слова Пушкина : "Если кто-то плюнул сзади на мой фрак, дело моего лакея - смыть плевок." (Трифонов, Дом на набережной : 79).*

30) *Так молча и даже зловеще неслись мы по окраине, и если бы что-нибудь попалось на дороге, то было бы безжалостно смято* […]. *(Уткин, Хоровод : 154-155).*

Les problèmes de distribution entre les éléments *-to* et *-nibud'* dans les conditionnelles ont également fait l'objet d'autres travaux essentiellement consacrés aux pronoms[24]. A ce propos, notons une remarque intéressante de O. N. Seliverstova qui observe que, dans les énoncés orientés vers le futur, les pronoms en *-to* s'emploient lorsque l'événement est conçu comme inattendu, peu probable :

> « <…> местоимения с *-то* в предложениях с придаточным условным обычно употребляются, когда заполнение актантной позиции воспринимается как неожиданное, т.е. говорящий исходит из представления о том, что незаполнение актантной позиции и, следовательно, неосуществление события более вероятно. При этом часто добавляется слово *вдруг* : <…> *Если мне вдруг кто-то позвонит, то скажи, что я вернусь в 7 часов.* » (Seliverstova 1988 : 72).

[24] Remarquons que, dans Paillard 1984 et Seliverstova 1988, les pronoms indéfinis étudiés ne jouent pas forcément le rôle du sujet dans les conditionnelles.

Quant aux pronoms avec *-nibud'*, ils sont plus courants lorsqu'il s'agit d'événements non réalisés (Seliverstova 1988 : 90), comme dans notre exemple (30) dans une conditionnelle irréelle.

Il est fréquent que les pronoms indéfinis se réduisent aux seuls éléments *kto* et *čto* :

31) Если б мне кто в тридцать девятом году, после Халхин-Гола, сказал, что так буду топать, - за насмешку бы принял, душу бы из него вытряс ! (Симонов, Живые и мертвые : 154).

32) – Если что – говори, Иннокентий Иванович, не скрой [где Андрей]*, – подбавила еще она все с тем же подозрительным хохотком. (Распутин, Живи и помни : 444).*

Il faut noter que cette absence de *-nibud'* semble caractériser les protases conditionnelles et ne se retrouve pas dans les propositions d'autre nature (temporelles, etc.). On peut dire que *-nibud'* qui marque l'indétermination de la personne (*kto*) ou de l'objet (*čto*) a pour caractéristique d'indiquer une indétermination si forte que la personne ou l'objet en question peuvent ne pas exister. Il fait ainsi double emploi avec *esli* qui marque le caractère hypothétique de toute la proposition. Étant donc en partie superflu, cet élément disparaît. D'ailleurs, la disparition de *-nibud'* s'observe également dans d'autres variantes syntaxiques conditionnelles (parataxe, avec l'impératif hypothétique et certaines autres).

En ce qui concerne *ljuboj*, son fonctionnement dans les conditionnelles présente quelques particularités. O. N. Seliverstova traite séparément l'emploi de *ljuboj* dans la protase et l'apodose (Seliverstova 1988 : 132-136). Elle note que, dans la protase, sa présence est exclue lorsque l'énoncé vise la réalisation des événements :

> « О том, что при слове *любой* внимание не должно акцентироваться на реализации задаваемого условия, говорит также недопустимость употребления слов *действительно, все-таки, даже* (если *даже* является оператором к предикатной, а не именной группе) при слове *любой* : <…> **Даже если любой из них действительно согласится тебе помочь, ничего это не изменит.* » (Seliverstova 1988 : 133).

D'après O. N. Seliverstova, l'emploi de *ljuboj* est possible si on envisage seulement la possibilité et non pas la réalisation de l'événement (*ibid.*). A titre d'exemple, elle cite les phrases suivantes :

A. *Если л ю б о й из них может (все они могут) это сделать, то зачем беспокоиться. Будет занят один, придет другой.*

B. *Если л ю б о й из них может (?все они могут) это сделать, то зачем приглашать какого-то знаменитого специалиста.*

C. *Если л ю б о й инженер может (*все инженеры могут) выполнить эту работу, то зачем приглашать…* (cité d'après Seliverstova 1988 : 134).

O. N. Seliverstova compare dans ces phrases le fonctionnement des pronoms *ljuboj* et *vse* où le premier fonctionne pour marquer les différences qualitatives d'une entité, tandis que le second marque la quantité qui est apte à accomplir l'action. Mais ces caractéristiques ne sont pas essentielles pour notre étude. Ce qui importe c'est la corrélation des phrases citées avec celles à connecteur *raz* :

A'. *<u>Раз</u> л ю б о й из них может это сделать, то зачем беспокоиться. Будет занят один, придет другой.*

B'. *<u>Раз</u> л ю б о й из них может это сделать, то зачем приглашать какого-то знаменитого специалиста.*

C'. *<u>Раз</u> л ю б о й инженер может выполнить эту работу, то зачем приглашать…*

Cette corrélation entre *esli* et *raz* ne nous permet pas, comme nous l'avons déjà remarqué, de parler de phrases conditionnelles. Pour nous, les phrases A, B et C feront partie des factuelles avec la protase thématique.

De ce fait, nous pouvons dire que le pronom *ljuboj* n'apparaît pas comme sujet des phrases conditionnelles, car les conditionnelles proprement dites (la protase du moins) visent en règle générale la réalisation des événements. Ceci est confirmé par le dépouillement des textes. Dans les phrases conditionnelles, nous n'avons pas trouvé d'occurrences dans notre corpus avec les pronoms tels que *ljuboj* et *vsjakij*.

En ce qui concerne l'apodose, le pronom *ljuboj* est présent lorsque l'événement de la protase ne renvoie pas à un événement unique et concret :

> « Такое употребление имеет место прежде всего в тех случаях, когда говорящий вводит "потенциальное" условие, т.е. такое, которое еще не имеет места, и говорящего вообще не интересует, реализуется ли оно когда-нибудь : <…> *Если потребуется, то любой из нас ей поможет.* » (Seliverstova 1988 : 135).

Les pronoms indéfinis se trouvent dans les conditionnelles potentielles, comme dans les conditionnelles irréelles. Quant au pronom de la 2e personne, dont il s'agit dans le paragraphe suivant, il caractérise une conditionnelle potentielle.

1.4.2. Verbe à la 2e personne

Le sujet indéterminé de 2e personne peut apparaître avec les verbes ayant les formes suivantes (cité dans l'ordre dans lequel nous allons les analyser)[25] :

- verbe à la 2e personne du singulier et du pluriel du présent-futur PF ;
- verbe au passé PF masculin :
- verbe à la 2e personne du singulier du présent IPF ;
- verbe à la 2e personne du pluriel du présent IPF.

La fréquence de chaque forme verbale dans les phrases avec *esli* est présentée dans le Tableau 1. L'ensemble des phrases avec le verbe à la 2e personne comprend 28 occurrences.

Tableau 1 : Types de sujet avec le verbe à la 2e personne

forme verbale	nombre d'occurrences
Présent IPF, 2e pers., sg.	14
Passé PF, sg., masc.	7
Présent-futur PF, 2e pers., sg.	3
Présent IPF, 2e pers., pl.	3
Présent-futur PF, 2e pers., pl.	1

D'après les résultats du dépouillement des textes, le sujet indéterminé peut être implicite ou explicite, c'est-à-dire avoir une forme pronominale en *ty* ou *vy*. Cette présence formelle du sujet indéterminé va dépendre, comme nous le verrons, du type de prédicat.

[25] Nous n'envisageons que les formes de la protase. Nous ne parlons par conséquent pas de l'impératif.

Présent-futur PF

En parlant des propositions du type « *Ne znaeš', gde upadeš'* », M. Guiraud-Weber observe que

> « La forme verbale la plus courante est le présent perfectif qui réalise une de ses virtualités sémantiques fréquentes : celle de la possibilité. » (Guiraud-Weber 1984 : 69).

Il est vrai que les conditionnelles avec le présent-futur PF renvoyant à un sujet indéterminé sont plus répandues parmi les parataxes (voir *infra*). Nous avons seulement 3 occurrences qui appartiennent aux constructions à connecteur.

33) *Что-то в этом лице показалось мне очень знакомым, не само лицо, а его выражение ; но это ощущение таково, каков и предмет, его вызвавший, – мимолетно, и если не разрешишь загадку сразу, то сколько ни вглядывайся, ничего не придумаешь. (Уткин, Хоровод : 306).*

Ici, avec le présent-futur PF, le sujet n'est pas explicité, mais, à notre avis, son insertion est possible :

33a) *...но это ощущение таково, каков и предмет, его вызвавший, – мимолетно, и если ты не разрешишь загадку сразу, то сколько ни взлядывайся, ничего ты не придумаешь.*

Passé PF

De même, la présence du sujet est possible (quoique facultative), lorsque le verbe a la forme du passé masculin :

34) *Если ты ответил себе на один вопрос, то можешь управлять всеми видами света. (Пелевин, Жизнь насекомых : 209).*

35) *А тоже обычай – если выстрелил, то жди уже беды – украдет жених невесту. (Уткин, Хоровод : 241).*

A propos de cet emploi de *ty* se référant à un sujet indéterminé, il est intéressant de constater que, dans notre corpus, il existe une seule occurrence avec *ty* qui renvoie à une personne déterminée, quand celui-ci accompagne le verbe au passé :

36) *– Это рай, – пояснил Господь. – Если ты, Семён, не совершил ничего плохого, то пойдешь сюда.* […] *А если*

совершил что плохое, то пойдешь сюда, – указал на окно Господь. (Лит. газета, № 41/99).

Dans tous les 7 autres exemples avec *ty* + passé PF masculin, le pronom renvoie à une personne indéterminée. Ceci s'explique par le fait que notre corpus est constitué à partir d'œuvres littéraires, autrement dit les exemples relevés appartiennent au domaine de l'écrit et non pas de l'expression orale.

Lorsqu'il s'agit du sujet indéterminé, le verbe au passé PF dans la protase se combine souvent avec une apodose qui n'est pas définie dans le temps, comme les propositions modales, les propositions impératives et infinitives. De ce fait, notre exemple (36) avec *ty* déterminé prête difficilement à confusion, même si on supprime *Semen* qui renvoie à un référent déterminé. Lorsqu'il s'agit d'un référent indéterminé, la protase au passé n'est jamais suivie de l'apodose au futur, contrairement à ce que l'on voit dans (36).

Par ailleurs, lorsque le verbe porte une indication sur le genre, le sujet renvoie à une personne déterminée :

37) *Если ты заблудилась,* […] *вместо монастыря попала в аспирантуру, - так сиди в углу и не будь свекровью. (Солженицын, В круге первом : 311).*

L'analyse du corpus montre que, tout comme le présent-futur PF, le passé PF n'est pas fréquent dans les phrases avec *esli* renvoyant à une personne indéterminée. Nous n'avons que 7 occurrences pour illustrer cet emploi. Comme nous le verrons par la suite, le présent-futur PF et le passé PF qui renvoient à une personne indéterminée sont caractéristiques des parataxes conditionnelles.

Présent IPF

Les conditionnelles avec *esli* qui se réfèrent à une personne indéterminée sont plus répandues lorsque le prédicat de la protase est au présent IPF (14 occurrences). Cette prédominance du présent IPF par rapport au présent-futur PF s'explique par la sémantique de ces formes verbales. Nous avons vu que le présent-futur PF a une valeur potentielle et, de ce fait, il est particulièrement apte à apparaître dans une parataxe conditionnelle. Par contre, le présent IPF n'a pas ce sens et il se retrouve généralement dans une protase avec connecteur. Nous verrons plus loin (Chapitre VII) que pour marquer une condition dans une parataxe, le présent IPF doit se trouver dans des contextes syntaxiques particuliers.

Avec le présent IPF le sujet à la 2e personne peut être implicite ou explicite :

38) Алекс – […] *Если любишь что-нибудь одно, всем другим приходится жертвовать. (Солженицын, Свеча на ветру : 72).*

L'emploi du pronom dans la protase devient souhaitable, mais toutefois non pas indispensable, lorsque celui-ci est repris dans l'apodose, comme dans la phrase suivante :

39) Напомню, условия учебы были таковы : если ты получаешь двойку по специальности […], *тебя выгоняют из института. (Рязанов, Неподведенные итоги : 22).*

Dans l'apodose, on retrouve *tebja* qui renvoie à *ty* indéterminé dans la protase, ce qui influence l'apparition de *ty* à côté du présent IPF.

Lorsqu'il n'y a pas de reprise du sujet indéterminé dans l'apodose, l'emploi du pronom est totalement facultatif :

40) Ясно одно : если ты делаешь ставку на актеров, этот способ съемки всемогущ и дает широкое поле для лепки характеров […]. *(Рязанов, Неподведенные итоги : 225).*

Dans ces conditions, il devient possible de le supprimer sans problème :

40a) Ясно одно : если делаешь ставку на актеров, этот способ съемки всемогущ и дает широкое поле для лепки характеров…

Même si le pronom *ty* apparaît ici plus fréquemment que le pronom pluriel, *vy* n'est cependant pas totalement exclu. On le retrouve avec le présent IPF (3 occurrences) et le présent-futur PF (1 cas). Nous ne citons pas ici le contexte large : dans le premier cas, l'article est centré autour d'un café moscovite, dans le second, on parle de Puškin ; de toute évidence, il s'agit effectivement de *vy* indéterminé :

41) Если вы не любите кофе, для вас изобретут фирменный рецепт и назовут, как вы пожелаете. (Лит. газета, № 24/99).

42) Если вы спросите прохожих о лучшем стихотворении Пушкина, вряд ли назовут "К вельможе". (Лит. газета, № 45/98).

Ce *vy*, souvent utilisé dans la presse pour désigner un locuteur imaginaire (*vy* se rapporte ici à une seule personne), ne peut pas être supprimé. Si on le supprime, la phrase semble changer de sens : le sujet implicite du verbe se référera alors à une personne déterminée :

41a) Если не любите кофе, для вас изобретут фирменный рецепт…

42a) Если спросите прохожих о лучшем стихотворении Пушкина, вряд ли назовут "К вельможе".

Ces énoncés doivent appartenir au dialogue.

1.4.3. Verbe à la 3e personne du pluriel

Les verbes à la 3e personne du pluriel n'ayant pas de sujet explicite apparaissent dans les conditionnelles potentielles et les conditionnelles irréelles :

43) И я и мои соседи знаем, что если возле кого-нибудь кладут свежие простыни, то он уже не жилец. (Войнович, Хочу быть честным : 315).

44) Если бы его хотели, звали, усаживали, уговаривали, он бы успокоился, и, может быть, сказал бы что-нибудь путное, даже бы помолчал […]. *(Петрушевская, Мост Ватерлоо : 14).*

Les phrases de ce type ont deux particularités. D'une part, le verbe à la 3e personne du pluriel possède généralement des expansions. Dans nos phrases, ce sont *vozle kogo-nibud'* (43) et *ego* (44) qui, lui, est un complément de quatre verbes consécutifs. Ce complément est le plus souvent animé, comme dans nos exemples, mais on peut trouver parfois un inanimé, dans (45) c'est le domaine de Mixajlovskoe :

45) Если бы стали продавать Михайловское […], *оно, вероятно, было бы приобретено Львовыми. (Наука и жизнь, № 9/92).*

D'autre part, on note que cette expansion figurant dans la protase a le même référent que le sujet de l'apodose. Dans nos exemples, ce sont *kogo-nibud'* (43) et *ego* (44) qui sont repris par *on*, alors que dans (45) c'est *Mixajlovskoe* repris par *ono* dans l'apodose.

Cette reprise de l'expansion du verbe dans l'apodose n'est cependant pas obligatoire, comme le témoignent ces exemples :

46) Вот если бы меня по голове ударили бюстом Платона, подумал я, то результат был бы куда как серьезнее. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 140).

47) *Бабушка втихомолку плакала, а он на нее за это сердился и говорил : "А если бы <u>их</u> вовремя не разоблачили, наша страна не жила бы так счастливо…* […]*". (Окуджава, Приключения секретного баптиста : 513).*

A propos de ces constructions il faut également signaler un détail important. Nous observons avec M. Guiraud-Weber (Guiraud-Weber 1984 : 81) que les verbes à la 3e personne du pluriel ne se rapportent pas au locuteur, contrairement à ce que nous avons vu précédemment avec le verbe à la 2e personne, et contrairement à l'infinitif, comme nous le verrons plus loin.

Tout ceci nous amène à revoir l'approche de ce type de construction. En fait, le sujet impliqué par les verbes à la 3e personne du pluriel (étant un sujet zéro) ne peut absolument pas être l'essentiel du message. Nous pourrions même soutenir que l'identification de ce sujet éventuel est ici vide de sens. Comme nous le verrons plus loin, le sujet de 3e personne du pluriel rapproche ces formulations d'un passif. Si cela s'avère vrai, il convient de séparer les constructions avec un verbe à la 2e personne de celles avec le verbe à la 3e personne du pluriel, car elles ne sont pas concurrentielles (elles ne peuvent d'ailleurs jamais permuter), mais en partie complémentaires.

Une première indication que ces constructions se rapprochent des tournures passives est leur traduction en français où le passif est plus usité. Ainsi, nos exemples pourront avoir les traductions suivantes :

44') *S'il avait été désiré, invité, choyé, dorloté, il se serait calmé…*

45') *Si le domaine de Mixajlovskoe avait été mis en vente, il aurait été, de toute évidence, acquis par les Lvov.*

47') *S'ils n'avaient pas été démasqués à temps, notre pays ne prospérerait pas autant.*

On voit que dans la majorité de nos exemples, la tournure passive en français se rapproche le plus du sens véhiculé par ces verbes à la 3e personne du pluriel. Il est aussi vrai que, dans certains cas, comme (43), (46), tout comme dans les propositions indépendantes, on préférera la traduction par *on*, pronom indéfini : *V dver' postučali* « On a frappé à la porte ».

Le verbe à la 3e personne du pluriel se prête le plus à la reformulation par un passif lorsqu'il s'accompagne d'un complément d'objet,

comme dans nos exemples (44), (45) et (47). Là où ce dernier est absent, cette corrélation avec le passif est moins évidente. Ainsi, la désinence de la 3e personne du pluriel équivaut à la disparition du sujet, prime actant. Le deuxième actant prend alors la place de ce dernier. Nous observons alors une corrélation certaine avec la formation du passif en russe où le prime actant au Nominatif prend une forme d'Instrumental[26] et le deuxième actant à l'Accusatif se met au Nominatif (*učitel' proveril zadanie → zadanie provereno učitelem*) et devient thématique de même que l'objet des exemples (44), (46), (47). A cette occasion on parlera de « pseudo-passif »[27].

Grâce à cette interprétation il devient désormais possible d'expliquer pourquoi il est difficile d'introduire un lexème quelconque en position de sujet (nous pensons notamment aux lexèmes tels que *nekotorye, mnogie, vse ljudi*, etc., que l'on introduit souvent pour tester ces constructions). La désinence de la 3e personne du pluriel représente ainsi une variante possible de la tournure passive classique dont l'utilisation en russe est relativement restreinte.

M. Guiraud-Weber observe que le verbe à la 3e personne a un paradigme temporel normal et il est

> « <…> bien implanté dans tous les styles et très productif. Contrairement aux modèles II et III <du type « *Правду не скроешь* » et du type « *Над головой судит* »>, il se rencontre même dans la prose scientifique et didactique.> (Guiraud-Weber 1984 : 65).

Tout ceci ne nous permet pas de mettre sur le même plan les verbes à la 3e personne du pluriel et les verbes à la 2e personne dont la forme verbale renvoie toujours à une personne indéterminée.

1.4.4. Dans une protase infinitive

Le cas de propositions stylistiquement marquées mis à part, la proposition infinitive n'a pas de sujet au Nominatif. La construction infinitive

[26] Il est en quelque sorte rétrogradé. Avec le sujet indéterminé il disparaît.

[27] Cette appellation que nous donnons se fait sans référence aux travaux de R. L'Hermitte qui se sert également de ce terme.

renvoie toutefois à un référent bien particulier[28]. On pourrait attribuer à la construction infinitive les propriétés d'une proposition à sujet zéro relevées par M. Guiraud-Weber : c'est le cas où l'absence du sujet

> « <…> correspond à un signifié bien déterminé qui n'a pas d'équivalent exact dans le lexique du russe. » (Guiraud-Weber 1984 : 59).

Contrairement à ce que nous avons observé dans d'autres types de phrases, la construction infinitive peut faire partie des trois catégories de conditionnelles : conditionnelle potentielle (30 occurrences), irréelle (9 occurrences) ou virtuelle (43 occurrences). Nous mettons pour l'instant de côté la conditionnelle virtuelle (dont nous parlerons vers la fin de ce paragraphe) pour nous pencher sur le cas des conditionnelles potentielle et irréelle. Prenons d'abord les conditionnelles potentielles :

48) *Он* [Рубин] *знал, что работы здесь на неделю и на две, если же спросить начальство "когда надо?" – скажут "завтра к утру". (Солженицын, В круге первом : 218).*

49) *Врачи сказали, что, если сделать операцию, Бурков сможет нормально ходить буквально через неделю* […]. *(Рязанов, Неподведенные итоги : 116).*

50) *У меня этих выражений уже целых два альбома есть. Если иметь их много, никаких книжек читать не надо ! (Войнович, Хочу быть честным : 302).*

Le prime actant de ces protases infinitives est ici indéterminé. Mais il est identifiable grâce au contexte. Dans nos exemples, ce sont Rubin (48), les médecins (49) et *ja* (50) qui sont concernés avant tout (mais pas seuls envisageables).

De ce fait, la protase infinitive peut être mise en parallèle avec une proposition à l'indicatif qui a pour sujet les personnages en question :

48a) *Если же Рубин спросит начальство "когда надо?" – скажут "завтра к утру".*

49a) *Если врачи сделают операцию, Бурков сможет нормально ходить буквально через неделю…*

[28] Les propositions infinitives avec le Datif ne sont pas traitées dans ce travail. Ces constructions fonctionnent dans les conditionnelles de la même façon qu'en dehors de la structure binaire. A ce propos voir Bricyn 1990 : 283-289.

50a) Если я буду иметь их много, никаких книжек читать (мне) не надо !

Cette comparaison montre bien que le prime actant d'une proposition infinitive renvoie avant tout au personnage dont il est question, mais également à toute personne concernée par une situation donnée. Car, dans (48), il s'agit de n'importe quel prisonnier qui pourrait poser cette question, dans (49), ce ne sont pas les médecins en question mais les chirurgiens en général qui sont visés, et enfin, dans (50), il ne s'agit pas uniquement du personnage mais de toute personne qui collectionne des expressions courantes. On peut penser que le prime actant de l'infinitif n'a pas d'importance primordiale pour la valeur du message, sinon on préférera les formulations du type *a*.

Le prime actant de la protase infinitive est plus facile à retrouver lorsque la structure de la phrase implique que les deux parties de la conditionnelle ont le même sujet. On peut alors retrouver le référent de la protase à partir du sujet explicite dans l'apodose. Cela se produit notamment dans une conditionnelle irréelle :

51) Да если бы знать, что так выйдет, я бы хоть раньше-то всласть пожила, чтоб было о чем вспоминать […]. *(Распутин, Живи и помни : 350).*

51a) Да если бы я знала, что так выйдет, я бы хоть раньше-то всласть пожила…

Contrairement aux exemples précédents, ces deux emplois, (51) et (51a), sont très proches. A ce propos P. Garde note que

> « <…> il n'y a pas de limite précise entre le sujet indéterminé et le sujet à la 1re personne, et le conditionnel impersonnel[29] peut représenter celle-ci, surtout quand la proposition principale est elle-même à la 1re personne. » (Garde 1963 : 223).

Notons également qu'une conditionnelle irréelle se référant à une personne indéterminée apparaît dans les textes beaucoup plus rarement qu'une conditionnelle potentielle. Sur 9 occurrences avec la conditionnelle irréelle, nous n'en avons relevé que 2 où le prime actant de l'infinitif peut être identifié ; les 6 occurrences restantes ne permettent pas de le faire.

[29] P. Garde appelle « conditionnel impersonnel » l'emploi de l'infinitif avec *by* (Garde 1963 : 11).

En outre, grâce à son caractère généralisant, cet emploi de l'infinitif peut être comparé au verbe à la 2e personne du singulier qui, comme nous l'avons vu, renvoie aussi à la personne indéterminée. La permutation des deux formes verbales n'aboutit pas à des résultats satisfaisants, mais il en fait ressortir les caractéristiques qui leur sont propres.

Ainsi, nous avons observé que les verbes ayant pour sujet indéterminé la 2e personne fonctionnent essentiellement au présent IPF. Ce présent s'intégrera difficilement dans un contexte narratif (cf. (49) *Esli delaeš' operaciju, Burkov smožet normal'no xodit'*...). Il en va de même pour le verbe au présent-futur PF qui se caractérise ici par « l'absence de la référence possible à un événement unique réel et concret » (Guiraud-Weber 1984 : 69).

48b) *??Рубин знал, что работы здесь на неделю и на две, если же спросишь начальство "когда надо ?" – скажут "завтра к утру".*

49b) **Врачи сказали, что, если сделаешь операцию, Бурков сможет нормально ходить буквально через неделю…*

50b) *У меня этих выражений уже целых два альбома есть. Если имеешь их много, никаких книжек читать не надо !*

Le cadre narratif de l'énoncé ne permet pas d'employer ici la 2e personne du singulier qui n'apparaît que dans le discours (dialogue, monologue ou discours indirect libre) et porte un caractère généralisant. De ce fait, dans (48b), le verbe à la 2e personne est inhabituel dans la narration, dans (49b), il est totalement exclu, car il s'agit d'un événement concret et unique, et enfin, dans (50b), il est possible grâce au caractère généralisant que porte l'énoncé au présent.

Il existe certains emplois avec l'infinitif dont le prime actant ne peut pas être identifié dans le contexte :

52) *Он* [министр] *сразу раскусил, что если* [в сценарии] *картофель заменить ананасами, то в ситуации появляется издевка. Когда ученые посылаются на овощную базу сортировать и паковать картошку, это нормально. (Рязанов, Неподведенные итоги : 323).*

53) […] *Синцов вылез из кабины и пошел впереди. Если б его спросить, зачем ему нужна эта машина и почему он с ней*

возится, он бы не ответил ничего вразумительного […]. *(Симонов, Живые и мертвые : 18).*

Ces emplois se rapprochent de ceux que nous avons définis comme tournures pseudo-passives. Nos exemples avec l'infinitif se prêtent volontiers à cette transformation en propositions avec verbe à la 3e personne du pluriel :

52a) Он сразу раскусил, что если картофель заменят ананасами, то в ситуации появляется издевка.

53a) Если б его спросили, зачем ему нужна эта машина…, он бы не ответил ничего вразумительного…

Cette correspondance avec le verbe à la 3e personne du pluriel n'est toutefois possible que quand l'infinitif possède une expansion. Dans nos exemples, c'est *kartofel'* (52) et *ego* (53). Ces derniers sont le point de départ du message.

Il convient d'ajouter que lorsque le prime actant de l'infinitif ne peut pas être identifié grâce au contexte, la proposition véhicule une communication bien particulière. Il s'agit généralement d'un exemple singulier dont la réalisation n'est pas réellement envisagée. Ceci est vrai pour nos exemples (52)-(53), ainsi que pour (54) qui a une valeur d'exemple :

54) Тот [конь]*, если, например, против ветра его поставить, – сейчас всеми легкими вздохнет и встряхнется, а этот знай пофыркивает* […]. *(Тургенев, Конец Чертопханова : 267).*

En ce qui concerne la conditionnelle virtuelle, elle peut, à notre avis, avoir une double interprétation. D'une part, on peut considérer que le prime actant de l'infinitif renvoie à un référent indéterminé, comme dans (55), et la traduction par *on* rend le mieux ce sens :

55) Если, понимаете ли, хорошенько вдуматься, вглядеться да разобрать эту, с позволения сказать, кашу, то ведь это не жизнь, а пожар в театре ! (Чехов, Жена : 42).

55') Si, voyez-vous, on réfléchissait bien et on regardait de plus près pour comprendre cette salade, si j'ose dire, c'est en fait non pas une vie, mais un incendie dans un théâtre.

D'autre part, on peut, dans certains cas, faire un rapprochement avec une tournure pseudo-passive où l'infinitif serait l'équivalent du verbe à la 3e personne du pluriel, comme dans l'exemple (56) :

56) […] *если считать шахматы спортом, то в каком виде спорта коренным образом менялись правила за последние сто лет ? (Русская мысль, № 4270/99).*

56a) *...если шахматы считают спортом, то в каком виде спорта коренным образом менялись правила за последние сто лет ?*

En dernier lieu, il convient de signaler une restriction imposée au deuxième actant de l'infinitif. L'expansion de l'infinitif ne renvoie jamais au locuteur. Nous avons observé dans (53) que *sprosit'* a une expansion *ego* qui renvoie au personnage en question. Et la transformation de cet infinitif en verbe à la 3e personne du pluriel, comme (53a), donnait deux constructions très proches. Cependant, il est impossible d'introduire à la place de ce complément un déictique de 1e personne. Ainsi, si on essaye de transformer ce passage, comme il devrait l'être dans les mémoires, par exemple, avec une référence au locuteur, l'infinitif n'y fonctionne plus :

53b) *Я вылез из кабины и пошел впереди. *Если б меня спросить, зачем мне нужна эта машина и почему я с ней вожусь, я бы не ответил ничего вразумительного…*

Ce test de substitution confirme ainsi nos conclusions à propos du référent du sujet zéro dans ce type de phrases. Il est désormais possible d'affirmer avec plus de certitude que le sujet zéro de l'infinitif inclut le locuteur[30]. Par conséquent, dans (53b), on peut difficilement avoir un déictique de 1ère personne en tant que deuxième actant, car le prime actant de l'infinitif y renvoie déjà. Dans ces cas-là, on aura recours uniquement au verbe à la 3e personne du pluriel qui, on s'en souvient, n'inclut pas le locuteur :

53c) *Я вылез из кабины и пошел впереди. Если б меня спросили, зачем мне нужна эта машина и почему я с ней вожусь, я бы не ответил ничего вразумительного…*

Notre thèse sur l'identification du locuteur au référent du sujet zéro avec l'infinitif trouve sa confirmation dans un autre exemple où les paroles de l'un des personnages font de ce dernier un sujet sémantique à part entière :

[30] Nous verrons plus loin que l'infinitif peut ne pas renvoyer au locuteur. Dans ces cas, la conditionnelle sera introduite par *stoit* (*infra* Chapitre IX).

57) *– Если зайца б и т ь , он научится спички поджигать, – по-своему поддержал меня Павел Петрович.*
– Эти русские… – сказал Миллион Помидоров. – Все бы им зайца бить. (Битов, Ожидание обезьян : 91).

Ce dialogue montre clairement que le personnage dit Million Pomidorov (d'origine caucasienne) a attribué l'action de la protase (*zajca bit'*) à son ami russe Pavel Petrovič (*èti russkie…*). Il est intéressant que cette identification du sujet zéro a pu avoir lieu par assimilation au locuteur en l'absence de tout indice formel. Ce fait confirme donc notre thèse.

Ainsi donc, nous avons observé que la protase infinitive peut avoir deux interprétations : avec l'identification partielle du prime actant ou sans cette identification. Lorsque le prime actant n'est pas identifiable, les deux tournures avec l'infinitif et le verbe à la 3e personne du pluriel peuvent parfois permuter. Contrairement au verbe à la 3e personne du pluriel, le prime actant de l'infinitif est souvent assimilé au locuteur.

1.5. CORRELATEURS

1.5.1. To, tak *et* togda

Selon L. Tesnière (Tesnière 1969 : 596), le corrélateur *to* en russe joue le rôle de rappel de la protase au début de l'apodose. Après avoir analysé le fonctionnement de *to*, nous constatons que cette remarque est juste seulement dans certains emplois de *esli*, non conditionnels. Il est parfois difficile de déterminer le rôle de *to* dans une phrase complexe. Dans les phrases conditionnelles, son emploi n'est pas obligatoire ce qui peut être vérifié sur l'exemple qui suit :

58) *И здесь все зависит от того, какой именно поэтический лад созвучен в это мгновение вашей душе больше всего.* [1] *Е с л и ваша внутренняя нота проста и радостна, вы скачете прямо.* [2] *Е с л и мысли ваши далеки от бренного, т о вы поворачиваете влево, и перед вами – ворота Вечного покоя. И, наконец,* [3] *е с л и вы юны и сумасбродны и душа ваша жаждет наслаждений, вы сворачиваете вправо и проезжаете сквозь ворота Долгой радости. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 218).*

Dans une série de constructions, comme on la trouve dans (58), il n'y en a qu'une [2] qui comporte le corrélateur. Cette absence de régularité s'applique également aux conditionnelles irréelles avec *by*. On peut, par ailleurs, observer qu'avec *to*, le locuteur insiste davantage sur la relation « condition – conséquence » : la conséquence semble être plus étroitement liée à la condition.

La Grammaire russe (*RG* 1980 : 569), ainsi que *SSS* 1997, note que le corrélateur *tak* fait concurrence à *to* dans les phrases conditionnelles et signale qu'il est toujours interprété comme une marque de langue parlée ou négligée. Il nous semble que le russe moderne ne l'emploie guère, car *tak* a tendance à sortir de la norme littéraire et à être senti comme vieilli :

59) *А е с л и полюбит он тебя, т а к, пожалуй, и сам от опричнины отвратится. (А. Толстой, Князь Серебряный : 259).*

60) Паратов – *Убьет он тебя или нет – это еще неизвестно ; а вот е с л и ты не исполнишь сейчас же того, что я тебе приказываю, т а к я тебя убью уж наверное. (А. Островский, Бесприданница : 414).*

61) *Нет, е с л и б я выдал им за все это время, например, тысячи полторы на приданое, да на подарки, на коробочки там разные* […], *т а к было бы дело почище и… покрепче ! Не так бы легко мне теперь отказали ! (Достоевский, Преступление и наказание : 314).*

En russe moderne on aurait plutôt tendance à remplacer *tak* par *to* : (59) *Esli poljubit on tebja, to i sam ot opričniny otvratitsja* ; (60) *Esli ty ètogo ne ispolniš' sejčas že, to ja tebja ub'ju už navernoe*. D'après l'analyse de notre corpus, il est quasiment impossible de trouver *tak* dans les conditionnelles affirmatives, sauf dans les parataxes.

Là, où *tak* fait une véritable concurrence à *to*, c'est dans les phrases impératives et interrogatives :

62) *– Какие тайны? – спросил Самойленко, недоумевая и начиная сердиться. - Е с л и ты пришел ругаться, т о уходи. После придешь! (Чехов, Дуэль : 268).*

63) *Е с л и это война, т о почему не стреляют ? (Окуджава, Будь здоров, школяр! : 361).*

64) *Е с л и вы везете, к примеру, машину дров и на обочине увидели бросовые дрова, т а к неужели не остановитесь и не подберете? (Можаев, Падение Лесного Короля : 444).*

65) *– Е с л и ты заблудилась, – все звончей кричала Люда, чуя победу, - вместо монастыря попала в аспирантуру, – т а к сиди в углу и не будь свекровью. (Солженицын, В круге первом : 311).*

Outre *to* dans les phrases conditionnelles, le connecteur *esli* peut se combiner avec *togda* ayant à l'origine une valeur temporelle qui disparaît parfois à peu près totalement :

66) *Ложитесь спать здесь, наверху. Е с л и пулеметы услышите, спите, не обращайте внимания : просто нервы треплют. А е с л и артиллерия станет бить, т о г д а милости просим в окоп. (Симонов, Живые и мертвые : 78).*

67) *Советовал он присматриваться к младенцу : е с л и тот в хоре подтягивает – в семинарию, е с л и к сабельке тянется – в солдаты, е с л и с червячком забавляется – т о г д а паши. Найдут все себе занятия по сродству – вот тебе и счастье. (Битов, Ожидание обезьян : 46).*

68) *Вождь объявил Френсису Барри, что е с л и посланцы племени обнаружат в том месте лагуны* […] *всплывшую краску, т о он будет отпущен* […] *; <u>но</u> е с л и парни вернутся и скажут, что никакой краски там не всплыло, т о г д а пленник будет убит, тело его рассечено на куски и сожжено в костре* […]. *(Ким, Онлирия : 92).*

69) *Нет, ты ответь твердо : поедешь со Светкой или нет ? Е с л и нет, т о г д а я стану договариваться с Колиной теткой* […]. *(Трифонов, Дом на набережной : 59).*

Dans les exemples cités, *togda* possède deux valeurs. Ceci apparaît de façon plus nette si on remplace *esli* par *kogda*, connecteur temporel qui fonctionne souvent avec *togda* :

66a) *А к о г д а артиллерия станет бить, т о г д а милости просим в окоп.*

67a) **К о г д а с червячком забавляется – т о г д а паши.*

68a) *?Но когда парни вернутся и скажут, что никакой краски там не всплыло, тогда пленник будет убит…*

69a) **Когда нет, тогда я стану договариваться с Колиной теткой.*

Comme on voit, *esli* et *kogda* peuvent permuter uniquement dans l'exemple (66a), mais les deux phrases ne sont pas vraiment synonymes. Cette différence fonctionnelle des phrases avec *kogda* s'explique par le fait que le corrélateur joue dans nos exemples deux rôles. Le test de l'introduction du connecteur temporel à la place de *esli* confirme l'emploi temporel du corrélateur $togda_1$ dans (66), alors que dans (67)-(69) cette valeur est absente. Ici, le corrélateur s'emploient pour marquer une conséquence contrastive (Podlesskaja 1997 : 141-144).

Le connecteur *esli* introduit, dans (67)-(69), une situation hypothétique, contraire à celle présentée auparavant. Ainsi, dans (67), on remarquera une suite de conditionnelles qui s'excluent mutuellement ; dans (68), la conditionnelle avec *esli, togda* est précédée d'une autre conditionnelle et représente une situation hypothétique contraire à cette dernière ; tandis que la situation contrastive dans (69) vient de la phrase interrogative qui précède la conditionnelle.

Ainsi, dans les phrases conditionnelles du type *esli, togda*, il faut distinguer $togda_1$ qui a une valeur temporelle et $togda_2$ introduisant une conséquence contrastive. On remarquera également que $togda_2$ peut, comme le corrélateur *to*, être omis : (69) *Esli net, ja stanu dogovarivat'sja s Kolinoj tetkoj*.

1.5.2. Place du corrélateur

Toutes les constructions étudiées plus haut ont été construites selon le modèle *esli p, q* où la protase avec *esli* était placée en tête de phrase. En cas d'inversion des propositions, le corrélateur *togda* est le seul possible au début de la phrase :

70) *Тогда, если невозможны оба варианта, остается третий. (Трифонов, Дом на набережной : 82).*

Cependant, comme on le voit dans cet exemple, l'apodose contenant *togda* enchâsse la protase. Elle ne peut être entièrement antéposée. Quant aux autres corrélateurs, ni *to* ni *tak* ne peuvent commencer l'énoncé en cas d'inversion. Si la protase est postposée, l'apodose ne contient pas de corrélateur :

71) *Вы поймете, что плохое зрение - не лучший спутник в жизни, если задумаетесь об экономической стороне вопроса. (АиФ, № 46/98).*

72) *Легче матери не станет, если она услышит правду. (СР : Распутин, Уроки французского : 298).*

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'introduction du corrélateur dans une phrase conditionnelle où l'apodose est postposée, est facultative : *Esli vy zadumaetes' ob èkonomičeskoj storone voprosa, (to) vy pojmëte… ; Esli mat' uslyšit pravdu, (to) legče ej ne stanet*. Toutefois, si l'apodose avec *tak* est placée en tête de phrase, comme dans (73), l'élément *tak* prend une autre valeur :

73) *– Так не будет она вас ждать, если красива* […] *(Солженицын, В круге первом : 567).*

Dans cette position, *tak* ne joue plus le rôle de corrélateur et s'interprète comme « donc, alors ». L'inversion des propositions semble très discutable dans ce cas-là : **Esli ona krasiva, tak ne budet ona vas ždat'*, puisque *tak* ne fonctionne plus actuellement dans les conditionnelles avec *esli*.

1.6. CONCLUSION

Ce Premier chapitre consacré aux caractéristiques d'une conditionnelle proprement dite a permis de faire ressortir les particularités formelles de ce type de phrases avec *esli p, q*. Nous verrons par la suite comment ces caractéristiques se réalisent dans d'autres variantes conditionnelles, ainsi que dans les phrases factuelles ayant la même structure. Même si, dans une conditionnelle proprement dite, ces propriétés ne sont pas déterminantes pour la sémantique de la phrase, elles constituent la base même permettant de construire d'autres phrases.

CHAPITRE II

TEMPORALITE ET CHRONOLOGIE

2.1. A PROPOS DE LA CHRONOLOGIE

La distinction des rapports temporels se base traditionnellement sur trois types de relations qui permettent de lier les énoncés entre eux : il s'agit de la postériorité, la concomitance et l'antériorité, dont la détermination dépend du second énoncé. Les phrases complexes se prêtent aisément à l'analyse chronologique. Ainsi, dans Xrakovskij 1996, les phrases conditionnelles ont déjà été répertoriées d'après leurs relations chronologiques (Xrakovskij 1996 : 196-198 *sqq.*). Le défaut de cette classification réside, à notre avis, dans le fait qu'il s'agit des conditionnelles produites dans le cadre du discours direct. De ce fait, une grande partie des constructions qui ne peuvent pas s'insérer dans ce cadre ne sont pas prises en compte. Nous nous proposons de revoir cette classification des conditionnelles en nous y prenant de façon différente.

Tout d'abord, nous parlerons ici non pas de trois mais de quatre types de relations temporelles. Ces relations ont été définies par les pragmaticiens qui ajoutent aux trois premières relations, à savoir la postériorité, la concomitance et l'antériorité, une relation qui organise les énoncés au niveau pragmatique où l'ordre temporel sera plus complexe :

> « Il y a <…> quatre façons possibles dont les événements ou les états pourraient être liés temporellement :
>
> (a) le premier événement / état mentionné s'est produit avant le second ;
>
> (b) les deux événements / états étaient simultanés ;

(c) le second s'est produit avant le premier ;

(d) une absence ou un ordre plus complexe est pragmatiquement indiqué. » (Wilson & Sperber 1993 : 12).

La nécessité de distinguer le quatrième type de rapports chronologiques (d) se justifie par la suite, car il se manifeste dans certaines conditionnelles qui suscitent jusqu'à maintenant une certaine discussion (notamment § 2.3.).

Nous procéderons par ailleurs à l'analyse de chaque type de protase : d'abord à l'indicatif, ensuite au conditionnel et à l'infinitif, et essayerons d'établir une dépendance entre sa forme grammaticale et la forme de l'apodose. Les observations seront en règle générale basées sur notre corpus.

2.2. PROTASE AU FUTUR

Lorsque la protase désigne un événement futur, on n'emploiera que de façon très exceptionnelle une forme autre que le présent-futur PF ou le futur IPF. Ces formes fonctionnent dans les conditionnelles de la même façon que dans les phrases simples. Ainsi, le présent-futur PF et le futur IPF sont définis, notamment chez M. Ja. Glovinskaja de la façon suivante. Le futur IPF indique le déroulement de l'action au futur ou l'action commencée au moment de la parole qui se déroulera au futur. Quant au présent-futur PF, cette forme désigne soit une action qui aura son résultat final au futur et se déroulera entièrement au futur, soit une action commencée au moment de la parole et terminée au futur :

> « Формы будущего времени НСВ (*Я буду читать*) обозначают действие 'в протекании', либо с самого начала отнесенное в будущее, либо такое, которое в момент речи уже начато и будет дальше продолжено в будущем <…>. Формы будущего времени СВ (*Я прочту эту книгу*) обозначают действие, которое достигнет полного результата, также либо целиком (от начала до конца) отнесенное в будущее, либо такое, которое уже начато в момент речи и будет закончено в будущем <…>. » (Glovinskaja 1989 : 80).

2.2.1. Rapport de concomitance

Dans les conditionnelles, le futur IPF réalise deux fonctions. Cette forme marque

- un événement unique sans durée
- un événement qui dure ou qui se répète

Dans le cas d'un événement unique, le futur IPF désigne les événements sans changement, « lorsque le locuteur ne s'intéresse pas au résultat de l'action, mais à l'action elle-même » (Guiraud-Weber 1988 : 88). Le futur IPF qui a la propriété de marquer un événement unique, s'emploie généralement dans la protase. Il s'agira dans ce cas-là d'une relation de concomitance.

A propos de cet emploi du futur IPF, O. P. Rassudova cite des phrases conditionnelles du type

74) Если вы будете поворачивать ручку, следите за шкалой.
(cité d'après Rassudova 1982 : 78).

La phrase sera interprétée de la façon suivante : si l'événement *p* a lieu, il faut faire ceci et cela, *q* (Rassudova 1982 : 77-78). Il n'est pas question ici de l'achèvement *p*.

La seconde remarque de O. P. Rassudova est plus discutable. Elle porte sur le prédicat de l'apodose qui, d'après elle, sera à l'impératif. Pour notre part, nous pensons que l'impératif n'est pas la seule forme possible après une protase avec le futur IPF marquant un événement unique sans durée.

Nous avons observé que la protase avec le futur IPF apparaît dans un type de construction bien particulier. Le futur IPF ne marquant pas de limites précises de l'action crée une période temporelle large. L'action comprise dans l'apodose doit impérativement entrer dans cette période, sinon l'énoncé n'a plus de sens. Cf. :

75) Если вы будете уходить, не забудьте выключить свет.

*75a) *Если вы будете уходить, обратно не возвращайтесь.*

Dans (75), on demande d'éteindre la lumière (*q*) pendant le déroulement de l'action (*p*) consistant à quitter la maison. Mais, dans (75a), l'événement *q* est logiquement postérieure à *p* : de ce fait, on préférera le présent-futur PF (*esli vy ujdete, obratno ne vozvraščajtes'*).

Dans l'exemple cité, l'action de l'apodose est donc véhiculée par l'impératif. De même, avec le futur IPF marquant un événement unique, on peut avoir un présent-futur PF qui entre dans cette période temporelle déterminée par le futur IPF. Ceci peut être illustré par l'exemple suivant

76) Если он будет ехать в Москву, я дам ему адрес моих знакомых.

On comprend cette conditionnelle de la façon suivante : on lui donnera l'adresse des amis que si on est sûr qu'il a l'intention d'aller à Moscou. Cette valeur d'intention véhiculée par le futur IPF est également signalée par O. P. Rassudova (Rassudova 1982 : 79-80). Pour les mêmes raisons de chronologie observées avec l'impératif, il est difficile d'accepter une phrase du type

*77) *Если гости будут уходить, я пойду спать.*

L'apodose (*ja pojdu spat'*) ne peut être valable que si le résultat de l'action de la protase est obtenu, autrement dit, si les invités sont partis. Ce résultat n'est pas marqué par le futur IPF et par conséquent l'énoncé devient douteux. A en juger par ces exemples, la protase au futur IPF qui désigne un événement unique ne peut entraîner la conditionnelle que dans une relation de concomitance.

Par ailleurs, nous observons que le futur IPF marquant un événement unique possède dans les conditionnelles une caractéristique supplémentaire. Lorsque celui-ci est engagé dans une relation de concomitance, il peut être remplacé par le présent-futur PF et inversement. Mais cette concurrence aspectuelle est toutefois limitée. Il est facile de le prouver sur nos exemples où il n'en y a qu'un qui peut accepter les deux formes (le futur IPF et le présent-futur PF) :

76a) Если он поедет в Москву, я дам ему адрес моих знакомых.

Il est difficile d'expliquer pourquoi avec certains verbes cette correspondance du futur IPF et du présent-futur PF existe, et avec d'autres elle n'existe pas. Nous pouvons dire seulement que pour que cette correspondance existe deux caractéristiques de la protase sont nécessaires : *primo*, dans ce cas de figure, le sujet est animé, et, *secundo*, le verbe marque une intention du sujet.

Les propriétés du futur IPF marquant un événement unique, que nous venons d'énumérer, permettent de résoudre plus facilement certaines questions problématiques. Ainsi, dans Xrakovskij 1996, une phrase du type (78) est présentée comme ambiguë :

78) Если я поеду в Москву, я куплю себе новую сумку. (cité d'après Xrakovskij 1996 : 196).

D'une part, on peut penser qu'on achètera le nouveau sac une fois que l'on est à Moscou : autrement dit il existe une relation de postériorité de *q* par rapport à *p*. D'autre part, le sac peut être acheté pour le départ pour Moscou et, par conséquent, on aura une relation d'antériorité de *q* par rapport à *p*. Or, on sait que la relation d'antériorité de l'apodose par rapport à la protase est contraire au modèle

conditionnel où l'événement de la protase entraîne l'événement de l'apodose, c'est-à-dire où *q* est généralement postérieur à *p* ou lui est concomitant.

Pour éviter toute confusion, V. S. Xrakovskij propose de considérer la protase comme une partie régie par le verbe *znat'* et dit :

> « <…> зависимая часть <таких конструкций> представляет собой не что иное, как вежливый косвенный вопрос относительно предполагаемых говорящим пожеланий слушающего, который является участником положения дел, выражаемого в этой части УК <условной конструкции>. К тому же зависимую часть многих таких конструкций следует рассматривать как сентенциальный актант к пропущенной форме 1 л. будущего времени глагола знать "*Если я буду знать, что…*". » (Xrakovskij 1996 : 197).

Ainsi, la phrase citée sera interprétée comme ci :

78') 'Если я буду знать, что я поеду в Москву, я куплю себе новую сумку'.

A notre avis, cette explication ne permet pas de rendre explicite la relation chronologique qui unit les deux parties de la phrase : les deux verbes sont au futur. La sémantique d'« avoir l'intention de faire quelque chose » comprise dans la protase au présent-futur PF, ainsi que la relation de concomitance de *p* et de *q* se manifeste mieux si on recourt à certains verbes. La protase peut être reformulée par les verbes qui désignent les intentions du sujet du type *xotet', dumat', sobirat'sja, byt' namerennym*, etc. suivis d'un infinitif correspondant.

A. *Если вы завтра к нам приедете, я испеку к вашему приходу ваше любимое миндальное пирожное.* (cité d'après Xrakovskij 1996 : 197).

B. *Если вы собираетесь завтра к нам приехать, я испеку к вашему приходу ваше любимое миндальное пирожное.*

Les exemples A et B sont très proches. Dans les deux cas, il s'agit d'une relation de concomitance, du moins partielle, qui est plus explicite dans B avec la protase au présent et l'apodose au futur.

On remarquera par ailleurs que le présent-futur PF ne trouve pas souvent un équivalent en une forme de futur IPF. Si cela a été le cas dans les exemples vus plus haut, ainsi que celui donné par V. S. Xrakovskij, en revanche, dans l'exemple A, les deux formes ne sont plus en concurrence du simple fait que le futur IPF de la protase ne peut marquer qu'un événement répété :

A'. **Если вы завтра к нам будете приезжать, я испеку к вашему приходу ваше любимое миндальное пирожное.*

Les exemples littéraires de ces emplois sont rares : ces énoncés fonctionnent essentiellement dans le domaine de l'expression orale. On pourrait toutefois illustrer cet emploi par des exemples entendus dans la vie de tous les jours du type C où le présent-futur PF (*sdelaete*) ne peut pas être remplacé par le futur IPF (*budete delat'*) bien que la relation de mise en séquence soit ici exclue :

C. *Если вы на завтра сделаете все упражнения, я вас отпущу домой пораньше.*

Ainsi donc, le futur IPF dans la protase conditionnelle place un événement dans une période temporelle large qui inclut l'action de l'apodose : il s'agit toujours de la relation de concomitance. En plus, du fait que ce futur IPF désigne les intentions du sujet, celui-ci sera bien évidemment animé.

2.2.2. Rapport de postériorité

Le rapport de postériorité de *q* par rapport à *p* qui correspond à la succession des événements sur l'axe temporel est ordinairement véhiculé par les verbes au présent-futur PF.

Le présent-futur PF s'emploie dans les phrases conditionnelles pour marquer le plus souvent deux sortes d'événement. D'une part, il sert à énoncer un événement qui est valable hors temps. Cette propriété du présent-futur PF apparaît essentiellement dans les parataxes conditionnelles et, de ce fait, sera traitée dans la Deuxième partie consacrée aux relations conditionnelles sans *esli*.

D'autre part, le présent-futur PF marque un événement futur unique qui est « conçu comme accompli et ayant provoqué un changement, autrement dit, lorsqu'il s'agira de l'action avec son résultat » (Guiraud-Weber 1988 : 88). D'ordinaire, cette valeur du présent-futur PF apparaît dans les deux parties des phrases conditionnelles.

79) Если тебя посадят, я стану твоей женой. (Можаев, Падение Лесного Короля : 462).

80) Если что-нибудь узнаю через них [авиаторов], *позвоню. (Симонов, Живые и мертвые : 10).*

81) Если караван не придет, на ужин уху сварю. (СР : Сапожников, Карахоль-озеро : 337).

On observe également que la postériorité de l'apodose peut être indiquée par un complément de temps. Ainsi, dans l'exemple suivant avec la protase au présent-futur PF, l'apodose ne contenant pas de verbe explicite marque cette relation de postériorité grâce à *v ponedel'nik* :

82) Если температура не полезет выше, то в понедельник меня снова на стол. (СР : Назаренко, Юлька : 231).

Outre le présent-futur PF, la relation de postériorité de l'apodose par rapport à la protase peut apparaître avec une protase contenant le futur IPF. Dans ces cas-là, le futur IPF sert à marquer un événement qui dure et peut se trouver dans la protase, comme dans l'apodose. Bien que le verbe indique un événement durable, il apparaîtra rarement pour marquer la concomitance. L'ordre de succession dans la conditionnelle *esli p, q* n'étant pas interverti, le futur IPF marquera un événement antérieur. La conditionnelle avec le futur IPF dans la protase et le présent-futur PF dans l'apodose sera basée sur une relation de postériorité de *q* par rapport à *p*.

Cette relation de postériorité est souvent soutenue par différents compléments de temps dans l'apodose qui indiquent la postériorité de cette dernière vis-à-vis de la protase.

83) Если мы не будем обманывать самих себя, нас немедленно обманут другие. (Пелевин, Желтая стрела : 18).

84) – В нашем деле нельзя прощать. Если будешь всех прощать, то через три года в трубу вылетишь. (Чехов, Три года : 465).

Ainsi, *nemedlenno* dans (83) et *čerez tri goda* dans (84) incitent à penser que, dans ces conditionnelles, l'ordre chronologique est celui de succession des événements.

On remarquera également que si, dans le cas contraire, le présent-futur PF et le futur IPF désignant un événement durable, se trouvent respectivement dans la protase et l'apodose, l'ordre chronologique de la conditionnelle reste le même. Il s'agit toujours de la postériorité et on retrouve dans l'apodose les différents compléments de temps qui le prouvent (*zavtra* (85), (87) ; *posle nas* (86)) :

85) "Если нынче, – говорят, – пятьдесят тысяч не дадите, завтра еще двадцатью пятью тысячами больше будет стоить !" (Лесков, Запечатленный ангел : 489).

86) В будущем году уродит, будут новые крыши, а если помрем от тифа, то <u>после нас</u> другие люди жить будут. (Чехов, Жена : 16).

87) – Товарищ комдив, мое мнение – сегодня ночью пробовать прорываться […]. *Если не прорвемся, <u>завтра</u> будут продолжать уничтожать нас с воздуха. (Симонов, Живые и мертвые : 110).*

Par ailleurs, il convient de noter qu'avec une protase au futur l'apodose peut contenir le passé PF qui désigne un événement futur :

88) […] [Василиса Васильевна] *до самой смерти трепетала как лист перед ним* [гувернером]*: ну, думала она, коли откажется – пропала я! куда я денусь? где другого учителя найду? (Тургенев, Чертопханов и Недопюскин : 238).*

A propos de cet usage du passé PF, N. V. Percov note que cette forme sert à « l'expression de la certitude dans la réalisation de l'action » (Percov 1998a : 17-18). Mais son utilisation est très limitée. Nous observons avec M. Guiraud-Weber (Guiraud-Weber 1988 : 95-96) que ce passé PF tend à se lexicaliser : il n'accepte aucune modification (négation, complément de temps ou de manière), désigne généralement le locuteur et ne concerne que quelques verbes dont les plus fréquents sont *propast'* et *pogibnut'*.

En plus, si cette forme apparaît dans la protase, elle perd son aptitude à désigner un événement futur, comme dans (89) :

*89) *Если мы пропали, никто об этом не узнает.*

89a) Если мы пропадем, никто об этом не узнает.

Il existe dans (89) une incompatibilité entre le caractère certain (d'après N. V. Percov) de ce passé PF et le caractère hypothétique de la protase.

2.2.3. Rapports autres

Outre le rapport de concomitance et de postériorité de *q* par rapport à *p*, les conditionnelles du type *esli p, q* peuvent s'organiser autour de relations pragmatiquement plus complexes. Cela se produit notamment lorsque la protase au futur est suivie d'une apodose qui comporte une signification modale.

Cette signification se réalise le plus souvent dans l'expression de la possibilité et de l'impossibilité qui sont souvent véhiculées par une proposition infinitive[31] :

90) […] *ее следует отправить к мужу, а если муж не примет, то отдать ее в каторжные работы или какое-нибудь исправительное заведение. (Чехов, Дуэль : 417).*

91) […] *если только огонь перекинется на Сухое болото, тогда ничем не удержать его. (Абрамов, Братья и сестры : 194).*

Dans (90), l'apodose a une signification de nécessité et peut être reformulée par *nužno* ((90) *to nužno otdat' ee v katoržnye raboty*). Alors que, dans (91), l'apodose véhicule une impossibilité et la reformulation par *nel'zja* est possible (*togda ničem nel'zja uderžat' ego*).

Il arrive parfois que la condition comprise dans la protase a une portée plus restrictive. Il s'agit généralement des cas où l'apodose comporte une modalité, souvent celle du pouvoir. Ainsi, dans nos exemples, on retrouve *možem* (92), *možno* ((93), (95)), *ne živat'* (94), prédicats qui marquent le pouvoir, ainsi que *pridetsja* (96) à modalité de devoir :

92) *Послушайте, если мы выйдем прямо сейчас, то можем еще успеть на поезд. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 350).*

93) *Если до утра вот так простоим, можно простудиться окончательно. (Окуджава, Будь здоров, школяр : 392).*

94) *Все, как на вред, не туда поехало. Если и дальше так пойдет, не живать ему на свете. Уложат в первом же бою. (Распутин, Живи и помни : 307).*

95) *У нас девять штыков. Охрана тюрьмы и трибунальский конвой. Если пойдет гладко, можно обойтись девятью, а если не гладко ? (Трифонов, Старик : 69).*

[31] A propos de la signification modale de la proposition infinitive voir notamment Veyrenc 1979 : 33-43.

96) Он знал, что если она так уйдет, придется до конца отпуска думать – почему. (СР : Бейлина, Думать – не думать : 46).

L'apparition de la signification modale est fortement influencée par certains éléments qui jouent un rôle restrictif dans la protase. Ainsi, on retrouve le complément de temps (*prjamo sejčas* (92)) et le complément de manière (*vot tak* (93)*, tak* (94), (96), *gladko* (95)). Un simple test d'omission de ces éléments rend nos phrases peu habituelles ou inacceptables :

92a) ??Послушайте, если мы выйдем, то можем еще успеть на поезд.

93a) ??Если до утра простоим, можно простудиться окончательно.

*94a) *Если и дальше пойдет, не живать ему на свете.*

*95a) *Если пойдет, можно обойтись девятью…*

96a) Если она уйдет, придется до конца отпуска думать – почему.

On remarquera également que, lorsqu'il y a une reprise de la protase, celle-ci ne porte pas sur le contenu de la protase, mais uniquement sur cet élément restrictif. Ceci est observé dans (95) avec la reprise contenant seulement le lexème en question sur lequel porte la négation (*a esli ne gladko*). Cette négation ne peut pas s'appliquer au prédicat : **a esli ne pojdet gladko*. Il en va de même pour les autres exemples.

De ce fait, on peut attribuer à ce type de condition le nom de « restrictif ». Mais cette appellation ne changera pas le fondement de notre classification qui comprend toujours quatre types de condition : potentielle, irréelle, virtuelle et réelle. Les « conditionnelles restrictives » feront donc partie des conditionnelles potentielles qui fonctionnent ici dans les conditions particulières des énoncés modaux. Partant, ces conditions influencent le comportement de la phrase.

Contrairement à la conditionnelle potentielle, la conditionnelle « restrictive » ne prend pas en compte la situation contraire, c'est-à-dire *p'*, bien que cette dernière représente la caractéristique essentielle des conditionnelles potentielles (*supra* § 0.4.3.1.). Ainsi, dans nos exemples, la situation inverse n'est pas envisagée, sauf peut être dans (92) qui nécessite quelques modifications (la suppression de *ešče* et le présent-futur PF dans l'apodose) :

92b) Послушайте, если мы не выйдем прямо сейчас, то не сможем успеть на поезд.

93b) **Если до утра вот так не простоим, нельзя простудиться окончательно.*

94b) **Если и дальше так не пойдет, живать ему на свете.*

95b) **Если не пойдет гладко, нельзя обойтись девятью штыками…*

96b) **Если она так не уйдет, не придется до конца отпуска думать – почему.*

Cette non prise en compte de la situation *p′* est également propre à d'autres variantes conditionnelles qui comportent des énoncés modaux. On l'observe notamment dans les phrases où l'énoncé modal est implicite, phrases du type *esli p, f* (*infra* § 2.3.2.).

2.3. PROTASE AU PRESENT

2.3.1. Modèle esli p, q

Lorsque la protase est au présent, les conditionnelles s'organisent en deux groupes. L'un est constitué par les propositions avec le présent actuel et l'autre comprend les protases avec le présent de vérité générale.

Dans le cas du présent actuel, le verbe de la protase se réfère généralement au locuteur ou à l'interlocuteur : *ja, vam* (97), *vas* (98), *vy* (99). Dans ces contextes, la protase garde son caractère hypothétique car, pour une raison ou pour une autre, le locuteur ignore la vérité et ce en dépit du fait que la réalisation de l'événement coïncide avec le moment de la parole :

97) *– Если я вам мешаю, – я охотно поищу другой столик. (А. Толстой, Хождение по мукам : 89).*

98) *–* […] *Если этот фильм вас не интересует, мы завтра же улетим обратно. (Рязанов, Неподведенные итоги : 65).*

99) *– Если вы очень утомлены, Дарья Дмитриевна, можно эту ночь передохнуть, над нами не каплет. (А. Толстой, Хождение по мукам : 11).*

L'apodose de ces constructions est souvent au futur (97)-(98), mais on peut aussi trouver le présent (99).

Dans l'exemple suivant, même si le verbe de la protase ne se réfère pas à la 1ère et la 2e personne, son caractère incertain est indiqué explicitement par une incise *čego my znat′ ne možem* :

100) Я враг поездок за границу. И извольте видеть : если е с т ь начало туберкулезного процесса, чего мы знать не можем, то поездка за границу н е п о м о ж е т. (Л. Толстой, Анна Каренина : 132).

Les conditionnelles avec le présent actuel dans la protase garderont le rapport de postériorité dans leur organisation interne.

Dans le cas du présent de vérité générale, la conditionnelle se basera sur le rapport de concomitance partielle.

101) Если комета п о д х о д и т достаточно близко к Солнцу, солнечный ветер о т н о с и т часть комы, и комета о б з а в о д и т с я хвостом. (Наука и жизнь, № 9/92).

2.3.2. Modèle esli p, f

Outre ces conditionnelles, le présent IPF peut faire partie d'une conditionnelle qui a une apodose en partie implicite. Ce cas particulier est souvent appelé dans la linguistique « l'emploi d'Austin »[32], du nom du premier linguiste en ayant parlé. Dans la linguistique française il existe une large discussion quant à la nature de cette construction. Certains, dont nous faisons partie, la classent parmi les conditionnelles ou « pseudo-conditionnelles » (Touratier 1994). D'autres soutiennent que l'emploi du connecteur y représente un usage à part, souvent appelé « illocutoire ».

La particularité de cet emploi consiste dans le fait qu'il n'existe pas de liens sémantiques aussi apparents entre la protase et l'apodose que ce que nous avons observé dans d'autres emplois. V. S. Xrakovskij (Xrakovskij 1996) note que les phrases du type :

102) Если вам нужно позвонить, (то) телефон в соседней комнате.

possèdent quelques traits distinctifs. L'un d'entre eux est que les énoncés de ce type supposent toujours un interlocuteur présent dans la protase. De ce fait, ces phases concernent toujours, d'après lui, la 2e personne. V. S. Xrakovskij propose de considérer la protase comme « actant »[33] d'un impératif omis tel que *znaj(te), čto… ;*

[32] Ce type de phrase est connu dans la linguistique française avec l'exemple canonique de « la bière » : *Si tu as soif, il y a de la bière au frigidaire* (voir Ducrot 1972 : 176).

[33] Terme utilisé par V. S. Xrakovskij (ibid.)

imej(te) v vidu, čto… Le locuteur établit ainsi un lien conditionnel entre le sens de la protase et une situation factuelle présentée dans l'apodose (Xrakovskij 1996 : 186).

Par ailleurs, ces constructions conditionnelles trouvent une explication intéressante dans la théorie des espaces mentaux de G. Fauconnier. Leur structure est telle que malgré l'absence d'un lien logique entre les deux propositions, « le destinataire est invité à tirer une conclusion implicite C, à partir de A et B comme prémisses » (Fauconnier 1984 : 163). Dans le cas de notre exemple, on aura : si A (vous voulez téléphoner), alors étant donné B (le téléphone est dans la pièce d'à coté), C (vous pouvez vous en servir). Même si la conclusion est implicite, elle représente le point essentiel de la phrase. G. Fauconnier note que cette conclusion, contrairement à l'apodose, est valide seulement dans un espace hypothétique créé par la protase, c'est-à-dire seulement dans les situations A.

Ces deux points de vue sur la nature des phrases en question méritent, à notre avis, quelques critiques. Tout d'abord, il est difficile d'être d'accord avec V. S. Xrakovskij lorsqu'il s'agit de rétablir un impératif du type proposé. A notre avis, la question essentielle n'est pas le rétablissement d'un impératif implicite suscitant la prise en compte de la situation exposée dans l'apodose. Ce qui est important est de considérer cet énoncé comme une permission, une invitation venant du locuteur à accomplir une action. La preuve en est que, avec ou sans impératif du type *znaj(te), čto…*ou *imej(te) v vidu, čto…*, il serait absurde d'informer l'interlocuteur d'une commodité dont il ne pourrait profiter. Ainsi, une phrase comme :

102a) *??Если вам нужно позвонить, имейте в виду, что телефон в соседней комнате, но он пока отключен.*

est du moins bizarre, car, même si la protase est hypothétique, l'apodose représente une simple constatation d'un fait dont l'utilité est annulée par la suite de l'énoncé. L'interlocuteur ne peut donc pas mettre à profit cette situation : même s'il veut téléphoner, il ne pourra pas le faire. De ce fait, nous considérons qu'il est nécessaire que l'apodose contienne un fait favorable à d'éventuelles intentions de l'interlocuteur[34].

[34] Cette explication rejoint la maxime de pertinence utilisée par les pragmaticiens à propos des implicatures conversationnelles. Cette maxime veut que dans la conversation, l'information nouvelle soit en relation avec celle présentée auparavant (Moeschler & Reboul 1994 : 206).

En ce qui concerne l'explication de G. Fauconnier, nous semble discutable le fait que l'on puisse avoir une implication qui se base sur un événement hypothétique pour aboutir à un événement qui a une nature proprement factuelle. Lorsque l'on a ce schéma, la protase hypothétique n'est qu'accessoire et ne peut pas établir des liens implicatifs avec l'apodose[35]. A propos de la fonction de cette hypothèse O. Ducrot note :

> « Si l'hypothèse est nécessaire, ici, c'est seulement pour que l'affirmation qui suit ne puisse pas apparaître oiseuse. » (Ducrot 1972 : 178).

Cependant, comme l'explique G. Fauconnier, ici il ne s'agit pas seulement d'une hypothèse.

Ceci étant, notre interprétation de ces phrases conditionnelles reprendra en partie les explications déjà présentées ci-dessus. Tout d'abord, nous considérons que le lien conditionnel s'établit entre la protase donnée et l'apodose dont une partie est implicite. De ce fait, nous rejoignons V. S. Xrakovskij à propos « des éléments omis », sans pour autant être d'accord sur la nature de ces éléments : rappelons que chez V. S. Xrakovskij c'étaient des impératifs. Nous pensons que la partie implicite de l'apodose comporte un énoncé modal orienté vers l'interlocuteur. De ce fait, la phrase en question peut être explicitée de la façon suivante :

102b) Если вам нужно позвонить, вы можете это сделать : телефон в соседней комнате.

L'apodose contient donc une permission (*vy možete èto sdelat'*) qui est soutenue par un fait explicité (*telefon v sosednej komnate*). Vu que l'apodose ne comporte aucune information nouvelle à part sa modalité (rappelons que cet énoncé sort directement de la bouche du locuteur), il devient possible de la laisser dans le domaine de l'implicite.

Par ailleurs, il faut remarquer que tous les énoncés étudiés à ce propos dans les ouvrages représentent un même schéma situationnel : l'hypothèse porte toujours sur l'interlocuteur (son état physique, ses besoins ou autres). Par conséquent, la modalité peut également affecter la protase : on retrouve la nécessité (*vam nužno pozvonit'*) ou le désir (*vam xočetsja pit'*) comme dans la traduction de

[35] Ici nous faisons abstraction de l'apodose contenant une modalité, qui est en soi un cas à part.

l'exemple français de « la bière » (voir *supra* note 32). Mais ceci, comme nous le verrons plus loin, n'est pas obligatoire.

Il convient de résumer les caractéristiques de ce modèle que nous avons appelé – *esli p, f*. La protase *p* de ces phrases comporte une condition potentielle qui conduit à la conséquence *q* qui reste implicite. Par conséquent, l'apodose ne présente qu'une justification de la conséquence et l'événement qu'elle contient est un événement réel qui a un caractère factuel. Pour cette raison, l'apodose est représentée dans ce type de phrase par le signe *f*. Nous sommes ainsi en présence du modèle qui comprend : la condition potentielle *p*, la conséquence potentielle implicite *q* et la justification de *q* qui est *f*. Tout le modèle se présente alors comme *esli p, f*.

Cas similaires

Pour notre part, nous pensons que les constructions du type *esli p, f* peuvent s'appliquer à des types de situation plus larges. Cette remarque est inspirée par nos exemples où on retrouve les mêmes caractéristiques. C'est le cas des exemples suivants qui sémantiquement ont une valeur de présent, comme (103) sans prédicat explicite, ou une valeur de présent ou de futur proche comme dans (104) avec l'infinitif. Pour cette raison, nous traitons cet emploi dans ce paragraphe.

Du fait qu'il y a une partie implicite *q* (ce qui ne facilite pas la compréhension), il est nécessaire de donner la phrase conditionnelle du type *esli p, f* avec un contexte large. Dans le premier (103), il s'agit de la conversation entre le commandant et le soldat qui a perdu ses papiers lors d'une traversée. Le commandant ignore si le soldat les a réellement perdus ou les a cachés pour qu'ils ne tombent pas dans les mains des allemands :

103) – Если только бумага там, в лесу, гниет, зачем об ней хлопочешь? А если там партбилет твой, то в партию тебя силком не тащили, сам шел и сам знал, какая партбилету цена ! (Симонов, Живые и мертвые : 374).

Dans le second exemple (104), le fonctionnaire d'une prison « Lefortovo », Myšin, hésite à inviter dans la prison la femme d'un détenu, qui ignore la mutation prochaine de son mari-prisonnier :

104) Бумагу эту майор Мышин предлагал объявить заключенным в понедельник. Эта женщина, если не получит завтра свидания, и

если не даст адреса, не увидит впредь своего мужа. Если же сейчас сказать ей, то формально извещения не посылалось, в книге оно не регистрировалось, а она как бы сама пришла в Лефортово наугад. (Солженицын, В круге первом : 170).

Dans ces conditionnelles, le caractère hypothétique caractérise uniquement la protase (*a esli tam partbilet tvoj* (103) ; *esli že sejčas skazat' ej* (104)). Dans le premier exemple (103), la condition potentielle est orientée au passé, alors que, dans (104), elle se rapporte au futur proche.

On voit qu'il ne s'agit plus du sujet à la 1ère et la 2e personne dans la protase, comme dans les phrases du début de ce paragraphe. Mais on y retrouve tout de même les références personnelles qui renvoient toujours au locuteur et l'interlocuteur. Ainsi, on a *tvoj*, *ty* dans (103) et l'infinitif *skazat'* dans (104) qui joue un rôle non négligeable : il renvoie au locuteur sans l'impliquer directement[36].

L'apodose des deux exemples apparaît comme un fait, *f*, qui donne une justification à une partie implicite, *q*. Cette partie représente la véritable apodose :

103a) А если там партбилет твой, то ты должен о нем беспокоиться : (ведь) в партию тебя силком не тащили…

104a) Если же сейчас сказать ей, то можно ни о чем не беспокоиться : (ведь) формально извещения не посылалось, в книге оно не регистрировалось…

En conclusion, on voit que les conditionnelles potentielles du type *esli p, f* possèdent quatre caractéristiques essentielles :

i) le lien conditionnel s'établit entre la protase *p* et l'apodose *q* implicite ;

ii) l'apodose *q* représente un énoncé modal ;

iii) la protase *p* se réfère à la 1ère ou la 2e personne ;

iv) la conditionnelle apparaît dans le plan du discours : dans tous les exemples, sauf (104), il s'agit du discours direct, c'est-à-dire de la situation du dialogue, tandis que dans (104) c'est un discours indirect libre qui comporte les indices du présent (*sejčas*). Le caractère illocutoire de cette conditionnelle est donc tout à

[36] A propos du fonctionnement du référent du sujet zéro avec l'infinitif voir *supra* § 1.4.4.

fait caractéristique de ce type avec un ordre temporel plus complexe qui fait intervenir les données pragmatiques[37].

2.4. PROTASE AU PASSE

Avec la protase au passé, la conditionnelle se base une fois de plus sur le rapport de postériorité de *q* par rapport à *p*. Si on se représente un axe temporel, on verra que le passé « occupe » une position privilégiée pour indiquer que la protase est antérieure à l'apodose :

passé présent futur
_____|_____|_____|__ __ __ _ _ _ _

D'une part, il devrait se combiner avec les prédicats au présent et au futur qui désignent les événements postérieurs aux événements au passé. D'autre part, on sait que le passé PF est apte à désigner les événements successifs au passé :

> « Lorsque les événements situés avant le moment de la parole se succèdent sans coïncider dans le temps, ils sont exprimés par une suite de passés perfectifs <…>. » (Guiraud-Weber 1988 : 98).

Mais contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre, la protase conditionnelle au passé ne fonctionne en réalité qu'avec un nombre restreint de prédicats dans l'apodose. Cela est dû au fait que même si la protase se base sur un événement réalisé, le locuteur doit ignorer la vérité sur ce passé pour pouvoir formuler une hypothèse potentielle à ce temps.

Pour ce qui est des phrases conditionnelles, la protase au passé ne se combinera qu'avec l'apodose au futur. Dans ces conditionnelles, on retrouve en règle générale dans l'apodose des prédicats au présent-futur PF, mais le futur IPF n'est pas exclu :

105) […] *неизвестно, как там, дома, сложится обстановка. Если отец опять напился, то и не вспомнишь о ванне. (CP : Малиновский, Доверие : 194).*

[37] Notons que les relations similaires apparaissent notamment dans les parataxes à valeur causale. Ainsi, *Peredoxnëm nemnogo : dva časa uže rabotaem* se rapproche de *Peredoxnëm nemnogo, tak kak ustal ja, potomu čto dva časa uže rabotaem*. Ce type de relation appelé « indirect » (*oposredovannye otnošenija*) est opposé chez E. N. Širjaev à la relation dite « directe » (*prjamye otnošenija*) qui peut être illustrée par *Peredoxnëm nemnogo : ustal ja* (Širjaev 1984 : 63).

106) – Вы писали, что были братом оскорблены ; я думаю, что это надо немедленно разъяснить, и вы должны помириться. И если Родя вас действительно оскорбил, то он должен и будет просить у вас извинения. (Достоевский, Преступление и наказание : 262).

L'emploi du passé IPF sert à désigner l'existence ou la non existence de l'événement :

107) Плеханов поехал для того, чтобы их пропустили к Горбачеву. Ведь если не приглашал – не пустят. (Лит. газета, № 31-32/99).

108) Я Краснову-то говорю : "Старик-то и вправду на ладан дышит, пускай его", – а тот ни в какую. Если укрывал, говорит, повезем его с собой, и дочку с собой. (Уткин, Хоровод : 277).

Il convient de remarquer ici le fait suivant. Nous avons vu que dans les phrases à connecteur, la protase au passé est généralement suivie de l'apodose au futur. En revanche, comme nous verrons par la suite, il n'est pas courant de rencontrer des constructions semblables avec la protase au passé et l'apodose au futur dans une phrase parataxique. Cela est dû à la non aptitude du passé de marquer un événement éventuel, mais il peut toutefois le faire, comme nous le verrons, dans certaines conditions (*infra* § 7.4.2.).

En dernier lieu, il faut ajouter que la protase au passé se combine avec l'apodose au passé et au présent dans d'autres types de phrases avec *esli*, notamment dans ceux qui peuvent garder le caractère hypothétique comme déductifs et concessifs.

2.5. PROTASE AU CONDITIONNEL

Le mode conditionnel est défini dans les grammaires de la façon suivante :

> « Сослагательное (условное) наклонение служит для выражения действия, которое говорящий считает предполагаемым, возможным или желаемым. » (*GRJa* 1960 : 501).

A l'intérieur des phrases conditionnelles au conditionnel, on distingue souvent deux groupes. Ces conditionnelles s'y répartissent d'après leur conformité avec la réalité. D'une part, elles peuvent renvoyer aux événements non

conformes à la réalité et, de ce fait, seront, d'après notre définition (*supra* § 0.4.3.2.), qualifiées d'irréelles. D'autre part, les phrases conditionnelles au conditionnel peuvent présenter les événements dont la conformité à la réalité est ignorée et elles se présenteront comme potentielles. Cette division est adoptée par différents ouvrages (voir, notamment, Kubik 1967 : 137 *sqq.* ; *RG* 1980 : 563-565 ; Šeljakin 1999 : 125-129).

En parlant du fonctionnement du conditionnel dans différents types de phrases, M. A. Šeljakin procède à une description détaillée des phrases conditionnelles au conditionnel. Il se conforme à la distinction traditionnelle et parle de valeurs irréelle et potentielle. La sémantique d'une conditionnelle irréelle consiste, d'après lui, dans le remplacement des événements réels, liés par une relation causale[38] :

> « Значение допускаемых контрфактических условно-следственных событий заключается в том, что оно замещает реальные причинно-следственные события условно-следственными контрадикторными событиями. Ср. : *Если бы он выучил урок, то не получил бы плохой отметки* имплицирует *Он не выучил урок, поэтому получил плохую отметку*. » (Šeljakin 1999 : 127).

M. A. Šeljakin distingue trois groupes à l'intérieur des conditionnelles irréelles : elles servent à donner (i) une appréciation positive, (ii) une appréciation négative et (iii) à réfuter les relations causales implicites (Šeljakin 1999 : 127-129).

Le premier (i) contient les phrases conditionnelles qui désignent des événements préférables ou souhaitables dont elles contiennent une appréciation positive :

109) А вы пользуетесь ее немотой, если бы она могла говорить, она бы ответила ! (Трифонов, Старик : 37).

110) – Если бы вы согласились быть моею женой, я бы все отдал. (Чехов, Три года : 398).

[38] Cf. l'interprétation de P. Garde (Garde 1963 : 129-130) ici même § 0.4.3.2.

Comme sous-groupe, M. A. Šeljakin cite les phrases désignant un fait souhaitable mais irréalisable. Nous pensons que, dans ces cas-là, la valeur conditionnelle de la phrase s'efface devant l'expression du souhait[39] :

111) Если бы мне крылья, как птице, так я бы, кажется, никого на свете не боялся. (Д. Мамин-Сибиряк ; cité d'après Šeljakin 1999 : 128).

Le deuxième groupe (ii) se compose des phrases conditionnelles qui, contrairement aux précédentes, désignent des événements qui sont défavorables ou indésirables, autrement dit les phrases qui comportent une appréciation négative :

112) Но Левин понимал, что он жаловался только из приличия, а что хозяйство его процветало. Если бы было плохо, он не купил бы по ста пяти рублей землю, не женил бы трех сыновей и племянника, не построился бы два раза после пожаров, и все лучше и лучше. (Л. Толстой, Анна Каренина : 322).

Les phrases causales correspondantes, quant à elles, désignent des événements positifs dont la situation est résumée en *xozjajstvo ego procvetalo*.

Et enfin, le troisième groupe (iii) où la conditionnelle irréelle sert de prémisse pour réfuter les relations causales implicites. Ces énoncés caractérisent l'incertitude ou les doutes du locuteur au sujet de la réalisation de la protase.

113) Но Синцов твердо сказал, что этого не может быть. Если б уехали, они б забрали его с собой, так обещал ему редактор. (Симонов, Живые и мертвые : 59).

Lorsque la phrase conditionnelle au conditionnel a une valeur potentielle[40], M. A. Šeljakin voit sa signification dans le fait suivant :

> « Значение допускаемых потенциально-вероятных условно-следственных событий заключается в том, что оно замещает реально отсутствующие события

[39] M. Kubík distingue dans les phrases conditionnelles au conditionnel la valeur de souhait (*s ottenkom želatel'nosti*) au même titre que les valeurs irréelle et potentielle (Kubik 1967 : 137 *sqq.*). Pour notre part, nous pensons que ce type de phrases sort du cadre des conditionnelles.

[40] Remarquons que cette particularité d'une phrase au conditionnel de marquer une condition potentielle ne se réalise pas toujours dans d'autres variantes syntaxiques. Comme nous le verrons, l'emploi des constructions avec l'impératif hypothétique y fait défaut (*infra* § 8.3.1.).

> и выражает постулируемые (заранее допускаемые) потенциально-вероятные события как условие для прогнозирования других потенциально-вероятных событий. » (Šeljakin 1999 : 129).

Pour illustrer cet emploi, il cite des phrases du type

114) А что, Пульхерия Ивановна, – говорил он : Если бы вдруг загорелся дом наш, куда бы мы делись ? (Н. Гоголь ; cité d'après Šeljakin 1999 : 129*).*

Cet emploi sera souvent comparé aux phrases à l'indicatif à savoir

114a) Если загорится дом наш, куда мы денемся ? (*ibid.*)

Les phrases au conditionnel et à l'indicatif sont ainsi « quasi-synonymess » (*TUK* 1998 : 48). Mais parfois elles peuvent se distinguer par un degré de politesse plus grand pour le conditionnel. Cf.

A. *Если вы придете к нам в среду, мы будем очень рады.*

B. *Если бы вы пришли к нам в среду, мы были бы очень рады.* (cité d'après *TUK* 1998 : 48).

Nous sommes d'accord avec ceux qui voient la principale différence entre ces deux constructions dans le fait que le conditionnel indique la faible probabilité de la réalisation d'un événement, alors qu'avec l'indicatif sa réalisation n'est pas totalement exclue et parfois certaine (*TUK* 1998 : 48 ; Šeljakin 1999 : 129).

Toutefois, ces deux constructions, au conditionnel et à l'indicatif, n'apparaissent pas dans les textes avec la même fréquence. Ainsi, M. Kubík en comparant les deux constructions qui renvoient au futur, signale que

> « <…> употребление футуральных индикативных форм при выражении потенциального условия, отнесенного к будущему, решительно преобладает в русском языке. » (Kubik 1967 : 138).

Pour notre part, nous ne disposons pas d'exemples pour illustrer cet usage d'une phrase au conditionnel qui parfois est qualifié de « périphérique » (*TUK* 1998 : 27). Par conséquent, il n'y a plus d'ambiguïté pour la catégorisation d'une phrase au conditionnel qui, dans le cadre de ce travail, sera considérée comme véhiculant ordinairement une condition irréelle.

Par ailleurs, les phrases conditionnelles au conditionnel ont reçu dans Garde 1963 une description exhaustive. Dans l'ensemble, protase et apodose sont toutes deux mises au conditionnel. Le mode conditionnel se manifeste dans les conditionnelles par la présence de la particule conditionnelle *by*. Cette particule peut accompagner un verbe au passé, ce qui représente le tour conditionnel canonique, mais elle apparaît également avec un infinitif (*infra* § 2.6.) et un terme nominal. Dans la mesure où les propriétés de ces constructions sont principalement liées au fonctionnement du conditionnel et, de ce fait, n'influencent pas d'autres types de phrases avec *esli*, nous nous contentons de renvoyer à l'ouvrage de P. Garde.

Enfin, on sait qu'il est difficile de situer une conditionnelle irréelle sur l'axe temporel, car en russe la forme du conditionnel ne varie pas dans les temps. Vu qu'il n'y a pas d'indices morphologiques particuliers qui permettraient de définir l'ordre chronologique, celui-ci sera, de ce fait, déterminé sémantiquement.

2.6. PROTASE A L'INFINITIF

Dans les classifications traditionnelles, la phrase conditionnelle infinitive[41] occupe une place particulière. L'infinitif est généralement exclu de l'ensemble des formes verbales et traité à part. Malgré cela, les conditionnelles infinitives sont, de même que les autres conditionnelles, réparties en deux groupes : potentiel et irréel (notamment *RG* 1980 : 571). Cette division en deux catégories ne nous semble pas très opératoire pour ces propositions dans la mesure où l'infinitif fonctionne de façon quasiment identique dans ces deux types. Et nous notons avec P. Garde que

> « <…> dans les propositions conditionnantes le conditionnel impersonnel joue, devant une principale au conditionnel, le même rôle que l'infinitif devant une principale à l'indicatif. » (Garde 1963 : 223).

Le dépouillement des textes a révélé que les propositions infinitives qui constituent la protase conditionnelle, possèdent quelques traits particuliers. En effet, les protases infinitives se rangent aisément en trois catégories qui sont basées sur la sémantique de l'infinitif :

[41] Il convient de signaler que, dans les protases conditionnelles, l'infinitif n'a pas forcément le même sujet que dans la principale, l'apodose, ce qui distingue cet emploi des propositions infinitives de but, de temps, etc.

1) la première catégorie est constituée de verbes désignant **une action** quelconque : *sobirat', sdelat', obustraivat', pisat', bit'*, et ainsi de suite ;
2) la deuxième catégorie comporte des verbes d'**activité mentale** : *vdumat'sja, sopostavit', vspomnit', sudit' po (talantam, standartnym merkam…), dopuskat', (ne) sčitat'*, etc. ;
3) la troisième catégorie comprend les verbes dont la sémantique est liée à **la parole** : *skazat' (koroče), govorit' (otkrovenno) (o čem-to), nazyvat' (vešči svoimi imenami)*, etc.

Notons que tous les verbes ne peuvent pas fonctionner dans les phrases conditionnelles. Cette restriction semble s'appliquer aux verbes ne pouvant pas avoir le prime actant au Nominatif (*svetat', tošnit', xvatat' (čego-libo)*, etc.), aux verbes désignant des actions partiellement contrôlées ou non-contrôlées (*majat'sja, prospat'*, etc.), ainsi que les verbes dont la sémantique est liée à l'expression des sentiments (*grustit', radovat'sja*, etc.). La protase infinitive n'inclut pas, semble-t-il, les verbes copules et, sans doute, d'autres catégories de verbes.

D'après la sémantique de l'infinitif, il est commode d'organiser les conditionnelles infinitives en deux groupes. Le premier contiendra les conditionnelles avec l'infinitif de la première catégorie (verbes d'action). Le second, quant à lui, englobera les phrases avec l'infinitif de la deuxième et troisième catégorie. Effectivement, les conditionnelles avec l'infinitif marquant une activité mentale ou de parole fonctionnent, comme on verra, de façon très similaire.

Cette bipartition des conditionnelles infinitives est justifiée autant sur le plan sémantique que grammatical. Elle permet en outre de régulariser le fonctionnement des propositions infinitives dans les constructions conditionnelles et d'indiquer les frontières qui séparent les trois catégories de conditionnelles : irréelle, potentielle et virtuelle.

2.6.1. Verbes d'action

Dans les conditionnelles infinitives avec un verbe d'action dans la protase, l'apodose, à son tour, comprendra souvent un autre verbe d'action. Cette régularité est observée dans les conditionnelles potentielles, comme dans les conditionnelles irréelles :

115) *Случайно он нащупал у себя в кармане письмо* […] *и подумал, что если показать ей теперь это письмо, то оно отвлечет ее внимание в другую сторону. (Чехов, Дуэль : 417).*

116) *Если бы все это, весь пейзаж в целом, показать в кино, - наверное, ничего бы не показалось, не хватило бы глубины и перспективы самого современного и широкого экрана. (CP : Залыгин, Санный путь : 71).*

La grammaire *RG* 1980 rapproche ces constructions infinitives des conditionnelles potentielles, ainsi que des conditionnelles irréelles orientées vers le futur (*RG* 1980 : 571, 565). Toutefois, nous observons que les transformations de l'infinitif en indicatif sont très limitées. Elles sont possibles lorsque le sujet peut être rétabli, si la protase est positive et le verbe de l'apodose est au futur : cf. (115) *Esli on pokažet ej teper' èto pis'mo, to ono otvlečet ee*... De ce fait, nous ne pouvons pas partager l'opinion des auteurs de cette grammaire qui associent ces deux tournures, avec l'infinitif et l'indicatif.

Pour notre part, nous considérons que ces conditionnelles infinitives ne renvoient pas à un plan temporel déterminé, tout comme une conditionnelle avec le verbe à la 2e personne du singulier, dont les événements ne sont pas déterminés dans le temps. Par conséquent, on pourrait rapprocher ces deux emplois. Mais, comme nous l'avons vu dans § 1.4.4., ceci n'est pas toujours possible, car ces deux modèles fonctionnent dans des contextes différents : narration pour l'infinitif et discours pour le verbe à la 2e personne du singulier. Mais il convient de noter que même s'il est difficile de situer dans le temps l'événement transmis par l'infinitif, celui-ci peut parfois renvoyer au futur (voir aussi § 2.3.2.). Cette observation a été faite notamment dans Bricyn 1990 : 284 ; Šeljakin 1996 : 292.

Vu que la protase infinitive permet à partir d'un événement singulier de décrire une situation qui se répète, nous pouvons avoir non seulement dans l'apodose un verbe au futur, mais également un verbe IPF au présent et au passé qui marque un événement répété (de ce fait, ces phrases seront classées avec les itératives).

117) *Если защёлкивать железную дверцу, упираясь в неё четырьмя сапогами, – удавалось впихивать и больше. (Солженицын, В круге первом : 636).*

L'apodose peut également contenir un autre infinitif qui désigne, lui aussi, une action quelconque.

118) Есть у них [бабулек] *мечта : собрать подписи, пойти по инстанциям и добиться, чтобы им разрешили "торговать" на этой площади законно. Чтоб рынок был. Только если и сделать на этом месте рынок, то бабулькам сюда уже не сунуться. Рынок – это бизнес. А какой бизнес со старыми тапочками за рубль ? (Лит. газета, № 24/99).*

On voit qu'avec une proposition infinitive, l'apodose conserve toute sa signification modale. D'après la méthode utilisée par J. Veyrenc (Veyrenc 1979), tous les constituants de la proposition infinitive dans l'apodose peuvent être reconstitués : le Datif (*babul'kam*) est déjà explicité et l'auxiliaire de modalité *budet* peut être rétabli. Cet énoncé, placé dans l'apodose, représente en soi un énoncé complet qui peut s'organiser en proposition indépendante : *Babul'kam sjuda uže (budet) ne sunut'sja.*

Cette apodose peut par ailleurs garder sa signification modale avec les prédicats modaux tels que *nado, možno, prišlos'*, etc. Dans une conditionnelle irréelle, ces phrases sont rares :

119) Архитектор, который руководил строительством, сказал, что, если бы Николаю дать красное дерево, он смог бы сделать что-нибудь необыкновенное. (Войнович, Расстояние в полкилометра : 326).

La majorité de ces phrases appartient à la catégorie des conditionnelles potentielles. La particularité de ces constructions consiste dans l'abolition de l'opposition « potentiel / irréel » dans les apodoses modales. A ce propos, Paul Garde note :

> « <…> dans les propositions contenant un auxiliaire de mode, l'opposition indicatif–conditionnel ne sert pas à marquer la distinction fait constaté–fait conditionné. Aussi, ces propositions peuvent-elles jouer le rôle de propositions conditionnées dans un système hypothétique même sans être au conditionnel <…>. » (Garde 1963 : 228).

En effet, l'apodose modale peut aussi bien contenir le conditionnel que l'indicatif. La protase avec l'infinitif ne sera, elle, que très rarement au conditionnel :

120) *Дума пытается списать все неудачи на правительство, президента и наоборот. Если же собрать все уже принятые Думой законы, то на их выполнение нам надо было бы иметь в два раза большую сумму, чем та, что заложена в бюджет. (АиФ, № 33/99).*

121) *Потом он* [Мишка] *долго глядит на Полярную звезду, мерцающую в ясном небе, и уже под наплывающий сон думает : "Вот ежели идти на юг, прямо-прямо, много-много ночей и дней идти, можно бы на фронт выйти..." (Абрамов, Братья и сестры : 23-24).*

On pourrait facilement les comparer avec les modèles sans le conditionnel :

120a) *Если же собрать все уже принятые Думой законы, то на их выполнение нам надо иметь в два раза большую сумму…*

121a) *Вот ежели идти на юг, прямо-прямо, много-много ночей и дней идти, можно на фронт выйти…*

Avec l'indicatif les énoncés comportent une indication sur la certitude (sous condition) de la réalisation de l'apodose.

2.6.2. Verbes d'activité mentale et de parole

Lorsque l'infinitif relève de la deuxième et de la troisième catégorie, on a généralement un énoncé modal de l'apodose qui sert de transition introduisant une affirmation[42]. Il s'agit ici d'une relation où la proposition modale introduit une complétive généralement sujet et parfois objet.

122) *Если сопоставить начальные кадры фильма с финальными, где изменился и внешний вид Калугиной, может показаться, что это две разные женщины. (Рязанов, Неподведенные итоги : 201).*

Cette proposition modale joue en quelque sorte un rôle d'intermédiaire. Le plus souvent on y retrouve les prédicats suivants : *možet pokazat'sja, čto… ; možno utverždat' (uvidet'), čto…* et d'autres. Certains énoncés peuvent être assimilés à ce

[42] A ne pas confondre avec un énoncé modal sans proposition complétive. Dans ce cas, il s'agit de l'emploi *esli p, f* (*supra* § 2.3.2.).

type de phrase. Nous pensons notamment aux phrases avec *vyjdet, čto…, polučaetsja, čto…* et d'autres qui jouent ici le même rôle que les verbes d'activité mentale proprement dits :

123) Если сказать все то, о чем вы говорили, короче, то выйдет, что некоторые люди приспосабливаются быстрее, чем другие, и все. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 50).

L'apodose qui est composée de *vyjdet*, permet de faire une transition entre une protase hypothétique et un énoncé factuel *nekotorye ljudi prisposablivajutsja bystree, čem drugie*.

D'autre part, on observe que l'apodose est une proposition impersonnelle *vyjdet* qui introduit une complétive. Cette proposition joue le rôle d'intermédiaire, ce qui permet son omission :

123a) Если сказать короче, некоторые люди приспосабливаются быстрее, чем другие, и все.

Cette tendance à s'effacer concerne également la partie modale de l'apodose. Il s'agira alors d'une phrase conditionnelle avec une apodose modale implicite :

124) Если называть вещи своими именами, шла организованная травля картины. (Рязанов, Неподведенные итоги : 125).

Nos informateurs ont confirmé que cet énoncé sera équivalent à l'énoncé où la transition entre les deux parties se fait par l'intermédiaire d'une proposition modale :

124a) Если называть вещи своими именами, можно утверждать, что шла организованная травля картины.

L'opération inverse peut être effectuée sur un énoncé où la proposition modale est explicitée, comme (122) :

122a) Если сопоставить начальные кадры фильма с финальными, это две разные женщины.

Ainsi, lorsque la protase comporte des infinitifs de la troisième catégorie, c'est-à-dire ceux dont la sémantique est liée à la parole, il s'agit d'une condition virtuelle. Dans ces contextes, la protase, même si elle est nécessaire, n'est qu'accessoire. Elle a pour but d'introduire une situation factuelle présentée dans l'apodose.

Par ailleurs, on remarque que les infinitifs de la troisième catégorie sont soumis à des contraintes qui empêchent la réalisation de certains de leurs compléments. Dans le cas de *skazat'* et *govorit'*, il devient impossible d'introduire un Datif désignant la personne à laquelle la parole est adressée. Ces infinitifs ne sont généralement pas seuls et tendent à former des tournures plus ou moins lexicalisées : cf. *skazat' koroče, nazyvat' veščі svoimi imenami*, etc. Dans ces cas, la protase exprime pleinement la condition virtuelle.

Enfin, il est nécessaire de s'attarder sur le fonctionnement de l'infinitif dans les conditionnelles irréelles. Les infinitifs qui les composent, relèvent généralement d'un seul groupe : ils désignent une action quelconque (*pokazat'* (116), *dat'* (119)). Nous n'avons pas relevé d'occurrences avec un infinitif marquant une activité mentale ou un infinitif dont la sémantique est liée à la parole. Ceci s'explique par le fait qu'avec ces infinitifs la conditionnelle, comme nous l'avons vu, aura tendance à s'interpréter comme conditionnelle virtuelle. De ce fait, on peut affirmer que l'infinitif devra appartenir à la première catégorie qui comprend les verbes d'action pour donner naissance à une conditionnelle potentielle ou une conditionnelle irréelle.

Ainsi donc, dans les conditionnelles infinitives, on trouve une dépendance forte entre la sémantique de l'infinitif compris dans la protase et la nature de la proposition dans l'apodose. On observe un glissement progressif des conditionnelles irréelle et potentielle vers les conditionnelles virtuelles. Au départ, dans les conditionnelles irréelle et potentielle, l'apodose comprend une proposition modale qui présente une conséquence. Ensuite, dans certains cas, cette proposition modale, ou ce prédicat du type *vyjdet*, introduisent une complétive factuelle. Les propositions introductives jouent ainsi le rôle d'intermédiaire. Et enfin, cette proposition intermédiaire qui relie une protase hypothétique à l'expansion[43] de l'apodose, tend à être supprimée. Là, nous sommes en présence d'une conditionnelle virtuelle.

[43] A défaut d'un autre terme, nous utilisons ici le terme d'« expansion » pour désigner une proposition complétive.

2.7. CONCLUSION

La répartition des conditionnelles avec *esli* d'après la forme de la protase montre que c'est la forme de la partie comprenant la condition qui détermine souvent celle de la conséquence.

Réparties d'après la forme grammaticale de la protase, les phrases conditionnelles proprement dites s'organisent d'après les trois types d'ordre chronologique. La plupart des énoncés est construite d'après l'ordre de postériorité lorsque les deux événements se succèdent, autrement dit quand la réalisation du premier est chronologiquement antérieure à la réalisation du second. L'ordre de concomitance est plus rare : nous l'avons observé notamment avec le futur IPF désignant un événement unique dans la protase. Mais un certain type de protase peut également entraîner un modèle plus complexe qui lie la protase à l'apodose (la possibilité (d) dans le répertoire de Wilson & Sperber). Ce modèle nommé *esli p, f* apparaît principalement avec le présent dans la protase. Nous nous sommes penché sur ce modèle de plus près et avons pu faire ressortir les particularités de son fonctionnement. Quant à l'ordre d'antériorité où le premier événement présenté se réalise après le second, cet ordre est contraire au schéma même des conditionnelles qui veut que l'on présente d'abord la condition et ensuite seulement – la conséquence.

CHAPITRE III

EMPLOIS HYPOTHETIQUES NON CONDITIONNELS

3.1. GENERALITES

Dans certains cas, le modèle *esli p, q* perd le lien implicatif qui lie deux propositions. Alors, la protase avec *esli* ne véhiculera plus une condition. Elle gardera toutefois sa seconde caractéristique, celle d'être hypothétique.

Les constructions du type *esli p, q* ou *q, esli p* avec une protase hypothétique sont nombreuses et se réalisent dans différents modèles. Parmi ces emplois nous nous pencherons sur les cas suivants :

- *esli p* est une proposition complétive ;
- les constructions avec locutions conjonctives, du type *v slučae esli* ;
- les phrases impératives et interrogatives avec *esli* ;
- les incises avec *esli*.

Il convient de remarquer que les phrases impératives et interrogatives avec *esli* ont souvent été traitées avec les conditionnelles. Nous aurons une autre approche, car les deux parties de ces phrases ne se comportent pas de la même façon que dans les phrases conditionnelles. Pour le démontrer, nous procéderons à l'étude de ces constructions après avoir traité les emplois dont la nature non conditionnelle est la plus évidente (les propositions complétives).

3.2. *ESLI P* EST UNE PROPOSITION COMPLETIVE

3.2.1. Définition du problème

Le connecteur *esli* introduisant une complétive présente un autre type de dépendance entre les composantes d'une phrase du type *esli p, q*. Dans les phrases conditionnelles, il s'agissait d'une dépendance sémantique et syntaxique (dans laquelle *esli* jouait son rôle de connecteur) ; dans le cas de *esli* introduisant une complétive, cette dépendance vient seulement de la subordination syntaxique entre *p* et *q* qui composent le modèle. Toutefois, cette différence structurale ne nous empêche pas d'inclure ces constructions dans l'étude du connecteur *esli*. Cet usage sert de preuve d'une certaine unité des emplois de ce connecteur, car il partage avec les conditionnelles potentielles la caractéristique commune : *esli* présente une proposition dont la valeur de vérité est inconnue.

Suivant l'observation de L. Tesnière, nous considérons qu'une complétive joue le rôle d'un nom. Ainsi, la phrase *Po radio soobščili, čto priezžaet prezident SŠA* sera équivalente à *Po radio soobščili o priezde prezidenta SŠA* où le substantif au Locatif *o priezde* représente un complément du verbe *soobščit'*.

Bien que l'introduction d'une complétive se fasse le plus souvent par le connecteur *čto* (et parfois par *kak*), dans certains cas, une complétive peut être introduite par *esli*. On ne trouve aucune indication sur cet emploi complétif de *esli* dans la plupart des grammaires russes consultées. La seule grammaire qui mentionne cet emploi est *RG* 1980 qui le classe parmi les relations complétives périphériques. Le connecteur *esli*, ainsi que *esli by, kaby, koli* y sont cités au même titre que *kogda, poka, kak*. Cette grammaire signale que les connecteurs cités apparaissent dans des contextes particuliers :

> « Обозначая психические реакции на ту или иную ситуацию, глаголы *бояться, пугаться, радоваться, любить* ‘испытывать чувство удовлетворения’, *ненавидеть, удивляться* и под. вовлекаются в систему средств выражения изъяснительных отношений. *Иван Иванович очень любит, если ему кто-нибудь сделает подарок или гостинец. Это ему очень нравится.* (Гоголь) » (*RG* 1980 : 481).

Outre cet emploi, il existe un autre type de complétives avec *esli* répertorié dans les ouvrages de références. Ainsi, les auteurs de *SSS* 1997 notent :

> « <*если* изъяснит.> Употр<ебляется> для присоединения придаточной части сложноподчиненного предложения, указывающей на событие, вызывающее оценочное суждение, эмоциональное состояние, о которых говорится в главной части <…>. » (*SSS* 1997 : 116).

Le plus souvent on y retrouve *xorošo, lučše, xuže* et d'autres prédicats axiologiques fréquents à l'indicatif comme au conditionnel :

125) У нас хорошо, если десять автоматов на полк, а у них сотни ! (Симонов, Живые и мертвые : 103).

126) Даша подумала – было бы хорошо, если бы он вышел покурить и она рассказала бы ему свои наблюдения над воробьями […]. *(А. Толстой, Хождение по мукам : 73).*

Les auteurs de *SSS* 1997 signalent que la proposition avec *esli* peut se placer au début, à la fin ou, rarement, à l'intérieur de l'énoncé. Mais nous observons que, dans la plupart des cas, la complétive se placera après la principale. L'ordre inverse serait surprenant :

*125a) *Если десять автоматов на полк, у нас хорошо.*

126a) ??Если бы он вышел покурить, было бы хорошо.

Pour notre part, nous avons une vue plus large des contextes dans lesquels le connecteur *esli* introduit une complétive. Ces emplois peuvent être bien illustrés par des tours extrêmement courants équivalents d'une expression de politesse et qui permettent de formuler une demande : *Vy ne protiv, esli ja zakurju* ; *Vam ne pomešaet, esli ja vključu muzyku*, etc.

Avec ce connecteur, les complétives sont aussi fréquentes dans le rôle de sujet que d'objet. La construction avec *esli* s'emploie avec une fréquence particulière dans les contextes où la situation amène le locuteur à prendre des précautions envers son interlocuteur. Ces précautions sont destinées à éviter de mettre l'interlocuteur dans un état pénible, désagréable.

3.2.2. Emplois de la complétive sujet

La complétive joue généralement le rôle de sujet quand le verbe auquel elle se rapporte indique par sa sémantique un certain trouble de l'état

intérieur. Ce sont les verbes tels que *oskorbit', pomešat', povredit',* etc. qui sont utilisés en russe en particulier pour introduire une demande, formulée explicitement dans la complétive avec *esli* :

127) *– Простите, господин Сердюк, вас не оскорбит, если я попытаюсь с вами заговорить ? – спросил я. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 133).*

Le modèle *q, esli p* représente ainsi l'équivalent d'une formule de politesse dans laquelle on trouve *vas ne oskorbit* suivi d'une interrogation introduite par *esli*. Le fait que la complétive constitue le sujet de la phrase apparaît nettement quand on renverse l'ordre des propositions. Bien que l'inversion ne donne pas de résultats satisfaisants ?*Esli ja popytajus' s vami zagovorit', to èto vas ne oskorbit ?*, elle permet pourtant de remarquer que l'apodose intègre le pronom anaphorique *èto* représentant toute la protase qui correspond au sujet. Une construction avec complétive sujet sera essentiellement employée dans l'expression orale.

3.2.3. Emplois de la complétive objet

La complétive avec *esli* constitue un complément d'objet de verbes et de diverses tournures comme *prostit', izvinit', udivljat'sja / udivit'sja, obraščat' vnimanie*. A part les verbes *prostit'* et *izvinit'*, les autres prédicats sont généralement accompagnés de la particule négative *ne* :

128) *– Да ! Не удивляйся, если меня отсюда увезут, далеко, если прервутся письма совсем. (Солженицын, В круге первом : 246).*

129) *– Так вот… ты не будешь против… если… придется… это сделать ?.. – Она с усилием подняла голову. (Солженицын, В круге первом : 243).*

La plupart de ces verbes est mise à l'impératif suivi d'une complétive objet introduite par *esli* ((128) et plus loin (132)-(134)). Mais ces tours avec *esli* sont aussi courants dans les phrases interrogatives (129). Quant aux phrases affirmatives, bien qu'elles apparaissent plus rarement, elles sont aussi possibles :

130) *Николай уже совсем собрался уезжать, когда Константин опять пришел к нему и ненатурально просил извинить, если чем-нибудь оскорбил его. (Л. Толстой, Анна Каренина : 346).*

131) *Они были бы очень не против, если б ты влез в это дело. (Трифонов, Дом на набережной : 49).*

Il faut, toutefois, remarquer que certaines complétives objet peuvent avoir une double interprétation :

132) *– Ну, спасибо тебе за угощение и за откровенность, как говорится. Извини, если в чем был навязчив. (Можаев, Пропажа свидетеля : 328).*

Ces emplois peuvent servir d'intermédiaires entre l'interprétation conditionnelle et complétive. D'une part, on a l'impératif (*izvini*) suivi d'une proposition hypothétique (*esli v čem byl navjazčiv*) destinée à introduire un contexte dans lequel la demande précédente sera valide. Cette interprétation s'approchera alors des phrases comme *Ne dvigajtes', esli xotite ostat'sja v živyx* où le verbe d'action *dvigat'sja* ne peut aucunement régir une complétive. Dans ce cas, on pourrait inverser les deux parties de la construction sans changements sémantiques notables, comme dans l'exemple suivant :

133) *– Если я вчера была неласкова, то вы простите, – начала она, и голос ее дрогнул, как будто она собиралась заплакать. (Чехов, Три года : 357).*

D'autre part, on peut considérer que la subordonnée joue le rôle d'un complément d'objet indirect régi par le verbe *izvinit' (za+Acc.)*. Dans ce cas, la complétive peut sans difficulté être remplacée par un substantif : *Vy izvinite menja za vsë*.

Toutes ces constructions avec une complétive objet ont une structure similaire. La proposition *q* contient généralement l'équivalent d'une formule de politesse qui sert à introduire une demande explicitée dans la protase. Pour démontrer le caractère de la protase, prenons les phrases avec *izvinit'* qui représentent avec *prostit'* près de la moitié des occurrences dans ces contextes (nous avons relevé 5 occurrences de *izvinit'* et 9 de *prostit'* sur le total de 24) :

134) *– […] До свидания. Марк Семенович. Вы уж извините, если что не так… (Рязанов, Неподведенные итоги : 207).*

Si on fait apparaître les trois actants que possède le verbe *izvinit'*, à savoir ceux qui constituent le sujet au Nominatif, le complément d'objet à l'Accusatif et le complément d'objet second *za* + *Accusatif*, on verra bien que la

protase avec *esli* prend la place du complément d'objet second : (132) *(Ty) izvini (menja), esli v čem byl navjazčiv* et (134) *Vy už izvinite (menja), esli čto ne tak*. Le remplacement de *esli* par *čto* aboutit à une transformation sémantique de la phrase :

132a) Извини (за то), что я был навязчив.

134a) Вы уж извините (за то), что сделал всё не так…

En effet, la transformation de *esli* en *(za to), čto*[44] agit sur la suite de l'énoncé : l'événement incertain (*esli v čem byl navjazčiv* (132) ; *esli čto ne tak* (134))[45] qui est rendu par un pronom indéfini introduit par *esli*, se concrétise en événement réel dès l'introduction du tour avec *čto*. La différence entre les deux complétives en *esli* et en *čto* se trouve donc dans le caractère certain ou incertain qu'elles véhiculent : la complétive avec *esli* introduit un événement incertain (132)-(134), tandis que la seconde avec *čto* présente au contraire un fait ayant eu lieu (132a)-(134a). C'est précisément ce que l'on observe dans d'autres exemples sans *esli* :

135) – Господа, вон там мой дом, прошу вас зайти и отдохнуть, прежде чем вы отправитесь дальше, – пригласил я друзей. – Но также прошу меня извинить за то, что покину теперь вас […]. *(Ким, Онлирия : 80).*

136) – Ты извини, что так вышло между нами. Погорячились. – Вилков только руками развел. (Можаев, Падение Лесного Короля : 448).

Le rôle de complétive objet est plus explicitement marqué dans l'exemple suivant où la protase complétive correspond à une explicitation du complément d'objet direct *odno* du verbe *prostit'* inséré dans la principale :

137) Одно не простят тебе, мастер, – если талант убежит твой, как вода сквозь сито, а это бывает от легкой жизни и ранней славы […]. *(СР : Потанин, Ради этой минуты : 283).*

[44] A propos de l'emploi de (*za to*), *čto* dans les complétives voir Sériot 1986.

[45] Dans les protases hypothétiques, les pronoms indéfinis en *-to* et *-nibud'* peuvent se passer de ces particules (*supra* § 1.4.1.).

Il existe, néanmoins, quelques cas où la fonction de la complétive avec *esli* n'est pas tout à fait claire. C'est la difficulté des exemples suivants avec *proščat'sja* qui acceptent une double interprétation :

138) Откуда мне знать, что никогда и никому еще не прощалось, если в своем деле он вырывается вперед ? (CP : Распутин, Уроки французского : 299).

139) Не простится тебе, если ты от меня скроешь. (Распутин, Живи и помни : 481).

La complétive s'interprète sans difficulté comme sujet si on introduit dans la principale un pronom anaphorique *èto* reprenant la subordonnée : *Eto nikogda i nikomu ne proščalos'* (138), *Eto ne prostitsja tebe* (139) où les prédicats *ne proščalos'* et *ne prostitsja* (139) s'accordent avec le pronom sujet *èto*.

Par ailleurs, il est clair qu'il suffirait de modifier la forme du verbe pour transformer ces propositions sujet en objet : *Nikogda i nikomu ešče ne proščali, esli v svoem dele on vyryvaetsja vpered* (138) ou bien *Ne prostjat tebe, esli ty ot menja skroeš'* (139). Ces transformations n'affectent guère le sens de l'énoncé et les deux variantes entretiennent des rapports comparables au rapport actif / passif.

Nous terminerons par une remarque concernant une particularité de comportement des formes verbales qui rapproche encore ces propositions des complétives les plus habituelles. On a remarqué depuis longtemps que la concordance des temps telle qu'elle existe en français ne joue pas dans les complétives russes (Bondarko 1971 : 112-128 ; Guiraud & Barlési 1974). Les complétives russes ont ici un comportement tout à fait différent des circonstancielles. Deux événements simultanés dans le passé seront traduits par un verbe au passé pour la proposition principale et un verbe au présent pour la proposition complétive. Ceci peut être illustré par l'exemple traditionnel : *On mne skazal, čto on bolen*.

Nous voyons que certaines propositions introduites par *esli* que nous avons citées plus haut se conforment très exactement à ce principe. Nous n'en avons qu'un exemple clair. C'est le cas de (138) où on retrouve le passé dans la principale et le présent dans la subordonnée pour indiquer deux événements simultanés. Si nous n'avons qu'un exemple de ce type, c'est que ce type de propositions s'emploie essentiellement avec un impératif comme verbe principal. Il

est par conséquent difficile de conclure à une règle absolument générale, comme on peut le faire pour les complétives objet introduites par *čto*.

3.2.4. Conclusion partielle

Comme le démontre notre analyse, les complétives avec *esli* peuvent jouer dans une phrase aussi bien la fonction de sujet, que celle d'objet. Une complétive de cette nature introduit toujours un fait incertain ce qui s'accorde parfaitement avec le rôle de ce connecteur dans les phrases conditionnelles. Les fonctions du connecteur russe introduisant une complétive correspondent en partie à l'emploi de *whether* en anglais, qui, d'après une remarque faite par B. de Cornulier, peut aussi bien introduire une complétive objet qu'être sujet (Cornulier 1985 : 56).

Le connecteur *esli* est totalement absent du domaine des complétives objets s'il s'agit de l'interrogation indirecte. Le russe, contrairement au français, distingue cet emploi par le connecteur lui-même des tournures hypothétiques. On aura ici exclusivement la particule *li* :

140) Первой находкой в слое новой почвы оказалась пожилая негритянка в кабинке таможенного контроля, которая брезгливо спросила, есть ли у Сережи обратный билет. (Пелевин, Жизнь насекомых : 312).

Dans la correspondance de L. Tolstoj on trouve exceptionnellement cet usage de *esli* qui n'est plus possible en russe contemporain, usage sans doute dû à l'influence du français :

141) Напиши мне подлинней, если у вас все благополучно. (Л. Толстой, Письма 1884 : 31).

Ainsi, les verbes de parole supposant souvent une interrogation indirecte, ne peuvent jamais en russe être suivis du connecteur *esli* (**sprosit' esli*, **uznat' esli*, **spravit'sja esli*), ce rôle étant rempli par le connecteur–particule *li*.

En dernier lieu, il convient d'ajouter quelques observations sur le choix du connecteur dans les protases complétives. Nous avons donné des exemples avec *esli* qui s'y trouve le plus souvent. Nous avons également relevé quelques occurrences avec *koli*, cité également par *RG* 1980. Quant à *eželi*, son unique emploi dans une protase complétive est signalé dans le dictionnaire de Puškin (*SJaP* 1956) :

142) *– Ох, брат Филофей, – промолвил я, – едем мы с тобою на смерть. Прости меня, коли я тебя загубил. (Тургенев, Стучит ! : 294).*

143) *Почтеннейший Степан Степанович, Извините, ежели старинный приятель пишет вам только две строчки с половиной – в будущую почту напишет он две страницы ½. (Письма Пушкина* ; cité d'après *SJaP* 1956, I : 754).

En ce qui concerne les autres connecteurs, notre corpus ne permet pas de signaler leur emploi dans ces contextes. Nous pensons notamment à *kaby*, cité parmi d'autres par *RG* 1980, dont nous n'avons pas trouvé d'exemples.

3.3. LOCUTIONS CONJONCTIVES AVEC *ESLI*

Parmi les connecteurs introduisant les propositions complétives se rangent également certaines formations donnant naissance à des locutions conjonctives avec *esli*. Leur structure est composée du constituant nominal *slučaj*, plus rarement *uslovie* avec une préposition, suivi du connecteur *esli*. Il s'agit de *v slučae esli*, *na slučaj esli* et *pri uslovii esli* qui est très rare[46].

Ces locutions conjonctives se rapprochent des emplois de *esli* dans une complétive, étudiés plus haut, car, dans la majorité des cas, ces variantes de *esli* introduisent une proposition jouant le rôle d'un complément de nom :

144) *– […] Я рад, что могу дать ей приют и покой и возможность не работать в случае, если она заболеет* […]. *(Чехов, Три года : 457).*

145) *"Най" откинул для конспирации на случай, если придут с обыском петлюровцы. (Булгаков, Белая Гвардия).*

Ainsi, *v slučae esli ona zaboleet* se transforme sans difficulté en *v slučae eë bolezni* où le substantif *bolezn'* prend la place d'une proposition introduite par *esli*, tout comme *na slučaj esli pridut s obyskom petljurovcy* devient *na slučaj prixoda petljurovcev*. De même, dans les contextes avec *v slučae* suivi d'un substantif (146),

[46] Dans les textes ayant servi à établir des statistiques, nous n'avons relevé aucune occurrence avec *pri uslovii esli*.

la transformation de ce dernier en une proposition avec *esli* est également possible (ici en *v slučae esli rabota zakončitsja uspešno*) :

146) В случае успеха работы вас как криптографа досрочно освободят, снимут судимость, дадут квартиру в Москве… (Солженицын, В круге первом : 49).

On peut également constater que les deux éléments, le substantif–complément de nom et la proposition avec *esli*, ne s'excluent pas mutuellement et peuvent coexister. Dans ces contextes, la proposition avec *esli* est destinée à expliciter le sens du complément de *v slučae* :

147) Я хочу упросить их в случае крайности, если нас с тобой заберут, взять Катеньку на свое попечение. (Пастернак, Доктор Живаго).

La proposition avec *esli* explicite le sens de *krajnost'*. D'ailleurs, cette proposition avec *esli*, tout comme le mot *krajnost'*, peut être omise. Cf.

147a) Я хочу упросить их в случае крайности взять Катеньку на свое попечение.

147b) Я хочу упросить их в случае, если нас с тобой заберут, взять Катеньку на свое попечение.

Par ailleurs, il faut noter que le connecteur *esli* n'a pas l'exclusivité des formations constituées de *slučaj* et *uslovie*. Le même constituant nominal peut également faire partie d'autres locutions conjonctives avec, par exemple, *čto, kogda* :

148) Тяжеловесы продолжат следовать через Бней-Брак в ночь на субботу при условии, что эту операцию станет обслуживать контингент всецело из неверующих, то есть гоев. (Лит. газета, № 37/99).

149) Да, знания хороши, но не в том случае, когда они могут поработить волю ребенка […]. *(Лит. газета, № 24/99).*

Ces cas, ainsi que leur correspondance avec les locutions avec *esli*, ont été traités par A. V. Gladkij (Gladkij 1982/1997 : 174-175).

Les locutions conjonctives avec *esli*, souvent considérées par les grammaires comme synonymes entre elles (notamment *RG* 1980 : 567), peuvent, à notre avis, avoir deux valeurs qui se distinguent assez facilement grâce à la forme

morphologique du constituant nominal. Ainsi, *v (tom) slučae esli* et *pri uslovii čto*(/ *esli*) possèdent une valeur essentiellement hypothétique, alors que *na (tot) slučaj esli* porte principalement une indication sur le but. Examinons maintenant chaque cas pris séparément.

3.3.1. V (tom) slučae esli et ses synonymes

A propos des locutions conjonctives, les grammaires parlent souvent de différents degrés de grammaticalisation où les composants nominaux *slučaj* et *uslovie* peuvent, soit, garder leur sens lexical, soit, le perdre en s'intégrant dans une « conjonction composée » (*sostavnoj sojuz*) (*RG* 1980 : 567). Cette double possibilité s'observe uniquement dans ce premier groupe de locutions conjonctives qui véhiculent un sens proprement hypothétique. Parmi celles-ci on compte *v (tom) slučae esli, pri uslovii esli* et *pri uslovii čto*[47]. Ces trois locutions possèdent certaines caractéristiques qui les distinguent du type avec *na (tot) slučaj esli*.

En règle générale, les propositions avec ces locutions conjonctives se placent en seconde position (rarement en première position (151)). En seconde position, elle peut introduire deux énoncés différents : elle peut préciser une information et être à la périphérie du message ou bien elle peut constituer le centre du message.

Ainsi, la proposition avec une locution conjonctive peut servir à expliquer ou à préciser une information. C'est ce que l'on voit dans (144).

144) – […] *Я рад, что могу дать ей приют и покой и возможность не работать в случае, если она заболеет* […]. *(Чехов, Три года : 457).*

Ici l'hypothèse de la maladie de l'héroïne ne vient qu'appuyer les paroles du locuteur quant à la possibilité qu'il lui donne de ne pas travailler. Cette proposition ne constitue pas le centre du message et peut être facilement supprimée :

144a) Я рад, что могу дать ей приют и покой и возможность не работать…

[47] Même si cette locution ne comporte pas de *esli*, elle fait partie de ce groupe grâce au sens lexical de son constituant *uslovie*.

Précisant un ou plusieurs éléments de la proposition principale, cette proposition introduite par une locution conjonctive peut également se placer à l'intérieur de celle-ci et non pas exclusivement à la fin :

150) Жилец приказал Анфисе […] *сказать, в случае если ему будут звонить, что он вернется через десять минут* […]. *(Булгаков, Мастер и Маргарита).*

A propos des phrases du type (144) et (150), nous parlerons d'incises hypothétiques en précisant qu'ici elles peuvent être enchâssées dans une proposition, comme en (150), mais également se placer à la fin de celle-ci, comme en (144).

Toutefois, outre les propositions dites incises avec les locutions conjonctives, la proposition avec *v (tom) slučae esli* et ses synonymes peut véhiculer l'essentiel du message et constituer le véritable rhème de l'énoncé. Dans ces cas, les locutions de ce groupe sont susceptibles de s'accompagner de certaines lexèmes comme *tol'ko, liš'*. Ces lexèmes, comme cela a été par ailleurs souligné (*RG* 1980 : 567), détruisent l'unité de la locution et font passer le constituant nominal dans la première proposition, la principale :

151) […] *я только предупреждаю вас, что наши отношения должны быть такие, какие они всегда были, и что* <u>только</u> *в том случае, если вы компрометируете себя, я должен буду принять меры, чтоб оградить свою честь. (Л. Толстой, Анна Каренина : 317).*

152) Я решил, что стану перекладывать эту пьесу для кинематографа <u>лишь</u> *в том случае, если Калугину сыграет Фрейндлих. (Рязанов, Неподведенные итоги : 195).*

153) Истинная цивилизация и быстрый рост культуры возможны <u>только</u> *при условии, если политическая власть всецело принадлежит трудовому народу. (Горький* ; cité d'après *RG* 1980 : 567*).*

154) […] *постановка фильма может быть продолжена* <u>лишь</u> *при условии, что в главной роли будет сниматься любой актер, только не Евтушенко. (Рязанов, Неподведенные итоги : 178).*

La fonction essentielle de ces propositions consiste à mettre en valeur la condition, à souligner son exclusivité. Nous avons pu observer dans le

Chapitre I, consacré aux phrases conditionnelles avec *esli*, que la place des propositions modifie l'organisation informative de l'énoncé conditionnel (§ 1.2.). Nous avons vu que lorsque la protase est postposée, elle constitue le rhème. C'est ce que l'on voit aussi dans nos exemples avec ces locutions conjonctives.

Par ailleurs, il convient de signaler que certains linguistes différencient ces deux types de locutions conjonctives d'après les liens syntaxiques que ces derniers établissent avec la principale. Ainsi, en parlant des liens syntaxiques dans une proposition complexe, A. N. Pečnikov classe les locutions conjonctives avec *esli* dans deux catégories différentes (Pečnikov 1998 : 157). La proposition avec *slučaj* (l'auteur cite seulement *na slučaj esli*) s'intègre dans la principale et est indispensable pour le fonctionnement de la dernière : elle ne peut pas être supprimée. Quant à la proposition avec *uslovie*, elle « s'attache » à la principale et sa présence est facultative. Pour notre part, nous croyons qu'une telle présentation n'est pas justifiée. Ces propositions introduites par les locutions conjonctives auront avec la principale des liens différents principalement en fonction de la sémantique du constituant nominal. Si ce dernier s'est fondu en une locution en voie de devenir purement conjonction, la proposition qu'il introduit se place au même rang que les subordonnées circonstancielles. Lorsque le lexème n'a pas de liens aussi étroits avec la locution, comme cela se produit avec *tol'ko* portant sur cet élément, la proposition représente une variété de complétive.

Enfin, nous avons pu observer en § 1.5. que l'emploi des corrélateurs n'est possible que dans une phrase conditionnelle et non pas seulement hypothétique. En l'occurrence, il s'agit vraisemblablement d'une proposition hypothétique avec *v (tom) slučae esli* qui ne contient pas de lien implicatif et empêche l'usage des corrélateurs. Ceci est également vrai pour d'autres locutions du même groupe.

3.3.2. Na (tot) slučaj esli

Le syntagme *na (tot) slučaj esli* véhicule un sens de but qui a déjà été par ailleurs signalé (par exemple, Andramonova 1977 : 105 ; *RG* 1980 : 568). Cette locution mêle l'expression de but et le caractère hypothétique. Ceci peut être observé sur l'exemple qui suit :

155) Нюрка вошла в избу, и ее долго не было. Макар сидел на коне, а Егор стоял около крыльца – на тот случай, если Мария, заподозрив что-либо, захочет вернуться в избу. (Шукшин, Любавины).

Cette locution remplace, à notre avis, le complément circonstanciel de but. Alors que la partie de la phrase introduite par *na tot slučaj esli* constitue une réponse à la question *Začem Egor stojal okolo kryl'ca ?*, confirmant son rôle de complément de but, le remplacement de cette locution conjonctive par celle de but proprement dite, comme, par exemple, *dlja togo čtoby* n'est possible qu'après transformation de la phrase :

155a) Егор стоял около крыльца для того, чтобы не пустить Марию, (в случае,) если она захочет вернуться в избу.

On voit bien que la proposition avec *esli* n'a subit aucun changement et a gardé son caractère hypothétique. Par contre, l'introduction d'une locution conjonctive de but a aussitôt entraîné l'explicitation du but recherché (*ne pustit' Mariju*). En plus, ce but reste, à notre avis, supposé dans la tournure même *na slučaj esli*. Pour prouver cela, citons encore un exemple :

156) Пашка сразу сообразил, в чем дело, прикинул расстояние от порога до скамьи, где он сидел, – на случай, если Степан кинется : можно было успеть отскочить к печке и схватить клюку или сковородник. (Шукшин, Любавины).

Si, dans l'exemple (155), le but visé était implicite mais pouvait être déterminé sans difficulté, cela n'est pas le cas de (156). Dans cette phrase, le but recherché est indiqué en toutes lettres : *možno bylo uspet' otskočit'*... Ce but reste pourtant hypothétique et dépend de la réalisation d'un fait introduit par la locution conjonctive *na slučaj esli*.

La coexistence de ces deux situations est significative. La tournure *na slučaj esli* introduit grâce à la fonction du connecteur *esli* un fait hypothétique et véhicule avec *na slučaj* une idée de but recherché qui est implicite, mais qui peut parfois être explicité. La tournure *na slučaj esli* est liée directement avec le but visé.

Sans la proposition avec *na slučaj esli*, toute la phrase n'est considérée comme acceptable qu'à la seule condition d'introduire un connecteur de but – *čtoby* :

156a) Пашка прикинул расстояние от порога до скамьи, чтобы можно было успеть отскочить к печке и схватить клюку или сковородник в случае, если Степан кинется.

D'autre part, on peut toujours effectuer une opération inverse qui engloberait *dlja togo čtoby* d'une part, et *v slučae esli*, de l'autre. Pour cela, nous prenons une phrase avec ces deux tournures :

157) Сделано это было для того, чтобы в случае, если стропы соскочат сами, человек упал бы все-таки в воду, а не на землю. (В. Тельпугов, Полынь на снегу ; cité d'après Andramonova 1977 : 105*).*

Le remplacement par *na slučaj esli* n'est toutefois possible que lorsque l'explicitation du but recherché ne constitue pas l'essentiel du message : cet événement ne sera pas introduit par une locution de but. Dans ce cas-là, on peut employer *na slučaj esli* où coexistent les deux valeurs, hypothétique et de but :

157a) Сделано это было на (тот) случай, если стропы соскочат сами : человек упал бы все-таки в воду, а не на землю.

Ainsi donc, nous avons pu observer que la locution conjonctive *na slučaj esli* est sémantiquement plus complexe que les locutions du premier groupe. Elle véhicule dans sa sémantique deux valeurs : une valeur hypothétique et celle du but recherché. Son emploi est toutefois limité par les contextes où l'explicitation du but recherché ne constitue pas, comme nous l'avons vu, l'essentiel du message et renvoie donc au domaine de l'implicite (155) ou est rétrogradé au rang de simple explication (156), (157a).

Cette locution fonctionne en outre différemment de celles étudiées précédemment. Contrairement à ces dernières, *na slučaj esli* ne véhicule pas une information essentielle. La proposition comprenant *na slučaj esli* est souvent conçue comme une incise. De plus, cette locution n'est jamais mise en relief par les lexèmes du type *tol'ko*.

En dernier lieu, il convient de noter que, dans la langue parlée, *na slučaj* tend souvent à dépasser le sens de « pour le cas où » et à signifier « par hasard », *slučajno*. Dans ces contextes, sa place peut varier : il peut apparaître devant le connecteur *esli* (158) ou bien il peut le suivre (159). En aucun cas, il ne peut en être détaché :

158) […] *я только хотел Вас предупредить, на случай если вы его* [попугая] *поймаете, что я не разделяю его политических убеждений ! (Анекдоты)*.

159) *А теперь я пришла только сказать* […], *что если, на случай, я тебе в чем понадоблюсь или понадобится тебе… вся моя жизнь, или что… то кликни меня, я приду. (Достоевский, Преступление и наказание : 369).*

Bien que considérées comme synonymes de *esli*, les locutions conjonctives diffèrent de ce dernier stylistiquement. M. A. Šeljakin note que *na slučaj* tout comme *eželi* et *koli*, s'emploient essentiellement dans la langue parlée, alors que *pri uslovii esli* est livresque (Šeljakin 1993 : 319).

3.4. « CONDITIONNELLE » HORS AFFIRMATION

Si la protase représente toujours une proposition affirmative, l'apodose, par contre, peut contenir une proposition interrogative ou impérative. De ce fait, on appelle souvent ces constructions les « conditionnelles impératives » (*uslovno-pobuditel'nye*) et « conditionnelles interrogatives » (*uslovno-voprositel'nye predloženija*) (notamment Gladkij 1982/1997 : 159) :

160) *А что бы вы сделали, Валентуля, если бы к Сталину повезли вас ? (Солженицын, В круге первом : 71).*

161) *Что я потом стану делать, если от начала до конца выучу все одним разом ? (СР : Распутин, Уроки французского : 317).*

162) – […] *А если бы, к примеру, в бою меня командир послал ночью в разведку, я бы ему что сказал ? (Можаев, Власть Тайги : 270).*

163) *Если отдавать не будет, отберите силой. (Бажов, Хрупкая веточка : 120).*

L'interrogation ou l'ordre semblent neutraliser le caractère hypothétique de l'apodose, ce qui fait que la succession des deux parties n'a plus aucune importance : dans le cas d'antéposition (160), (161), (162), comme de postposition (163), l'apodose ne sera en aucun cas hypothétique, sauf précision (le conditionnel dans (160), (162)).

Par ailleurs, il nous semble difficile de parler ici de relation conditionnelle. Il convient mieux, à notre avis, de considérer ces énoncés comme des énoncés hypothétiques non conditionnels où la protase hypothétique n'établit pas de lien implicatif avec l'apodose non affirmative. Ceci rejoint en partie l'observation de A. V. Gladkij qui ne parle pas à ce propos de phrases conditionnelles et explique l'organisation de ces phrases grâce à son principe « d'accompagnement » (voir § 0.2.) :

> « Здесь выражено отношение сопутствования между фактом, описываемым первой компонентой, с одной стороны, и действием, которое предлагается выполнить, или содержанием вопроса – с другой. » (Gladkij 1982/1997 : 159).

Ceci dit, certains linguistes, dont V. S. Xrakovskij, parlent, dans ces cas, de relations conditionnelles, mais signalent toutefois que ces phrases conditionnelles ont une nature différente :

> « <…> говорящий не констатирует наличие условной связи между смыслами частей УК <условных конструкций>, а сам устанавливает условную связь между смыслом зависимой части, выражающей условие, и речевым актом повеления, восклицания или вопроса, соответствующим главной части УК, выражающей следствие. » (Xrakovskij 1996 : 184).

Pour notre part, nous ne parlerons pas d'une relation conditionnelle dans ces constructions, parce que l'une des caractéristiques essentielles d'une phrase conditionnelle n'est pas respectée : le lien implicatif est ici absent.

Le caractère non conditionnel de ces constructions ressort de façon plus évidente lorsque l'on remplace *esli* par une locution hypothétique *v slučae esli* :

160a) А что бы вы сделали, в случае если к Сталину повезли бы вас ?

161a) Что я потом стану делать, в случае если от начала до конца выучу все одним разом ?

162a) А в случае если, к примеру, в бою меня командир послал бы ночью в разведку, я бы ему что сказал ?

163a) В случае если отдавать не будет, отберите силой.

Puisque le lien implicatif ne peut pas représenter la raison d'être de l'emploi de *esli*, l'introduction d'une proposition hypothétique avec *esli* se justifie par le besoin de restreindre la portée d'un acte de parole tel qu'une interrogation ou un ordre.

3.5. INCISE AVEC *ESLI*

Lorsqu'une conditionnelle appartient au type *q, esli p*, il arrive que la protase postposée ne fonctionne pas comme rhème (*supra* § 1.2.). Dans ce cas, la proposition introduite par *esli* servira à préciser ou expliquer l'information rhématique. Si on se plaçait au niveau informatif, on appellerait cet élément « le thème atonique » (*atoničeskaja tema*) (Janko 1999 : 42)[48].

Ce thème atonique, compris dans l'apodose postposée, se distingue de la protase rhématique dans la même position, notamment, par ses propriétés prosodiques particulières. Il y a une descente du ton avant l'introduction de la proposition avec *esli*, ensuite l'intonation constante de celle-ci et l'accélération du rythme. La proposition avec *esli* se retrouve en quelque sorte détachée du reste de l'énoncé. De ce fait, au niveau syntaxique cette proposition avec *esli* sera ici traitée comme une incise.

Ce cas de figure est bien illustré par les exemples suivants :

164) Вид-то у него был сумасшедшего, саблю едва держит, по полу волочит, да нам-то откуда знать, что у него на уме, возьмет да и пальнет ↘сдуру, если пистолет заряжен. (Уткин, Хоровод : 277).

165) […] *если б я женился* […]*, я бы, кажется, сам привел к жене ↘любовника, если б она долго его не заводила. (Достоевский, Преступление и наказание : 328).*

Dans le premier cas, comme dans le second, la descente du ton qui précède la proposition avec *esli* est marquée de façon très nette. En plus, la pause intonative sépare sensiblement l'énoncé précédent de notre proposition. Si, dans le premier cas, il s'agissait d'une protase conditionnelle, on aurait eu un schéma intonatif différent

[48] Cet élément se voit également attribuer le nom de « report informatif » (Touratier 1998 : 63).

(la montée du ton sur *sduru*) et on aurait pu inverser les deux propositions, ce qui est peu probable dans notre exemple

*164a) ??Если пистолет заряжен, (*то) возьмет да и пальнет сдуру.*

Quant à (165), cette inversion des propositions est complètement impossible du fait que l'énoncé précédant la proposition avec *esli* est une conditionnelle du type *esli p, q*. Et une conditionnelle ne peut pas avoir en même temps deux protases, l'une préposée, l'autre antéposée. De ce fait, il devient gênant de parler de « protase » lorsqu'il s'agit d'incise avec *esli*.

Le fonctionnement de l'incise est conçu dans *SRJa* 1979 de la façon suivante :

> « Вставные конструкции могут относиться ко всему предложению в целом или к отдельным словам, могут связываться с ними синтаксически, иметь форму членов предложения <…>. Вставные конструкции уточняют, конкретизируют содержание отдельных слов или выражений, расширяя или сужая их значение <…>. » (*SRJa* 1979 : 149).

Dans ce type de phrases, d'après A. V. Gladkij, la proposition avec *esli* ne véhicule pas une information essentielle et la « condition » qu'elle comporte n'est pas présentée comme essentielle :

> « <…> первая компонента, выраженная придаточным предложением, в них <в предложениях, где протазис помещен внутри аподозиса> "коммуникативно ослаблена" <…>. Это значит, что сообщению об условии, выраженном первой компонентой, не придается большого значения (именно сообщению, а не самому условию !). » (Gladkij 1982/1997 : 163)[49].

Puisque la condition n'est pas réellement prise en compte, la proposition avec *esli* ne sera qu'hypothétique.

Dans les incises avec *esli*, on trouve souvent des mots comme *konečno*, *tol'ko* qui reflètent le point de vue du locuteur :

166) – Меня, как тебе хорошо известно, всегда привлекали тайны мира, - улыбнулся Неврев, - если, к о н е ч н о, у мира имеются какие-либо тайны. (Уткин, Хоровод : 512-513).

[49] Même si A. V. Gladkij parle de propositions enchâssées, nous pensons que cette observation est également vraie pour les incises avec *esli* quelle que soit leur position.

167) […] *все до единого были преступники, уж тем одним, что, давая новый закон, тем самым нарушали древний* […] *и, уж конечно, не останавливаясь и перед кровью, если т о л ь к о кровь* […] *могла им помочь. (Достоевский, Преступление и наказание : 228).*

Remarquons que *tol'ko* change de sémantique avec *esli*. Cette combinaison semble constituer un connecteur *esli tol'ko* qui fonctionne exclusivement dans les phrases hypothétiques.

Les propriétés prosodiques de l'incise, que nous avons observées ci-dessus, sont par ailleurs soutenues par la ponctuation. L'incise hypothétique se situe souvent à l'intérieur de la phrase où elle est encadrée par les virgules, par les parenthèses ou par les tirets, comme dans les exemples qui suivent[50] :

168) *Сейчас даже малые остатки угарного газа, е с л и о н и е с т ь, уйдут с первым сырым паром. (CP : Шукшин, Алеша Бесконвойный : 407).*

169) *Потом Гошка и Нюся (е с л и Н ю с я в у т р е н н ю ю с м е н у) идут в поселок. (CP : Мазаев, Особняк за ручьем : 162).*

170) *– Таким образом, - сказал предвоенсовета, - противник сам для себя создает обстановку, в которой – е с л и м ы б е з к о л е б а н и й б у д е м р е ш и т е л ь н ы и с м е л ы – он сам подставит нам для разгрома свои главные силы. (А. Толстой, Хождение по мукам : 70).*

Même si la proposition avec *esli* en tant qu'incise n'apparaît que dans 11% des phrases avec *esli* qui ont une valeur hypothétique, ceci n'est en soi pas négligeable.

En dernier lieu, il convient de dire quelques mots à propos d'une conditionnelle virtuelle qui, dans certains cas, est interprétée dans les ouvrages comme une incise :

---

[50] Dans la position d'incise, on trouve également une proposition sans *esli*, comme *budut* dans la phrase qui suit, qui correspond à la proposition *esli budut pis'ma* :

– […] *Ты чего прибыла-то ? – поднял он* [Попков] *глаза на Машу. – Если за письмами, так я – б у д у т – отправлю. (Симонов, Живые и мертвые : 243).*

Même si hors contexte *budut – otpravlju* peut être considéré comme parataxe conditionnelle, vu le contexte, *budut* doit être classé comme incise hypothétique.

171) *Если взглянуть на историю комедийного жанра, то очень редко встретишь, чтобы главным героем веселого произведения было лицо положительное, светлое, доброе. (Рязанов, Неподведенные итоги : 313).*

Ainsi, E. A. Nazikova attribue l'apparition de l'incise[51] au choix lexical et l'assimile à la catégorie des conditionnelles qui porte ici le nom de virtuelle :

> « Конструкции с союзом *если* в зависимости от лексического наполнения могут утрачивать условное значение и приобретать характер вводности. (*Если говорить откровенно, ты не прав.*) » (Nazikova 1974 : 79-80).

Cette observation n'est juste qu'en partie. Il s'agit ici d'une conditionnelle virtuelle qui, comme nous l'avons vu § 2.6.2., est construite avec des verbes dont le choix lexical est, il est vrai, assez restreint. Ces constructions se rapprochent effectivement des incises, car les limites qui séparent une conditionnelle virtuelle d'une incise ne sont pas forcément nettes. Mais comme on l'a vu au début de ce paragraphe, ces phrases ne sont pas les seules à pouvoir être considérées comme telles. A en juger par nos exemples, le choix lexical ne joue pas un rôle décisif pour le statut d'incise hypothétique. Les traits caractéristiques de ces constructions sont leur caractère non conditionnel et une intonation particulière.

3.6. CONCLUSION

Dans ce Chapitre III, nous avons analysé les contextes dans lesquels la proposition avec *esli* avait une valeur hypothétique non conditionnelle. Cette valeur non conditionnelle de la proposition avec *esli* ne nous empêche pas d'inclure ces phrases dans le modèle général *esli p, q* (dont l'ordre des composants importe peu).

Nous avons observé que ce modèle peut lier les composantes par des liens différents. Dans le cas des constructions avec *esli p* complétif et avec les locutions conjonctives, ce lien relève d'une relation de complémentation. Lorsqu'il s'agit de phrases non affirmatives et d'incises, le lien entre deux composantes n'est plus que sémantique. De ce fait, nous avons parfois été contraint à renoncer à nos

[51] Nous considérons avec la grammaire *RG* 1980 que la place de ce qui peut être classé comme *vvodnye slova* est en fait libre (*RG* 1980 : 229).

appellations de « protase » et « apodose » tant le lien entre les deux composantes du modèle était faible.

De cette étude des emplois non conditionnels du modèle nous conclurons le caractère commun de la proposition avec *esli*. Tous ces emplois portent la marque du caractère hypothétique de l'événement donné par *p*.

CHAPITRE IV

SYNONYMES DE *ESLI*

4.1. GENERALITES

Le russe possède un certain nombre de connecteurs susceptibles d'introduire une proposition conditionnelle. Parmi ces connecteurs on compte *koli (by)*[52]*, kak (by), kaby, kogda (by), eželi (by)* et *bude*. A l'heure actuelle, ces connecteurs sont sentis comme vieillis.

Tableau 2 : Connecteurs au XX^e^ siècle

CONNECTEURS	***esli***	***esli by***	***koli***	***koli by***	***kaby***	***kogda by***	***kak by***	***eželi***	***eželi by***	***kogda***	***kak***	***bude***
Total	**569**	**253**	57	2	27	2	-	47	2	-	-	1

Nous nous sommes demandé si au XIX^e^ siècle il existait une véritable concurrence entre eux. Pour répondre à cette question nous avons eu recours à notre corpus qui réunit différents auteurs du siècle dernier. Puisque chaque ouvrage dépouillé contient un nombre égal de pages (à peu près 200), les résultats d'ensemble de notre étude reflètent avec objectivité l'emploi des connecteurs étudiés dans les textes du siècle dernier[53].

[52] Pour faciliter la lecture nous faisons suivre les connecteurs de la particule *by* si la proposition qu'ils introduisent est au conditionnel. Cette désignation est exceptionnelle et n'apparaît que dans ce chapitre.

[53] Nous avons disposé les ouvrages consultés d'après leur année de parution et les connecteurs – d'après leur fréquence.

Tableau 3 : Connecteurs au XIX^e^ siècle

TEXTES DEPOUILLES	***esli***	***esli by***	***koli***	***koli by***	***kaby***	***kogda by***	***kak by***	***eželi***	***eželi by***	***kogda***	***kak***	***bude***
I. Krylov, *Basni* (premier tiers du XIX^e^)	18	9	**32**	1	-	**20**	-	6	-	6	1	-
N. Gogol, *Mërtvye duši* (1835-1842)	**105**	**46**	12	1	-	-	-	-	1	-	-	-
I. Turgenev, *Zapiski…* (1847-1851)	19	**15**	**25**	-	1	-	1	-	-	-	-	1
A. Ostrovskij, pièces (années 1850)	30	5	**75**	-	**37**	1	1	-	-	-	-	-
N. Leskov, *Ledi Makbet* etc. (1865)	**46**	**10**	1	-	1	5	-	3	-	1	1	-
F. Dostoevskij, *Prestuplenie…* (1866)	**116**	**72**	13	-	2	-	-	-	-	-	-	-
L. Tolstoj, *Anna Karenina* (1873-1877)	**63**	**32**	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-
A. Čexov, *Duèl', Žena, Tri goda* (années 1890)	**102**	**53**	1	-	-	-	-	2	1	-	-	-
Total	**499**	**242**	160	2	41	27	2	11	2	7	2	1

Si on prend en considération l'ensemble des occurrences, c'est le connecteur *esli (by)* qui représente l'emploi dominant. Pour démontrer que *esli* ne représentait pas seulement une norme littéraire dans le siècle dernier, mais aussi un connecteur usuel introduisant la condition, nous avons dû constituer un corpus supplémentaire.

Certes, il semble difficile de vérifier l'usage oral d'une forme ou d'une autre existant au XIX^e^ siècle. Nous avons essayé de le faire en nous servant d'un type de textes bien particulier – œuvre épistolaire, puisqu'il est bien connu que la correspondance représente une étape intermédiaire entre un texte conforme aux normes littéraires et une expression orale. Ainsi, notre corpus a inclus pour chaque écrivain un nombre égal de pages tiré de la correspondance des écrivains :

Tableau 4 : Correspondance dans le XIX^e^ siècle et connecteurs

TEXTES DEPOUILLES	***esli***	***esli by***	***koli***	***koli by***	***kaby***	***kogda by***	***kak by***	***eželi***	***eželi by***	***kogda***	***kak***	***bude***
A. Puškin, *Pis'ma* (1820-1831)	**56**	**8**	3	-	2	1	-	-	-	-	-	1
N. Gogol, *Pis'ma* (1833-1849)	**109**	**34**	1	-	-	1	-	-	-	1	-	-
F. Dostoevskij, *Pis'ma* (1835-1849)	**25**	**3**	-	-	-	-	-	5	7	-	-	-
F. Dostoevskij, *Pis'ma* (1879-1881)	**124**	**31**	-	-	3	-	-	-	-	-	-	3
L. Tolstoj, *Pis'ma* (1882-1886)	**138**	**32**	2	1	1	-	-	-	-	-	-	-
Total	**452**	**108**	6	1	6	2	-	5	7	1	-	4

Contrairement à ce que l'on pouvait croire, les synonymes de *esli* n'ont pas disparus complètement et réapparaissent à notre époque dans des passages de styles différents. Passons maintenant à l'étude de chaque connecteur pris séparément en tenant compte des données des Tableaux 3 et 4.

4.2. CONNECTEUR *KOLI*

D'après les résultats du dépouillement des textes du XIX^e^ s. (Tableau 3), le connecteur *koli (by)* est le plus utilisé parmi les synonymes de *esli* – 162 occurrences. On notera surtout que chez certains auteurs, comme Krylov, Turgenev et Ostrovskij, ce connecteur est aussi le plus fréquent :

172) "Постойте ж, я сыскал секрет !
– Кричит Осел, – мы, верно, уж поладим,
Колъ рядом сядем". (Крылов, Квартет : 74).

173) – Да вы меня прикажете разбудить, коли что случится ? (Тургенев, Уездный лекарь : 57).

174) Подхалюзин – […] *У них такое заведение : коли им что попало в голову, уж ничем не выбьешь оттедова. (А. Островский, Свои люди – сочтемся : 40).*

Le dictionnaire de Puškin met également l'usage de *koli (kol')* en deuxième position (121 occurrences) après *esli (by)* (802 cas) (*SJaP* 1956, II : 350-351).

Nous avons observé que l'emploi de *koli* apparaît le plus souvent si le texte réunit les deux caractéristiques suivantes : i) les locuteurs sont des provinciaux ; ii) le connecteur est employé dans un dialogue. Le cas des fables mis à part, les œuvres étudiés de Turgenev et Ostrovskij réunissent ces deux éléments indispensables, à notre avis, pour l'usage de *koli* à la place de *esli*. Cette règle d'emploi est confirmée par ailleurs : chez Tolstoj et Dostoevskij l'action se passe dans les capitales et chez Leskov le dialogue est quasi absent et *koli* n'est donc pas utilisé.

Par ailleurs, dans les proverbes et dictons, le connecteur *koli* représente un emploi dominant lorsqu'il s'agit d'une condition réelle :

> « В народных приметах, зафиксированных в сборнике В. И. Даля <…>, наиболее распространенным является союз *коли* в недифференцированном условно-временном значении (из 119 конструкций 45 – с данным союзом). » (Fattaxova 1999 : 92).

On retrouve cet emploi au XXe siècle également. Le connecteur *koli* apparaît dans les œuvres littéraires, ainsi que dans la presse actuelle. Cet usage de *koli* (*kol'*) à notre époque se veut une variante parlée du connecteur stylistiquement neutre qui est *esli* :

175) – […] *Ну, а вы вот так и располагаете идти ?* […] *Ну, а коли немцы ? (Симонов, Живые и мертвые : 191).*

176) *Правду говорят : коль повезет, то повезет до конца. (Распутин, Живи и помни : 319).*

177) *Для Москвы ближайшие 8 лет – вообще очень кризисные, пик катастроф придется на 2002-2003 гг.* […] *Уж коли рванет – мало не покажется... (АиФ, № 47/98).*

178) […] *вот данные недавнего опроса – на месте президента России его* [Никиту Михалкова] *видит всего 1%, а в том, что это было бы хорошо, коль уж случится, убеждены только 17%. (АиФ, № 15/99).*

Il faut remarquer qu'au fil des temps *koli* a quelque peu changé de comportement. Alors qu'au siècle dernier, ce connecteur introduisait une condition et, dans des cas rares, une cause, la tendance s'est inversée à notre époque. Aujourd'hui *koli* est plus fréquent en tant que synonyme de *raz* :

179) *Видимо, что-то в ней все-таки есть, коли 27-летний спортсмен вдруг изменил своим принципам и попросил Брук стать его законной супругой. (АиФ, № 46/98).*

180) *Мне нравилось быть обычным человеком. Но уж коли так случилось, что* […] *мне пришлось как-то раскрыть это свое инкогнито, то, наверное, имеет смысл все мои устремления направить на что-то более созидательное, нежели то, чем я занималась до сих пор. (Лит. газета, № 38/99).*

181) *– Значит, пожар не по нашей епархии, коль нет улик ? – усмехнулся Савельев. (Можаев, Падение Лесного Короля : 433).*

En introduisant une proposition causale, le connecteur peut apparaître sous trois formes : *koli, koli* accompagné de la particule *už* qui lui confère un sens factuel et *kol'* qui introduit, le plus souvent, une proposition causale. On peut

avec autant de succès remplacer *koli* par *esli*, aussi bien que par *raz*, sans que le sens de la phrase soit affecté :

179a) Видимо, что-то в ней все-таки есть, если/раз 27-летний спортсмен вдруг изменил своим принципам…

180a) Но если/раз уж так случилось, […]*, то, наверное, имеет смысл все мои устремления направить на что-то более созидательное…*

181a) Значит, пожар не по нашей епархии, если/раз нет улик ?

Le fait de pouvoir remplacer *koli* par *esli* ou par *raz* est la preuve que la phrase avec *koli* a occasionnellement un caractère factuel.

Par contre, dans l'exemple qui suit, aucun replacement par ces connecteurs n'est possible :

182) На руках три-четыре вещи, я, конечно, стараюсь следить за ними, но меня все время дергают […]*. В какой-то момент я теряю контроль над ситуацией, а коль после примерки на прилавке целая гора одежды, сразу не разберешься, все ли на месте. (Лит. газета, № 28/99).*

*182a) …а ?? если /*раз после примерки на прилавке целая гора одежды, сразу не разберешься, все ли на месте.*

La seule interprétation acceptable peut s'effectuer à l'aide de *tak kak* :

182b) …а так как после примерки на прилавке целая гора одежды, сразу не разберешься, все ли на месте.

On retrouve la même valeur dans une phrase avec *esli* (nous n'en avons qu'un exemple) où l'emploi du connecteur est si particulier que l'on peut hésiter à comprendre la phrase :

183) Сегодня вы у меня первый клиент. Люди сходят с ума. Если император Вильгельм убежал в Голландию, в нашем городе никто уже не хочет бриться ! (А. Толстой, Хождение по мукам : 84).

183a) Так как император Вильгельм убежал в Голландию, в нашем городе никто уже не хочет бриться !

Nous avons considéré à propos de l'exemple (182) que *esli* ne pouvait être envisagé comme synonyme de *koli* valant *tak kak*. Nous trouvons ici un emploi proche de ce type, très inhabituel.

Ainsi donc, on observe une évolution syntaxique du connecteur *kol'* qui n'est plus synonyme du connecteur *esli*. Cette extension de *kol'* dans le russe contemporain se reflète également dans un autre emploi inexistant auparavant. Accompagné, à son tour, de la particule *už*, il forme une particule expressive véhiculant l'étonnement ou l'admiration ce qui le rapproche de *kak* :

184) *Нет, она не плакала, провожая мужа на войну. "Коль уж ты на сердце крепка, Анфиса", – дивились бабы. (Абрамов, Братья и сестры : 159).*

185) *– Коль уж вы бойко шагаете ! Походочка фронтовая – я вся запышалась… (Абрамов, Братья и сестры : 41).*

Signalons que cet usage est répertorié chez Dal' (1881) qui mentionne déjà *kol'* au sens de *skol'ko*. Il s'agit donc sans doute d'un provincialisme.

Ainsi, au siècle dernier, *koli* représentait une variante populaire de *esli*, sans pour autant faire à ce dernier une véritable concurrence. Se trouvant à la limite des phrases conditionnelle et causale, *koli* s'est plutôt spécialisé vers l'introduction de la cause dans le russe du XX^e^ siècle. Ce fait explique pourquoi le connecteur *koli* introduisant une proposition au conditionnel (*koli by*) est quasi absent (2 cas pour le XIX^e^, comme pour le XX^e^ s.).

4.3. CONNECTEUR *EZELI (BY)*

Dans son ouvrage consacré aux constructions conditionnelles, M. Kubík signale que *eželi (by)* a été stylistiquement neutre au siècle dernier et s'employait couramment dans « le discours d'auteur » :

> « <…> просторечный оттенок значения союз *ежели (бы)* приобрел довольно поздно : еще во второй половине XIX века он не имел этого оттенка. Об этом свидетельствует его широкое распространение в авторской речи. » (Kubik 1967 : 92).

On ne peut que regretter que M. Kubík n'a pas mentionné les œuvres analysées. Après le dépouillement de textes du XIX^e^ siècle, dont l'ensemble s'étend sur plus de 2000 pages, nous n'avons pas trouvé la confirmation de cette observation. Comme le montre le Tableau 3, l'emploi du connecteur en question est extrêmement rare au XIX^e^ siècle : chez Ostrovskij, Turgenev, Dostoevskij et Tolstoj, dans des passages

avec un nombre de pages limité à 200 pages pour chaque auteur, on n'en trouve aucune occurrence. Chez Gogol, il n'y en a qu'une avec *eželi by*, et dans les extraits de Leskov et de Čexov, nous n'en avons compté que trois pour chaque auteur :

186) – […] *е ж е л и он* [извозчик] *опять вас вывалит, так вы его без всяких околичностей в морду. (Лесков, Воительница : 147).*

187) – […] *е ж е л и барыня похлопочут за спасение души, то много соберут. Народ тут есть богатый. (Чехов, Жена : 21).*

Nos observations sont également appuyées par le dictionnaire de Puškin qui inventorie 805 occurrences de *esli (by)* et seulement 25 occurrences de *eželi (by)* (*SJaP* 1956, I : 754, 758).

Ceci dit, nous nous sommes demandé si le connecteur en question était effectivement rare dans la langue du siècle dernier. L'examen des lettres des écrivains nous a fourni une preuve du contraire. Dans la correspondance du jeune Dostoevskij–élève adressée à son père (de 1837 à 1839), l'emploi de *eželi* (*by*) est systématique : nous n'avons relevé que deux occurrences de *esli* contre 12 de *eželi* (*by*). Dans les années postérieures, dans les lettres adressées à son oncle, à sa tante, à ses amis, le connecteur disparaît complètement. Ainsi, le fait que l'emploi de *eželi (by)* varie en fonction de la situation, notamment de l'interlocuteur (ou destinataire du message), nous incite à penser que ce connecteur appartenait dans le siècle dernier au registre de la langue parlée.

Cette observation trouve également sa confirmation dans l'examen des œuvres littéraires. Revenons donc au Tableau 3. Si on se tient aux résultats obtenus, le connecteur *eželi*, considéré visiblement comme trop populaire, est quasi absent des textes littéraires du XIX^{e} siècle. Son emploi devient au contraire plus fréquent dans les textes ayant pour but de recréer un parler populaire, comme chez Krylov, et ensuite chez Bažov :

188) *Спой, светик, не стыдись !*
Что, е ж е л и, сестрица,
При красоте такой и петь ты мастерица, –
Ведь ты б у нас была царь-птица ! (Крылов, Ворона и Лисица : 13).

189) *– Е ж е л и еще будешь эту мою железную шапку ломать, так я тебе всю медь в Гумешках туда спущу, что никак ее не добыть. (Бажов, Медной горы Хозяйка : 10).*

Cette tendance subsiste au XXe siècle également.

Dans la prose du XXe siècle, *eželi (by)* est utilisé pour atteindre deux buts : d'une part, on tâche de s'approcher du parler populaire, comme chez Abramov, Možaev, Vojnovič :

190) *Муж Варвары, уезжая на войну, сказал : – Е ж е л и узнаю, что ты тут без меня хвостом вертела – шею сверну ! (Абрамов, Братья и сестры : 240).*

191) *– Тут главное дело не в том, большая обида или малая. Спуску давать нельзя, вот в чем принцип. Е ж е л и ты видишь несправедливость и миришься в душе своей, ты как бы в роли некоего соучастника находишься. (Можаев, Полтора квадратных метра : 227).*

192) *Гроб по ассоциации со словом "ящик" он назвал Яшей.* – […] *Ну ничего. Вот мы тебя еще лаком покроем, хоть ты и сосновый. Будет на что поглядеть. Конечно, е ж е л и кто понимает. (Войнович, Расстояние в полкилометра : 328).*

L'usage de ce connecteur est systématique chez Abramov, notamment dans la bouche des villageois. Il se retrouve parfois chez d'autres auteurs où *eželi (by)* s'emploie toujours dans les mêmes contextes : il caractérise les paroles des personnages issus du milieu rural.

D'autre part, au XXe siècle l'usage de *eželi (by)* est surtout pratiqué pour archaïser le texte. Pour cette raison le connecteur est fréquent dans des romans historiques, comme chez Utkin où l'action se situe dans les années 1840. Le connecteur en question est souvent utilisé par les personnages d'origine noble :

193) – […] *Возьмите десяток казаков и отправляйтесь. Едва ли мы скоро выступим, но е ж е л и узнаете, что мы вышли, догоняйте нас в Варшаве. (Уткин, Хоровод : 89).*

194) *Я наказал швейцару, что е ж е л и появится Неврев, без доклада вести его на мою половину. (Уткин, Хоровод : 62).*

Il est intéressant de remarquer à ce sujet un paradoxe étonnant. Si *eželi (by)* s'employait au siècle dernier, il n'a aucunement remplacé *esli* qui restait toujours prédominant (voir Tableaux 3 et 4). En plus, les nuances stylistiques de *eželi (by)*, comme nous l'avons vu plus haut, n'ont pas changé au cours de ces siècles. Par conséquent, ce connecteur ne pouvait pas apparaître dans la bouche d'un noble ou d'une personne instruite chez les auteurs écrivant au milieu du siècle dernier. Nous ne disposons d'aucun exemple pour confirmer cet usage. Ainsi, l'emploi de *eželi (by)* dans la littérature contemporaine, comme procédé de stylisation, relève d'un emploi particulier qui ne reflète pas toujours l'état effectif de la langue de l'époque.

A propos de l'emploi de *eželi (by)* au XX^e^ siècle, M. Kubík signale une évolution stylistique au profit de la neutralité du connecteur :

> « <…> союз *ежели* и в современном языке далеко не всегда воспринимается как просторечный или архаический. В нашем распоряжении немало примеров употребления этого союза в языке газет, научных текстах, в учебниках и т.п. По устному сообщению советских коллег, союз *ежели* в последние годы получил довольно широкое распространение в языке советской интеллигенции. » (Kubik 1967 : 111).

Là non plus, le linguiste ne donne pas d'exemples. Bien que nous ayons dépouillé plus de 5000 pages pour le XX^e^ siècle, l'emploi stylistiquement neutre de *eželi (by)* n'a pas été relevé :

195) *Предупреждаю вас, что и с вами случится что-нибудь в этом роде, если только не хуже, ежели вы не сдадите валюту ! (Булгаков, Мастер и Маргарита).*

196) *Откровенно говоря, я помолодел на глазах. Ежели товар в наличии на витрине, а в продаже наблюдается отсутствие, я молодею тотчас, потому как годы с плеч долой : социализм, выставка достижений… (Лит. газета, № 37/99).*

Ainsi, le connecteur *eželi (by)* s'emploie là où on se rapproche du parler populaire. Cela est vrai pour les fables de Krylov, aussi bien que pour les légendes de Bažov et les récits de Možaev, Abramov et d'autres auteurs. Il convient néanmoins de remarquer que ce connecteur a de plus en plus tendance à s'employer

pour introduire une hypothèse potentielle : nous avons relevé deux emplois de *eželi* dans une proposition au conditionnel contre 47 avec l'indicatif pour le XXe siècle.

4.4. CONNECTEUR *KABY*

On considère que le connecteur *kaby* est apparu suite à l'évolution de *kak by* ayant une valeur conditionnelle. Ce dernier connecteur est quasi absent des textes (une occurrence chez Ostrovskij et Turgenev) et on ne parlera ici que de *kaby* dont on a relevé 41 exemples pour le XIXe et 27 – pour le XXe s. Notons également que chez A. Puškin *kaby* apparaît 23 fois (*SJaP* 1956, II : 267).

Tout comme *koli* dans l'expression de l'hypothèse potentielle, *kaby* a été le plus répandu au siècle dernier parmi les connecteurs de sa « catégorie », c'est-à-dire parmi ceux qui introduisent une hypothèse irréelle :

197) Рисположенский – *Как же мне не таскаться-то ! К а б ы я вас не любил, я бы к вам и не таскался. (А. Островский, Свои люди - сочтемся : 32).*

198) Не продала бы, к а б ы край не пришел. (Бажов, Малахитовая шкатулка : 41).

199) – Это хорошо. А что – продержались бы своими силами, к а б ы не мы ? (А. Толстой, Хождение по мукам : 197).

200) – Ох, Миша, Миша… Да к а б ы жив отец… Да я бы не знаю… На коленях до Москвы доползла… (Абрамов, Братья и сестры : 245).

Signalons deux particularités de l'exemple (200) : d'une part, l'usage de *kaby* avec le présent est très inhabituel, d'autre part, il est impossible de le remplacer par *esli by* sans introduire le verbe (**da esli by živ otec…*).

En conclusion, au cours des deux derniers siècles, ce connecteur n'a changé ni son comportement, ni ses propriétés stylistiques. L'usage de *kaby* est propre au langage populaire et correspond à l'emploi de *esli by* dans le style neutre.

4.5. EMPLOIS RARES

4.5.1. Connecteurs kogda (by) *et* kak

Les connecteurs *kogda (by)* et *kak* pouvaient autrefois introduire une hypothèse. Le dictionnaire de Puškin relève cet usage de *kak* et *kogda (by)* (101 occurrences pour ce dernier) (*SJaP* 1956, II : 280, 342). Toutefois, au XIX^e^ siècle ces connecteurs sont déjà rares, mais on retrouve encore leur usage chez certains auteurs :

201) Когда бы на поля свой дождь ты пролила,
Ты б область целую от голоду спасла […]. *(Крылов, Туча : 102).*

202) Ну, – думаю, – матушка, когда ты такая, так и я же к тебе стану иная. (Лесков, Воительница : 132).

203) Она произносит свои монологи, которые, говорит, набрала из романов, с одушевлением истинным ; а когда в самом деле проснулось в ней чувство матери, тут она не глядит ни на что и вся женщина. (Гоголь, Письма 1840 : 264).

204) Яичница. *– Вот я тебя как сведу в полицию, так ты у меня будешь знать, как обманывать честных людей. (Гоголь, Женитьба* ; cité d'après Vinogradov *et al.* 1964 : 175).

Le connecteur *kogda* ne peut plus apparaître actuellement là où opèrent les connecteurs *esli* et *raz*, comme dans (202), ni apparaître dans une phrase où les événements indiquent une habitude, comme (203). Quant à *kak*, il a perdu la faculté d'introduire une hypothèse potentielle, comme dans (204), mais aussi l'aptitude d'indiquer une relation temporelle, comme dans l'exemple qui suit où les deux emplois, *kogda* et *kak*, remplissent des fonctions qui ne leur sont pas propres dans le russe moderne (nous citons entre parenthèses un connecteur utilisé dans ces contextes aujourd'hui) :

205) Тут Море, на себя взяв Амфитриды вид,
Пловцу, явяся, говорит :
"На что винишь меня напрасно !
Плыть по водам моим ни страшно, ни опасно ;
Когда ж свирепствуют морские глубины,
Виной тому одни Эоловы сыны :

Они мне не дают покою.

К о г д а ж не веришь мне, то испытай собою : (*esli*)

К а к ветры будут спать, отправь ты корабли. (*kogda*)

Я неподвижнее тогда земли". (Крылов, Пловец и море : 113).

Kogda introduit une protase conditionnelle, alors que *kak* sert à introduire une proposition temporelle.

Si on doit parler d'une forme archaïque, l'emploi de *kogda (by)* et *kak* en est un exemple par excellence. A notre époque, ils sont quasiment sortis d'usage. On note seulement deux occurrences trouvées chez Okudžava, qui sont senties par nos informateurs comme très inhabituelles et archaïques :

206) *Можно было бы даже упрекнуть Ивана Ивановича в непозволительной слабости чувств, к о г д а б ы он пустился во все тяжкие, но он ведь не пустился. (Окуждава, Подозрительный инструмент : 235).*

207) *Он посмотрел на себя ее темными глазами и готов был рассмеяться, к о г д а б ы не обида и на Ковалева, учинившего эту операцию, да и на самого себя. (Окуждава, Подозрительный инструмент : 247).*

Quant à *kak*, il peut en russe moderne remplacer *esli* lorsque celui-ci introduit une hypothèse potentielle dans une phrase interrogative précédé de *a*. Dans ces contextes, il est senti comme nettement familier :

208) *В его голосе послышались первые признаки паники. Ох, Стасов, смотри, не ошибись. Ты думаешь, он испугался <…> ? А ну к а к на самом деле он испугался, что это вы – преступники ? (Маринина, Чёрный список : 400).*

4.5.2. Connecteur bude

Le connecteur *bude* se range également parmi les connecteurs conditionnels rares. Ne pouvant pas s'employer dans une proposition au conditionnel, *bude* introduit toujours une hypothèse potentielle. Jacques Veyrenc le classe dans la catégorie de « conjonctions conditionnelles non combinables avec BY : *kol' skoro* (vx), *kak skoro* (vx), *raz* et *raz čto* (fam.), *bude* (vx) » (Veyrenc 1982). Cette caractéristique de *bude* d'introduire une condition potentielle s'explique

historiquement, car il est formé sur le futur du verbe *byti* – *budet*. Voilà ce que dit à ce propos René L'Hermitte :

> « Une étape importante dans cette évolution a été marquée par le glissement sémantique du futur de *byti* (être) : *budet*, aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles. <…> Un document légèrement plus tardif montre le glissement :
>
> *A budet isca opravjat, i na nem peresud po ukazu* (Code de 1589)
>
> Et si une partie est acquittée (littéralement : sera une partie…), elle devra payer la taxe.
>
> La forme verbale *opravjat*, dans cet exemple, se suffit à elle-même et *budet* est par conséquent inutile en tant que verbe : il est donc déjà passé au rang de conjonction introduisant l'hypothèse (l'équivalent de notre *si*). Sous la forme de *bude* et avec cette valeur, cette conjonction restera d'ailleurs caractéristique de la langue juridique et du style des chancelleries jusqu'au XIX^e^ siècle. » (L'Hermitte 1982 : 20).

Il est intéressant de constater que ce lexème, qui toutefois n'a pas complètement disparu d'usage à notre époque, s'emploie dans les textes littéraires dans le but d'imiter la langue administrative :

209) Наверху был нарисован пером конь […]*, а под копытами коня стояли следующие слова, написанные старинным почерком. "Здесь продаются разных мастей лошади* […] *Господа покупатели благоволят спросить самого Анастасея Иваныча ; б у д е же Анастасей Иваныч в отсутствии, то спросить кучера Назара Кубышкина.* […]*". (Тургенев, Лебедянь : 175).*

Cette tendance se confirme dans notre corpus supplémentaire. Ainsi, dans la correspondance semi-officielle, le connecteur *bude* apparaît chez Dostoevskij :

210) Многоуважаемый Виктор Павлович, […] *спешу по возможности заранее предуведомить Вас, что на 2-м чтении в пользу Литературного фонда,* […] *(б у д е таковое состоится) – я, с моей стороны, принять участия не могу. (Достоевский, Письма 1880 : 126).*

211) Несколько обижен что на просьбу его в вспомоществовании положили дать ему 48 рублей в год, или платить за него в больницу, б у д е ляжет, до излечения. (Достоевский, Письма 1880 : 188).

212) *До свидания, глубокоуважаемый Иван Сергеевичь. Б у д е будет когда нибудь времечко, что нибудь черкните Вашему наипреданнейшему Федору Достоевскому. (Достоевский, Письма 1880 : 220)*[54].

Par ailleurs, nous avons constaté qu'à notre époque ce connecteur, tout comme *eželi*, sert à archaïser le style. Cet usage se manifeste chez Utkin :

213) *Елена справедливо считала за лучшее не привлекать к себе внимания, полагая, что общество – б у д е в нем надобность – за сроком давности встретит нас без косых взглядов. (Уткин, Хоровод : 289).*

Mais, indépendamment de son contenu stylistique, cet emploi ne semble pas tout à fait sorti d'usage à notre époque. Ainsi, nous avons rencontré une occurrence dans un des romans policiers d'Alexandra Marinina, en vogue actuellement en Russie. Il est évidemment exagéré de voir ici une valeur archaïsante quelconque :

214) *Сегодня я уже был в этом месте, осматривался и прикидывал, к какому месту лучше всего "подтащить" хвост, б у д е он появится, чтобы на него удобно было напасть сзади. (Маринина, Чёрный список : 315-316).*

Il est d'ailleurs intéressant d'observer ici que *bude* apparaît à côté d'un verbe nettement familier, *podtaščit'*. D'autre part, certaines grammaires voient dans l'usage de *bude* une nuance d'ironie (*SRJa* 1979 : 191 ; *RG* 1990 : 568). A en juger par nos exemples, il nous est difficile de confirmer cette observation.

En dernier, il convient de noter que le connecteur *bude* est plus fréquent non pas en tant qu'introducteur d'une protase conditionnelle mais en tant qu'introducteur d'une incise hypothétique. Parmi nos exemples, il y en a qu'un, (209), où ce connecteur introduit une conditionnelle potentielle. D'ailleurs, le dictionnaire de Puškin qui relève seulement 8 occurrences de *bude*, cite des exemples avec cette même valeur d'incise (*SJaP* 1956, I : 185). Cette particularité de *bude* d'introduire une incise hypothétique, signalée notamment par V. V. Vinogradov

[54] Dans les exemples tirés de la correspondance de Dostoevskij, la ponctuation et l'orthographe appartiennent à l'auteur.

(Vinogradov *et al.* 1964 : 173), semble caractériser l'emploi de ce connecteur et le distinguer des autres.

4.6. CONCLUSION

Pour présenter un tableau de l'utilisation des connecteurs conditionnels au cours des deux siècles, il fallait entreprendre une enquête sur un grand nombre de pages. Nous avons donc dépouillé près de 2000 pages pour le XIX^e^ s. et près de 5000 – pour le XX^e^.

Cette étude des connecteurs a permis de faire les constatations suivantes :

- le connecteur *esli* n'a pas l'exclusivité dans le russe contemporain dans l'introduction d'une proposition hypothétique, contrairement à d'autres langues européennes, notamment au français et à l'anglais où il n'existe qu'un connecteur ayant cette valeur (*si* ; *if*) ;
- les connecteurs *koli* et *kaby* se manifestent dans la langue populaire où le premier sert à introduire une hypothèse potentielle, tandis que le second – une hypothèse irréelle ;
- le connecteur *eželi* s'emploie rarement dans une proposition au conditionnel, et sert généralement à archaïser le style ;
- les connecteurs, tels que *kogda (by), kak (by)* et *bude*, sont perçus en russe moderne comme archaïques ; bien qu'extrêmement rare, *bude* apparaît essentiellement dans une incise hypothétique.

Nous avons par ailleurs constaté qu'aucun des connecteurs étudiés, le cas de *kol'* mis à part, n'apparaît dans les phrases factuelles. Nous n'avons trouvé aucune occurrence d'un emploi oppositif ce qui nous confirme dans l'idée, suggérée par René L'Hermitte (L'Hermitte 1987), que l'extension syntaxique de *esli* aux emplois factuels a été due aux emprunts des langues occidentales telles que le français et l'allemand.

DEUXIEME PARTIE

RELATIONS CONDITIONNELLES SANS **ESLI**

CHAPITRE V

STRUCTURE DE LA PARATAXE

Ce chapitre a pour but d'indiquer quelques caractéristiques essentielles d'une parataxe en faisant un tour d'horizon des différentes recherches qui concernent la question. Certaines de ces caractéristiques seront utilisées et approfondies dans les chapitres suivants. Les questions abordées dans ces lignes étant pour la plupart tout à fait traditionnelles, il va de soi que nous reprenons ici largement des observations faites dans d'autres travaux.

5.1. CORRESPONDANCE AVEC UNE HYPOTAXE

L'apparition d'une relation conditionnelle entre deux propositions juxtaposées semble caractéristique d'une langue donnée. Ainsi, les linguistes francophones n'y voient qu'un simple effet de sens et préfèrent marginaliser ces emplois. En russe, en revanche, la parataxe représente l'une des variantes syntaxiques les plus répandues pour l'expression de la condition. Et le russe n'est pas le seul à utiliser ici une phrase parataxique. Ce phénomène est également observable en anglais où une phrase comme :

A. *If he had known his address, he would have written to him*. (cité d'après Viel 1982 : 27).

sera équivalente à la phrase ci-dessous sans le connecteur *if*, avec l'inversion de l'ordre « sujet – auxiliaire » :

B. *Had he known his address, he would have written to him*.

Toutefois, le fonctionnement des parataxes conditionnelles anglaises semble plus limité qu'en russe[55].

Le problème principal touche, en fait, à la correspondance entre la parataxe et l'hypotaxe, phrase à connecteur. On pourrait se demander, dans quelle mesure on peut considérer qu'une parataxe représente une variante elliptique d'une phrase à connecteur. En faveur de cette thèse, on pourrait présenter l'argument de l'omission non seulement de *esli*, mais également d'autres lexèmes, car on remarque assez souvent que des éléments absents dans une parataxe peuvent et même doivent être introduits dans une phrase avec *esli* :

C. *С миру по нитке – голому рубашка.*

D. *Если с миру собрать по нитке, голому будет рубашка.*

Il est vrai que les éléments existants dans C sont employés à la même forme grammaticale dans la variante avec connecteur – D. Cette parataxe représenterait alors une variante incomplète de l'hypotaxe, d'autant plus qu'elle répond à la définition des phrases incomplètes (*nepolnye predloženija*) donnée par A. A. Šaxmatov : on peut parler de phrases incomplètes là où il y a omission d'un terme principal de la proposition (Šaxmatov 1963 : 48). Ce fait pourrait inciter à parler d'identité de nature entre l'hypotaxe et la parataxe, dont on dira que leurs différences se trouvent au niveau stylistique principalement :

> « <Сложноподчиненные предложения> выступают как доминанта трехчленного синонимического ряда <включающего сложноподчиненные, сложносочиненные и бессоюзные предложения>, отличаясь большей определенностью и четкостью выражения синтаксического значения, стилистической нейтральностью конструкции и частотой употребления. Они обладают большими синонимическими возможностями, возможностями функционально-речевого плана и, благодаря различной стилистической окраске союзов, возможностями стилистической вариантности конструкций. » (Nazikova 1974 : 83).

[55] Outre *had*, la valeur conditionnelle de la protase peut également apparaître avec les auxiliaires *should* et *was / were (to)*, moins fréquents, qui peuvent changer de place de manière semblable (Viel 1982 : 27).

Cette position est également adoptée par la majorité des ouvrages, notamment par M. Kubík (Kubik 1967), les grammaires (*SRJa* 1979 : 205) et d'autres.

On pourrait, d'autre part, considérer que les phrases parataxiques représentent des énoncés complets. L'avantage de cette approche est qu'elle permet d'expliquer pourquoi, dans de nombreux cas, une tentative de transformer la parataxe en hypotaxe a pour résultat une construction qui diffère de la parataxe sur le plan grammatical (voir, notamment, Chapitre VII). Cf.

E. *Работать там было очень тяжело. Прилетит вертолет – будет подмога, а не прилетит – расчитывай только на себя.*

E'. ??*Работать там было очень тяжело. Если прилетит вертолет, будет подмога, а если не прилетит, расчитывай только на себя.*

F. *Работать там было очень тяжело. Если прилетал вертолет, была подмога, а если не прилетал, расчитывать надо было только на себя.*

En conséquence, on ne peut plus dire que ces constructions sont grammaticalement équivalentes (E et E'). Cette observation se retrouve également dans certains travaux :

> « Несмотря на известную структурную и семантическую близость отдельных видов бессоюзных сложных предложений, с одной стороны, к сложносочиненным и, с другой – к сложноподчиненным предложениям, нельзя говорить о полном параллелизме между бессоюзными и союзными сложными предложениями <…>. » (Ivančikova 1956 : 126).

C'est pourquoi, nous nous rejoignons les linguistes (entre autres, P. Garde) qui traitent ces deux cas séparément.

5.2. CRITERES INTERVENANT DANS L'INTERPRETATION CONDITIONNELLE

Afin de pouvoir attribuer à la parataxe une valeur conditionnelle, il convient de considérer les critères qui contribuent à cette interprétation. Les travaux, peu nombreux du reste, consacrés à cette problématique suivent généralement deux voies : celle de la sémantique et celle basée sur des critères formels.

Ainsi, parmi les partisans de l'approche sémantique nous citerons V. S. Xrakovskij. Ce linguiste distingue jusqu'à cinq modèles syntaxiques susceptibles de contenir un lien conditionnel :

> « Подчеркивая семантическое тождество приведенных предложений (все они являются условными, т.е. соотносятся с концептом ‘условное значение’), отметим их формально-синтаксическую неоднородность. Среди представленных примеров <…> различаются : 1) сложноподчиненные (расчлененные) предложения, среди которых есть как союзные <…>, так и бессоюзные <…>, 2) осложненные предложения, т.е. предложения с оборотом, включающим какую-либо нефинитную форму <деепричастия, причастия>, 3) простые предложения <с *при*, *в случае*, *без*…>, 4) сложносочиненные предложения <…>, 5) последовательности предложений, формально не связанных друг с другом, но образующих сверхфразовое единство <…>. » (Xrakovskij 1996 : 179).

D’après V. S. Xrakovskij, les phrases citées plus bas contiennent une relation conditionnelle et sont équivalentes à leurs variantes (a) avec le connecteur *esli* :

1) *Но я женат, и поверь, что, узнав одну свою жену (как кто-то писал), которую ты любишь, ты лучше узнаешь всех женщин, чем если бы ты знал их тысячи. (Л. Толстой, Анна Каренина : 310).*
2) *Пойми меня : может быть, тою же дорогой идя, я уже никогда более не повторил бы убийства. (Достоевский, Преступление и наказание : 363).*
3) *Вдруг он мне говорит : "Ты должна уехать немедленно !"* […] *Я догадалась. "Ты выступаешь на фронт ? Тогда я с тобой !" Мы проспорили всю ночь. (Трифонов, Старик : 155).*

Cf. :

1a) *Но я женат, и поверь, что, <u>если</u> ты узнаешь одну свою жену,* […] *ты лучше узнаешь всех женщин…*
2a) *Пойми меня : может быть, <u>если</u> бы я тою же дорогой шел, я уже никогда более не повторил бы убийства.*
3a) *<u>Если</u> ты выступаешь на фронт, тогда я с тобой.*

Pour notre part, nous croyons que cette expression de la condition en russe reste toujours très marginale et, par moments, discutable, notamment pour (3). Quant à l’emploi du gérondif, P. Garde signale que, bien que jadis il pût véhiculer un fait conditionnant, au XXe siècle, cet usage est devenu archaïque (Garde 1963 : 162-163).

L'autre voie est la recherche de critères formels. Ainsi, chez M. A. Šeljakin, il s'agit *primo* de l'intonation, *secundo* des formes des prédicats et, *tertio* de l'ordre des composantes :

> « Бессоюзные сложные предложения состоят из отдельных предложений, которые объединяются при помощи интонации, соотношения грамматических форм сказуемых и порядка следования. » (Šeljakin 1993 : 334).

La grammaire *SRJa* 1979, quant à elle, outre l'intonation et les formes des prédicats, introduit comme critère la présence de corrélateurs :

> « Грамматическим признаком обусловленных предложений является наличие (или потенциальная возможность) во второй части местоименных слов *так, тогда*, подчеркивающих структурную и смысловую связь частей <…>. » (*SRJa* 1979 : 205).

Ces trois critères sont, d'après les ouvrages en question, caractéristiques de toutes les parataxes dont l'une des parties est conditionnée par l'autre, à savoir des conditionnelles, temporelles, causales et concessives. Il convient, toutefois, d'adopter ce point de vue pour chacun de ces types de phrase avec certaines réserves.

Il est vrai que ces critères pris un à un, ou bien leur combinaison, se réalisent de façon plus ou moins spécifique pour chaque modèle. Mais nous verrons par la suite que les caractéristiques réalisées dans le modèle conditionnel ne sont pas exclusives de celui-ci. De ce fait, nous passons à l'analyse des critères déjà relevés par ailleurs ou de ceux qui à nos yeux interviennent dans l'interprétation conditionnelle. Il s'agira de l'intonation, de la sélection lexicale, des formes aspecto-temporelles et des données pragmatiques.

5.3. INTONATION

L'intonation, comme le souligne un grand nombre d'ouvrages, représente l'un des composants constitutifs de la structure parataxique. Son rôle est souvent désigné comme déterminant : nous avons signalé que l'intonation est citée en premier, avant les autres critères. Le rôle primordial que l'on attribue à l'intonation est directement lié à sa fonction dans les parataxes qui se rapproche de celle du connecteur dans les hypotaxes (voir Zolotova *et al.* 1998 dans § 1.2.).

Pour juger de l'importance de l'intonation, nous aurons recours à l'exemple suivant :

4) Чем, дескать, я хуже других заводчиков. Поеду – людей посмотрю, себя покажу. (Бажов, Травяная западенка : 213).

Cette parataxe peut être prononcée principalement par deux façons différentes, à savoir avec une intonation descendante (↘) ou montante (↗) de la protase *p* :

4a) ↘*Поеду –* ↘*людей посмотрю, себя покажу.*

4b) ↗*Поеду –* ↘*людей посмотрю, себя покажу.*

Avec une intonation descendante, les deux parties de la construction seront assertives. Ce rapport entre deux parties est souvent rendu par deux points :

4a') ↘*Поеду :* ↘*людей посмотрю, себя покажу.*

Quant à (4b), grâce à l'intonation, le lien qui unit les deux parties s'interprétera d'une autre façon. Une intonation montante fera de la seconde partie une proposition dépendante de la première, mais la phrase aura au moins deux lectures – temporelle ou conditionnelle :

4b') ↗*Поеду –* ↘*людей посмотрю, себя покажу.* (*esli / kogda*)

C'est l'environnement contextuel qui, seul, pourra ici privilégier l'interprétation temporelle. Nous parlerons des différents types de contextes et de leur influence sur l'interprétation conditionnelle dans un chapitre à part (Chapitre VI).

Ainsi, les parataxes conditionnelles, construites d'après le schéma intonatif « montée – descente » du ton, ne sont pas les seules à pouvoir s'organiser ainsi : les parataxes à sémantique autre, notamment temporelle, adoptent le même schéma intonatif. Mais après le schéma intonatif des conditionnelles se posent d'autres questions, notamment celles de leur contenu lexical, de l'ordre des mots et de l'organisation informative.

5.4. SELECTION LEXICALE

A la différence de l'hypotaxe souvent employée dans la langue écrite pour donner l'information la plus complète, l'un des traits d'une phrase parataxique, attribué à la langue parlée, est son laconisme. Cette variante syntaxique implique une sélection lexicale stricte. Les particularités de la sélection lexicale qui opèrent dans une parataxe se révèlent le mieux si on procède à l'examen comparé de la paratаxe et de l'hypotaxe. Prenons une phrase :

A. *Если ты мне подаришь свой компьютер, я тебе всё прощу.*

A partir de cette phrase[56], il est possible d'obtenir une parataxe du type :

B. *Подаришь компьютер, всё прощу.*

On remarque que les pronoms sujets *ty* et *ja* disparaissent. Cette absence des pronoms sujets constitue quasiment une règle, sauf toutefois s'il s'agit de pronoms indéfinis (*kto-nibud', čto-nibud'*). Il en va de même pour d'autres lexèmes renvoyant au sujet tels que l'adjectif possessif *svoj*, qui peuvent disparaître si la situation le permet. L'indication sur les propriétés du sujet (personne et nombre) se trouve dans la forme du verbe (*podariš', prošču*). Une seconde indication sous forme pronominale est donc superflue dans une formulation dont la caractéristique principale est le laconisme.

Quant aux compléments du verbe, ils ont une présence facultative qui dépendra du contenu du message. Si, dans B, *mne* et *tebe* pouvaient être supprimés puisqu'ils renvoyaient au locuteur et l'interlocuteur, dans F se rapportant à E, la présence de *emu* dans la protase est plus obligatoire du fait qu'il véhicule une information supplémentaire :

E. *Если ты ему подаришь свой компьютер, я тебе всё прощу.*

F. *Подаришь ему компьютер, всё прощу.*

Par ailleurs, la parataxe recourt à des formes grammaticales à sémantique complexe. Ainsi, nous observons que l'apodose intègre souvent un impératif qui peut véhiculer un ordre ou bien servir à marquer une modalité de devoir ou de pouvoir :

5) Иное дело – тонкий Восток. У них вместо приданного – калым. Хочешь привести в дом женщину – плати. (АиФ, № 3/00).

6) – Вина моя, и хитрить я не собираюсь. Надо снять – снимай. (СР : Константиновский, Есть ли у человека корень : 88).

[56] P. Garde a en vue plutôt une opération inverse : pour lui, la parataxe est une construction primaire vis-à-vis de l'hypotaxe (communication orale). Notre choix de suivre cet ordre (hypotaxe → parataxe) se justifie surtout par des raisons de clarté, car, dans le cas contraire, une parataxe conditionnelle accepte généralement une transformation en hypotaxe sans beaucoup de difficultés (nous n'avons en vu que le plan grammatical, bien sûr).

7) – Ни-че-го. Намекнул на такелажные расходы. Гляди, говорит, сам. Отчитаться сумеешь – действуй. А как я отчитаюсь ? (Можаев, Падение Лесного Короля : 431).

Ces parataxes sont mises en corrélation avec les hypotaxes suivantes :

5a) Если ты хочешь привести в дом женщину, ты должен платить.

6a) Если тебе надо меня снять, можешь снимать.

7a) Если ты отчитаться сумеешь, можешь действовать.

Outre cet emploi de l'impératif, on trouve également un infinitif avec négation qui a une valeur de l'impossibilité :

8) Подхалюзин – […] *На то ты мальчишка, чтоб тебя учить, а ты думал что ! Вас, пострелят, не бить, так и добра не видать. Практика-то это известная. (А. Островский, Свои люди – сочтемся : 39).*

8a) Если вас, пострелят, не бить, так и добра нельзя увидеть.

Du fait de la « condensation lexicale » à laquelle tend la parataxe conditionnelle, nous pensons que le prédicat dans l'hypotaxe (9) *prixoditsja žertvovat'* devrait se transformer en impératif *žertvuj* dans la parataxe :

9) Алекс – […] *Если любишь что-нибудь одно, всем другим приходится жертвовать. (Солженицын, Свеча на ветру : 72).*

9a) Любишь весёлую жизнь – жертвуй всем другим[57].

On peut donc poser qu'une formule « lexème modal + infinitif → impératif » régit le passage de l'hypotaxe à la parataxe.

A part cela, les parataxes conditionnelles peuvent inclure dans l'apodose certains lexèmes et les expressions courantes qui, dans une situation donnée, indiqueront de façon expressive une conséquence. Nous pensons notamment à *konec, vsë* et d'autres que nous examinerons plus loin (§ 5.4.1.), ainsi que des lexèmes tels que ceux qui s'intègrent par exemple dans les phrases suivantes :

[57] Il nous semble nécessaire de remplacer dans la parataxe *čto-nibud' odno* qui confère à la protase un caractère indéterminé. Contrairement à l'hypotaxe, la parataxe conditionnelle au présent ne semble pas compatible avec les lexèmes de ce genre.

10) *Шура колеблется. Бычин так: с к а з а л – <u>в с ё</u> ! Мужик тяжелый, ни с кем не считается, никакого спору не терпит* […]. *(Трифонов, Старик : 66).*

11) –"[…] *Он вам скорее жену отдаст, чем седла и упряжь".*
– "Все отдаст, что революция потребует", – говорит Орлик. "А н е о т д а с т – <u>в о</u> !" – Бычин подносит к лицу Слабосердова кулак, похожий на гирю. (Трифонов, Старик : 70).

Ainsi, nous observons que, dans une parataxe conditionnelle, il y a une stricte sélection lexicale. L'information est présentée dans les termes les plus « condensés » ce qui oblige l'interlocuteur à recourir à des éléments implicites ou extralinguistiques afin de pouvoir déchiffrer le message[58]. L'ensemble des occurrences relevées permet de distinguer deux groupes de parataxes. Cette distinction se base sur le contenu lexical de ces constructions. Nous procédons donc à l'analyse de chaque groupe que nous avons appelé *modèle de base* et *modèle dynamique*. Le premier, le modèle de base, se distingue par la présence de prédicats verbaux dans les deux parties de la parataxe. Quant au second, le modèle dynamique, il comprend les parataxes dont l'une des parties est dépourvue de verbe.

5.4.1. Modèle de base

Nous avons déjà signalé (§ 1.3.) que l'information essentielle, donc rhématique, est, à l'accoutumée, véhiculée par les prédicats. On peut croire que c'est grâce à cette propriété qu'ils font souvent partie des parataxes. En effet, les parataxes les plus fréquentes contiennent dans leurs deux parties un verbe avec son expansion. Les verbes seuls sont, eux, moins fréquents, sauf dans les proverbes et dictons :

12) *Уполномоченный похвалил, народ подивился, а Настена и сама испугалась своей смелости, но слово, как известно, не воробей, ↗в ы л е т и т – н е ↘п о й м а е ш ь. (Распутин, Живи и помни : 313).*

[58] Nous sommes conscient que ce paragraphe n'épuise pas la question. La problématique de la sélection lexicale est très complexe et mérite, à elle seule, une recherche approfondie qui n'est toutefois pas indispensable à notre étude.

13) *Сейчас он будет говорить, что не ↗посеешь – не ↘пожнешь, что городу без деревни не прожить. (Окуджава, Новенький как с иголочки : 486-487).*

Le plus souvent, les parataxes se construisent avec le verbe et son expansion. Les exemples sont légion :

14) Липочка. – *Уж сказала, что не пойду за купца, так и не пойду ! Лучше умру сейчас, до конца всю жизнь выплачу : ↗слёз не достанет, ↘перцу наемся. (А. Островский, Свои люди – сочтемся : 27).*

15) – *Только под березу надо пешком идти. На ↗лошади поедешь – ↘ничего не услышишь. (Бажов, Травяная западенка : 188).*

16) – […] *Я вам еще покажу… Я вас, захребетники ! Шатуны ! ↗Силы не хватит – ↘зубом возьму. Дар-рмоеды ! (Можаев, Падение Лесного Короля : 387).*

17) – […] *Потерялся где-то ваш Андрей Гуськов. Даст о себе ↗знать – сообщите ↘нам. Понятно ? (Распутин, Живи и помни : 296).*

18) *Во время полдника, когда опять сели и курящие закурили, старик объявил ребятам, что "Машкин Верх ↗скосить – ↘водка будет". (Л. Толстой, Анна Каренина : 257).*

La première chose qui frappe par rapport à l'hypotaxe est le changement de l'ordre des mots. Les éléments représentant l'expansion du verbe sont souvent antéposés par rapport à ce dernier : *slëz* et *percu* (14), *na lošadi* et *ničego* (15), *sily* et *zubom* (16), etc.

En outre, les parataxes manifestent des caractéristiques prosodiques différentes des hypotaxes. Il est vrai que la parataxe, comme l'hypotaxe, est prononcée avec la même intonation (« montée – descente » du ton). Mais les éléments comportant l'accent ne se placent plus au même endroit dans ces deux variantes syntaxiques. On se souvient que, dans les hypotaxes conditionnelles, l'accent tombait sur le dernier mot de chaque composante, même lorsque l'ordre des mots n'était pas direct (§ 1.3., exemple (26), p. 39). Dans une parataxe, au contraire, ce n'est pas le dernier mais le premier mot qui sera le plus souvent accentué (14)-

(16). Toutefois, l'accentuation du dernier mot de la protase ou de l'apodose n'est pas totalement exclue : nous l'avons observée dans (17) et dans la protase de (18).

Les particularités prosodiques du modèle de base consiste dans le contraste intonatif fort entre la protase véhiculant la condition et l'apodose transmettant la conséquence. Notons, par ailleurs, que l'accent de chaque partie de la parataxe peut aussi bien tomber sur le verbe (*znat'* (17), *skosit'* (18)) que sur son expansion (14)-(16). En outre, ce modèle peut se transformer en hypotaxe sans beaucoup de difficulté. Pour cela il suffit d'insérer *esli* : (14) *Esli slëz ne dostanet, percu naemsja* ; (15) *Esli na lošadi poedeš', ničego ne uslyšiš'* ; (16) *Esli sily ne xvatit, percu naemsja*, etc.

Cas assimilés

Dans le même modèle de base, se rangent certaines parataxes dont l'apodose ne contient pas de prédicat verbal. Cette apodose a une sémantique bien particulière : elle indique le dénouement d'une situation avec tous les moyens lexicaux qui existent en russe pour rendre ce sens. Les exemples suivants expliciteront mieux ce que nous tentons de dire :

19) *Пытаюсь разговорить. Не выходит. ↗Взял – ↘спасибо, не ↗взял – не ↘надо, а в душу не лезь. (Лит. газета, № 24/99).*

20) *– Да ведь вот ты же хозяйничаешь с работниками ?*
– Наше дело мужицкое. Мы до всего сами. ↗Плох – и ↘вон ; и своими управимся. (Л. Толстой, Анна Каренина : 323).

21) *Сквозь залпы и крики слышно, как в немецком расположении начинает похрюкивать "ванюша". […] – Как бы не накрыл, – говорит Шонгин. Он даже кричит : – ↗Накроет, и ↘всё тогда ! (Окуджава, Будь здоров, школяр ! : 421).*

Ainsi, dans (19), l'apodose constituée par *spasibo* marque en fait la fin de la conversation. Dans (20), *von* sert à indiquer l'expulsion de l'ouvrier et, de ce fait, la fin du travail, alors que, dans (21), l'apodose contient des lexèmes qui dans le langage courant donnent l'idée de la mort (*vsë togda*). De même l'apodose peut contenir des mots plus familiers tels que *kryška*, *konec*, etc. qui ont la même sémantique.

Nous observons dans ces parataxes les mêmes particularités prosodiques : l'accentuation des deux éléments de la phrase. Même si l'apodose ne contient pas de prédicat verbal contrairement aux exemples vus au début du paragraphe, ces lexèmes comportent pour la plupart une valeur événementielle. Ainsi, dans (19), *spasibo* comporte une valeur de « remercier ». Dans (20), *von* accompagne le verbe à valeur de « s'en aller » à l'impératif tel que *stupaj, pošel, vyjdi*, etc.

5.4.2. Modèle dynamique

L'appellation *dynamique* attribuée à ce type de modèle a été inspirée par l'observation de G. A. Zolotova et ses collaborateurs à propos de séquences sans verbe (observation citée plus loin). Nous croyons que cette appellation rend mieux les caractéristiques du modèle.

La composition de la parataxe ne se limite pas au prédicat verbal avec son expansion. Dans de nombreux cas, le verbe peut être absent ce qui n'affecte nullement la relation de dépendance établie entre les deux parties de la parataxe. Ceci se produit essentiellement dans l'apodose, la protase contient souvent un prédicat verbal.

Les cas rares qui n'entrent pas dans la règle générale relèvent du domaine des aphorismes :

22) *Авторам повезло : помогли Международная конфедерация Союза художников, Московская экспериментальная трикотажная фабрика и АО Универмаг "Московский". С миру по нитке – голому тельняшка. (Лит. газета, № 24/99).*

La protase (ni d'ailleurs l'apodose) de cette parataxe ne contient pas de verbe. Notre observation rejoint par ailleurs la remarque de N. N. Fattaxova. Elle décèle une valeur conditionnelle de *koli*, dont l'interprétation conditionnelle ou temporelle dépend généralement du contexte, lorsque la protase ne contient pas de verbe-copule :

> « Условное значение усиливается в предложении, в придаточном которого отсутствует глагол-связка в составном именном сказуемом : *Коли (если) в кутью тропинки черны – урожай на гречу.* » (Fattaxova 1999 : 92).

Dans les parataxes n'appartenant pas aux proverbes et dictons, c'est l'apodose qui ne contient pas de verbe.

Concernant les propositions ne contenant pas de verbe, G. A. Zolotova et ses collaborateurs relèvent une expressivité particulière de ces énoncés et parlent de trois fonctions que ces séquences sans prédicat verbal réalisent dans un texte :

> « Безглагольные модели, экспрессивно-динамически воспроизводящие действие, чаще перемещение в последовательном аористивном ряду или в перфективном результате, в хронотопе наблюдателя, представляют репродуктивно-повествовательный регистр <…> Реже встречающееся значение узуальности, повторяемости действий позволяет видеть в безглагольных моделях информативно-повествовательный регистр <…> Безглагольные конструкции в пословицах представляют генеритивный регистр <…>. » (Zolotova *et al.* 1998 : 410-411).

D'après nos exemples qui n'entrent pas dans le cadre des proverbes, c'est la première fonction, « représentative » (*reproduktivno-povestvovatel'nyj registr*) que les séquences sans le verbe réaliseront dans les parataxes conditionnelles :

23) – Вон к тому кустику. Ну, взяли ! ↗Скатим – бочка вина на всех ! (В. Быков, Камень : Лит. газета, № 24/99).

24) Однако Бычин настаивает. Нам-то с Шурой откуда знать ? Мы одно знаем : ↗промахнешься – пулю в лоб. (Трифонов, Старик : 66).

25) – […] Следователь спрашивает : на кого думаешь ? Ну как скажешь ? ↗Сболтнешь – на человека подозрение. А я за сто верст оказался. (Можаев, Пропажа свидетеля : 322).

L'apodose de ces parataxes (*bočka vina na vsex* (23), *pulju v lob* (24)) représentant le résultat hypothétique d'une action est sentie parfois comme plus expressive que sa variante verbale.

Ce modèle que nous avons nommé avec G. A. Zolotova *dynamique* a ses propres particularités prosodiques qui le différencient du modèle de base vu précédemment. Si, l'accent thématique est fortement marqué dans la protase (*skatim* (23), *promaxnëš'sja* (24), *sboltneš'* (25)), l'accent rhématique, en revanche,

s'applique à l'apodose dans son ensemble sans y faire ressortir un mot en particulier. On remarque tout de même une intonation descendante caractéristique des apodoses conditionnelles, mais le contraste intonatif présent dans le modèle de base disparaît complètement.

Les particularités prosodiques dans le modèle dynamique sont fonction de l'organisation interne de ces parataxes. Nous avons vu que, dans le modèle de base, l'accent tombait sur les éléments les plus informatifs, dans la protase comme dans l'apodose. En revanche, dans le cas du modèle dynamique, l'apodose est composée non pas d'un seul élément, le plus informatif, mais de deux. Et ces deux éléments ont un niveau d'informativité quasiment égal : il n'y a pas un qui soit inférieur à l'autre contrairement à ce qui se passe dans le modèle de base. Ainsi, dans (23), les éléments rhématiques de l'apodose sont *bočka vina* et *na vsex*, dans (24) – *pulju* et *v lob* et, enfin, dans (25) – *na čeloveka* et *podozrenie*.

Ces deux éléments composant l'apodose forment un énoncé sémantiquement fini où chacun d'eux est indispensable. Cela est facile à vérifier : il suffit de supprimer l'un des éléments pour que l'énoncé devienne douteux ou inacceptable :

23a) Ну, взяли ! ?? *↗Скатим – бочка вина !*

*24a) Мы одно знаем : *↗промахнешься – пулю.*

*25a) *↗Сболтнешь – ↘подозрение.*

Les apodoses obtenues sont senties comme inachevées. Toutefois, ces énoncés deviennent plus acceptables lorsque l'on insère un prédicat verbal qui convient sémantiquement :

23b) Ну, взяли ! ? *↗Скатим – бочка ↘вина будет !*

24b) Мы одно знаем : ↗промахнешься – ↘пулю получишь.

25b) ↗Сболтнешь – ↘подозрение наведешь.

Avec cette transformation, on remarque l'apparition dans l'apodose d'un accent rhématique fort centré sur un seul élément.

Il convient également de remarquer une autre caractéristique du modèle. Nous observons qu'il devient ici difficile de passer de la parataxe à l'hypotaxe uniquement par l'insertion de *esli*, comme cela a été fait dans le modèle de base : (23) ?*Esli skatim, bočka vina na vsex !* ; (24) ??*My odno znaem : esli promaxnëš'sja, pulju v lob* ; (25) ??*Esli sboltnëš', na čeloveka podozrenie*.

Ainsi, cette étude a permis de constater que les parataxes conditionnelles ont une organisation interne de deux types : l'un, modèle de base, construit principalement avec des prédicats verbaux, et l'autre, modèle dynamique, sans prédicat verbal dans l'apodose. Les deux modèles diffèrent sur le plan de la sélection lexicale et de la prosodie, ainsi que par rapport à leur transformation en hypotaxes.

5.5. ROLE DES PREDICATS VERBAUX

L'étude des parataxes conditionnelles a souvent été liée à l'analyse des formes aspecto-temporelles réalisées dans les constructions de ce type. Les analyses ne font généralement que passer en revue les combinaisons principales réalisées dans ces conditionnelles. C'est le cas de la grammaire de M. A. Šeljakin qui énumère 11 combinaisons de prédicats caractéristiques des parataxes conditionnelles (Šeljakin 1993 : 334). La Grammaire *RG* 1980, quant à elle, donne une analyse détaillée des temps grammaticaux des prédicats à l'intérieur d'une parataxe conditionnelle, ainsi que leurs possibilités combinatoires (*RG* 1980 : 636-642). La présentation des formes prédicatives y est organisée d'après le prédicat de la protase. D'autres études sur ce type de parataxes suivent généralement la même voie (voir, p. ex., Drotvinas 1959).

Les formes verbales sont souvent analysées en tant qu'éléments véhiculant la condition. Ainsi, M. Kubík note :

> « Но несмотря на относительную свободу, с какой главные части условных конструкций сочетаются с разными типами придаточных, в соотношении составных частей этих конструкций наблюдается взаимная обусловленность, затрагивающая разные элементы их грамматической структуры. Взаимообусловленными оказываются, в частности, формы вида, времени и наклонения глаголов-сказуемых составных частей. » (Kubik 1967 : 88).

J. Fontaine va plus loin et semble réduire les éléments contribuant à la relation de condition aux prédicats perfectifs :

> « Dans la mesure où la structure aoristique se définit constitutivement par une série de procès qui s'articulent les uns sur les autres, où donc l'ordre est déterminant, tout procès de la série (en dehors du premier) se trouve conditionné par celui qui précède.

> On comprend donc qu'un rapport entre deux verbes perfectifs appelle la sémantisation par une conjonction de condition. » (Fontaine 1983 : 182).

Mais comme le remarque J. Fontaine, cette interprétation conditionnelle n'est cependant pas la seule possible entre les prédicats perfectifs :

> « <…> le rapport entre deux verbes perfectifs au sein d'un énoncé se prête <…> <également> à la sémantisation par des conjonctions de temps ou de conséquence <…>. » (ibid.).

Nous avons déjà remarqué que la présence des prédicats verbaux dans les parataxes est en partie fonction de leur rôle informatif. Du fait qu'ils constituent généralement le rhème, ils se retrouvent fréquemment dans cette variante syntaxique qu'est la parataxe. Par ailleurs, nous ne croyons pas que les formes prédicatives soient suffisantes en soi pour l'interprétation conditionnelle d'une parataxe. D'abord, dans certains cas, la parataxe peut ne pas contenir de prédicats verbaux, comme nous l'avons vu dans § 5.4.2. Ensuite, il est difficile de trouver une forme verbale caractéristique de la parataxe conditionnelle. Considérons les deux exemples suivants :

26) *– Немцы* […] *прут… Надо всем вставать на защиту. Вот у меня рука подживет – пойду добровольцем. (Окуджава, Будь здоров, школяр : 369).*

27) *Он не поучал сына и не воспитывал* […]. *Надо было – одергивал, нет – оставлял в покое. (Распутин, Живи и помни : 398).*

Si on se tient aux formes verbales, on dira que le premier exemple (26) a plus de probabilités d'avoir une interprétation conditionnelle grâce au présent-futur PF dans les deux parties de la parataxe. Cependant, nos informateurs n'ont pas privilégié cette interprétation et l'ont interprété comme énoncé temporel :

26a) *Вот (когда) у меня рука подживет – пойду добровольцем.*

Dans le second exemple (27), au contraire, les formes aspecto-temporelles n'incitent visiblement pas à l'expression de la condition : l'imperfectif, tout comme les formes du passé, est généralement mis à l'écart pour l'expression de la condition. Toutefois, cette interprétation est plus probable, même si le connecteur temporel n'y est pas totalement exclu :

27a) (Если / когда) надо было – одергивал, (если / ??когда) нет – оставлял в покое.

Ainsi, les deux valeurs, conditionnelle et temporelle, seront souvent en concurrence lorsque l'interprétation de la parataxe se base essentiellement sur les formes des prédicats. Pour différencier ces deux types de phrases sémantiquement proches P. Garde introduit trois critères : le temps, la modalité et la valeur de vérité.

Après un examen de tous ces critères, P. Garde aboutit à la conclusion suivante. Lorsque la valeur de vérité de la phrase est explicite, il n'y a pas d'hésitation entre deux lectures. Cela se produit avec le conditionnel et le passé. Si la phrase est au conditionnel (*Vstal by – počuvstvoval by bol'*), la valeur de vérité négative permet l'interprétation conditionnelle. Et lorsque la phrase est au passé (*Vstal – počuvstvoval bol'*), la valeur de vérité positive contribue à la lecture temporelle[59] (Garde 1988 : 117-119). En outre, il dit :

> « Dans les phrases asyndétiques, la valeur invariante est seulement celle d'implication. Les relations temporelles existent de surcroît. Mais quand la situation et/ou les formes verbales sont telles que la vérité des deux propositions *p* et *q* sont déjà connues, la valeur d'implication devient superflue et l'affirmation de l'implication se réduit à l'affirmation du rapport temporel : c'est ce qui distingue la proposition temporelle de la proposition conditionnelle. » (Garde 1988 : 118-119).

Par conséquent, afin de déterminer la valeur de vérité de la phrase, il est nécessaire de considérer son contexte. Le critère des formes aspecto-temporelles, pris isolément, s'avère donc insuffisant pour une interprétation conditionnelle d'une parataxe, car l'énoncé n'existe pas seul, il est toujours tiré d'un contexte. Toutefois, nous ne pouvons pas ignorer le fait qu'il y a une certaine régularité dans l'usage de ces formes dans les constructions étudiées, sur lesquelles nous reviendrons plus en détail dans un chapitre ultérieur (*infra* Chapitre VII).

5.6. CONTRIBUTION DE LA PRAGMATIQUE

Sans en parler directement, P. Garde attire notre attention sur l'apport de la pragmatique dans l'interprétation conditionnelle :

[59] A cette observation, nous remarquons tout de suite que, dans certaines conditions, la forme du passé PF peut véhiculer une condition. Nous parlerons de ces emplois dans le Chapitre VII, consacré essentiellement au fonctionnement des prédicats dans les parataxes conditionnelles.

> « <…> le futur <…> n'entraîne l'interprétation « conditionnelle » que si l'événement mentionné est incertain de par la situation et les connaissances préalables des locuteurs. » (Garde 1988 : 117).

La démonstration de P. Garde se base sur deux phrases qui se situent dans les contextes pragmatiques différents. Il dit :

> « Admettons que le malade <…> est actuellement endormi ; nous savons que tôt ou tard il se réveillera, mais nous ne savons pas s'il se lèvera ou non. Dans ces conditions on obtient avec le futur les interprétations suivantes :
>
> *Встанет – почувствует боль* (*если*).
>
> *Проснется – почувствует боль* (*когда*). » (*ibid.*).

Ce sont les connaissances préalables du locuteur qui permettent d'interpréter ces parataxes. Remarquons aussi que, dans les situations autres, ces phrases auraient des interprétations différentes. E. A. Nazikova parle, dans ce cas-là, du « contenu lexical de la phrase » (*leksičeskoe napolnenie častej*) (Nazikova 1974 : 79).

L'apport de la pragmatique dans l'interprétation conditionnelle nous semble très important. L'interprétation conditionnelle est possible lorsque la situation de la protase est conçue comme une alternative, autrement dit la protase *p* doit sous-entendre une situation contraire qui est *p′*. La situation alternative, définie comme caractéristique pour l'expression d'une condition potentielle (*supra* § 0.4.3.1.), est, à notre avis, indispensable pour une lecture conditionnelle d'une parataxe. Ainsi, dans la phrase

A. *Выиграешь – отдашь.* (*esli* / **kogda*)[60]

nous avons affaire à une situation dans laquelle les deux possibilités sont envisageables : l'interlocuteur peut gagner (le cas de *p*) ou perdre (le cas sous-entendu *p′*). L'alternative donc existe bien et la parataxe exprimera une condition.

Dans une autre phrase, l'alternative est absente :

B. *Рассветет – тронемся в путь.* (**esli* / *kogda*)

Il est impensable, dans des conditions normales, d'imaginer une situation contraire, c'est-à-dire que le jour ne se lève pas[61]. La phrase aura une interprétation temporelle.

[60] Afin d'indiquer les interprétations possibles d'une parataxe, nous avons recours aux connecteurs correspondants : *kogda* pour l'interprétation temporelle, *esli* pour l'interprétation conditionnelle, etc.

[61] A l'exception, bien évidemment, des romans de science-fiction : on pourrait imaginer que les personnages se retrouvent sur une planète où le soleil ne se lève pas tous les jours. Dans ce cas, l'alternative existe et l'interprétation conditionnelle s'impose.

Il convient toutefois de signaler que, dans certains cas, l'interprétation conditionnelle est également possible avec ce type de protase (*infra* § 6.2.1.).

De ce fait, la lecture conditionnelle est exclue quand la protase ne peut laisser envisager une situation alternative. Cela se produit essentiellement lorsqu'il s'agit d'un processus naturel. Ceci est vrai pour notre exemple B où il est question du changement naturel des phases du jour (*rassvesti*). Il en va de même pour d'autres phénomènes naturels (changement des saisons, etc.), ainsi que pour l'évolution des organismes vivants. On dira ainsi

C. *Вырастешь – поймешь* (**esli / kogda*)

On retrouve également la même situation lorsqu'il s'agit de la poursuite d'un événement déjà commencé, comme l'écriture d'une thèse

D. *Защитишься – найдешь работу* (**esli / kogda*)

ou comme dans l'exemple (26), vu plus haut, où il est question de la convalescence du malade. Il est incontestable que lorsqu'on écrit une thèse, on se prépare un jour à la soutenir, ou bien que lorsqu'on est malade, on guérit.

Toutefois, ce processus naturel d'évolution peut être spécifié ce qui entraînera le changement sémantique de la parataxe. Ainsi, si la soutenance de la thèse, dans D, est une étape naturelle d'achèvement du travail, elle peut se dérouler de plusieurs façons, notamment être réussie ou ratée :

E. *Защитишься успешно – найдешь работу* (*esli / *kogda*)

Dans cette situation devenue alternative, on aura une parataxe conditionnelle.

Nous reviendrons plus longuement sur les prédicats qui contribuent à la lecture conditionnelle de la parataxe dans le Chapitre VI (*infra* § 6.2.).

5.7. CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons pu constater que la sémantique de la parataxe conditionnelle est due à des éléments plus complexes que dans une hypotaxe. L'analyse comparée de ces deux variantes syntaxiques a servi à révéler les particularités des parataxes conditionnelles qui se situent principalement au niveau

de l'organisation interne, notamment lorsqu'il s'agit de la sélection lexicale et de l'ordre des mots.

Par ailleurs, nous avons observé qu'aucun des critères relevés par les linguistes (comme l'intonation, les formes prédicatives, etc.) n'est propre à la parataxe conditionnelle. De ce fait, nous partageons la position de ceux qui voient le sens conditionnel non pas dans la réalisation de l'un ou plusieurs critères, mais dans un type de construction particulier. Ceci a été dit de façon claire à propos des formes aspectuelles :

> « <…> естественней считать источником условного значения не видовую форму глагола, а определенный тип синтаксической конструкции. » (Glovinskaja 1982 : 66).

Cette construction est généralement placée dans un contexte qui détermine sa valeur conditionnelle. A notre avis, ce sont les différents types de contextes qui joueront pour la parataxe un rôle déterminant. Le chapitre suivant est donc consacré à cette problématique.

CHAPITRE VI

ÉLEMENTS INTERNES ET CONTEXTE

6.1. GENERALITES

Ce chapitre est consacré à l'étude des éléments internes et du contexte qui favoriseraient une interprétation conditionnelle. Nous postulons que, outre les caractéristiques analysées dans le chapitre précédent, l'interprétation conditionnelle d'une parataxe est également due aux éléments qui la composent, ainsi qu'à son environnement[62].

Dans l'étude des phrases parataxiques, il est d'usage de considérer les éléments internes à la parataxe. Ainsi, les parataxes explicatives possèdent dans la première partie un terme qui est explicité par la suite dans la seconde partie (Širjaev 1986). Dans les parataxes causales, N. V. Kirpičnikova (Kirpičnikova 1981) distingue trois indices lexicaux qui confortent cette interprétation causale et se trouvent dans la première partie d'une parataxe : ils marquent une opposition explicite (propositions négatives, verbes à valeur oppositive et lexèmes modaux). Il en va de même pour l'étude des parataxes d'autres natures, qui sont analysées à partir d'indices similaires compris généralement dans leur première partie (voir Širjaev 1986).

[62] Notons que E. V. Padučeva parle, en l'occurrence, de « contexte syntaxique » (*sintaksičeskij kontekst*) et de « contexte de situation » (*situacionnyj kontekst*) (Padučeva 1996 : 11 *sqq.*).

Dans une parataxe à valeur conditionnelle, ces indices-là sont moins caractéristiques et leur présence se manifeste d'une façon différente que dans d'autres types de parataxes. Dans le cas qui nous intéresse, nous avons pu néanmoins relever quelques éléments internes dont la présence contribue à l'interprétation conditionnelle.

D'autre part, nous analyserons la parataxe conditionnelle dans son contexte, ainsi que les fonctions syntaxiques qu'elle réalise éventuellement dans un texte.

6.2. ÉLEMENTS INTERNES

Les parataxes peuvent, dans certains cas, osciller entre l'interprétation conditionnelle et temporelle. Cela est dû, dans la plupart des cas, au fait que les deux prédicats des parataxes – conditionnelles ou temporelles – ont les mêmes formes aspecto-temporelles, notamment avec le présent-futur PF. Dans ces cas-là, l'interprétation dépendra du contexte. Si le fait présenté dans la protase est asserté auparavant, l'interprétation de la parataxe sera temporelle. Dans le cas contraire, il s'agira d'une phrase conditionnelle. Ainsi, l'exemple suivant illustre bien l'ambiguïté de la phrase dont l'interprétation peut, dans ces cas-là, être double :

28) […] *третья арестантская заповедь говорит : "Д а ю т – х в а т а й "* […]. *(Солженицын, В круге первом : 366).*

28a) Если дают – хватай.

28b) Когда дают – хватай.

La double interprétation des phrases de ce type vient de leur structure commune que P. Garde a appelée « proposition d'implication ». Voilà ce qu'il dit à ce propos :

> « On peut <…> considérer les propositions conditionnelles et temporelles comme deux variantes positionnelles d'une même entité qu'on pourrait appeler "proposition d'implication", leur répartition étant conditionnée par l'affirmation ou la non-affirmation de la vérité des deux propositions en cause. » (Garde 1988 : 119).

L'analyse de notre corpus a permis de révéler que, dans la majorité des cas, la parataxe échappera à cette double interprétation et ce grâce à certains indices compris dans la parataxe elle-même. Présentés dans l'ordre décroissant de leur fiabilité, ils comprennent :

- la négation ;

- le complément de temps ;
- le verbe adynamique au présent IPF ;
- le verbe désignant une action incontrôlée ou partiellement contrôlée.

Dans ce cas-là, la nature de la parataxe est déterminée uniquement par des éléments intérieurs à la phrase, comme c'était le cas d'autres types de parataxes vus plus haut.

6.2.1. Négation

L'interprétation conditionnelle domine dans les phrases où la protase contient un prédicat nié. Ainsi, si on introduit la particule négative dans la phrase qui accepte une double interprétation

A. *Увидишь его – пригласи на ужин !* (*esli / kogda*)

l'interprétation temporelle sera, dans ce cas-là, rejetée :

B. *Не увидишь его – позвони ему сам !* (*esli / *kogda*)

Il en va de même pour les phrases suivantes, interprétées de façon univoque comme conditionnelles :

29) – Вы только не огорчайтесь. Не каждому это легко дается. Не пожалеете сил – научитесь. (СР : Никульков, Трудное знакомство : 250).

30) Люсин не хотел оставаться, а танкист сказал : "Не подчинишься – жизни лишу !" (Симонов, Живые и мертвые : 61).

31) Не будет получаться, пригласим кого-нибудь. (Рязанов, Неподведенные итоги : 140).

Il est intéressant de constater que le critère de la négation fonctionne même lorsqu'il s'agit de formules synonymes. Ainsi, la phrase C aura une double interprétation :

C. *Проиграет – пойдет домой.* (*esli / kogda*)

Mais si on remplace *proigraet* par *ne vyigraet* qui véhicule le même sens, l'interprétation de la parataxe sera uniquement conditionnelle :

D. *Не выиграет – пойдет домой.* (*esli / *kogda*)

De la même façon que dans la protase, la particule négative *ne* qui accompagne le prédicat de l'apodose semble également contribuer à l'interprétation conditionnelle de la parataxe. Citons quelques exemples :

32) *Никаких отдыхов ! Остановимся – не сдвинем ! А ну – взяли ! Взяли !.. (Быков, Камень : Лит. газета, № 24/99).*

33) *Одна беда : женихов на всех девок не хватает. Посватает кто чужой, со стороны – нипочем не удержишь* […] *(СР : Халфина, Безотцовщина : 371).*

34) *Побывка сорвалась, но приготовленное для встречи по какой-то старой, суеверной примете не трогали : изведешь жданки – не дождешься и встречи. (Распутин, Живи и помни : 323).*

Le rôle de la particule négative pour l'interprétation conditionnelle se manifeste davantage sur l'exemple suivant.

E. *Стемнеет – пойдем в город.* (**esli / kogda*)

Cette phrase, dont le prédicat de la protase ne comporte généralement pas d'alternative (voir § 5.6.), aura une interprétation temporelle. Lorsque l'on introduit la négation dans l'apodose, l'interprétation de la phrase change :

F. *Стемнеет – не пойдем в город.* (*esli / ??kogda*)

Il est douteux que l'on puisse avoir ici une lecture temporelle. On interprétera F de la façon suivante : il faut éviter la réalisation de *p* pour réaliser *q*, autrement dit on ira en ville avant qu'il fasse nuit. La condition potentielle comprise dans la parataxe se base alors sur les éléments implicites (*esli p', q'*).

6.2.2. Complément de temps

L'interprétation temporelle est, dans la plupart des cas, exclue dans les énoncés avec une indication temporelle. Ainsi, la phrase

A. *Увидишь его – пригласи на ужин !* (*esli / kogda*)

peut être interprétée comme temporelle, aussi bien que conditionnelle : tout dépendra du contexte dans lequel elle est placée. Mais cette ambiguïté disparaît au profit de l'interprétation conditionnelle quand on introduit une indication temporelle dans l'une des parties d'une parataxe :

B. *Утром увидишь его – пригласи на ужин !* (*esli / *kogda*)

Cet énoncé va toujours être interprété comme conditionnel, même si les énoncés avec une indication temporelle qui sont introduits à l'aide du connecteur *kogda* sont fréquents dans la langue : *Kogda uvidiš' ego utrom, priglasi na užin !*

Il en va de même pour les phrases suivantes qui acceptent difficilement le connecteur *kogda* :

35) *Партия, она, брат, знает, что и как… Сейчас упираться станешь – пошлем. (Абрамов, Братья и сестры : 247).*

36) *Слесарь разглядел белые глаза, выпадающие светлые волосы на облезшем черепе и в сердцах сказал : "Ух, ты, гад из стеклянной банки !* […] *после отбоя запрут с нами – разговоришься !" (Солженицын, В круге первом : 53).*

37) *Фома Гурьянович колыхнулся : "*[…] *А вот я вас в Стрешневку на днях переведу и назначу вас руководителем проекта. Месяцев за шесть сделаете – и к осени будете дома.* […]*" (Солженицын, В круге первом : 550).*

35a) **Когда сейчас упираться станешь, пошлем.*

36a) *?Когда после отбоя запрут с нами, разговоришься !*

37a) **Когда месяцев за шесть сделаете, то к осени будете дома.*

Le connecteur *kogda* se trouve ici côte à côte avec un complément de temps qui est déjà réalisé dans la parataxe. On obtient néanmoins un énoncé acceptable quand le complément de temps, si c'est possible, est distancé du connecteur ou lorsqu'il représente une incise :

36b) *Когда, после отбоя, запрут с нами, разговоришься !*

Ainsi, avec une indication temporelle les énoncés auront généralement une interprétation conditionnelle.

6.2.3. Verbes adynamiques au présent IPF

En règle générale, lorsqu'il s'agit d'un présent IPF dans les deux parties de la parataxe, l'interprétation de cette dernière dépendra du contexte :

38) *Вон цветок… самый что ни на есть плохонький, а глядишь на него – сердце радуется. (Бажов, Каменный цветок : 76).* (*?esli / kogda*)

Dans ce cas, on hésitera entre conditionalité et temporalité avec une prédominance pour la dernière.

Nous avons observé que dans les cas où le verbe de la protase, mis au présent IPF, était un verbe adynamique, la lecture conditionnelle prenait le dessus. A propos de ce type de verbe M. Guiraud-Weber note :

« Les situations adynamiques se caractérisent par deux traits :

- leur réalisation ne vise ni produit aucun changement,

- elles n'impliquent par elles-mêmes aucune progression. » (Guiraud-Weber 1988 : 59).

Le plus souvent, on trouve dans ces parataxes des verbes tels que *ljubit', xotet', moč'*, etc., dont l'interprétation conditionnelle sera *a priori* la seule envisagée. C'est le cas de proverbes et maximes du type

39) *Любишь кататься, люби и саночки возить.* (*esli / *kogda*)

40) *– Ну так,* [хлеб] *на столах, нарезан, хочешь – бери, хочешь не бери. (Солженицын, В круге первом : 10).* (*esli / *kogda*)

Dans le même groupe se rangeront les parataxes dont la protase contient un lexème modal :

41) *– Вина моя, и хитрить я не собираюсь. Надо снять – снимай. (CP : Константиновский, Есть ли у человека корень : 88).* (*esli / *kogda*)

Il convient de noter que l'apodose de ces parataxes contient le plus souvent un impératif.

6.2.4. Parataxes du type « Povezet s ulovom – uxi k obedu navarim »

Considérons encore un cas de figure dans lequel la concurrence entre deux interprétations, conditionnelle et temporelle, est abolie en faveur de la première. Ainsi, la phrase A aura une double interprétation :

A. *Будете в наших краях – заходите !* (*esli / kogda*)

Lorsque l'on introduit un prédicat du type *dovestis'*, la lecture conditionnelle devient, à notre avis, la seule possible :

B. *Доведется быть в наших краях – заходите !* (*esli / *kogda*)

Ainsi, nous avons observé que la parataxe ne sera pas ambiguë si l'événement de la protase est de nature aléatoire. Dans ce cas-là, nous avons affaire à une parataxe conditionnelle. Il faut, bien sûr, pour cela que les événements présentés soient au futur.

A propos des verbes qui contribuent à la lecture conditionnelle, V. S. Xrakovskij et ses collaborateurs notent :

> « Прочтение бессоюзных предложений с императивом в ГЧ <главной части> определяется семантическими особенностями глагола в ЗЧ <зависимой части>. Если глагол неагентивный, то предложение стандартно имеет условное прочтение : <…> *Заболеешь, вызови врача = "Если / ?когда заболеешь, вызови врача"*. Если же глагол в ЗЧ агентивный, то предложение имеет либо временное, либо условное прочтение : <…> *Приедешь, позвони = "Когда / если приедешь, позвони"*. » (*TUK* 1998 : 71).

Par la suite, nous verrons que les parataxes dont la lecture n'est pas ambiguë ne sont pas limitées à l'impératif dans l'apodose. Quant aux verbes faisant partie de la protase, ils peuvent se classer en quelques groupes.

Lorsque la protase contient un verbe désignant une action non-contrôlée ou partiellement contrôlée, ce verbe appartient généralement à la catégorie des verbes impersonnels du type *povezti* et ses synonymes *posčastlivit'sja, podvezti, podfartit', pofartit' ; dovestis', privestis', prijtis', slučit'sja*, etc., dont la sémantique exclut la volonté de l'agent[63] :

42) – […] *Это орден Октябрьской Звезды.*
– Никогда не слышал.
– Повезет, сами такой заслужите […]. *(Пелевин, Чапаев и Пустота : 87).*

Dans ce même groupe, on trouve également les verbes personnels qui, tout comme les verbes impersonnels, désignent des actions ou des états indépendants de la volonté de l'agent et de son contrôle : *prospat', zasnut', upustit', upast', poskol'znut'sja, promaxnut'sja, vyigrat', ošibit'sja, progovorit'sja,* etc.

43) *– У меня, Леонид Семеныч, будильника нет, я холостая. Сколько захочу, столько и сплю. Это вам, поди, приходится трудиться по ночам, бедному. А заснешь ненароком – еще и в бок пинка получишь. (Можаев, Пропажа свидетеля : 347).*

44) *Отчего вы не женитесь ? Скажите мне просто, прямо. Нельзя вам жить противно закону природы – бога. Это испытывать*

[63] A propos des verbes dont la sémantique est liée à la notion de contrôle voir notamment (Šatunovskij 1996 : 191-194).

бога. Этого нельзя. Одно упустишь, все погубишь. (Л. Толстой, Письма 1884 : 44).

45) *Однако Бычин настаивает. Нам-то с Шурой откуда знать ? Мы одно знаем : промахнешься – пулю в лоб. (Трифонов, Старик : 66).*

Dans ce dernier exemple, de même que dans les autres, la réalisation de *p*, autrement dit le fait de rater la cible, ne dépend pas de la volonté de l'agent, qui, de toute évidence, voudra l'éviter pour ne pas perdre sa vie.

Si, au contraire, l'action de la protase *p* est recherchée, l'interprétation temporelle de la phrase prend le dessus. Ce cas de figure peut être illustré par une protase avec *vyigrat'* qui peut avoir une double interprétation. Puisque gagner la partie ne dépend pas de la volonté de l'agent, une parataxe du type (46) aura une interprétation conditionnelle grâce au prédicat désignant une action non-contrôlée dans la protase :

46) *Выиграю – бутылка с вас. (phrase entendue)*

46a) *Если выиграю – бутылка с вас.*

L'interprétation temporelle de cette protase sera inhabituelle, du moins avec cette apodose

46b) *?Когда выиграю – бутылка с вас.*

La situation présentée dans (46b) suppose que le jeu se poursuivra jusqu'à ce que le locuteur gagne, ce qui en soi est contraire aux règles du jeu traditionnelles. Cette interprétation (46b) n'est donc pas envisagée dans (46).

Dans la situation contraire, lorsque l'agent cherche à gagner la partie et donc réaliser *p*, du fait de la sémantique de *vyigrat'* il ne peut gagner qu'en multipliant les tentatives. Par conséquent, la victoire de l'agent sera obtenue grâce à la persévérance de ce dernier. De ce fait, la phrase sera plus habituelle dans la version suivante

47) *Выиграешь – отдашь.* (**esli / kogda*)

En disant (47), le locuteur « laisse le temps » à son interlocuteur de poursuivre le jeu afin de ramasser suffisamment d'argent pour rembourser sa dette. La réalisation de *p* n'a donc rien d'aléatoire. Par conséquent, cette version temporelle ne peut pas concurrencer la version conditionnelle dans les parataxes avec ce type de prédicat s'il marque une action non-contrôlée.

6.3. A LA LIMITE DE LA PARATAXE

Bien qu'ils fassent partie des éléments internes à la parataxe, nous préférons ranger *tak* et *i* dans un paragraphe à part. Les parataxes dans lesquelles ils apparaissent se situent à la limite des hypotaxes et des parataxes. Cette position intermédiaire est due au fonctionnement de *tak* et *i* qui servent à établir un lien syntaxique entre les deux parties de la parataxe, plus précisément à indiquer la conséquence.

6.3.1. Corrélateurs du type tak

Les parataxes dont l'apodose est introduite par le corrélateur *tak*, n'acceptent pas d'interprétation temporelle. Ce corrélateur sert à relier les deux composantes de la parataxe dans une relation implicative.

48) *Все кажется в другом ошибкой нам ;*
А примешься за дело сам,
Так напроказишь вдвое хуже. (Крылов, Обоз : 51).

49) *– Погрузимся в автобусы* […]. *Повезут, – так поедем, а не повезут – хоть поспим до утра. (Симонов, Живые и мертвые : 30-31).*

Nous observons avec V. A. Belošapkova et d'autres linguistes que la présence de ce corrélateur est facultative dans les parataxes conditionnelles. V. A. Belošapkova le qualifie aussi de « particule terminale » (*zakjučitel'naja častica*) (Belošapkova 1977 : 238). L'apparition de ce connecteur dans les parataxes représente une caractéristique exclusive de cette variante syntaxique à valeur conditionnelle. Nous avons pu observer dans la Première partie (*supra* § 1.5.1.) que *tak* était quasi absent dans les hypotaxes en russe moderne : c'est *to* qui y fonctionne. Quant à *tak*, il est souvent présenté comme variante parlée de *to*. Les deux connecteurs départagent pourtant deux variantes syntaxiques à valeur conditionnelle : *to* se trouve dans les hypotaxes, *tak* – dans les parataxes.

Outre *tak*, la parataxe conditionnelle peut inclure *značit* qui lui confère une valeur déductive :

50) *Ну, считай, все позади : выбраться на ровное, а там хоть шаром катись до самого шалаша, и уже с увала видно, на месте ли*

Кривой : дымит коптильня – значит дома, коптит рыбу старый хрыч. (СР : Сапожников, К Кузьме за солью : 328).

Le corrélateur *tak* en combinaison avec la particule négative *ne* dans la protase s'emploie parfois dans des propositions composées d'un seul syntagme, souvent indiquant le temps. Ces deux indices, la négation et le corrélateur, confèrent à la parataxe une valeur conditionnelle :

51) *– Когда-то бог приведет опять увидиться с вами, Виктор Александрыч ?*
– Увидимся, увидимся. Не в будущем году – так после. (Тургенев, Свидание : 208).

52) *Сколько он перевидал рядом с собой смертей, что и собственная представлялась неминуемой : не сегодня – так завтра, не завтра – так послезавтра, когда подвернет очередь. (Распутин, Живи и помни : 304).*

Les énoncés de ce type sont très fréquents dans la langue de tous les jours.

6.3.2. Parataxes du type « Ešče minuta – i my pogibli »

Les énoncés du type « *Ešče minuta – i my pogibli* » présentent trois traits caractéristiques. Le premier consiste dans le choix lexical des composants de la protase. Le deuxième trait veut que l'apodose soit orientée vers le futur et ait une valeur négative. Et enfin, le troisième trait qui est également propre à d'autres types de parataxes concerne le lien syntaxique entre la protase et l'apodose assuré par le connecteur *i*.

Particularités de la protase

La caractéristique principale des phrases de ce type est que la première partie de ces constructions représente une proposition nominale comprenant un substantif de mesure, comme, par exemple, *ball, sekunda, mgnovenie, god-dva,* etc. :

53) *Он изо всех сил сжал пальцы и понял, что еще секунда – и он задохнется. (Пелевин, Жизнь насекомых : 341).*

54) *Еще мгновение – и я навечно забуду все то, что было со мною в отошедшей жизни. (Ким, Онлирия : 30).*

55) – […] *он заразителен в высшей степени.* […] *Еще год-два – и он завоюет все кавказское побережье. (Чехов, Дуэль : 219).*

Le prédicat verbal de la protase n'est pas explicité, mais il semble bien que la parataxe a une valeur conditionnelle. Cette interprétation est due à la relation d'implication qui s'établit entre, d'une part, un substantif de mesure, et, d'autre part, un verbe au présent-futur PF qui se trouve dans l'apodose. On pourrait paraphraser nos parataxes par des hypotaxes :

53a) Если так пройдет еще секунда, он задохнется.

54a) Если так пройдет еще мгновение, я навечно забуду все…

55a) Если так пройдет еще год-два, он завоюет все кавказское побережье.

Mais, outre les substantifs désignant la mesure, la proposition nominale peut également inclure d'autres substantifs, ayant tous un caractère abstrait. Dans ces cas-là, la notion de mesure est véhiculée à l'aide de l'adjectif numéral *odin* qui les accompagne :

56) Это потом я буду смеяться над собой и над ним. Сейчас мне не до смеха. Еще один залп – и мои бастионы рухнут. (Окуджава, Новенький как с иголочки : 430).

57) – Еще одна попытка, – внушительно сказал Сережкин, – и ты приедешь на станцию дырявым. А я не хочу этого. (Можаев, Власть Тайги : 292).

58) [Самолет] *"Сосна" еще держалась на поверхности.* […] *Но было ясно: один балл – и машина утонет. (Спутник, № 5/86).*

Notons également que les parataxes sans le mot *ešče* et sans *odin* n'auront pas d'interprétation conditionnelle. C'est ce que l'on observe dans la phrase ci-dessous qui s'interprétera difficilement comme (59a), mais comme (59') :

59) Неврев. – На кой черт она мне сдалась, война эта вместе с этой службой. Какие-то три недели – и я был бы уж в отставке. (Уткин, Хоровод : 136).

59a) ??Если бы так прошли какие-то три недели, то я был бы уж в отставке.

59') ‘Мне оставались какие-то три недели, и я был бы уж в отставке.’

Malgré la diversité sémantique des lexèmes composant la protase, ils ont une particularité commune. L’événement donné dans la protase est généralement celui de l’écoulement d’une période temporelle, dont le contenu négatif est donné par le contexte antérieur (c’est aussi le rôle de *tak* qui apparaît dans certaines explicitations (54a)-(55a)).

Particularités de l’apodose

Il faut remarquer que la relation conditionnelle n’apparaît que dans des phrases dont le prédicat verbal de l’apodose a une sémantique négative et se rapporte le plus souvent au futur. Cette valeur de futur peut être véhiculée par les formes du présent-futur PF ou du passé PF, ayant une valeur de futur, surtout avec des verbes comme *pogibnut'* et *propast'* (comme dans le titre de ce paragraphe). Dans le cas contraire, comme dans les exemples suivants, la relation conditionnelle disparaît au profit de la succession des faits sans lien implicatif entre eux :

60) *Еще одно, последнее сказанье – И летопись окончена моя. (Пушкин ;* cité d’après Boguslavskij 1996 : 270*).*

61) […] *она порой ложилась на тахту, закрывала лицо газовым шарфом и плакала : еще две, три недели – и опять Москва ! (Бунин, Кавказ).*

Ces phrases seront interprétées comme :

60') ‘Мне осталось написать еще одно сказание и летопись будет окончена.’

61') ‘Мне осталось пробыть еще две недели и я вернусь в Москву.’

Ces constructions peuvent, toutefois, être transformées en conditionnelles en changeant le sens de la phrase. Cela devient possible grâce à l’introduction, dans l’apodose, d’un fait représentant une conséquence négative :

60a) *Еще одно сказание – и я никогда не допишу летописи.* ‘Если я услышу еще одно такое сказание, то я никогда не допишу летописи.’

61a) *Еще две недели – и я больше не вернусь в Москву.* ‘Если так пройдут еще две недели, то я больше не вернусь в Москву.’

Outre l’événement de l’apodose renvoyant au futur, nous avons relevé quelques occurrences avec l’apodose au conditionnel :

62) *Еще несколько секунд – и вместо привычного запаха конского пота обезумевшие картезианцы различили бы многозначительный запах серы* […]. *(Уткин, Хоровод : 381).*

Il semblerait que les possibilités aspecto-temporelles des prédicats de l'apodose se limitent à ces deux réalisations : le conditionnel ou le prédicat renvoyant au futur.

Connecteur *i*

La dernière caractéristique de ces constructions consiste dans la présence du connecteur *i* qui n'apparaît pas dans les hypotaxes. Dans les ouvrages linguistiques, cet emploi de *i* est appelé « *i* de cause à conséquence » (i *pričinno-sledstvennoe*). E. V. Uryson constate que ce connecteur ne peut être remplacé par aucun autre lexème fonctionnant dans des contextes similaires. Sa structure est plus simple ce qui lui vaut le nom de « primitif sémantique » (Uryson 2000 : 100). L'apparition de *i* dans une phrase est due, d'après E. V. Uryson, à la nature même des événements qui la composent : ils représentent un ordre naturel des choses :

> « <…> союз *и* в этом употреблении обозначает такой ход событий, который считается известным, нормальным, т.е. полностью соответствующим нашему знанию ситуации, нашим представлениям об устройстве мира. » (Uryson 2000 : 99).

Le lexème *i* indique que la proposition qu'il introduit est le résultat de l'événement présenté auparavant. On a donc un lien implicatif. Si la première proposition est hypothétique, on a toutes les caractéristiques d'une relation conditionnelle.

Revenons maintenant à nos parataxes conditionnelles. Nous avons déjà touché au problème de proximité sémantique entre l'expression de la cause et de la condition (voir *supra* § 0.4.1.). Cette ressemblance devient particulièrement claire dans ce type de parataxes conditionnelles. Il suffit de supprimer le connecteur *i* pour détruire le lien implicatif entre deux propositions et, de ce fait, toute la relation conditionnelle :

53b) **Он… понял, что еще секунда – он задохнется.*

54b) **Еще мгновение – я навечно забуду все…*

55b) **…он заразителен в высшей степени. Еще год-два – он завоюет все кавказское побережье.*

Le connecteur *i* est alors l'un des composants essentiels du modèle. De ce fait, la nature parataxique de ces phrases est mise en question, car la connexion est, en fait, assurée par le connecteur *i*. Signalons également que *i* fonctionne aussi en dehors de ce type de parataxes (voir aussi Gluxix 1997).

6.4. CONTEXTE PROCHE

Les situations dans lesquelles peuvent apparaître les parataxes conditionnelles peuvent être divisées en trois groupes. C'est le cas pour

- les énoncés alternatifs ;
- les phrases de mise en doute ;
- les phrases de mise en garde.

Les énoncés alternatifs se composent de phrases dilemmatiques et déductives. Quant aux autres phrases, elles véhiculent une mise en doute et une mise en garde et ont en commun quelques particularités.

6.4.1. Énoncés alternatifs

L'analyse du corpus a montré que les parataxes, souvent interprétées comme conditionnelles, apparaissent dans des situations où elles peuvent être nommées « énoncés alternatifs ». A l'intérieur des énoncés alternatifs, nous distinguerons deux types de phrases : phrases dilemmatiques et phrases déductives.

Les énoncés alternatifs sont facilement repérables dans le texte. La parataxe n'y apparaît jamais seule, en ce sens que l'on a toujours une succession de phrases parataxiques qui, le plus souvent, se compose de deux constructions. Ces deux parataxes créent cependant un énoncé indivisible où l'une des parataxes ne peut, en fait, fonctionner sans l'autre.

Les deux parataxes formant une succession ont des structures similaires. Leurs protases contiennent des prédicats antonymiques. Le premier prédicat porte d'ordinaire une appréciation positive, le second, lui, a une valeur négative. Par ailleurs, le second prédicat est généralement créé à l'aide du premier et de la particule négative *ne* ou, plus rarement, représente un lexème antonymique dans une situation donnée. Dans ces conditions, il est clair que la succession des parataxes conditionnelles doit se limiter à deux constructions.

Phrases dilemmatiques

La situation dilemmatique est une « alternative contenant deux propositions contraires ou contradictoires et entre lesquelles on est mis en demeure de choisir » (*Le Robert*). Cette situation apparaît principalement dans le dialogue.

La situation dilemmatique est traduite par la succession des parataxes elles-mêmes et n'est attachée au contexte proche que de façon aléatoire. Le locuteur est généralement mis dans une situation où il est forcé de faire son choix :

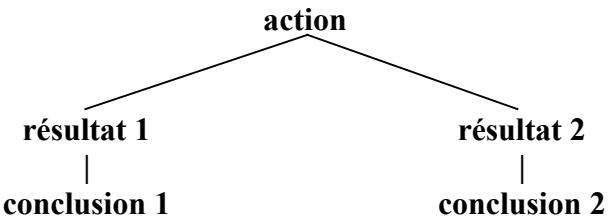
63) *– Ну, Данило-мастер, выбирай – как быть ? С ней пойдешь – всё моё забудешь, здесь останешься – её и людей забыть надо. (Бажов, Горный мастер : 104).*

Ainsi, dans cet exemple, le contexte antérieur comprend le verbe *vybirat'* employé à l'impératif transmettant un ordre. La même situation est présentée dans un autre contexte :

64) *– Давайте сыграем в такую игру, – сказал ПП, примериваясь. – Угадаете – бутылка с меня, не угадаете – бутылка с вас. (Битов, Ожидание обезьян : 31).*

Les parataxes dilemmatiques ont une structure commune qui peut se résumer dans le schéma ci-dessous :

Figure 4 : Parataxes dilemmatiques



L'action est indiquée par le contexte antérieur ; dans notre exemple, c'est faire une partie. Puisqu'il s'agit du début de la partie, les résultats resteront naturellement hypothétiques (gagner ou perdre). Ces résultats formeront les protases des parataxes successives : *ugadaete / ne ugadaete*. Quant aux apodoses, elles ne présenteront pas des conséquences, mais des conclusions, car c'est généralement le locuteur qui établit ce genre de relations implicatives.

Il faut remarquer que la première parataxe de cette succession peut être implicite ce qui ne change rien pour ce type de phrase. Ainsi,

A. *Не хочешь – не надо.*

ne peut être employé que dans une situation où le locuteur propose à son interlocuteur d'accomplir une action. Cette action, ainsi que le côté positif sont souvent sous-entendus et la parataxe pourrait être précédée par une question alternative du type :

B. *Ну, говори же… Пойдешь со мной или нет ?*

Citons quelques exemples littéraires :

65) Голова моя в твоей власти : отпустишь меня – спасибо ; казнишь – бог тебе судья. (Пушкин ; cité d'après *SRJa* 1979 : 206*).*

66) Выпутаюсь – хорошо, не выпутаюсь – туда мне и дорога. (А. Островский ; cité d'après *SRJa* 1979 : 206*).*

67) – […] *Слыхала про гарем ? – мне Витя про него из книжки рассказывал. Что это за бабы такие, что одному мужику их много надо ? И вот он ходит, петушится перед имя : захочу – выберу, не захочу – оставлю тосковать. (Распутин, Живи и помни : 424).*

Dans ce type de contexte, les deux parataxes renvoient au futur et l'énoncé se rapporte à une situation concrète et réelle ; la présence de l'interlocuteur est aussi typique pour ces parataxes, mais comme on voit dans (66)-(67), n'est pas toutefois obligatoire : le locuteur lui-même peut se trouver dans une situation de dilemme.

Phrases déductives

La situation déductive est directement attachée à la situation dilemmatique puisqu'elle représente, en quelque sorte, une reformulation de celle-ci. Elle est aussi caractéristique du plan du discours, car on trouve ces parataxes essentiellement dans les dialogues :

68) И Рубин шепнул : – Если […] *фраза твоя, скажи : "Звуковиды разрешают глухим говорить по телефону".*

А Нежин шепнул : – Если фраза его – угадывай по звукам. Глажу волосы – верно, поправляю галстук – неверно. (Солженицын, В круге первом : 208).

Les deux types de parataxes – dilemmatique et déductif – se distinguent uniquement par le développement du raisonnement. Si, dans la situation

dilemmatique, le locuteur prenait pour point de départ le résultat hypothétique pour aller vers une conclusion, en revanche, dans ce cas-là, le raisonnement du locuteur suit un cours contraire. L'argument de départ représente une conséquence pragmatique (en l'occurrence, le fait de lisser le cheveux) qui mène à la condition pragmatique (c'est-à-dire, deviner juste) : le fait que Nežin lisse ses cheveux permettra à Rubin de déduire qu'il a deviné juste et ainsi de suite. Cette déduction est possible si l'implication conditionnelle est par avance connue des deux interlocuteurs, autrement dit ils doivent savoir que si l'un d'entre eux devine juste, l'autre lissera ses cheveux, etc. Ainsi, ce n'est pas le schéma qui change, mais le développement du raisonnement : ceci a ici pour conséquence particulièrement visible que c'est l'apodose qui se présente sous l'aspect positif / négatif.

Dans certains cas, l'apodose de ces constructions peut contenir des lexèmes, comme *značit, sledovatel'no*, etc. qui introduisent une conclusion. S'ils sont absents, comme dans (68), leur introduction se fait sans aucune difficulté : *Glažu volosy – značit, verno, popravljaju galstuk – značit, neverno*.

Souvent, la seconde parataxe peut suivre la première déduction traduite dans une hypotaxe, comme dans l'exemple qui suit :

69) *– Вот и проверим, – не сдавался Артур. – Если летишь, значит жив. Остаешься – значит сдох. (Пелевин, Жизнь насекомых : 253).*

Comme dans le cas d'une situation dilemmatique, on retrouve généralement dans ce type de contexte des énoncés renvoyant à une situation concrète et réelle.

6.4.2. Phrases de mise en doute

La parataxe représente ici une phrase indépendante qui est pourtant sémantiquement liée avec la phrase précédente. Dans la situation de mise en doute, il s'agit d'une incertitude à propos d'un fait mentionné auparavant :

70) *– "*[…] *Он вам скорее жену отдаст, чем седла и упряжь".*
– "Все <u>отдаст</u>, что революция потребует", – говорит Орлик. "А не отдаст – во !" – Бычин подносит к лицу Слабосердова кулак, похожий на гирю. (Трифонов, Старик : 70).

71) *– Раз по званию политрук, пусть идет политруком роты. Будет не хуже других, а будет хуже – все равно другого нет. (Симонов, Живые и мертвые : 104).*

72) – […] *В первый раз вошла* […] *в дверь : "А вы, говорит, Аркадий Иванович, сегодня за хлопотами и забыли в столовой часы завести". А часы эти я, действительно, все семь лет, каждую неделю сам заводил, а забуду – так всегда, бывало, напомнит. (Достоевский, Преступление и наказание : 251).*

La protase de ces parataxes comprend le connecteur oppositif *a* introduisant le prédicat. Ce prédicat représente un antonyme du prédicat affirmé dans la phrase voisine. Ainsi, la situation affirmée auparavant est mise en doute dans une parataxe : c'est une situation future (70)-(71) ou passée (72) qui peut être visée. Le plus souvent, pour la création d'un prédicat antonymique à sémantique négative, on introduit la particule négative *ne* (*otdast / ne otdast* dans (70) ; *budet ne xuže / budet xuže* (71)), ou bien on a recours à un lexème revenant à nier le prédicat verbal affirmé auparavant (*zavodil / zabudu* (72)). Une telle répétition permet au locuteur d'exprimer ses doutes au sujet de ce qui a été dit, en prévenant une tournure inattendue, généralement défavorable.

Dans ce cas, les prédicats verbaux des parataxes ont généralement une forme de présent-futur PF, mais le mode conditionnel n'y est pas exclu :

73) *– Я, конечно, вас тотчас узнала. А не узнала бы, так мне сказали бы карты. (Алданов, Повесть о смерти).*

Ce type de parataxe n'accepte pas de verbes au passé :

74) […] *Надо было вам на это чиновника или немца припасти, а упустили сих деятелей получить, так теперь сами делайте. (Лесков, Запечатленный ангел : 527).* (*??esli / raz*)

Si l'événement a déjà eu lieu, l'interprétation causale est plus probable et c'est ici la partie précédant *a* qui n'a pas de statut factuel.

6.4.3. Phrases de mise en garde

Ce type de parataxe est caractérisé par les intentions du locuteur de prévenir, de mettre en garde son interlocuteur de conséquences fâcheuses. Dans les

phrases de ce type, l'interlocuteur est en règle générale présent dans le contexte. Cette situation est essentiellement propre au plan du discours :

75) Однажды она вырвалась, схватила топор : "Шаг ступишь – зарублю !" (Абрамов, Братья и сестры : 159).

76) Мне бы только деньги посылал вовремя. А не будешь посылать – судом взыщу, потому – законом обязан ты жену содержать […]. *(Бажов, Травяная западенка : 214).*

77) Мне матушка аж из Москвы писала : "Не езди ни под каким видом на этом железном насекомом, а поедешь – пеняй на себя." (Уткин, Хоровод : 341).

78) – […] *Иди выполняй приказание. Ты теперь у нас в бригаде. А не будешь подчиняться – жизни лишу. (Симонов, Живые и мертвые : 56).*

Ce type de contexte est très proche de la situation de mise en doute traitée plus haut. Toutefois, les deux situations ne sont pas tout à fait identiques. Si, dans le cas de la situation de mise en doute, le contexte présentait une affirmation d'un fait futur qui était mis en doute postérieurement grâce à la parataxe conditionnelle, en l'occurrence, l'entourage contextuel est différent.

Dans le cadre de la situation de mise en garde, le locuteur n'affirme pas un fait futur, mais formule un conseil, une demande (qui, le plus souvent, sur le plan temporel correspond au moment du discours, c'est-à-dire au présent). Une fois la demande formulée, le locuteur prévient son interlocuteur des conséquences éventuelles que le non respect de ses conseils peut entraîner : *zarublju* (75), *sudom vzyščи* (76), *penjaj na sebja* (77), *žizni lišu* (78).

En conclusion, dans les phrases de mise en doute et de mise en garde, nous avons pu voir que l'interprétation d'une parataxe n'est généralement pas ambiguë (mis à part le cas de la valeur causale dans les phrases de mise en doute (74)). Nous pouvons donc conclure que la sémantique conditionnelle est quasi exclusive pour les parataxes représentant ces deux situations.

6.5. FONCTIONS CONTEXTUELLES

Une parataxe peut s'intégrer dans un contexte plus large et peut faire partie d'une phrase plus complexe dont elle est généralement séparée par deux points (dans des cas rares, elle s'organise en une phrase indépendante). Une telle

phrase parataxique s'emploie pour atteindre trois buts : expliquer, définir ou bien reporter les paroles d'autrui.

6.5.1. Fonction explicative

Ces énoncés sont plus courants dans les passages descriptifs ou dans les monologues intérieurs des personnages. Dans ces contextes, l'interlocuteur est absent. Ce type de situation apparaît quand la parataxe a pour but d'offrir un choix à un interlocuteur ou d'expliquer des circonstances problématiques.

La situation d'alternative est susceptible d'avoir une succession de parataxes multiples. Cette succession peut d'ailleurs être créée de façon artificielle ce qui pourrait aboutir à un énoncé possible[64] mais peu probable, vu la tendance des parataxes à construire un énoncé laconique. C'est pourquoi, la succession de deux, plus rarement trois, parataxes est sentie comme plus naturelle et utilisée plus fréquemment puisque la résolution d'une situation problématique comprend, en règle générale, deux solutions possibles :

79) *– Сколько за книгу просите ?*
– Рубль. Дашь рубль ?
Даю.
– На, это тебе просто. Почитаешь, – говорит она и протягивает мне биографию Марии Кюри. Иду и смотрю. Пытаюсь разговорить. Не выходит. Взял – спасибо, не взял – не надо, а в душу не лезь. (Лит. газета, № 24/99).

80) *Ведь в январе 92-го года она* [власть]*, лишив аспиранта Васю средств к существованию, популярно объяснила ему, что отныне судьбу каждого решает Рынок. Есть у тебя товар, необходимый людям, – торгуйся, продавай и живи. Нет – пеняй на себя. (Лит. газета, № 37/99).*

Ces parataxes sont principalement destinées à expliciter le contexte antérieur. L'énoncé est présenté comme explication d'une situation problématique. Dans nos exemples, ce sont les éléments soulignés qui nécessitent une explication : dans (79), c'est *ne vyxodit* ; dans (80), c'est toute la subordonnée.

[64] Cela est possible, par exemple, lorsque le locuteur se trouve à la Place de l'Étoile, servant de point de départ à douze rues, et qu'en hésitant sur le chemin à prendre, il se demande où chacune des rues l'emmènerait.

D'après ces exemples, la succession des parataxes ressemble fort à des modèles dilemmatiques. Mais ces deux situations ne sont pas pour autant identiques. Alors que, dans le cas précédent, les parataxes elles-mêmes véhiculaient cette valeur de dilemme, ce n'est plus le cas dans les parataxes explicatives. Pour déterminer la valeur de la suite propositionnelle, il faut se référer au contexte antérieur. En l'occurrence, les parataxes servent, comme on l'a vu, à expliquer le fait présenté auparavant.

Dans d'autres contextes, la succession des parataxes sert à expliciter un terme :

81) –...Рыбалка там замечательная, это одно, а другое – <u>охота</u>. Осенью час походишь – фазанами весь изувешен. В камыш зайдешь – кабаны, в поле – зайцы ... (Солженицын, В круге первом : 69-70).

ou une situation entière :

82) – […] *О как ненавидел я эту конуру ! А все-таки выходить из нее не хотел. Нарочно не хотел ! По суткам не выходил, и работать не хотел, и даже есть не хотел, все лежал. Принесет Настасья – поем, не принесет – так и день пройдет ; нарочно со зла не спрашивал ! (Достоевский, Преступление и наказание : 362).*

Le locuteur anticipe la question éventuelle de la part de son interlocuteur qui pourrait lui demander de quoi il vivait. Et puisque la réponse à cette question n'est pas catégorique, elle sera donnée par une formulation multiple, de type dilemmatique.

6.5.2. Fonction définitionnelle

C'est ce type de situations qui accepte une double interprétation : conditionnelle et temporelle. Dans ce groupe, la parataxe présente une définition d'un ou plusieurs termes introduits dans le contexte antérieur proche. La parataxe fait partie d'une phrase complexe à laquelle elle est souvent reliée par deux points (exemples (83)-(84)), ou plus rarement, elle constitue une phrase indépendante, comme (85) :

83) Но одно Олег Васильевич знал твердо, это было давнишним, с юности, <u>принципом</u> : хочешь чего добиться –

напрягай силы, все средства, все возможности, все, все, все… до упора! (Трифонов, Старик : 101).

84) *Здесь существует одно парадоксальное, но оправдывающее себя правило : нет торговли – повышай цены! (Лит. газета, № 28/99).*

85) *–…Человек он был самостоятельный, аккуратный. Сапоги на ночь скинет – на полу не оставит, под голову ложит. (Солженицын, В круге первом : 69).*

Dans ces parataxes, on définit des mots tels que *princip*, *pravilo* qui attribuent à la parataxe un caractère général. En effet, ces énoncés n'ont pas de paradigme verbal complet : les événements présentés ne renvoient ni à une personne, ni à une situation concrète ; il est question d'une règle générale. De ce fait, les verbes dans ces contextes sont généralement mis au présent. Dans (85), on peut comprendre qu'il s'agit soit d'une situation répétée, soit d'un exemple unique qui illustre une affirmation préalable – *on akkuratnyj*.

6.5.3. Fonction complétive

Tout comme les parataxes qui jouent une fonction définitionnelle, les parataxes représentant une complétive sont souvent séparées de la phrase précédente par deux points :

86) *Оглушенная Хейди, очнувшись, поняла : не выберется из кабины – утонет вместе с самолетом. (Спутник, № 5/86).*

87) *Однако Бычин настаивает. Нам-то с Шурой откуда знать ? Мы одно знаем : промахнешься – пулю в лоб. (Трифонов, Старик : 66).*

88) […] *третья арестантская заповедь говорит : "Дают – хватай"* […]. *(Солженицын, В круге первом : 366).*

Ces parataxes peuvent aussi être extraites du contexte et fonctionner en phrase indépendante. Notons également que leur interprétation dépendra essentiellement des éléments internes qui la composent ou du contexte. Ces énoncés peuvent dans certains cas avoir une double interprétation.

6.6. CONCLUSION

Pour répondre à la question : qu'est-ce qui fait qu'une parataxe est comprise comme conditionnelle ? – notre analyse a été centrée sur l'analyse des éléments constitutifs de la parataxe, ainsi que sur l'environnement contextuel dans lequel elle est souvent placée.

Ainsi, nous avons pu observer que la présence de certains éléments internes dans la protase pouvait contribuer à l'interprétation conditionnelle. Nous en avons relevé quatre : la négation, le complément de temps, les verbes adynamiques au présent IPF et les verbes désignant les actions non-contrôlées ou partiellement contrôlées.

Par ailleurs, nous avons distingué trois situations qui favorisent l'apparition d'une parataxe conditionnelle. Il s'agit des énoncés alternatifs, des phrases de mise en doute et de mise en garde. Dans ces cas de figure, il n'y a plus de concurrence entre la conditionalité et la temporalité. Les événements véhiculés par ces parataxes renvoient toujours à des situations concrètes et réelles. Ils appartiennent au plan du discours.

Quant aux éventuelles fonctions qu'une parataxe peut avoir dans un texte, ce sont les fonctions explicative, définitionnelle et complétive. Dans ces cas-là, la parataxe peut être ambiguë, car il s'agit généralement du plan du récit où l'interprétation conditionnelle peut être concurrencée par la lecture temporelle.

En conclusion, l'étude des éléments internes de la parataxe et des contextes dans lesquels elle s'intègre nous amène à dire que l'interprétation conditionnelle, bien qu'elle dépende toujours de la non-affirmation de la protase, peut être préparée contextuellement.

En plus, cette étude nous conduit à l'analyse des types d'énonciation. Nous avons pu observer ici que les contextes dans lesquels l'interprétation de la parataxe n'était pas double appartiennent essentiellement au plan du discours. Nous verrons aussi que le type de l'énonciation influencera également l'emploi des formes prédicatives.

CHAPITRE VII

PREDICATS ET TYPES D'ENONCIATION

7.1. A PROPOS DES TYPES D'ENONCIATION

Les phrases parataxiques peuvent non seulement véhiculer une condition potentielle mais également transmettre une condition réelle[65]. Cette diversité des valeurs conditionnelles sera évidemment marquée par les formes prédicatives. C'est pourquoi, il convient d'analyser les prédicats des parataxes d'après le type d'énonciation[66] dans lequel ils apparaissent.

Les linguistes distinguent d'habitude deux types d'énonciation proposés par E. Benveniste : « système du discours » et « système de l'histoire ». Bien que suffisante pour certains phénomènes de la langue, cette distinction ne l'est pas tout à fait lorsqu'il s'agit de la parataxe conditionnelle. Outre ces deux systèmes que nous appellerons ici *plan du discours* et *plan du récit*, nous introduisons *le plan de l'aphorisme*. Cette triple partition a été déjà adoptée par ailleurs pour d'autres études, parmi lesquelles on peut noter les travaux de J. Veyrenc qui parle de « système de discours » / « système d'allocution », « système de narration » et

[65] Par besoin de cohésion du travail, nous traiterons les phrases itératives avec *esli* véhiculant une condition réelle dans la Troisième partie, car elles constituent un emploi conditionnel à valeur secondaire.

[66] Nous parlerons ici de « types de l'énonciation » pour éviter la confusion des termes qui survient avec l'appellation de « types de discours ». Cette terminologie a été par ailleurs employée notamment dans Veyrenc 1975/1980.

« système d'apophtegme » / « système d'aphorisme » (Veyrenc 1968/1980 ; Veyrenc 1975/1980).

Il convient toutefois de définir chacun de ces types d'énonciation qui serviront de point de départ pour cette analyse. Le *plan du discours* se caractérise par un repère temporel mobile qui est le présent de la parole. Les formes passées marquent ici l'antériorité et les formes futures – la postériorité par rapport au repère que le locuteur a toujours à l'esprit. Ce plan contient une quantité d'indices déictiques, ainsi que les indices permettant d'identifier les événements. Ce plan fonctionne principalement dans la situation de dialogue.

Le *plan du récit* se rapporte à un repère temporel fixe qui est le présent du narrateur. (Ce repère semble plus fixe que le précédent, car il est, en fait, plus étendu, il ne s'agit plus de l'instant de l'élocution, mais du présent au sens large). Les événements narrés sont des événements concrets et réels qui renvoient à des situations déterminées. Le temps typique du récit est un passé qui se justifie par le fait que ce temps marque une antériorité par rapport au repère. Toutefois, ce repère représenté par le présent du narrateur est souvent perdu de vue et le passé devient simplement la marque du plan du récit. Lorsque ce repère est totalement oublié, on passe au présent de narration.

Quant au *plan de l'aphorisme*, il est dépourvu de tout repère temporel. Les énoncés aphoristiques sont valables hors temps et ne possèdent pas d'indices déictiques, ni d'autres éléments qui permettent d'identifier les événements. Les événements gardent avec la réalité un lien très faible, voir accessoire, et ont une portée générale servant à illustrer la situation décrite.

Pour les besoins de l'étude, nous distinguons à l'intérieur du plan de l'aphorisme deux sous-groupes. Le premier, appelé *description aphoristique*, comprend les énoncés descriptifs dont le rapport avec la réalité n'est qu'accessoire. Le second, nommé *maximes*, contient des formules compactes, résumant une idée quelconque, le modèle–type est représenté par les proverbes.

Il convient toutefois de signaler qu'il n'existe pas de frontière bien nette entre ces trois catégories. On peut glisser progressivement du plan du discours au plan du récit et du plan du récit au celui de l'aphorisme, en particulier par l'intermédiaire de l'itérativité. Ceci n'empêche pas de considérer ces trois plans comme s'organisant autour de trois pôles qui représentent en quelques sortes « les cas extrêmes », les plus typiques. Une situation de dialogue réel entre deux

interlocuteurs implique une énonciation se faisant sur le plan du discours. Une situation où un narrateur isolé rapporte des événements passés de façon concrète implique que l'on se trouve sur le plan du récit. Les maximes, dictons, proverbes se situent sur le plan de l'aphorisme. Mais l'absence de frontières bien tranchées fait que l'on peut parfois hésiter sur la rubrique dans laquelle il faut placer tel ou tel exemple.

Par ailleurs, la distinction de chacun de ces types d'énonciation doit servir à présenter les particularités fonctionnelles des prédicats dans les parataxes conditionnelles. De la même façon que cela a été fait pour les hypotaxes conditionnelles, nous analysons les parataxes d'après le prédicat de la protase. Celui-ci sera considéré, en l'occurrence, dans les trois plans énonciatifs : celui du discours, du récit et de l'aphorisme.

Il faut noter que si la condition potentielle et irréelle se réalisent essentiellement dans le plan du discours, la condition réelle, en revanche, apparaît dans le plan du récit et celui de l'aphorisme. Par la suite, nous reviendrons sur cette répartition des événements d'après le type d'énonciation dans le chapitre consacré aux phrases itératives avec *esli*.

7.2. PROTASE AU FUTUR

Les formes du futur employées à l'intérieur d'une parataxe conditionnelle ont été largement traitées dans la littérature linguistique. La description, probablement la plus détaillée, du fonctionnement de ces formes a été proposée par E. A. Ivančikova qui organise les parataxes conditionnelles d'après le type de chronologie (succession ou concomitance) (Ivančikova 1956 : 97-102, 104-105).

Il est vrai que la protase au futur reste incontestablement la forme du prédicat la plus usitée dans les parataxes conditionnelles. Sa fréquence dans notre corpus est évaluée à près de 53%. La protase au futur, notamment avec le présent-futur PF, fonctionne aussi bien dans le plan du discours que dans le plan du récit et celui de l'aphorisme.

7.2.1. Plan du discours

Lorsque la parataxe apparaît dans le plan du discours, la protase au futur peut contenir les formes du présent-futur PF ou du futur IPF. Les exemples sont légion :

89) – […] *Ни одна собака не должна знать, что я здесь. Скажешь кому – убью. (Распутин, Живи и помни : 297).*

90) *Вот она у меня какая забавуха растет, а мачеха придет – все веселье погасит. (Бажов, Травяная западенка : 202).*

91) *– Ну тогда дай хлеба, – снова бормочет Федюшка.* […] *А не дашь – скажу маме, что ты больше нашего съела. (Абрамов, Братья и сестры : 133).*

92) *– Доложит, не беспокойся ! Иди выполняй приказание. Ты теперь у нас в бригаде. А не будешь подчиняться – жизни лишу. (Симонов, Живые и мертвые : 56).*

L'apodose de ces constructions est souvent au présent-futur PF.

Puisque la parataxe conditionnelle appartenant au plan du discours est généralement orientée vers un interlocuteur, le prédicat de l'apodose contient souvent un impératif destiné à inviter l'interlocuteur à accomplir une action :

93) *– Собак заберу. А лодки останутся здесь. Если кого-либо заметишь, останови. Будет уходить – стреляй ! А в лодке, по реке захочет уйти – стреляй не в лодочника, а в лодку. Мы прибежим и пойдем вдогонку. (Можаев, Пропажа свидетеля : 376).*

Il faut noter que le présent-futur PF n'a pas ici d'autres valeurs dans une parataxe conditionnelle que celle de marquer un événement futur. La parataxe fonctionnant d'après les règles du discours peut en outre apparaître en dehors du cadre du dialogue, notamment dans la narration :

94) – […] *Когда драку устроили сплавщики, наши-то все убежали в сопки. Я-то, конечно, остался на своем посту, в конюшне, значит. Думаю, нагрянут, живым не дамся. А к утру стихло все. (Можаев, Власть Тайги : 274-275).*

Dans cet exemple, le locuteur se place lui-même dans le temps du récit pour pouvoir communiquer ses pensées à ce moment précis de la narration. La parataxe véhicule

un événement hypothétique renvoyant au futur. Ceci est, comme on le verra, impossible dans le plan du récit.

7.2.2. Plan du récit

Dans le cadre du récit, les protases conditionnelles au futur ne peuvent, semble-t-il, inclure que le présent-futur PF. Cette forme du prédicat s'emploie dans les parataxes conditionnelles pour marquer un événement au passé ce qui lui vaut l'appellation de « présent de narration » (Guiraud-Weber 1988 : 85-86).

Il convient de diviser les parataxes avec ce présent-futur PF en deux groupes. Le premier, descriptif, présente les événements itératifs au passé. Le second, dynamique, comprend les événements avec une itération occasionnelle.

Ainsi, lorsqu'il s'agit des événements se produisant au passé, le présent-futur PF fait « une intercalation dans un mouvement narratif » (Veyrenc 1968/1980 : 71). Cette apparition du présent-futur PF dans le cadre du récit est d'autant plus expressive que l'apodose comporte un passé IPF ou un présent IPF :

95) *Впереди пробирался старшой, подавая команду осторожным движением руки : поднимет руку над головой – все тотчас останавливались и замирали ; вытянет руку в сторону с наклоном к земле – все в ту же секунду быстро и бесшумно ложились ; махнет рукой вперед – все двигались вперед ; покажет назад – все медленно пятились назад. (Катаев* ; cité d'après *SRJa* 1979 : 206*).*

96) *И пошла по горам потеха, и запировал пир : гуляют мечи, летают пули, ржут и топочут кони.* […] *Но козак чует, где друг, где недруг ; прошумит ли пуля – валится лихой седок с коня ; свистнет сабля – катится по земле голова, бормоча языком несвязные речи. (Гоголь, Страшная месть : 222).*

97) *Много раз царское правительство хотело уничтожить эту газету, закрывало её, но она снова начинала выходить под другим названием. Закроют "Правду" – выходит "Путь правды". Закроют "Путь правды" –*

начинает выходить "Трудовая правда". (С. Антонов, Зелёный дол ; cité d'après Veyrenc 1968/1980 : 71*).*

A ces deux possibilités des prédicats, nous ajoutons l'emploi du présent-futur PF dans les deux parties de la parataxe. Ces verbes semblent avoir la même valeur, observée dans les exemples plus haut, qui a reçu chez J. Veyrenc la dénomination de « présent PF du procès vedette » (Veyrenc 1968/1980 : 70-71) :

98) – […] *О как ненавидел я эту конуру ! А все-таки выходить из нее не хотел. Нарочно не хотел ! По суткам не выходил, и работать не хотел, и даже есть не хотел, все лежал. Принесет Настасья – поем, не принесет – так и день пройдет ; нарочно со зла не спрашивал ! (Достоевский, Преступление и наказание : 362).*

Dans ces contextes où la succession des parataxes joue de toute évidence une fonction explicative (*supra* § 6.5.1.), les parataxes ne font pas progresser le récit. Les parataxes au présent-futur PF servent à décrire les événements passés. Ce fait rend possible la synonymie entre le présent-futur PF et le passé IPF qui a une valeur descriptive. Mais, du fait que, comme nous le verrons, la parataxe conditionnelle ne fonctionne pas avec le passé IPF (*infra* § 7.4.2.), il convient de parler ici de l'équivalence entre la parataxe au présent-futur PF et l'hypotaxe au passé IPF ou au présent IPF. Afin de démontrer cette correspondance, il suffit de transformer les parataxes en hypotaxes.

95a) Впереди пробирался старшой, подавая команду осторожным движением руки : если он поднимал руку над головой, все тотчас останавливались и замирали ; если он вытягивал руку в сторону с наклоном к земле, все в ту же секунду быстро и бесшумно ложились…

96a) Но козак чует, где друг, где недруг ; если шумит пуля, валится лихой седок с коня ; если свистит сабля, катится по земле голова…

Dans ces deux exemples, l'analyse comparée montre que le prédicat a changé uniquement dans la protase (*podnimal, vytjagival* (95a) ; *šumit, svistit* (96a)). Le passé IPF (*ostanavlivalis', zamirali, ložilis'* (95a)) et le présent IPF (*valitsja, katitsja* (96a)) dans l'apodose s'intègrent dans le contexte sans

modification. Lorsque le prédicat de l'apodose n'a pas la même forme que celle utilisée dans le contexte large pour l'écriture du récit, les formes des prédicats de l'apodose changent, tout comme celles de la protase. C'est le cas des deux exemples restants :

97a) Много раз царское правительство… закрывало её [эту газету]*, но она снова начинала выходить под другим названием. Если закрывали "Правду", выходил "Путь правды". Если закрывали "Путь правды", начинала выходить "Трудовая правда".*

98a) По суткам не выходил, и работать не хотел, и даже есть не хотел, все лежал. Если приносила Настасья, я ел, а если не приносила, день так и проходил…

Dans ces deux exemples, on voit que ce n'est pas seulement le présent-futur PF qui s'intercale dans le récit, mais toute la parataxe. L'emploi de la protase au présent-futur PF avec un présent IPF (97) et un présent-futur PF (98) dans l'apodose fait ressortir les événements narrés dans le cadre du récit au passé.

Le second groupe qui comprend les protases au présent-futur PF dans le récit est composé de phrases où l'itération porte un caractère occasionnel. C'est le cas des exemples ci-dessous :

99) – […] *А часы эти я, действительно, все семь лет, каждую неделю сам заводил, а забуду – так всегда, бывало, напомнит. (Достоевский, Преступление и наказание : 251).*

100) Данилушко запончик надел, подошел к станку и давай рассказывать да показывать. Что приказчик спросит – у него на все ответ готов. (Бажов, Каменный цветок : 69).

101) С первых годов, как жили со Степаном, надевала, конечно, из этой шкатулки. Только не к душе ей пришлось. Наденет кольцо… Ровно как раз впору, не жмет, не скатывается, а пойдет в церкву или в гости куда – замается. Как заколдованный палец-то […]. *(Бажов, Малахитовая шкатулка : 22).*

Dans ces emplois, fort proches des exemples précédents, le présent-futur PF sert à faire ressortir un fait inattendu ou exceptionnel de la narration. Les

deux premiers exemples se prêtent sans difficulté à la transformation en hypotaxes, comme cela a été fait plus haut :

99a) А часы эти я, действительно, все семь лет, каждую неделю сам заводил, а если забывал, то всегда, бывало, она напомнит.

100a) Данилушко запончик надел, подошел к станку и давай рассказывать да показывать. Если приказчик что-нибудь спрашивал, у него на все ответ был готов.

Quant au dernier emploi, (101), le présent-futur PF a ici une fonction quelque peu différente qui consiste à indiquer le changement de la perspective dans la narration. Cet usage fréquent dans le plan du récit aussi bien que dans le plan de l'aphorisme sera traité dans le cadre de la description aphoristique. Notons toutefois que l'interprétation de cette parataxe sera ambiguë : la transformation en hypotaxe conditionnelle et temporelle est également possible.

Ainsi, dans ce type d'énonciation, les différences du fonctionnement des prédicats dans la parataxe et l'hypotaxe se manifestent de façon très nette. Alors que, dans le plan du discours, la correspondance entre ces deux variantes syntaxiques était quasi automatique, dans le plan du récit, la parataxe conditionnelle intègre le présent-futur PF dans la protase ce qui est difficilement possible dans une hypotaxe appartenant au même type d'énonciation.

7.2.3. Plan de l'aphorisme

Description aphoristique

Avec le présent-futur PF les parataxes appartenant à la description aphoristique renvoient à des événements qui sont valides hors temps. Les énoncés de ce type ne comportent pas d'habitude de valeur itérative, mais, du fait qu'ils ne se rapportent à aucun événement déterminé dans le temps, nous dirons qu'ils véhiculent des événements qui se réalisent généralement.

Le présent-futur PF dans la protase peut viser deux buts. D'une part, il peut représenter une nouvelle étape de la perspective de la description et, d'autre part, véhiculer des événements ayant un caractère général avec « une valeur d'exemple concret ».

Lorsque, dans la description, la perspective du locuteur évolue, le présent-futur PF a pour fonction d'assurer ce changement. Nous avons mentionné cet emploi dans (101) dans le plan du récit ; on le retrouve également dans ce paragraphe :

102) В городе невыносимая жара, скука, безлюдье, а выйдешь в поле, там под каждым кустом и камнем чудятся фаланги, скорпионы и змеи, а за полем горы и пустыни. (Чехов, Дуэль : 380).

L'emploi du présent-futur PF dans la protase est étroitement lié au contexte précédent : les deux événements (*v gorode nevynosimaja žara…* et *vyjdeš' v pole*) sont présentés avec une certaine chronologie. Tout d'abord, le locuteur parle de la ville, ensuite la perspective progresse et il est question de la campagne. Soutenue par une opposition syntaxique grâce à *a*, cette progression de la perspective implique l'utilisation du présent-futur PF. De ce fait, il est difficile de substituer une autre forme au présent-futur PF :

102a) В городе невыносимая жара…, а ??вышел / ?выходишь в поле, там под каждым кустом и камнем чудятся фаланги…

Un exemple similaire de cet usage de présent-futur PF est donné dans la phrase suivante :

103) Алекс *– А у Платона был аккумулятор ? У Моцарта двести двадцать вольт ? При свече, дядюшка, открывается сердце. А выйдешь наружу – ветер из степи, тянет запахом диких трав ! (Солженицын, Свеча на ветру : 8).*

Contrairement au présent-futur PF, ni le passé PF, ni le présent IPF n'assument cette fonction de progression, ce qui empêche leur emploi dans ces contextes. Ce présent-futur PF n'entre donc en concurrence avec aucune autre forme de prédicat, et, contrairement aux autres types de phrases à valeur descriptive vus dans § 7.2.2., il apparaît dans les hypotaxes (*infra* § 10.3.).

Il convient également de noter que ces constructions peuvent être rapprochées des phrases avec *stoit* avec l'apodose au futur qui, comme nous le verrons (§ 9.2.2.), désignerons les événements du même type (atemporel à caractère général). Nos phrases se rapprocheront des constructions suivantes :

102b) В городе невыносимая жара…, а стоит выйти в поле, там под каждым кустом и камнем чудятся фаланги…

103b) При свече, дядюшка, открывается сердце. А стоит только выйти наружу – ветер из степи, тянет запахом диких трав !

Par ailleurs, dans la description aphoristique, le présent-futur PF, bien qu'il mette encore en relief un événement singulier, tend à avoir une valeur souvent appelé « valeur d'exemple concret » (*nagljadno-primernoe značenie*) ou « usuelle » (*uzual'noe značenie*) (Glovinskaja 1989). Cette valeur a été largement commentée dans la littérature linguistique (Bondarko 1971 ; Glovinskaja 1989 : 121 *sqq.* et d'autres).

104) –...Рыбалка там замечательная, это одно, а другое – охота. Осенью час походишь – фазанами весь изувешен. В камыш зайдешь – кабаны, в поле – зайцы ... (Солженицын, В круге первом : 69-70).

105) С марша пришел, а спать нельзя : коня расседлай, напои, накорми, а время останется – сам отдыхай. (Окуджава, Будь здоров, школяр : 391).

106) – Никак не привыкну к этим ночам. Откроешь глаза – день, посмотришь на часы – ночь… Ну, и, как говорится, перепутал день и ночь. (Абрамов, Братья и сестры : 112).

Notons que le présent-futur PF peut entrer ici en relation de synonymie tantôt avec un passé PF, tantôt avec un présent IPF :

104a) Рыбалка там замечательная, это одно, а другое – охота. Осенью час походил – фазанами весь изувешен. В камыш зашел – кабаны, в поле – зайцы…

105a) С марша пришел, а спать нельзя : коня расседлай, напои, накорми, а время остается – сам отдыхай.

106a) Никак не привыкну к этим ночам. Открываешь глаза – день, смотришь на часы – ночь… Ну, и, как говорится, перепутал день и ночь.

Mais cette valeur d'exemple concret se réalise uniquement dans les constructions parataxiques.

On remarquera par ailleurs que, dans (105), l'impératif (*rassedlaj*, *napoi*, *nakormi*) aura une valeur de nécessité, alors que dans l'apodose (*otdyxaj*) il désignera plutôt la possibilité (*možeš' otdyxat'*).

Maximes

Ce groupe est composé par de nombreux proverbes à valeur conditionnelle (cités d'après Kubik 1967 : 82) :

107) Поспешишь – людей насмешишь.

108) За двумя зайцами погонишься – ни одного не поймаешь.

109) На глаз поверишь – криво отмеришь.

La grammaire *RG* 1980 cite également (*RG* 1980 : 639) :

110) Малого пожалеешь – большое потеряешь.

111) Обожжешься на молоке – станешь дуть на воду.

112) Подальше положишь – поближе возьмешь.

113) Не посеешь – не пожнешь.

Ce type de phrases possède une certaine symétrie dans l'emploi des formes verbales ce qui fait que le plus souvent on trouve le présent-futur PF dans chacune des parties de la parataxe. Cette combinaison prédicative représente en effet le type de phrase le plus répandu.

114) Я люблю, когда врут ! Вранье есть единственная человеческая привилегия перед всеми организмами. Соврешь – до правды дойдешь ! Потому я и человек, что вру. (Достоевский, Преступление и наказание : 178).

En outre, les parataxes de ce type peuvent ne pas contenir de verbe dans l'apodose.

115) Однако Бычин настаивает. Нам-то с Шурой откуда знать ? Мы одно знаем : промахнешься – пулю в лоб. (Трифонов, Старик : 66).

Avec le présent-futur PF dans la protase, les autres formes prédicatives dans l'apodose sont très rares.

7.3. PROTASE AU PRESENT

Les parataxes conditionnelles dont la protase est au présent représentent une quantité très restreinte d'occurrences : elles constituent près de 8%

du corpus des parataxes. Remarquons que les parataxes dont la première partie est au présent représentent en soi un modèle productif et sont très répandues, mais ces parataxes ne relèvent pas toujours de l'expression de la condition (bien évidemment, elles ne font pas partie des 8%).

7.3.1. Plan du discours

Comme nous le disions, les parataxes avec protase au présent représentent en soi un modèle productif. Toutefois, avec une valeur conditionnelle ces constructions ne sont pas très fréquentes. Citons quelques exemples :

116) – […] *Ничего я исправить не смогу, – говорю я.* […]
– Не можете – научим, не хотите – заставим, – смеется Шулейкин. (Окуджава, Новенький как с иголочки : 469-470).

117) *Слушайте, друзья ! Самим не спится – уважайте сон других* […]. *(Солженицын, В круге первом : 427).*

118) – […] *Утром – лучок с кваском, вечером квасок с лучком, вся и перемена. Отощать не боишься, так милости просим, живи сколь надо. (Бажов, Малахитовая шкатулка : 31).*

Dans la majorité des occurrences, les parataxes relevées se trouvent à la frontière entre la conditionalité et la causalité, comme les phrases ci-dessous :

119) – […] *Что ж, не хотите слушать здесь, так в области разберутся. (Можаев, Падение Лесного Короля : 471).* (*esli / raz*)

120) – […] *Ты знаешь купчиху Кошеверову ?*
– Нет, – говорю, – не знаю.
– А не знаешь, и не надо. (Лесков, Воительница : 142). (*esli / raz*)

121) *Вот последнего холуя именно и приятно бывает тяпнуть за лодыжку. Боишься – получай. Раз боишься – значит стоишь… р-р-р… (Булгаков, Собачье сердце : 16).*

Remarquons que la valeur causale de la dernière parataxe est confirmée par l'hypotaxe avec *raz* qui reprend la protase en précisant sa nature. Ce connecteur sert, comme nous l'avons déjà remarqué, à marquer une condition réalisée.

On observe par ailleurs que, dans les constructions conditionnelles et causales, le présent IPF fonctionne principalement avec un présent-futur PF et l'impératif dans l'apodose. Cette faible combinabilité du présent IPF dans la protase se confirmera également sur le plan de l'aphorisme.

7.3.2. Plan du récit

Bien que le présent IPF ait pour fonction primaire de marquer un événement qui se produit habituellement, accompagné d'un autre présent IPF dans l'apodose il ne fonctionne pas avec cette valeur dans une parataxe conditionnelle. Avec la combinaison de deux présents IPF dans le récit il s'agira plutôt d'une relation temporelle, mais la lecture conditionnelle n'est pas exclue dans certains cas :

122) *Нет, не могут здесь теперь без душещипательных историй о русской мафии ! После скандала с "Бэнк оф Нью-Йорк" они у всех на устах. Встречаешь знакомого – отводит глаза и заговаривает все о том же. Включаешь телевизор, открываешь газету – опять до боли знакомые лица и имена. (Лит. газета, № 43/99).* (??*esli / kogda*)

Le présent ici n'est pas un présent actuel représentant un instant de l'élocution.

123) *И днем и ночью кот ученый*
Все ходит по цепи кругом ;
Идет направо – песнь заводит,
Налево – сказку говорит. (Пушкин, Руслан и Людмила : 399). (?*esli / kogda*)

Par ailleurs, nous n'avons pas d'exemples d'autres combinaisons du présent IPF dans le plan du récit.

7.3.3. Plan de l'aphorisme

C'est dans le plan de l'aphorisme que la protase au présent a le plus souvent une valeur conditionnelle.

Description aphoristique

Tout comme dans le plan du récit, la description aphoristique ne contient pas de parataxes conditionnelles proprement dites. Les emplois relevés constituent une zone intermédiaire entre la condition et le temps :

124) *Висят, например, костюмы по 800 рублей – и хоть бы кто заинтересовался. А повышается цена – ни много ни мало на 150 рублей – берут не торгуясь ! (Лит. газета, № 28/99).* (*esli / kogda*)

125) *Вон цветок... самый что ни на есть плохонький, а глядишь на него – сердце радуется. (Бажов, Каменный цветок : 76).* (?*esli / kogda*)

Il convient de remarquer que, dans (124), seul *naprimer* placé dans le contexte indique de façon explicite qu'il s'agit ici du plan de l'aphorisme. Sans cet indice, c'est la sémantique de la parataxe qui peut classer l'énoncé dans ce type d'énonciation.

Maximes

La protase au présent se rencontre surtout dans des parataxes de deux types. D'une part, on y trouve la corrélation des deux énoncés sans verbe. C'est un modèle improductif qui a principalement cours dans les proverbes et les dictons. La grammaire *RG* 1980 cite quelques emplois de ce type (*RG* 1980 : 640) :

126) *Гость на́ гость – хозяину радость.*

127) *С миру по нитке – голому рубашка.*

128) *Баба с возу – кобыле легче.*

129) *Полон чан – сам себе пан.*

D'autre part, le présent IPF dans la protase s'emploie avec un impératif dans l'apodose. Ces emplois sont productifs : ils sont fréquents dans les proverbes (cités ci-dessous d'après *RG* 1980 : 640), comme dans le plan aphoristique large :

130) *Любишь кататься – люби и саночки возить.*

131) *Шутку любишь над Фомой, так люби и над собой.*

132) *Не знаешь праздника, так знай хоть будни.*

133) *Иное дело – тонкий Восток. У них вместо приданного – калым. Хочешь привести в дом женщину – плати. (АиФ, № 3/00).*

134) *Но одно Олег Васильевич знал твердо, это было давнишним, с юности, принципом : хочешь чего добиться –*

напрягай силы, все средства, все возможности, все, все, все… до упора ! (Трифонов, Старик : 101).

L'apparition de l'impératif dans le plan de l'aphorisme a deux explications. Du point de vue énonciatif, il témoigne de la présence d'un interlocuteur imaginaire, qui sans être une personne concrète, représente toute personne concernée. D'autre part, du point de vue grammatical, l'impératif représente une forme « condensée » qui sert à véhiculer une modalité. Nous avons déjà attiré l'attention sur ce point dans § 5.4. Ces deux caractéristiques de l'impératif se manifestent plus clairement avec la transformation de la parataxe en hypotaxe. Ainsi, l'exemple (135) peut avoir deux lectures :

135) – […] *У одних забота на словах, другие же с кулаками лезут доказывать свою заботу.* […] *Таких у нас не жалуют. / – Значит, видишь безобразие – и посапывай себе в кулак ? – спросил* […] *Павел Степанович. (Можаев, Пропажа свидетеля : 313).*

D'une part, le locuteur s'identifie au sujet implicite du présent IPF, et en plus il généralise ses propos. L'énoncé peut se transformer en :

135a) Значит, если ты видишь безобразие, ты должен посапывать себе в кулак ?

ou bien, il peut aussi être représenté comme ceci :

135b) Значит, если я вижу безобразие, я должен посапывать себе в кулак ?

D'autre part, l'impératif de la parataxe, du fait qu'il marque une nécessité, est remplacé dans l'hypotaxe par *dolžen* + infinitif correspondant (*dolžen posapyvat'*).

Notons également que l'impératif dans l'apodose fonctionne non seulement avec le présent IPF, mais aussi avec un passé PF situé dans la protase. Cet emploi de l'impératif ne s'observe pas avec les protases au futur, dans le plan de l'aphorisme.

7.4. PROTASE AU PASSE

La protase au passé, tout comme celle au présent, est un type assez rare dans les parataxes conditionnelles. Dans le plan du discours et celui du récit, la parataxe, bien que possible, perd généralement sa valeur conditionnelle. On peut appliquer à ce type l'observation de P. Garde qui signale que c'est la forme du

prédicat, en l'occurrence le passé, qui indique la valeur de vérité de l'énoncé (*supra* § 5.5.). Dans ce cas, celle-ci est assertée, ce qui entraîne une interprétation temporelle. Toutefois, cette observation n'est pas applicable à l'usage de la forme du passé dans le plan de l'aphorisme.

7.4.1. Plan du discours

La parataxe au passé n'a généralement pas d'interprétation conditionnelle. La forme du passé porte la marque de la réalisation d'un événement ce qui n'est pas compatible avec la sémantique d'une conditionnelle.

136) – *Брать меня не надо было* […]. *А взял – вези. Не бойся пяти суток. (Симонов, Живые и мертвые : 232).*

137) – […] *Тебе-то что ? Придумали – значит, им надо. (Бажов, Каменный цветок : 73).*

Dans de rares cas, comme dans (137), la transformation d'une parataxe en hypotaxe avec *esli* devient possible grâce à la valeur déductive de l'énoncé, appuyée en outre par *značit*.

7.4.2. Plan du récit

La concurrence entre l'interprétation temporelle et conditionnelle n'affecte pas le plan du récit. Dans les exemples qui suivent, sans connecteur, l'interprétation conditionnelle est totalement exclue. Les parataxes au passé avec le passé IPF auront une valeur temporelle :

138) *Становилось худо с хлебом, с овощами или с сахаром – он мало замечал эти внешние события : он сверлил в поясе еще одну дырочку, затягивался потуже и продолжал заниматься единственным, что было интересного в мире – высоковольтными передачами. (Солженицын, В круге первом : 174).* (**esli / kogda*)

139) *Земли он* [старик] *нынче не пахал. Проходили красные – мобилизовали коня. Проходили белые – мобилизовали домашнюю птицу. Вот он и сидит один на хуторе, с краюшкой прозеленевшего хлеба, да трет прошлогодний табак… (А. Толстой, Хождение по мукам : 9).* (**esli / kogda*)

Notons que les hypotaxes à valeur itérative contiennent souvent le passé IPF (*infra* Chapitre X), mais, de toute évidence, ces parataxes au passé IPF ne véhiculent pas des événements répétés. C'est pourquoi il est difficile de les transformer en hypotaxes itératives avec *esli*.

7.4.2. Plan de l'aphorisme

Description aphoristique

L'emploi du passé PF dans un contexte atemporel a été souvent comparé à l'emploi du présent-futur PF dans les mêmes conditions. Par exemple, N. V. Percov (Percov 1998a : 20) voit dans l'emploi du passé PF une indication de répétition habituelle des événements, tout comme dans le présent-futur PF qui, d'après l'appellation de Ju. Maslov, est souvent désigné comme ayant une « valeur d'exemple concret » (*nagljadno-primernoe značenie*). Nous avons mentionné cette valeur pour le présent-futur PF (*supra* § 7.2.3.). Cette valeur du passé PF apparaît dans les exemples suivants :

140) Смерть страшна в будни, в дождь без просвета, – в горячем бою, в большом деле смерть ожесточает, тут русский человек не робок, лишь бы чувствовать, что жизнь горяча, как в праздник : а шлеппет тебя вражеская пуля, налетел на сверкнувший клинок, – значит, споткнулся, в широкой степи раскинул руки-ноги, захмелела навек голова от вина, крепче которого нет на свете. (А. Толстой, Хождение по мукам : 21-22).

141) А мне бы не валенки. Мне хотя бы сапоги. С широким голенищем. Чтобы они как корабли. Встал в воду – ничего, встал в снег – ничего. Хоть ночь стой. (Окуджава, Будь здоров, школяр : 391).

Il est, en effet, possible de remplacer le passé PF par le présent-futur PF sans difficulté, car les deux formes sont ici quasi synonymiques :

140a) ...тут русский человек не робок, лишь бы чувствовать, что жизнь горяча, как в праздник : а шлеппет тебя вражеская пуля, налетишь на сверкнувший клинок, – значит, споткнешься,

в широкой степи раскинешь руки-ноги, захмелеет навек голова от вина, крепче которого нет на свете.

141a) *Мне хотя бы сапоги. ...Чтобы они как корабли. Встанешь в воду – ничего, встанешь в снег – ничего. Хоть ночь стой.*

En ce qui concerne cet emploi du passé PF, A. V. Bondarko le caractérise comme ayant une valeur de parfait ce qui lui confère une expressivité plus marquée par rapport au présent-futur PF :

> « Различие между сопоставляемыми типами заключается в том, что настоящее-будущее совершенное лишено отмеченного выше у форм на *-л* переносного оттенка отнесенности к прошлому, не может иметь перфектного значения и характеризуется меньшей экспрессивностью. » (Bondarko 1971 : 140).

Notons également que cette valeur du passé PF peut apparaître non seulement dans la protase, mais également dans l'apodose (140). Mais comme l'observent les linguistes, la « valeur d'exemple concret » est créée par tout le contexte. C'est d'ailleurs ce que l'on remarque dans l'exemple suivant où la parataxe conditionnelle est précédée des formes passées ayant la même valeur :

142) *Это тоже надо запомнить : профессия литератора очень напоминает первобытное собирательство. Вырвал корешок, надкусил. Горько – сплюнул и выбросил, вкусно – сунул в торбочку и дальше побрел. (Ю. Поляков, Козленок в молоке : 14).*

Même si la protase ne comporte pas de verbe, nous rangeons cette parataxe dans ce paragraphe : cette dernière fonctionne de la même façon que les parataxes vues plus haut. Dans ces cas-là, la substitution du présent-futur PF au passé PF doit être faite non pas seulement dans la parataxe, mais également dans tout le contexte aphoristique :

142a) *Это тоже надо запомнить : профессия литератора очень напоминает первобытное собирательство. Вырвешь корешок, надкусишь. Горько – сплюнешь и выбросишь, вкусно – сунешь в торбочку и дальше побредешь.*

Maximes

Cette même « valeur d'exemple concret » se réalise également dans les maximes :

143) *Назвался груздем – полезай в кузов. (пословица* ; cité d'après *SRJa* 1979 : 206*).*

144) *И здесь, на войне, чудился некий спасительный испытанный срок : выжил – живи. (Распутин, Живи и помни : 305).*

145) *Событие* […] *нельзя ни задержать, ни остановить. Не успел снять – разводи руками : событие кончилось, все ушли и ты остался с носом. (Рязанов, Неподведенные итоги : 37).*

Comme dans les exemples vus précédemment, les deux formes, passé PF et présent-futur PF, peuvent parfois permuter.

Mais ces deux emplois, du passé PF et du présent-futur PF, ne sont pas toujours synonymes. Dans le chapitre consacré au présent atemporel, A. V. Bondarko remarque que le domaine du fonctionnement du présent-futur PF est beaucoup plus étendu que celui du passé PF :

> « Если любая форма прошедшего совершенного в рассматриваемых типах контекста может быть заменена формой настоящего-будущего совершенного, то обратная замена возможна далеко не всегда. » (Bondarko 1971 : 140-141).

Toutefois, A. V. Bondarko n'approfondit pas son analyse afin de différencier ces deux emplois. On trouve plus de précisions chez M. Ja. Glovinskaja qui observe que ces emplois ne fonctionnent pas en parallèle avec certains lexèmes du type *inogda* :

> « <…> замена невозможна при наличии в предложении кванторных слов (*всегда, каждый раз, любой, какой-нибудь…*), обстоятельств со значением кратности (*часто, иногда…*) <…>. *Каждый раз примчится, нашумит, наговорит, и опять исчезнет* (**Каждый раз примчался, нашумел, наговорил и опять исчез*). » (Glovinskaja 1989 : 123).

Une analyse attentive a permis de constater que ces formes du présent-futur PF et du passé PF, employées dans les constructions conditionnelles, diffèrent par ailleurs au niveau fonctionnel. Leur fonctionnement dépendra, notamment, du fait que les événements, bien qu'aphoristiques, gardent un lien avec le contexte ou pas. Ce cas de figure peut être illustré par l'exemple suivant :

146) *– "Моя бабушка получает пенсию, а у них старым пенсию не дают ! – кричал Андрей. – Постарел – умирай с голоду !" (Окуджава, Приключения секретного баптиста : 520).*

Si on remplace le passé PF par le présent-futur PF, on obtient la phrase suivante :

146a) Постареешь – умирай с голоду !

A première vue, ce test de remplacement est visiblement réussi : on voit que *postareeš'* s'intègre parfaitement dans la phrase qui garde sa valeur conditionnelle. Cependant, la phrase ne peut être acceptable qu'à condition de faire abstraction du contexte. Si on fait précéder (146a) des deux phrases qui précèdent la conditionnelle dans (146), tout l'énoncé manquera de cohérence :

146b) Моя бабушка получает пенсию, а у них старым пенсию не дают !
**Постареешь – умирай с голоду !*

Dans les énoncés de ce type, il est impossible d'intégrer le présent-futur PF dans la protase, car il ne présente pas le résultat exprimé auparavant. Ce résultat est donné implicitement dans le contexte : « ma grand-mère a vieilli ». De ce fait, bien que le passé PF dans la protase fasse partie d'une maxime, il garde néanmoins un lien avec le contexte. Dans ce cas de figure, la maxime est basée sur un événement réel et concret, point de départ d'une généralisation. On comprend donc que ce n'est pas seulement la grand-mère du locuteur qui est concernée, mais toute personne qui a atteint un certain âge.

On retrouve la même dépendance contextuelle dans les exemples avec un prédicat non verbal :

147) – […] раз стоишь на своем, на том, что не зарывал [документы], *раз хоть удави, а стоишь на своем, значит, не так это просто. Зарыл или порвал – один человек, а соврал – другой… (Симонов, Живые и мертвые : 374).*

148) – Сколько за книгу просите ?
– Рубль. Дашь рубль ?
Даю.
– На, это тебе просто. Почитаешь, – говорит она и протягивает мне биографию Марии Кюри. Иду и смотрю. Пытаюсь разговорить. Не выходит. Взял – спасибо, не взял – не надо, а в душу не лезь. (Лит. газета, № 24/99).

Dans (147), les prédicats *zaryl, porval* et *sovral* ont une double fonction. Ils renvoient par leur forme grammaticale au passé et en même temps généralisent le propos en le situant hors temps. L'emploi du passé s'explique par l'antériorité d'une action dont on ignore la nature exacte : à l'interrogatoire on essaye de déterminer ce

que le capitaine a fait de ses papiers. Il en va de même pour (148) où *vzjal* et *ne vzjal* renvoient à une situation passée dont on ne connaît pas le résultat.

Dans ces contextes, la concurrence entre le passé PF et le présent-futur PF est annulée. Même si la conditionnelle généralise l'événement, elle dépend toutefois du contexte ce qui rend possible uniquement l'usage du passé PF.

7.5. PROTASE AU CONDITIONNEL

Contrairement aux autres types de phrases, la protase au conditionnel ne fait pas de distinction entre les différents types d'énonciation. La protase au conditionnel se combine quasi systématiquement avec le conditionnel dans l'apodose. Avec le conditionnel, la sémantique de la parataxe est explicite. Elle exprime toujours une condition à valeur irréelle, ou plus rarement potentielle.

L'emploi de la parataxe au conditionnel dans les textes est nettement inférieur aux parataxes à l'indicatif :

149) *Как говорится, знал бы, где упаду, – сенца бы подбросил. (Пелевин, Омон Ра : 128).*

150) *Да в принципе не такие они уж злые, эти милиционеры. Хотели бы прогнать бабушек, так давно бы прогнали. (Лит. газета, № 24/99).*

151) *География – как жена. Путешествие – наша полигамия. Был бы гарем, сидеть бы нам на месте. (Битов, Ожидание обезьян : 73).*

La particule conditionnelle peut parfois être élidée dans l'une des composantes de la parataxe. Le plus souvent cela se produit dans l'apodose :

152) *– Срамота ! – бормотал он, подбирая свои мокрые и грязные фалды. – Знал бы, не пошел. (Чехов, Дуэль : 285).*

153) – […] *Ты, поди, не один раз подумала : ни черта бы там со мною не доспелось.* […] *Может, правда, ни черта бы не доспелось. Выжил бы, пришел. (Распутин, Живи и помни : 464).*

Après l'élision de *by*, le verbe de l'apodose ne garde évidemment que la forme du passé. Parfois, *by* disparaît dans l'une des apodoses coordonnées, comme dans

l'exemple suivant où la seconde apodose *povidal* a une valeur de conditionnel, tout comme la première (*vyzval by ee k ètomu sroku*)[67] :

154) И Настену не пустил – не дурак ли? Знать бы заранее, вызвал бы ее к этому сроку, повидал – все легче. (Распутин, Живи и помни : 307).

L'ellipse de *by* est plus rare dans la protase, mais la particule conditionnelle peut être omise dans certaines tournures spécialisées dans l'expression de la condition irréelle. Si on considère la formule suivante :

155) – […] Если бы не он [отец]*, давно бы всех коней порешили. Он один только и смотрит. (Распутин, Живи и помни : 331).*

on observe que l'élision de *by* dans la protase est possible comme on peut le constater sur l'exemple suivant (156). Vu que la protase nominale à la forme négative a toujours un sens conditionnel, on peut parfois trouver la protase composée uniquement d'un composant nominal avec la négation :

156) Добрая душа Михеич. Не он – Настене в эти годы пришлось бы совсем худо. (Распутин, Живи и помни : 316).

L'ellipse de la particule dans la protase semble, pour cette tournure, même préférable, car l'omission de *by* dans l'apodose aboutit à un énoncé quelque peu maladroit, mais qui n'est pas totalement exclu :

157) – Не внучата бы, обошлась без приработка. (CP : Машкин, Вечная мерзлота : 216).

Notons également que l'emploi du pronom à la place du substantif *vnučata* y serait totalement exclu : **Ne oni by, obošlas' bez prirabotka*. On a donc une correspondance générale « (hypotaxe) *esli by ne X* = (parataxe) *ne X* ».

Par ailleurs, on remarque également cette absence de la particule *by* dans l'une des parties de la parataxe n'ayant pas de prédicat verbal. Le plus souvent cette partie contient une indication temporelle, comme *polčasa nazad* dans (158), *v tridcat' let* (159) :

[67] Cette ellipse de la particule conditionnelle est également observée en dehors des conditionnelles : « *И на завод можно было не приезжать. Сошла бы в центре, пересела на автобус или Ваня Зуев довез бы до дому, как предлагал… (CP : Малиновский, Доверие : 193)* ».

158) – […] [пришла бы ты] *Полчаса назад – я бы с полным удовольствием, а сейчас очень занят. (СР : Малиновский, Доверие : 194)*[68].

159) – […] *Жаль беднягу. Ведь хорошо двигался по службе. Был бы жив – полковник в тридцать лет. (Уткин, Хоровод : 520).*

160) – […] *А он принять их по своей воле тоже не может. Был бы лес – тогда другой разговор. А лес-то, вон он где. На Красном перекате. (Можаев, Падение Лесного Короля : 456).*

7.6. PROTASE A L'INFINITIF

La protase à l'infinitif représente un emploi très rare et fonctionne principalement dans le plan de l'aphorisme, notamment dans les proverbes (cités d'après Kubik 1967 : 81) :

161) *Волков бояться – в лес не ходить.*

162) *Бояться несчастья – счастья не видать.*

163) Подхалюзин – […] *На то ты мальчишка, чтоб тебя учить, а ты думал что ! Вас, пострелят, не бить, так и добра не видать. Практика-то это известная. (А. Островский, Свои люди – сочтемся : 39).*

Cet usage, totalement improductif, ne peut servir, à notre avis, d'exemple pertinent d'emploi de la parataxe conditionnelle en russe moderne.

Par ailleurs, il convient de signaler que nous n'avons pas inclus dans ce chapitre certains prédicats, comme l'impératif dans la protase et d'autres. Bien qu'ils soient cités par certains ouvrages (notamment dans Šaxmatov 1963 : 110, *RG* 1980 : 638 *sqq.*) comme combinaisons possibles des prédicats dans les parataxes conditionnelles, leur fonctionnement relève soit d'un effet de sens (notamment pour la protase à l'impératif), soit se limite principalement à des proverbes. Citons quelques exemples donnés par *RG* 1980 pour illustrer les parataxes conditionnelles :

Пей, легче будет. (А. Островский ; cité d'après *RG* 1980 : 638*).*

[68] Il convient de remarquer que cette protase peut également servir à thématiser le complément de temps.

Лоб чешется – спесивому кланяться. (Даль ; cité d'après *RG* 1980 : 640*)*.

Да, со стороны поглядеть, так богаче нас и людей нет. (Чехов ; cité d'après *RG* 1980 : 641*)*.

A propos de ce dernier exemple avec l'infinitif, notons qu'il s'agit de toute évidence de la condition virtuelle. Pour notre part, nous n'avons pas trouvé de preuve de la productivité de ce type de conditionnelles parmi les parataxes. Et malgré quelques occurrences trouvées dans *RG* 1980, nous considérons que la condition virtuelle ne trouve pratiquement jamais sa réalisation dans les parataxes.

7.7. CONCLUSION

L'analyse des prédicats des parataxes conditionnelles d'après le type d'énonciation a permis de faire les constatations suivantes.

- Dans le plan du discours, les combinaisons prédicatives dans les parataxes conditionnelles sont assez limitées. Pour avoir une image plus claire du fonctionnement des temps dans une parataxe, représentons-les schématiquement en indiquant le temps de la protase par l'origine de la flèche et celui de l'apodose par la pointe de la flèche (l'ovale entoure une forme qui se rencontre dans la protase, comme dans l'apodose) :

Présent → Impératif ← (**Futur**)

Ce schéma montre bien comment les prédicats s'organisent dans les parataxes conditionnelles. Ainsi, dans le plan du discours, il est difficile d'avoir des prédicats au passé, car ces parataxes véhiculent une valeur autre que conditionnelle. Bien que les prédicats au présent fassent leur apparition dans le plan du discours, ils sont néanmoins, comme, d'ailleurs, ceux au passé, plus fréquents dans d'autres types d'énonciation.

- Le plan du récit intègre une parataxe conditionnelle dont les prédicats s'organisent de façon autre comparée aux possibilités du plan du discours. Les variations des prédicats de l'apodose se réduisent aux trois formes – le passé IPF, le présent IPF et le présent-futur PF :

	↗	**passé IPF**
présent-futur PF	→	**présent IPF**
	↘	**présent-futur PF**

- Dans le cadre de l'aphorisme, les possibilités des prédicats varient d'après le type de l'énoncé dans lequel ils apparaissent. Dans la description aphoristique, deux formes entrent en concurrence : le présent-futur PF et le passé PF. Dans ces contextes, ils ont souvent une « valeur d'exemple concret » ce qui permet de les intervertir facilement.
- Dans les maximes, ce sont les formes du présent-futur PF qui dominent l'ensemble des occurrences. Les formes du présent IPF et du passé PF se combinant principalement avec un impératif sont moins fréquentes, mais elles représentent néanmoins un usage productif. Quant à l'infinitif qui entre dans les deux parties de la parataxe, son emploi reste très rare. Il est principalement utilisé dans les proverbes.

En conclusion, nous avons essayé de démontrer que les formes des prédicats faisant partie des parataxes dépendent du type d'énonciation dans lequel l'énoncé est employé. L'usage du présent-futur PF représente certainement un emploi dominant : il est fréquent dans tous les types d'énonciation. Cette fréquence du présent-futur PF s'explique non pas par la « valeur conditionnelle » que l'on lui attribue parfois, mais elle est fonction des variations sémantiques que cette forme peut avoir. Ainsi, dans le plan du discours, le présent-futur PF marque un événement futur, dans le plan du récit, il a une valeur de « présent de narration », appelée également « présent PF du procès vedette », et enfin, dans le plan de l'aphorisme, cette forme réalise souvent une valeur « usuelle » ou d'« exemple concret ».

CHAPITRE VIII

IMPERATIF HYPOTHETIQUE

8.1. GENERALITES

L'une des fonctions secondaires de l'impératif de 2e personne du singulier d'exprimer la condition est attestée dans toutes les grammaires russes. Cet usage lui a valu l'appellation de *conditionnel* (Veyrenc 1975/1980 : 121-124) ou d'*hypothétique* (Comtet 1994). Remarquons que si certains linguistes font dériver cette valeur d'un impératif proprement dit (Veyrenc 1975/1980, Percov 1998b[69]),

[69] Dans la recherche d'invariant sémantique, N. V. Percov va plus loin dans son analyse et interprète tout emploi hypothétique par l'« incitation à accomplir l'action » (*voleiz"javlenie*) (Percov 1998b : 94). Ainsi, il note :

> « В придаточном предложении примера (*б*) – *Выиграй он матч,… <все трудности разрешились бы>* – говорящий условно побуждает некоторое лицо выполнить соответствующее действие – выиграть матч, – после чего адресат высказывания сможет убедиться в реализации факта, выраженного в главном предложении, – в разрешении всех трудностей. » (Percov 1998b : 94).

Et il continue :

> « Более сложный случай представляют условно-императивные придаточные, в которых субъект при императиве не обладает способностью к целесообразной деятельности : *Начнись дожди хотя бы на неделю раньше, с лесными пожарами удалось бы справиться быстрее* <…>. <…> подобно тому, как в случаях типа *Зеленейте, нивы !* мы свободно усматриваем персонификацию субъекта при императиве и не станем подвергать сомнению наличие компонента "побуждение" в такого рода обращениях к неживым объектам <…>. » (*ibid.*).

d'autres, en revanche, s'opposent à cette idée (notamment Xrakovskij & Volodin 1986 : 266 *sqq.*) et parlent d'homonymie grammaticale. Cette problématique est toutefois extérieure à notre étude.

Les emplois avec l'impératif hypothétique seront rangés dans le groupe de relations conditionnelles sans *esli*, où la subordination n'est pas assurée par la conjonction. Les possibilités syntaxiques des emplois de l'impératif hypothétique sont plus variées que celles des parataxes : outre le fait de s'employer dans une structure binaire, l'impératif hypothétique peut également constituer une incise à valeur hypothétique. Ce fait, ainsi que certaines valeurs sémantiques qu'il peut avoir dans une phrase binaire (comme concessive, p. ex.), rapprochent les constructions avec l'impératif hypothétique des hypotaxes conditionnelles auxquelles elles sont souvent comparées.

Dans ce travail, nous ne suivrons pas la voie habituelle, adoptée par de nombreux linguistes (notamment par Šmelev 1961, Šaxmatov 1963, Garde 1963) qui se sont penchés sur la question. Cette approche examine les constructions avec l'impératif hypothétique d'après le type de condition qu'elles véhiculent (potentielle ou irréelle). Pour notre part, nous considérons que cette distinction est quelque peu superflue (sauf pour une comparaison des fréquences d'emploi sur les deux derniers siècles), dans la mesure où dans l'impératif hypothétique lui-même ces deux valeurs sont souvent associées. En plus, les énoncés conditionnels de ces deux types, avec l'impératif hypothétique, ont beaucoup de traits communs.

8.2. TRAITS CARACTERISTIQUES DU MODELE

Avant de passer à l'étude du fonctionnement de l'impératif hypothétique, il convient de s'arrêter sur quelques traits, relevés par ailleurs dans les ouvrages, qui caractérisent généralement cet usage.

Tout d'abord, les verbes employés dans les constructions avec l'impératif hypothétique ne sont pas sémantiquement différents de ceux qui se rencontrent dans d'autres variantes syntaxiques conditionnelles. Morphologiquement, l'impératif hypothétique est créé d'après les mêmes règles de formation qu'un impératif (voir, par exemple, Garde 1998 : 316-318 ; Veyrenc 1975/1980 : 87 *sqq.*).

Il convient toutefois de signaler qu'en dépit de sa forme morphologique d'impératif, l'impératif hypothétique fonctionne différemment de ce

dernier. Premièrement, il peut se former à partir des verbes ne pouvant exprimer l'ordre, comme, par exemple, *posčastlivit'sja*, *okazat'sja*, *slučit'sja*, etc. :

164) Большов. […] *Не случись со мной этого попущения, ты бы на нее и глядеть-то не смел. (А. Островский, Свои люди - сочтемся : 72).*

165) Сам бы он не убил, конечно, но, доведись ему теперь быть присяжным, он оправдал бы убийцу. (Чехов, Дуэль : 389).

Deuxièmement, la présence de la négation n'entraîne pas le changement aspectuel qui caractérise habituellement l'emploi de l'impératif proprement dit. A ce propos, L. Jaszay note :

> « <…> простое (не осложненное значением предостережения) отрицание побудительного действия влечет за собой замену СВ на НСВ. Такой замены в случае "условного императива", конечно, не происходит, подобно тому, как и в обычных условных предложениях (с союзом *если*) отрицание на выбор вида не влияет <…>. » (Jasai 1997 : 91).

Il convient de noter que du fait que l'impératif hypothétique porte un caractère hypothétique, la protase dont il fait partie peut se placer au début de l'énoncé (exemples ci-dessus), comme après l'apodose (plus loin (177)). A ce propos, nous observons une certaine évolution de ces constructions, car les occurrences avec la protase postposée ne représentent qu'un pour cent au XIX^e^ siècle, alors qu'au XX^e^, elles représentent 18%.

Lorsqu'il s'agit de l'ordre des mots dans une protase à l'impératif hypothétique, on relève souvent les deux caractéristiques suivantes : la place de l'impératif dans une position initiale, suivi du sujet :

> « Сказуемое обусловливающей части всегда находится в ее начале ; оно обязательно предшествует подлежащему, которое выражается существительным (одушевленным или неодушевленным в форме как ед., так и мн. ч.) или любым личным местоимением. » (*RG* 1990 : 615).

Ces caractéristiques méritent d'être notées, mais, à notre avis, elles ne sont pas indispensables pour le fonctionnement de l'impératif hypothétique. Nous verrons que certains emplois peuvent ne pas réaliser la première caractéristique ou la seconde. Mais, malgré cela, l'impératif ne perd pas pour autant sa valeur hypothétique. Nous reviendrons sur ces questions plus loin.

Par ailleurs, les linguistes notent souvent que l'impératif hypothétique, comme tout impératif dans sa fonction primaire, ne comporte aucune détermination temporelle. Il peut renvoyer à un événement passé, futur ou atemporel :

> « Императивная форма в придаточном предложении может относиться как к прошлому, так и к будущему, т. е. может характеризоваться <…> "подвижной темпоральной отнесенностью", а также относиться к плану абстрактного настоящего (настоящего обычности) <…>. » (Percov 1998b : 99).

La signification temporelle de cette construction

> « <…> résulte secondairement d'une accommodation contextuelle à la temporalité signalée par la proposition principale. <…> cette temporalité peut rester non définie, notamment quand la principale contient *by*. » (Veyrenc 1975/1980 : 121).

J. Veyrenc parle en outre du « caractère architemporel de cette espèce syntaxique » (*ibid.*).

Même si ces considérations sont généralement justes, elles demandent, à notre avis, quelques rectifications. L'étude du corpus a révélé que les constructions avec l'impératif hypothétique n'ont pas cette portée « architemporelle » que l'on veut souvent lui attribuer. Nous verrons par la suite que certaines constructions avec l'impératif hypothétique ne fonctionnent pas pour marquer tout type d'événement.

En conclusion, l'étude de notre corpus nous amène à nous interroger sur le caractère universel de certains traits du modèle relevés généralement dans les ouvrages. Passons maintenant à l'analyse plus détaillée des constructions avec l'impératif hypothétique.

8.3. VALEURS D'UNE CONSTRUCTION AVEC L'IMPERATIF HYPOTHETIQUE

L'impératif hypothétique partage avec les conditionnelles avec *esli* leurs valeurs principales, notamment là où l'énoncé garde son caractère hypothétique. Ainsi, les énoncés les plus fréquents dans lesquels l'impératif est employé, ont une valeur soit conditionnelle, soit purement hypothétique. D. N. Šmelev signale également un emploi itératif (Šmelev 1961 : 54), mais nous n'avons relevé que trop peu d'exemples de cet emploi pour pouvoir parler de sa productivité :

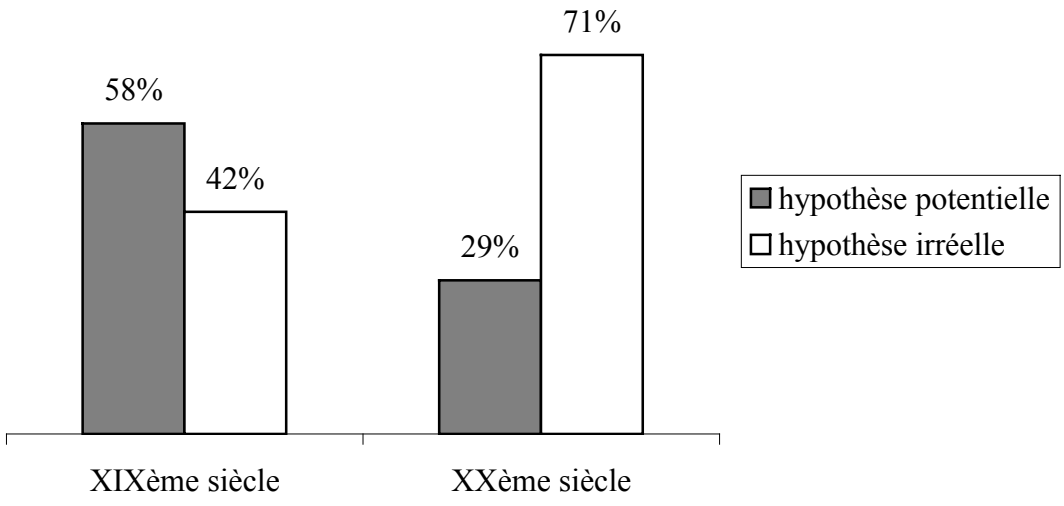
166) *Всякое строение, все, что носило только на себе напечатление какой-нибудь заметной особенности, – все останавливало меня и поражало.* […] *Уездный чиновник пройди мимо – я уже и задумывался : куда он идет* […]. *(Гоголь, Мертвые души : 107-108).*

Il faut toutefois noter surtout que la possibilité pour l'impératif de fonctionner non seulement dans les conditionnelles potentielles et irréelles, mais aussi dans les itératives est une preuve que l'impératif apparaît dans tous les emplois les plus courants des constructions avec *esli*. Quant à l'emploi concessif de l'impératif hypothétique, ce n'est pas la forme de l'impératif qui, seule, confère à la phrase ce sens : l'impératif, comme d'ailleurs le connecteur *esli*, apparaissent dans ces énoncés accompagnés d'autres lexèmes du type *daže, i, vse ravno*.

Avant de passer à chaque type de constructions avec l'impératif hypothétique, nous proposons de donner quelques données statistiques permettant d'observer l'évolution du modèle au cours des deux siècles.

En comparant la fréquence de l'impératif hypothétique dans les textes dans les deux siècles, nous avons constaté que pendant cette période son usage a beaucoup évolué. Les statistiques ont été établies sur les 1500 pages pour le XIX^e^ siècle (1/4 des textes) et près de 5000 pages pour le XX^e^ siècle (3/4 des textes).

Figure 5 : Évolution de l'impératif hypothétique



Alors qu'au XIX^e^ siècle, nous avons compté 58% (42 cas) d'impératif marquant une hypothèse potentielle contre 42% (30 occurrences) pour les

phrases à hypothèse irréelle. Au XXe siècle, la tendance s'est inversée. Le nombre des occurrences avec la valeur conditionnelle irréelle s'accroît considérablement et représente 71% (96 cas) contre 29% (39 cas) pour l'hypothèse potentielle. Cette tendance est établie d'après deux usages de l'impératif hypothétique à valeur conditionnelle et purement hypothétique qui, dans la majorité des cas, véhiculent une hypothèse irréelle.

Examinons maintenant plus en détail deux emplois de l'impératif, conditionnel et hypothétique, dans lesquels il fonctionne le plus souvent.

8.3.1. Impératif à valeur conditionnelle

Les constructions avec l'impératif véhiculent le plus souvent une valeur conditionnelle. Rappelons au passage que l'énoncé conditionnel doit répondre à deux caractéristiques : la protase *p* doit être hypothétique, et établir un lien implicatif vers l'apodose *q*. De même que le connecteur *esli*, l'impératif s'emploie dans des énoncés de deux natures, à condition potentielle (167-168) et irréelle (169-170) :

167) *Берег оказался на таком расстоянии, что Арчибальд понял – свались он сейчас вниз, вплавь он до него не доберется. (Пелевин, Жизнь насекомых : 256).*

168) *В зимовье не было печки* […]*, и, наверно, к лучшему : не удержись, разведи он огонь, и закурится на виду у Атамановки гора. (Распутин, Живи и помни : 338).*

169) *– Убей он меня, убей он Вронского, я бы уважала его. (Л. Толстой, Анна Каренина : 241).*

170) *Затормози трубовоз – и мы неминуемо воткнулись бы в его кабину. (Рязанов, Неподведенные итоги : 157).*

La nature de la condition véhiculée par l'impératif hypothétique est déterminée par la forme de l'apodose. Si l'apodose se trouve à l'indicatif (*ne doberëtsja* (167), *zakuritsja* (168)) et, de ce fait, véhicule une conséquence potentielle, la protase, par conséquent, aura la même valeur potentielle. Lorsque l'apodose est au conditionnel (*uvažala by* (169), *votknulis' by* (170)), la protase contiendra ainsi une condition irréelle.

De ce fait, nous dirons que l'impératif hypothétique est indifférent à la nature de la condition qu'il véhicule. Il s'emploie juste pour marquer un fait conditionnant sans donner de précision sur sa nature – potentielle ou irréelle.

Mais, dans certains cas, la valeur de l'impératif hypothétique peut être déterminée grâce à certains mots qui accompagnent cet impératif. D'après la remarque de P. Garde (Garde 1963 : 209-210), il existe un certain nombre de lexèmes tels que *čut', tol'ko, daže, xot'*, présents dans la protase, qui sont susceptibles d'entraîner l'indicatif dans l'apodose :

171) К тому же потеплело, весна разогналась вовсю, и это тоже как нельзя для него было кстати, а чуть п о м е д л и , п о г о д и он, и станет поздно. (Распутин, Живи и помни : 394).

172) – […] б у д ь только на твоей стороне счастие, ты можешь выиграть чертову пропасть. (Гоголь, Мёртвые души : 79).

Remarquons, toutefois, que ces mots n'apparaissent pas uniquement avec l'impératif hypothétique, mais également dans d'autres emplois parataxiques. De ce fait, nous consacrerons un paragraphe spécial à certains d'entre eux (*infra* Chapitre IX).

Par ailleurs, nous avons observé que les constructions avec l'impératif hypothétique ont un fonctionnement plus restreint par rapport à l'usage des hypotaxes conditionnelles. Ces restrictions concernent les deux emplois de l'impératif hypothétique, à valeur potentielle et à valeur irréelle.

Lorsque l'impératif hypothétique fait partie d'une conditionnelle potentielle, la construction va toujours renvoyer au futur, comme dans les exemples vus plus haut. Contrairement à l'emploi d'une conditionnelle potentielle avec *esli*, ce modèle ne s'emploie pas si les événements renvoient au passé ou au présent. Pour illustrer nos propos, nous faisons appel aux hypotaxes dont la protase renvoie au passé et au présent :

173) – Это рай, – пояснил Господь. – Е с л и т ы , С е м ё н , н е с о в е р ш и л н и ч е г о п л о х о г о , то пойдешь сюда. (Лит. газета, № 41/99).

174) – Е с л и я в а м м е ш а ю , – я охотно пощу другой столик. (А. Толстой, Хождение по мукам : 89).

Dans ces deux cas, il s'agit d'une conditionnelle potentielle dont la valeur de vérité de la protase est inconnue. Mais la transformation en constructions avec l'impératif hypothétique n'est possible que dans le premier exemple au passé :

173a) Не соверши ты, Семён, ничего плохого, (то) пойдешь сюда.

*174a) *Мешай я вам, я охотно пощу другой столик.*

Dans (173a) avec l'impératif hypothétique, le sens de la protase change, car, contrairement à (173), la protase va renvoyer au futur. Quant à (174), sa transformation échoue à cause de l'aspect IPF dont l'emploi dans les impératifs hypothétiques ne concerne que quelques groupes de verbes (*infra* § 8.4.2.).

Il en va de même pour les cas où la protase joue une fonction thématisante où *esli* se rapproche de *raz* :

175) Если сам Завьялов благоволит к Ивану, то, может, все и утрясется. (Можаев, Пропажа свидетеля : 428).

175a) Благоволи сам Завьялов к Ивану, то, может, все и утрясется.

Quant à l'emploi de l'impératif hypothétique dans une conditionnelle irréelle, son fonctionnement est généralement réservé au passé. Ce modèle peut renvoyer aux événements futurs dont la réalisation est peu probable seulement si cela est précisé dans la protase (comme dans (A) *zavtra*, par exemple) :

A. *Если бы Борис завтра пришел, Ольга была бы счастлива.*

B. *Приди Борис завтра, Ольга была бы счастлива.*

Sans cette précision, l'impératif hypothétique faisant partie d'une conditionnelle irréelle renvoie toujours au passé. Dans ces cas-là, nous partageons l'avis de R. Comtet qui signale que cette particularité du fonctionnement des impératifs hypothétiques permet dans certains cas d'éviter l'ambiguïté des conditionnelles irréelles russes avec *esli* qui peuvent se rapporter au passé, comme au futur (*supra* § 2.5.) (Comtet 1994 : 476-478).

8.3.2. Impératif à valeur hypothétique non conditionnelle

L'usage purement hypothétique, c'est-à-dire sans la relation d'implication, est moins fréquent que l'emploi conditionnel :

176) – […] *Вот, братцы, в какое положение вы нас ставите. Отпусти тебя, ты ведь сбежишь ? (СР : Приставкин, Протоколы жизни : 289).*

177) *Ужасен этот вопрос, низок и не мой, не мой ! Не мог я так спросить, будь я самим собой ! (Трифонов, Старик : 173).*

Dans ces phrases, l'impératif permet d'introduire une hypothèse potentielle ou irréelle :

176a) *Если я тебя отпущу, ты ведь сбежишь ?*

177a) *Не мог я так спросить, если бы я был самим собой !*

Le caractère indépendant de cette hypothèse s'observe le mieux dans (177a) avec une hypothèse irréelle au conditionnel. Cette absence d'implication apparaît de façon plus évidente dans l'exemple suivant :

178) – […] *Ну а если б он захотел или как-нибудь в расчеты входило, ведь он бы упрятал вас в острог-то, не случись тут меня да Лебезятникова ! (Достоевский, Преступление и наказание : 353).*

A première vue, nous avons affaire à une construction où l'apodose *q* (*ved' on by uprjatal vas v ostrog-to*) possède deux protases (pré- et postposées). Mais l'apodose *q* ne peut pas avoir deux protases équivalentes, ayant une position différente dans la phrase et introduites par différents connecteurs, l'une avec *esli* et l'autre avec l'impératif hypothétique *ne slučis'*. En fait, chacune de ces deux parties a un rôle bien particulier à jouer.

Comme dans la plupart des constructions conditionnelles, la protase *p* est antéposée (*esli b on zaxotel ili kak-nibud' v rasčety vxodilo*). C'est la partie introduite par le connecteur *esli* qui conditionne le fait exposé dans l'apodose *q* : l'enfermement de Raskol'nikov dépend directement de la volonté du policier et non de l'apparition soudaine du locuteur et de Lebezjatnikov. Une partie introduite par l'impératif hypothétique vient, en revanche, rectifier la phrase conditionnelle. Elle représente donc ce que nous avons appelé incise hypothétique (§ 3.5.). Cette partie avec l'impératif ne fait que donner une précision à la conditionnelle et ne peut être déplacée :

178a) **Ну а если б он захотел или как-нибудь в расчеты входило, не случись тут меня да Лебезятникова, ведь он бы упрятал вас в острог-то !*

Du fait de la faible informativité de la partie avec l'impératif hypothétique, la position de celle-ci est fixée à la fin de la phrase, comme dans (178).

Dans le cas contraire, autrement dit, si la partie avec l'impératif représentait une seconde condition, elle aurait été mise au début de la phrase et aurait eu le même connecteur *esli*, comme ceci :

178b) ??*Ну а если б он захотел или как-нибудь в расчеты входило и если бы не случилось тут меня да Лебезятникова, ведь он бы упрятал вас в острог !*

Vu que les protases obtenues n'ont pas le même niveau informatif, l'énoncé sera quelque peu problématique. Ainsi, on observe que, dans (178), les deux parties de la phrase (avec *esli* et avec l'impératif hypothétique ayant une valeur hypothétique non conditionnelle) se partagent les rôles : celle avec *esli* introduit un fait conditionnant, autrement dit elle constitue la protase conditionnelle, et celle avec l'impératif hypothétique représente une simple hypothèse dans le cadre d'une incise.

La valeur purement hypothétique de l'impératif se manifeste également dans les « conditionnelles » non affirmatives, notamment dans les phrases interrogatives :

179) – […] *так вот считай я, например, того, другого, третьего за преступника, ну зачем, спрошу, буду я его раньше срока беспокоить, хотя бы я и улики против него имел-с ? (Достоевский, Преступление и наказание : 295).*

180) *Что бы ответил я, обратись он ко мне с этой просьбой ? Так или иначе, ко мне он почему-то не обратился. (Уткин, Хоровод : 210).*

Du fait de la nature première de l'impératif, il apparaît très rarement dans les phrases à apodose impérative pour éviter la redondance. Notre corpus contient seulement un exemple de ce type :

181) *Вон на заводе – взяли задатки, ушли. Что ж мировой судья ? Оправдал, только и держится все волостным судом да старшиной. Этот отпорет его по-старинному. А не будь этого – бросай все ! Беги на край света ! (Л. Толстой, Анна Каренина : 327).*

La grammaire *RG* 1990 signale que ces emplois, avec deux impératifs, se rencontrent surtout dans les proverbes. Ils ont une structure similaire où les deux impératifs sont lexicalement identiques, comme *umej* qui apparaît dans la protase, comme dans l'apodose :

A. *Умей пошутить, умей и перестать.*

B. *Умей грешить, умей и каяться.* (cités d'après *RG* 1990 : 615).

Nous émettons quelques réserves sur la nature de cet impératif, car il ne possède pas de caractéristiques de l'impératif hypothétique (notamment, il est impossible d'y introduire un sujet au Nominatif). Nous parlerons dans ces cas-là d'un effet de sens. D'ailleurs, cet effet de sens apparaît dans les constructions n'ayant pas de sujet déterminé (dans (181), A, B). Avec le sujet déterminé, les deux formes impératives semblent impossibles.

L'aptitude de l'impératif à véhiculer une hypothèse est utilisée par certains écrivains pour modifier des tournures avec *esli* quasiment fixes. C'est ce qui se passe avec le connecteur hypothétique *v slučae esli* :

182) *<u>В том случае</u>, окажись поближе князь, а не органы ангелитета, изменнику станет ничуть не лучше* […]. *(Ким, Онлирия : 35).*

182a) *<u>В том случае, если</u> поближе окажется князь, а не органы ангелитета, изменнику станет ничуть не лучше…*

Lorsque l'on compare les deux variantes, les différences stylistiques deviennent plus évidentes. Contrairement au fait que jadis l'impératif était plutôt attesté dans la langue parlée, aujourd'hui il tend à constituer une variante livresque.

8.4. SEMANTIQUE DES VERBES

P. Garde remarque qu'au cours des deux derniers siècles, les verbes employés souvent à l'impératif hypothétique relèvent de groupes sémantiques différents. Ainsi, au XIX^e^ siècle vont prévaloir les verbes qui

> « <…> le plus souvent, indiquent <…> un événement dû au hasard et indépendant de la volonté du sujet <…>. » (Garde 1963 : 214).

Alors qu'au XX^e^ siècle, d'après le témoignage de P. Garde, cette tendance disparaît au profit du verbe *byt'*. La prédominance de *byt'* est par ailleurs confirmée par l'étude

de R. Comtet (Comtet 1994 : 473) qui signale que l'impératif hypothétique *bud'* correspond à près de la moitié des occurrences. Les données sont, en outre, semblables pour l'usage de *bud'* au siècle dernier, qui constitue près de la moitié des exemples pour Garde 1963 et 41% pour Comtet 1994.

D'après le dépouillement des textes, nous avons abouti à une conclusion légèrement différente des deux études présentées. Les divergences viennent probablement du cadre de la recherche qui, pour les analyses effectuées par P. Garde et R. Comtet, se basait principalement sur l'emploi de l'impératif hypothétique marquant une condition irréelle.

Quant à notre étude, notre sélection a inclus toutes les occurrences de l'impératif à valeur hypothétique. Elle n'a donc pas été limitée au seul emploi de condition irréelle. Cette approche nous a permis de reproduire les possibilités du modèle dans leur totalité. Les résultats de notre analyse ne mettent donc pas en cause les résultats des études précédentes (notamment, ceux de Garde 1963 et de Comtet 1994), puisque le cadre de notre recherche est différent.

8.4.1. Impératif hypothétique bud'

D'après les résultats du dépouillement des textes, l'impératif hypothétique *bud'* apparaît au cours des deux siècles avec une fréquence quasiment stable : il constitue 18% des occurrences pour le XIXe siècle et 20% – pour le XXe siècle. Ces données montrent que cet impératif hypothétique ne constitue un usage dominant ni au siècle dernier, ni à l'heure actuelle.

On remarquera également une « spécialisation » de l'impératif *bud'* qui suit une tendance générale. L'emploi le plus fréquent reste celui qui marque une condition irréelle. Cela est juste aussi bien pour les textes du XIXe siècle, que pour ceux du XXe siècle :

183) *Будь она еще хромая аль горбатая, я бы, кажется еще больше ее полюбил… (Достоевский, Преступление и наказание : 202).*

184) *Будь у него* [летчика] *надежда получить взамен сбитой новую машину, он бы и сам не остался здесь* […]. *(Симонов, Живые и мертвые : 57).*

185) […] *не будь здесь командира полка, она* [Агриппина] *бы не задумалась, ответила ротному, как баба на перелазе… (А. Толстой, Хождение по мукам : 17).*

Ces phrases avec *bud'* évitent, certes, un tour assez lourd qui est *esli by ... byl*.

R. Comtet signale que l'emploi de *bud'* est

> « <…> répandu aussi bien dans la langue codée comme orale que dans la langue écrite, didactique ou journalistique <…>. » (Comtet 1994 : 473).

Cette simplification par l'impératif hypothétique n'aboutit pas pour autant à un usage fréquent de cette tournure dans la langue parlée contemporaine. Ce modèle est senti comme livresque et la langue parlée préfère les parataxes au conditionnel :

186) Был бы я мэром, первым делом развесил бы по всему городу плакаты : "Не завидуй, а работай !" (Лит. газета, № 37/99).

Néanmoins, il n'y a pas de concurrence entre l'impératif hypothétique et la parataxe au conditionnel là où la phrase contient un ou plusieurs éléments implicites. On peut illustrer cela sur l'exemple (187) :

187) География – как жена. Путешествие – наша полигамия. Был бы гарем, сидеть бы нам на месте. (Битов, Ожидание обезьян : 73).

Pour obtenir un énoncé synonymique, on ne peut utiliser l'impératif hypothétique *bud'* qu'à condition d'expliciter tout ce qui est implicite, en l'occurrence une partie du tour possessif *u nas* :

187a) Будь у нас гарем, сидеть бы нам на месте.

Par ailleurs, au XIX^e^ siècle, l'impératif hypothétique *bud'* apparaît parfois pour marquer une condition potentielle (188). Cet emploi est extrêmement rare au XX^e^ siècle. Nous n'avons relevé qu'une seule occurrence avec *bud'* marquant une condition potentielle (189) :

188) – […] будь только на твоей стороне счастие, ты можешь выиграть чертову пропасть. (Гоголь, Мёртвые души : 79).

189) Она [Настена] *надеялась, что, будь у Михеича что на уме, он не вытерпит и скажет* […]. *(Распутин, Живи и помни : 422).*

8.4.2. Autres verbes

D'après nos données, ce sont les verbes désignant une action contrôlée qui apparaissent dans les constructions avec l'impératif hypothétique (67% pour le XIX^e^ siècle et 49% pour le XX^e^ siècle). Les impératifs marquant une action non-contrôlée ne représentent que 15% pour le XIX^e^ siècle, mais sont toutefois plus

fréquents à notre époque, car leur nombre s'élève à 31%[70]. Ainsi, les verbes employés à l'impératif hypothétique désignent plus souvent une action contrôlée, que non contrôlée.

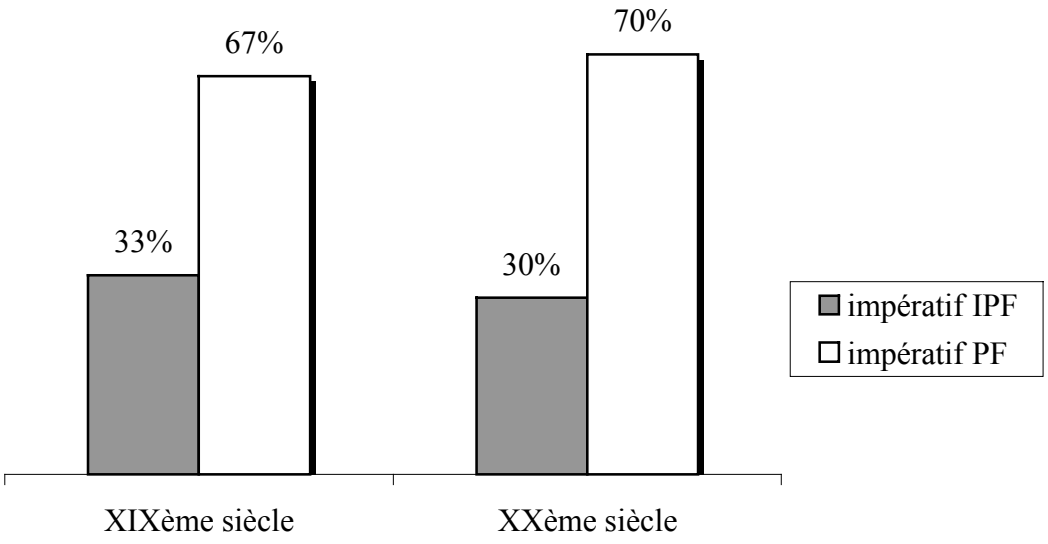
190) *Но вот шутка-то – с п р о с и она тогда утром : отдай, мол, Алеша, гимнастерку, отдай сапоги – все отдал бы. (СР : Шукшин, Алеша Бесконвойный : 403).*

191) […] *отец так не любил русских, что не сделал бы исключения даже и для князя, п о п р о с и тот моей руки. (Уткин, Хоровод : 194).*

192) – […] *Итак, о деле. К примеру – п р и г о н и бригада тысячу двести кубов лесу – каждый получает тысячи по две рублей на руки. А если две тысячи кубов ? То оборот другой, особенно для бригадира* […]. *(Можаев, Падение Лесного Короля : 418).*

En parlant de statistiques, notons également que la proportion des impératifs IPF par rapport aux impératifs PF reste pratiquement inchangée pour les deux derniers siècles, ce que l'on observe dans la figure suivante :

Figure 6 : Répartition de l'impératif hypothétique d'après son aspect



Comme dans d'autres variantes syntaxiques véhiculant la condition, l'impératif est le plus souvent perfectif (près de 70% d'occurrences). L'emploi de l'impératif IPF est moins répandu : il constitue près de 30% des cas.

[70] Le reste est, bien évidemment, constitué par les exemples avec *bud'*.

Mais nous avons observé que les impératifs IPF appartiennent le plus souvent à deux groupes sémantiques.

En effet, les impératifs IPF les plus fréquents désignent souvent une activité mentale : ce sont des verbes tels que *znat', sčitat', podozrevat'*, etc.

193) *Ведь знай я, что права* [фирмы] *"Портобелло" на "Чонкина" стали многолетними, я бы, может, и не полез бы в авантюру. (Рязанов, Неподведенные итоги : 488-489).*

194) *Да подозревай я вас хоть немножко, так ли следовало мне поступить ? (Достоевский, Преступление и наказание : 303).*

On note également l'emploi des verbes dont la sémantique désigne une activité physique. Ce sont des verbes tels que *rabotat', služit', učastvovat', idti, plyt'*, etc. :

195) *Не работай Григорович минувшие десятилетия в Москве, неизвестно, как бы сложилась ваша карьера в Большом. (Лит. газета, № 28/99).*

196) – […] *Служи он в гвардии, ему бы бог знает что дали, трех аршин с воршком ростом ! (Гоголь, Мёртвые души : 100).*

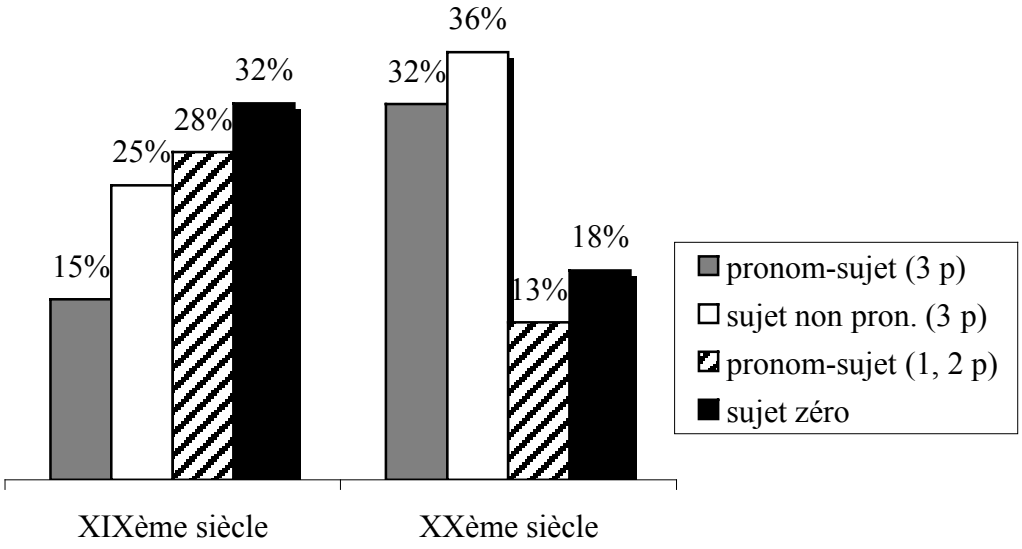
197) Катерина. […] *иди ты хоть на край света, я бы все шла за тобой и не оглянулась бы. (А. Островский, Гроза : 157).*

Après les particularités des verbes employés dans les constructions avec l'impératif hypothétique, passons à l'usage et au choix des lexèmes pouvant fonctionner comme sujet dans ces modèles.

8.5. NATURE DU SUJET

Lorsque l'on regarde la répartition des constructions avec l'impératif hypothétique d'après la nature du sujet, on observe qu'au cours des deux siècles, certains types du sujet ont tendance à apparaître dans les textes plus fréquemment ou, au contraire, à être moins usités :

Figure 7 : Nature du sujet avec l'impératif hypothétique



Ainsi, nous observons que l'usage du pronom-sujet de 3e personne est en forte progression (32% (43 cas) pour le XXe siècle et seulement 15% (11 cas) pour le XIXe siècle). Ensuite, dans les deux siècles, nous avons relevé une prédominance du sujet non pronominal (25% (18 cas) au XIXe et 36% (49 cas) au XXe siècle), dont le nombre s'accroît légèrement (de 11%) par rapport au siècle dernier.

En outre, l'emploi de certains types de sujet décroît. Il s'agit notamment du pronom-sujet de 1ère et 2e personne[71] dont la fréquence dans les textes est diminuée de moitié (28% (20 cas) au XIXe et seulement 13% (18 cas) au XXe). Il en va de même pour les constructions avec l'impératif hypothétique qui ne comportent pas de sujet (sujet zéro) (32% (23 cas) au XIXe et 18% (24 cas) au XXe).

Toutes ces données statistiques reproduisant l'usage de ces constructions en russe moderne nous amènent à la conclusion suivante. La répartition

[71] A propos de l'emploi du sujet de 2e personne du pluriel, notons au passage une particularité, relevée par P. Garde (Garde 1963 : 213) et confirmée par notre corpus. Les phrases avec ce type de sujet se rapportent à une personne unique. Le pronom *vy* ne représente que le pluriel de politesse :

A. *Да послушайте же, Родион Романович* [...]. *Ведь вот будь вы действительно, на самом-то деле преступны* [...], *ну стали бы вы, помилуйте, сами напирать, что не в бреду вы все это делали, а, напротив, в полной памяти ? (Достоевский, Преступление и наказание : 301).*

B. *Вы, Петя, под Лозовой очень отличились. Не зайди вы тогда со своим эскадроном с левого фланга, всех бы перебили. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 142).*

quasi homogène entre les différents types du sujet (40% pour la 3e personne, 28% pour la 1ère et 2e p. et 32% pour le sujet zéro) signale que ce type de constructions représentait au XIXe siècle un emploi productif qui fonctionnait avec tout type de sujet. A l'heure actuelle, on observe une tendance à la « spécialisation » de ces constructions qui s'emploient de plus en plus avec le sujet de 3e personne (68% des occurrences).

Après ces considérations générales sur l'emploi du modèle, nous passons au fonctionnement du sujet pouvant apparaître dans les constructions avec l'impératif hypothétique. Comme dans les hypotaxes conditionnelles, le sujet peut être de deux natures. D'une part, il peut être présent dans la phrase et renvoyer à une personne déterminée. C'est le cas des deux tiers (2/3) des énoncés. D'autre part, il peut ne pas renvoyer à une personne déterminée et alors être absent ou être représenté par un substantif. Ces emplois constituent un tiers (1/3) de notre corpus.

8.5.1. Sujet déterminé

La principale caractéristique du sujet déterminé est de ne pas se placer au début de la construction. Toutefois, contrairement à l'opinion traditionnelle quant à la place fixe du sujet, nous estimons que cela n'est pas toujours le cas. Il convient, en effet, de diviser les constructions avec l'impératif en deux groupes d'après la nature du sujet, car la place de ce dernier dépendra, comme nous le verrons, de sa nature.

Ainsi, lorsque le sujet est pronominal, il occupe normalement la deuxième position, c'est-à-dire se place après l'impératif hypothétique. Mais lorsque le sujet est non pronominal, sa place sera variable : il peut soit se placer en deuxième position, soit être séparé de l'impératif et se trouver au milieu de la protase, soit être à la fin de celle-ci.

En fait, il semble bien que l'ordre des mots avec un impératif hypothétique est le même que celui des hypotaxes avec *esli*. Il y a, bien évidemment, une seule différence : le verbe à l'impératif est pratiquement toujours en tête de proposition (les deux seules exceptions à cette règle sont les exemples (230) et (231) à la fin de § 8.5.). Ceci étant, le passage de l'hypotaxe à une construction avec l'impératif hypothétique ne change l'ordre des mots que pour le verbe. On peut le vérifier sur les deux phrases suivantes :

198) *Он мысленно ставил себя на место Шмакова : о б м е н я й с я <u>они</u> местами – ему утром тоже было бы не по себе. (Симонов, Живые и мертвые : 179).*

198a) *Е с л и б ы <u>они</u> о б м е н я л и с ь местами, ему утром тоже было бы не по себе.*

199) *Н е п о с л у ш а й с я <u>она</u> их обоих тогда, сейчас она была бы в Гродно. (Симонов, Живые и мертвые : 6).*

199a) *Е с л и б ы <u>она</u> их обоих тогда н е п о с л у ш а л а с ь, сейчас она была бы в Гродно.*

Pourtant, nous constatons sur nos exemples que le sujet pronominal semble avoir un comportement différent du sujet non pronominal. Ceci peut s'expliquer, en fait, de la façon suivante. Un pronom reprend toujours un élément donné dans le contexte antérieur ; il est donc souvent thématique. Sauf cas particulier, il est en tête de proposition et se place après *esli*. Puisque l'impératif hypothétique passe en tête, le pronom sujet sera en deuxième position, après l'impératif hypothétique. Le sujet non pronominal aura un comportement plus variable. Ceci va se vérifier dans les paragraphes qui suivent.

Sujet pronominal

Le pronom-sujet est traditionnellement placé après le verbe et occupe la deuxième position. Cela est vrai pour toutes les personnes :

200) *– Но вас же не было в ту ночь в бригаде ?*
– О к а ж и с ь <u>я</u> в бригаде, может, драки не произошло бы. (Можаев, Падение Лесного Короля : 389).

201) *А что было бы, о с т а н ь с я <u>они</u>* [кавказцы] *в зоне Турции-Греции-Ирана ? (Лит. газета, № 37/99).*

Il est intéressant de constater que, dans certains cas, la place du sujet peut être déterminante pour l'interprétation de la phrase. C'est le cas des exemples suivants :

202) Любим Карпыч. […] *Ему, видишь, стыдно, что у него брат такой. А <u>ты</u> п о д д е р ж и меня, говорю ему, о п р а в ь, о б л а с к а й, я человек буду. (А. Островский, Бедность не порок : 92).*

203) […] *говорит помещик приказчику. – Я, брат, это знаю без тебя, да у тебя речей разве нет других, что ли? Ты дай мне позабыть это, не знать этого, я тогда счастлив. (Гоголь, Мёртвые души : 241).*

Avec le sujet *ty* en antéposition, l'impératif garde sa valeur primaire et sert à formuler une demande. Cependant, si on inverse le pronom avec le verbe et que l'on met le sujet en seconde position, comme ceci

198a) А поддержи ты меня..., оправь, обласкай, я человек буду.

199a) Дай ты мне позабыть это, не знать этого, я тогда счастлив.

l'impératif sera compris comme marquant une condition potentielle :

198a') А если ты меня поддержишь..., оправишь, обласкаешь, я человек буду.

199a') Если ты мне дашь позабыть это, не знать этого, я тогда буду счастлив.

De ce fait, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec J. Veyrenc qui note que

> « C'est l'effacement de la 2e personne qui commande définitivement l'interprétation conditionnelle <…> » (Veyrenc 1980 : 122).

Les exemples montrent que l'impératif peut avoir une valeur conditionnelle avec un sujet de 2e personne. Par contre, c'est la place du pronom *ty* qui s'est avérée déterminante pour cette interprétation.

Cas particuliers avec le pronom-sujet

Il convient d'examiner le fonctionnement du pronom-sujet à première vue contraire aux règles précédentes. Ce dernier peut, dans certains cas, se trouver non pas attaché à l'impératif hypothétique, mais séparé de lui. Cela se produit, notamment, lorsqu'il existe plusieurs phrases successives avec l'impératif hypothétique :

204) В какой-то подходящий момент ей захотелось открыться свекру […] [1] *Смирись он с этим – пусть не сразу, не легко, но* [2] *смирись в конце концов он с этим, ей было бы намного спокойней* […]. *(Распутин, Живи и помни : 420).*

205) Она увидела его [кота] *у меня на руках – я тут же и был виноват в его таком бедственном состоянии. Так я его держал, как свою*

вину… [1] *Держи его Зябликов – был бы героем, что нашел.* [2] *Найди его она, то это была бы именно она : нашедшая его ! А я и держать-то его на руках не умел… (Битов, Ожидание обезьян : 68).*

Dans la première phrase [1], le pronom-sujet (*on* (204)) ne peut pas être déplacé. Par contre, dans la seconde [2], cela est possible si le prédicat et le pronom-sujet sont séparés par un terme tel que *v konce koncov* (dans (204)) ou bien, si la seconde phrase est construite par analogie avec la première (205).

Ainsi, dans (205), le pronom-sujet *ona* de la seconde phrase [2] est séparé du verbe *najdi* par son complément *ego*. Cette position inhabituelle du pronom-sujet s'explique grâce à la première phrase [1] dont l'ordre des mots est le même. Dans cette première phrase [1], la position du sujet *Zjablikov* est tout à fait normale, car sa place n'est pas occupée par un pronom. Lorsque l'on remplace *Zjablikov* par *on*, sujet pronominal, l'énoncé sera peu acceptable (205a).

205a) *??Держи его он – был бы героем…*[72]

Pour éviter cela, il faut placer le pronom-sujet directement après l'impératif (205b) :

205b) *Держи он его – был бы героем…*

Il convient, par ailleurs, de signaler que, tout comme dans les exemples avec le sujet non pronominal, le changement de la position du sujet entraîne les modifications de l'énoncé d'ordre informatif. Ainsi, (205a) et (205b) vont avoir les interprétations suivantes :

205a') *Если бы его держал он* [а не она]*, то был бы героем…*

205b') *Если бы он его держал* [а не отпустил]*, то был бы героем…*

Les transformations effectuées permettent de cerner mieux les particularités des constructions avec l'impératif. Grâce à (205a'), on voit bien qu'un énoncé avec l'impératif ne peut pas placer l'accent sur un sujet pronominal. C'est la raison pour laquelle notre variante (205a) s'est avérée peu acceptable. Contrairement aux constructions avec l'impératif, les phrases avec *esli* peuvent avoir un sujet pronominal portant un accent. Nous l'avons observé dans (205a'). Un emploi similaire est présenté dans l'exemple tiré du corpus :

[72] Toutefois, cette version peut être acceptable dans l'expression orale, lorsqu'il est possible d'accentuer par l'intonation le sujet *on*. Le sujet sera en finale et donc séparé du verbe s'il est rhématique.

206) – Пройдите двести шагов вперед, а я стану здесь, – сказал пограничник. – Если не задержу я, задерживайте вы. (Симонов, Живые и мертвые : 23).

Cette phrase n'est pas transformable en construction avec l'impératif hypothétique, d'une part, à cause de l'accent rhématique sur *ja* dans la protase, et, d'autre part, à cause de l'impératif dans l'apodose (*zaderživajte*).

Sujet non pronominal

La place du sujet non pronominal, quant à lui, est fonction des éléments constitutifs de la protase : il peut suivre l'impératif ou peut en être séparé par d'autres éléments.

Ainsi, tout comme le pronom-sujet, le sujet non pronominal peut occuper la deuxième position, c'est-à-dire après l'impératif hypothétique. Cette position du sujet non pronominal est obligatoire, lorsque le syntagme verbal se compose du verbe et du complément d'objet direct :

207) Проживи А. С. Пушкин еще пять лет, и возможно, что наша задача сильно упростилась бы, так как потомки располагали бы и его фотопортретами. (Лит. газета, № 16/99).

208) Андрей обмер. Задержи отец свой взгляд, он бы, наверное, не выдержал и вышел, но отец опустил глаза и потянул повод. (Распутин, Живи и помни : 402).

209) Не пожалей Юлька себя, никто не пожалеет […]. *(CP : Назаренко, Юлька : 220).*

Dans ces exemples, on observe que le sujet s'intercale dans le syntagme verbal : *proživi ešče pjat' let* (207), *zaderži svoj vzgljad* (208), *ne požalej sebja* (209).

La position du sujet non pronominal dans ces constructions est absolument fixe. Il est impossible de le placer à un autre endroit :

*207a) *Проживи еще пять лет А. С. Пушкин, и возможно, что наша задача сильно упростилась бы…*

*208a) *Задержи свой взгляд отец, он бы, наверное, не выдержал…*

*209a) *Не пожалей себя Юлька, никто не пожалеет…*

Le sujet non pronominal se place également après l'impératif, dans les cas où cet impératif est exprimé par *bud'* qui joue le rôle de copule :

210) Ефим подумал […] *о том, как служебное положение неизбежно отражается на языке. Не будь Лукин начальником, он наверняка сказал бы "часа в четыре", а тут "часиков эдак" да еще и в шестнадцать. (Войнович, Шапка : 428).*

Dans ce cas-là, le sujet *Lukin* se place entre *bud'*, copule, et son attribut : dans l'exemple cité, cet attribut est exprimé par un substantif (*načal'nikom*), et, dans (211), par un participe (*odeta*) :

211) Будь Авдотья Романовна одета как королева, то, кажется, он бы ее совсем не боялся [...]. *(Достоевский, Преступление и наказание : 190).*

Par ailleurs, le sujet non pronominal peut être distancé de l'impératif hypothétique. Dans ce cas, sa place dépendra des éléments constitutifs de la protase qui ne représentent ni compléments d'objet ni attributs.

D'abord, lorsque le complément du verbe est exprimé par un pronom, personnel (ou démonstratif (*èto*) voir plus loin), le sujet se placera après lui :

212) Да, попади к тебе настоящий диверсант, плохо бы тебе пришлось ! (Симонов, Живые и мертвые : 224).

213) Ох, и попадись мне этот мальчишка под руку, то-то бы я с ним поговорила ! (А. Гайдар, Тимур и его команда ; cité d'après Comtet 1994 : 475*).*

Cette position du sujet se retrouve ordinairement après un complément pronominal. Toutefois, nous observons que cette place ne semble pas être absolument systématique, car, dans certains cas, le sujet peut apparaître en deuxième position. En (212), la place du sujet est fixe : il est difficile de le placer ailleurs.

*212a) *Да, попади настоящий диверсант к тебе, плохо бы тебе пришлось !*

Mais en (213), le sujet *ètot mal'čiška* peut éventuellement se trouver après l'impératif *popadis'* :

213a) Ох, и попадись этот мальчишка мне под руку, то-то бы я с ним поговорила !

Cette deuxième possibilité de placer le sujet après l'impératif peut surgir lorsque l'impératif possède plusieurs compléments, comme dans notre exemple avec *mne* et

pod ruku. Dans le cas contraire, avec un seul complément, le sujet se placera uniquement après celui-ci, comme dans (212).

Ensuite, le sujet sera distancé de l'impératif, lorsque la protase contient un tour possessif *u* + *Génitif*. Ce tour se placera nécessairement après l'impératif, repoussant ainsi le sujet :

214) *Мне казалось, что б у д ь у меня деньги, я бы смог играть. (CP : Распутин, Уроки французского : 299).*

De plus, l'impératif hypothétique va être suivi de compléments de lieu ou de temps quand ces derniers sont d'ordinaire véhiculés par un seul lexème comme, par exemple, *tut, tam, sejčas*, etc. :

215) *Конечно, будь она из местных, из атамановских, ж и в и тут ее родня* [...]*, то и отношение к ней было бы другое* [...]. *(Распутин, Живи и помни : 294).*

216) *Б у д ь сейчас времена Степана Разина, каждый бы из них* [моряков]*, загнув на ухо шапку с алым верхом, пошел бы – во весь размах души – вольно гулять по необъятным просторам* [...]. *(А. Толстой, Хождение по мукам : 20).*

217) *О к а ж и с ь у этой сцены свидетель, он, надо полагать, перегнулся бы через перила, ожидая увидеть внизу три изувеченных тела. (Пелевин, Жизнь насекомых : 159).*

Les compléments de lieu et de temps suivent immédiatement l'impératif hypothétique (*živi tut* (215), *bud' sejčas* (216), *u ètoj sceny* (217)). Il suffit parfois de modifier le complément, de rajouter un élément et l'ordre des mots sera différent : le sujet reprendra la deuxième position. Cela s'observe le mieux dans l'exemple (215) où en substituant *v sosednej derevne* à *tut*, le complément de lieu change de position :

215a) *Конечно, будь она из местных, из атамановских, ж и в и ее родня в соседней деревне..., то и отношение к ней было бы другое…*

Il en va de même pour la phrase suivante où le complément de lieu *tam* est explicité dans une incise *na plotu*. Le complément de lieu consitué de plusieurs lexèmes relègue le sujet à la fin de la protase :

218) П л ы в и Макар там, на плоту, он тоже выпил бы кружку чая, потом, вытянув ноги, лег и смотрел бы в небо. (СР : Сапожников, К Кузьме за солью : 333).

Les exemples qui suivent relèvent également du même groupe. Ils sont intéressants, car ils présentent un ordre des mots différent de ce que nous avons vu précédemment. Dans ces phrases, le sujet n'est placé ni en deuxième, ni en troisième position, comme dans les constructions antérieures. Il occupe ici la quatrième position qui correspond, le plus souvent, à la fin de la protase :

219) Что станет, л и ш и с ь сегодня агентуры ФСБ или МВД ? (Лит. газета, № 38/99).

220) Между тем, н е я в и с ь сюда вовремя этот "чудак" Крикунов, не было бы уже здесь ни особняка, ни, соответственно, выставочного зала. (Лит. газета, № 37/99).

Enfin, il convient de noter que la place du sujet peut également changer en fonction de l'organisation informative de la phrase. Ainsi, on placera à la fin de la protase l'élément le plus informatif : si cette fonction est remplie par le sujet, il sera relégué à la fin, comme dans nos exemples :

221) Нарушители закона безоружны. Б у д ь на месте бабушек алкаши или просто мужики, проблем бы не возникло. (Лит. газета, № 24/99).

222) Ибо, что ни говори, н е п р и д и в голову Чичикову эта мысль, не явилась бы на свет сия поэма. (Гоголь, Мёртвые души : 239).

Il en va de même pour l'exemple suivant où le sujet *knjaz'* est en plus mis en relief par une précision supplémentaire qui est *a ne organy angeliteta* :

223) В том случае, о к а ж и с ь поближе князь, а не органы ангелитета, изменнику станет ничуть не лучше […]. *(Ким, Онлирия : 35).*

*223a) *В том случае, о к а ж и с ь князь поближе, а не органы ангелитета, изменнику станет ничуть не лучше*

Même si le sujet peut, en fait, changer de place dans la protase, sa position modifiera le sens de l'énoncé. On voit, en tous cas, que la « règle » du sujet en deuxième position est loin d'être absolue.

8.5.2. Sujet indéterminé

Le sujet indéterminé apparaît dans un grand nombre de constructions avec l'impératif et constitue un tiers des occurrences. On distinguera ici deux types. Le cas le plus fréquent contient les phrases où le sujet n'est pas exprimé lexicalement. Dans ces cas, nous parlerons de sujet zéro. Il représente la moitié des occurrences à sujet non déterminé. Ensuite, un quart d'emplois comporte un verbe impersonnel. Et enfin, le dernier quart d'occurrences avec sujet indéterminé se compose de phrases dont le sujet est représenté par un substantif, comme *čelovek*, par exemple, souvent accompagné d'un pronom indéfini du type *kakoj-nibud', ljuboj*, etc.

Sujet zéro

Lorsque l'impératif n'est pas accompagné d'un sujet, le prime actant (sujet zéro) de l'impératif hypothétique renvoie à une personne indéterminée.

224) – […] *посмотрите вы на окружающую природу : в ы с у н ь из воротника нос или ухо – откусит ; о с т а н ь с я в поле на один час – снегом засыплет. А деревня же такая же, какая еще при Рюрике была* […]. *(Чехов, Жена : 333).*

225) […] *Андрея послали от колхоза на курсы счетоводов.* […] *Тоже уважаемая, заметная работа, хотя и не такая, как на тракторе, зато постоянно дома, на одном месте, а с в я ж и с ь с МТС, месяцами будешь пропадать на чужих полях да в чужих людях. (Распутин, Живи и помни : 386-387).*

Contrairement aux parataxes où la 2^{e} personne à valeur indéterminée peut être marquée par un pronom *ty* ou *vy*, les constructions avec l'impératif hypothétique qui portent un caractère général, ne contiennent jamais de sujet explicite. Lorsque *ty* suit l'impératif hypothétique, il renvoie généralement à une personne concrète. Cf.

225a) ...а с в я ж и с ь <u>ты</u> с МТС, месяцами будешь пропадать на чужих полях…

En plus, les propriétés du sujet zéro sont plus limitées que dans d'autres variantes syntaxiques conditionnelles.

Dans les constructions avec l'impératif hypothétique comme ailleurs, le sujet zéro ne peut pas renvoyer à toute personne sans inclure le locuteur.

Nous avons vu que, dans les exemples cités, le locuteur s'identifie également au sujet indéterminé. Ces constructions se rapprochent des hypotaxes avec un verbe à la 2e personne du singulier. Par conséquent, ce type de modèle ne fonctionne plus comme formule concurrente d'une hypotaxe intégrant un verbe à la 3e personne du pluriel dont le sujet zéro renvoie à tout le monde sauf au locuteur :

226) – Если тебя посадят, я стану твоей женой. (Можаев, Падение Лесного Короля : 462).

*226a) *Посади тебя, я стану твоей женой.*

Ainsi, le sujet indéterminé, même s'il n'est pas exprimé, va s'appliquer à l'interlocuteur et au locuteur, ainsi qu'à toute personne concernée. Lorsque l'action ne concerne pas le locuteur, l'impératif hypothétique s'accompagnera d'un sujet qui précisera exactement la nature de ce référent indéterminé. A cet emploi est consacré le paragraphe suivant.

Sujet « supposé »

Les constructions avec l'impératif hypothétique[73] représentent le modèle le plus courant parmi les variantes conditionnelles sans *esli* où ce type de sujet trouve sa réalisation. La place du sujet est généralement occupée par un pronom indéfini tel que *kto-nibud', čto-nibud', ljuboj*, etc. et plus rarement par un substantif à référent indéterminé, comme dans les exemples suivants :

227) Окажи мне <u>кто-нибудь</u> такие знаки внимания, я был бы счастлив. Но пока никто не предлагает. (Лит. газета, № 37/99).

228) Случись <u>что</u>, и никто ведь не услышит. Никого нет. (Окуджава, Новенький как с иголочки : 506).

[73] Le sujet indéterminé se trouve très rarement dans les parataxes. Nous n'en avons relevés que trois occurrences, fort semblables :

A. […] *встаю да кушаю свой кофей часа полтора, <u>приедет</u> кто-нибудь, посидишь, поговоришь, а там и обедать пора, потом чай непременно, и так до ужина. (Уткин, Хоровод : 292).*

B. *– Позвольте мне запереть дверь на черный ход и забрать ключ* […]. *Это временно, не из недоверия к вам. Но кто-нибудь <u>придет</u>, а вы не выдержите и откроете, а нам нельзя мешать. Мы заняты. (Булгаков, Собачье сердце : 151).*

C. *– Прошка, – крикнул он* [Ламб] *на лестницу, – пошел домой. Кто <u>придет</u> – говори, мол, просили обождать. (Уткин, Хоровод : 116).*

229) Сделай это любой другой зэк, Виктор шутливо двинул бы его в лоб и бланка не показал. (Солженицын, В круге первом : 515).

Le sujet se place généralement d'après les mêmes règles que celles exposées pour le sujet non pronominal déterminé (*supra* § 8.5.1.). Toutefois, il arrive parfois que le sujet « supposé » occupe la première position et se place devant l'impératif hypothétique :

230) […] *все останавливало меня и поражало.* […] *Уездный чиновник пройди мимо – я уже и задумывался : куда он идет* […]. *(Гоголь, Мертвые души : 107-108).*

231) У меня уже ни на что не осталось сил. Кажется, любой благополучный старик согласись взять меня замуж – и я бы пошла. (Солженицын, В круге первом : 237).

Cette position exceptionnelle ne se retrouve pas dans les constructions avec d'autres types de sujet.

8.6. CONCLUSION

L'étude des constructions avec l'impératif hypothétique a permis de faire quelques constatations sur le fonctionnement de ce modèle. L'impératif hypothétique est le seul, parmi les constructions sans *esli*, à pouvoir réaliser les possibilités sémantiques propres aux phrases avec *esli* : il peut s'employer dans un énoncé conditionnel, tout comme purement hypothétique. Les constructions avec l'impératif hypothétique constituent, en ce sens, un emploi intermédiaire entre l'hypotaxe et la parataxe.

Faisant partie des relations conditionnelles sans *esli*, les constructions avec l'impératif hypothétique ont un fonctionnement différent de celui des parataxes conditionnelles. Contrairement aux parataxes, la valeur hypothétique apparaît dans la sémantique même de l'impératif. Malgré le fait qu'il reste indifférent à la nature de la condition (potentielle ou irréelle), l'impératif est en voie de spécialisation au cours des deux siècles. Si au XIX^e^ siècle, il prédomine dans les emplois exprimant une condition potentielle, au XX^e^, au contraire, il prévaut avec une condition irréelle[74].

[74] Remarquons au passage que les constructions avec *esli* servent plus fréquemment à marquer une condition potentielle, tout comme les phrases parataxiques.

Par ailleurs, nous avons observé que les constructions avec l'impératif se caractérisent par :

- un emploi prédominant (70%) des verbes perfectifs ;
- l'usage fréquent du sujet de 3e personne (68%) ;
- la place fixe du pronom-sujet et la position réglementée pour le sujet non pronominal, qui dépend des critères énumérés ci-dessus ;
- l'emploi du sujet indéterminé explicité lexicalement ;
- le fonctionnement limité des constructions à valeur potentielle et irréelle qui ne s'appliquent plus qu'aux événements futurs et passés respectivement.

En outre, on considère souvent que les phrases avec l'impératif hypothétique représentent une forme expressive par rapport aux hypotaxes. Certains linguistes, notamment P. Garde (Garde 1963), M. Kubík (Kubik 1967), signalent que cette forme est très répandue et propre à la langue parlée (*SRJa* 1979 : 205). D'autres, comme R. Comtet (Comtet 1994), contestent cette affirmation. Pour notre part, nous ne serons pas aussi catégorique, car les résultats de notre étude ont montré que les deux thèses sont en partie justes.

Ainsi, nous avons pu constater que les constructions avec l'impératif sont répandues dans l'expression orale, si elles ont pour sujet une personne indéterminée, et essentiellement un sujet zéro. Par ailleurs, nous avons noté l'usage fréquent de ce modèle dans le discours d'auteur. A l'heure actuelle, cet emploi reparaît dans un autre type de discours – le langage journalistique où il est souvent senti comme relevant d'un style livresque. Ce sont probablement les raisons pour lesquelles l'emploi de l'impératif hypothétique recule devant l'usage des parataxes. Ceci dit, les deux variantes syntaxiques partagent l'expression de la condition dans le cadre des relations conditionnelles sans *esli*.

CHAPITRE IX

AUTRES CONDITIONNANTS

9.1. DEFINITION DU PROBLEME

Il existe en russe un certain nombre de lexèmes susceptibles de conditionner une partie de la phrase. Les constructions dont ils font partie, n'intègrent pas de conjonctions marquant syntaxiquement cette relation conditionnelle. De ce fait, nous regroupons ces phrases dans cette Deuxième partie qui traite les relations conditionnelles et hypothétiques sans *esli*.

Parmi les lexèmes aptes à marquer un fait conditionnant, figurent *stoit, dostatočno* (et son synonyme *dovol'no*)*, čut', tol'ko, liš'* et *ljuboj* :

232) Разумеется, я не завидую и не могу завидовать Серпуховскому, но его возвышение показывает мне, что стоит выждать время, и карьера человека, как я, может быть сделана очень скоро. (Л. Толстой, Анна Каренина : 305).

233) – […] *Это ведь не секрет, что порядки со снабжением в нашем районе лыковые : пока сухо – держится, где чуть подмочило – рвется. Достаем, где можем и как можем. (Можаев, Падение Лесного Короля : 457-458).*

Ces conditionnants ne sont pas indépendants dans la phrase. Les uns, comme *stoit, tol'ko, liš'*, etc., font partie du prédicat, les autres, comme *ljuboj*, s'intègrent dans le syntagme-sujet.

Nous avons divisé les conditionnants possibles en deux groupes. Le premier comprend les phrases avec *stoit, dostatočno* et son synonyme vieilli *dovol'no*. Certains ouvrages incluent dans les relations conditionnelles les constructions binaires avec *stoit* et *dostatočno* (Andramonova 1977 : 151 *sqq.* ; Babajceva & Maksimov 1981 : 227-228 ; Fontaine 1983 : 222-224). Mais les grammaires les traitent souvent indépendamment des phrases conditionnelles (*GRJa* 1954, II : 357-358 ; *RG* 1980 : 597-601 ; *RG* 1990 : 585-587).

Les ouvrages linguistiques traitent ces phrases en tant que constructions phraséologiques où la sémantique de la phrase est le résultat de sa structure lexicale et syntaxique :

> « Эти сложные предложения с трудом поддаются расчленению на простые предложения и характеризуются тесной спаянностью лексического их состава с их синтаксической структурой. В результате фразеологизации лексических элементов, составляющих неотъемлемую составную часть сложных предложений, о которых идет речь, эти элементы сами становятся выразителями определенных синтаксических отношений. » (*GRJa* 1954, II : 353).

Ceci dit, ce type de phrase est à l'accoutumée situé à la limite de l'expression de la condition et l'expression du temps (*uslovno-vremennaja svjaz'*).

Le second groupe, quant à lui, contient les lexèmes *čut', tol'ko, liš'*. D'ordinaire, ils ne possèdent pas les propriétés d'un conditionnant. Mais dans certains contextes, ils peuvent favoriser l'interprétation conditionnelle. De ce fait, ils auront plutôt le statut de conditionnants occasionnels. Il en va de même pour le pronom-adjectif *ljuboj* dont l'emploi dans les conditionnelles représente un cas à part.

9.2. SEMANTIQUE DU MODELE

D'un point de vue sémantique, les phrases avec *stoit* (et ses synonymes) font partie des constructions qui servent généralement à transmettre une condition réelle[75]. La particularité de l'expression de la condition réelle consiste dans

[75] Rappelons que ce type de condition se réalise aussi dans les parataxes, ainsi que dans les phrases itératives avec *esli* (*infra* Chapitre X).

la présentation d'événements réalisés non actuels ou d'événements dont la succession n'est pas contestable.

Cette particularité fait qu'il est impossible d'introduire dans l'apodose de ces constructions des mots tels que *verojatno, vozmožno, možet byt'*, et ainsi de suite, qui mettent en doute la fiabilité du lien implicatif. Ainsi, on ne peut pas dire :

A. **Стоит мне включить радио, как, вероятно, соседи начинают жаловаться.*

Dans la mesure où *stoit* affirme le caractère suffisant d'une condition, des raisons d'ordre pragmatique (loi d'informativité) font que la condition présentée sera généralement faible. Il est en effet peu informatif de dire de conditions exorbitantes qu'elles sont suffisantes. D'où l'étrangeté de

B. **Стоит прочитать все его произведения, как сразу же определишь его стиль.*

De surcroît, c'est l'affirmation du caractère suffisant de la condition qui a souvent pour résultat sémantique la notion de succession quasi immédiate des événements ainsi présentés. Si l'événement *p* est donné explicitement comme suffisant pour provoquer *q*, il n'y aura pas d'intervalle temporel entre *p* et *q*, sauf précision contraire donnée dans la phrase. Ceci fait que la sémantique de *stoit* s'accommodera fort bien de lexèmes tels que *srazu (že), totčas (že), tut že*, etc. dans l'apodose :

234) Отец говорил мне, что все они умели грамоте, и тогда мне казалось, что стоит только научиться этой науке, как тут же у тебя появятся и красивый камзол и шелковые чулки. (Уткин, Хоровод : 314).

De même, il est naturel que des propositions introduites par *stoit* intègrent volontiers un lexème tel que *čut', liš', tol'ko* (234), car ceux-ci ne font qu'expliciter un trait sémantique caché de *stoit* : le fait conditionnant est de faible intensité. A partir de là on comprend mieux pourquoi ces lexèmes (*čut', liš', tol'ko*) semblent souvent créer une sémantique de condition suffisante. Ceux-ci, placés dans la protase, indiquent que le premier de ces phénomènes est de faible intensité. La sémantique de succession temporelle, d'enchaînement immédiat est donnée, dans la

plupart des cas, par les formes aspecto-temporelles. On est donc dans un schéma fort proche de celui traduit par *stoit*.

9.3. QUELQUES REMARQUES SUR *STOIT*

Les constructions avec *stoit* et ses synonymes, qui entrent dans les relations conditionnelles, se composent de deux parties. La première comporte *stoit* ou *dostatočno* qui, morphologiquement, sont d'origine verbale et adverbiale respectivement. La grammaire *RG* 1980 rapproche le fonctionnement de ces lexèmes du fonctionnement des conjonctions de subordination :

> « <…> первая часть союзного соединения (*стоит, достаточно*) соотносится по функции с подчинительным союзом временной или условной семантики (*как только*, *если*). » (*RG* 1980 : 598).

Ces lexèmes, que nous appellerons *connecteurs*, font partie du syntagme verbal. Le cas de « *dostatočno* + Génitif » mis à part, ces connecteurs fonctionnent avec un infinitif PF. Le fait de s'accompagner d'un infinitif attribue à *stoit (stoilo)* une fonction d'« auxiliaire impersonnel » (*bezličnyj vspomogatel'nyj glagol*) (Babajceva & Maksimov 1981 : 228). Notons que ces lexèmes ont un paradigme temporel qui, toutefois, se limite au présent (*stoit, dostatočno, dovol'no*) et au passé (*stoilo, dostatočno bylo, dovol'no bylo*).

Par ailleurs, ces connecteurs sont généralement suivis des corrélateurs introduisant l'apodose, tels que *kak, i* ou *tak*.

235) Стоит взглянуть на вас, и видишь – вот женщина, которая может быть счастлива, несчастна, но не скучает. (Л. Толстой, Анна Каренина : 300).

Parfois, ces connecteurs sont suivis de *čtoby*. Dans de rares cas, le corrélateur est absent. On l'observe sur l'exemple ci-dessous :

236) Стоило им [черкесам]*, уходя от погони, добраться до леса, они исчезали* […]. *(Уткин, Хоровод : 222).*

Il convient aussi d'ajouter que lorsqu'il s'agit de présenter deux situations contraires, on ne trouve jamais deux conditions introduites par *stoit* et on utilise donc pour une d'entre elles une autre variante syntaxique, notamment avec un

impératif hypothétique, ainsi que des connecteurs occasionnels comme *lis' tol'ko*. On peut observer cette succession dans les passages suivants :

237) Всякий, кто только хотел, мог увести его с собой куда угодно ; стоило только сказать ему : Иван Ильич, поедемте, – он брал шапку и ехал ; а подвернись тут другой и скажи ему : Иван Ильич, останьтесь, – он клал шапку и оставался. (Тургенев ; cité d'après Šmelev 1961 : 54*).*

238) Иногда в трещинах скалы появлялись кусты, которые казались согнутыми сильным ветром ; стоило напомнить себе, что на самом деле они, как и положено, тянутся вверх, и пустынная равнина внизу превращалась в то, чем она и была, – в каменную стену. Но лишь только Митя переставал напоминать себе об этом, как внизу опять появлялась бесконечная пустыня, по которой неслись, растягиваясь и искривляясь на трещинах, две длинные черные тени. (Пелевин, Жизнь насекомых : 238-239).

On voit que la notion de condition faible apparaît avec une netteté particulière ici, puisque le sens général de ces phrases est que tel ou tel événement peut varier en fonction de circonstances peu importantes. De surcroît, on a une fois encore une sémantique de succession quasi immédiate des événements.

9.4. PROBLEME DU SUJET AVEC *STOIT*

L'infinitif PF faisant partie de la protase s'accompagne souvent d'un substantif au Datif qui constitue le sujet sémantique de la proposition :

239) Стоит показаться над городком вертолету, как мне слышится трупный дух, смешанный с горячим запахом машинного масла. Что делать – родился таким. (СР : Машкин, Вечная мерзлота : 211).

240) Это было неслыханное везение ! Ведь стоило им [экзаменаторам] *подобраться к задаче, я тут же оказался бы разоблачен в своем невежестве, выбыл бы из экзаменационного марафона. (Рязанов, Неподведенные итоги : 13).*

Grâce à la présence du sujet sémantique au Datif (*vertolëtu* (239), *im* (240)), il est possible de transformer l'infinitif de la protase en verbe conjugué avec pour sujet les

éléments mentionnés : (239a) *esli vertolët pokažetsja nad gorodom* ; (240a) *esli by oni podobralis' k zadače*. La correspondance avec une hypotaxe devient plus difficile lorsqu'une phrase avec *stoit* ne comporte pas de sujet sémantique.

En effet, dans la phrase suivante, il y a une succession de phrases avec *esli*, [1] et [2], suivie d'une phrase avec *stoit* [3]. Chacune des trois conditionnelles contient un infinitif dans la protase :

241) Засекречивание же значило : новая, ещё более подробная анкета о муже, о родственниках мужа и о родственниках этих родственников. [1] *Если написать там : "муж осуждён по пятьдесят восьмой статье", то не только работать в университете, но и защитить диссертацию не дадут.* [2] *Если солгать – "муж пропал без вести", всё равно надо будет написать его фамилию –* [3] *и стоит только проверить по картотеке МВД, и за ложные сведения её будут судить. (Солженицын, В круге первом : 242-243).*

Nous avons déjà observé (§ 1.4.4.) que lorsque la protase potentielle avec *esli* comporte un infinitif, le prime actant de ce dernier est souvent assimilé au locuteur :

241a) [1] *Если она напишет там…, то не только работать в университете, но и защитить диссертацию не дадут.* [2] *Если она солжет…, всё равно надо будет написать его фамилию…*

Lorsque l'on transforme [3] en hypotaxe avec infinitif, on obtient un énoncé contraire à ce qui est dit initialement, car (241b) sera compris comme équivalent de (241b') :

241b) [3] *и если проверить по картотеке МВД, за ложные сведения её будут судить.*

241b') [3] *и если она проверит по картотеке МВД, за ложные сведения её будут судить.*

De ce fait, cette protase dans [3] correspondra non pas à « *esli* + infinitif », mais à « *esli* + verbe à la 3e personne du pluriel », forme verbale ne renvoyant pas au locuteur (*supra* § 1.4.3.-1.4.4.) :

241c) [3] *и если проверят по картотеке МВД, за ложные сведения её будут судить.*

Ainsi, les infinitifs avec *stoit* qui ne comportent pas de sujet sémantique peuvent ne pas avoir pour sujet le locuteur, comme dans (241), mais le contraire n'est pas exclu. En effet, dans (234) vu plus haut, c'est avant tout au locuteur que le sujet zéro de l'action est assimilé :

234a) ...<u>если</u> <u>я</u> научусь этой науке, у меня появятся и красивый камзол и шелковые чулки.

Cette ambiguïté du référent du sujet zéro avec *stoit* + infinitif n'a pas été observée dans les hypotaxes avec l'infinitif.

9.5. FONCTIONNEMENT DES CONSTRUCTIONS AVEC *STOIT*

Les constructions avec *stoit* fonctionnent essentiellement pour marquer une condition réelle et plus rarement irréelle. Nous n'avons trouvé aucune occurrence qui témoignerait de l'emploi de ces constructions pour l'expression de la condition potentielle.

9.5.1. Expression de la condition réelle

Les constructions véhiculant une condition réelle se rapportent aux événements itératifs qui peuvent être subdivisés en trois groupes : un événement itératif au passé, au présent non actuel et un événement itératif placé hors temps ayant un caractère général.

Lorsqu'il s'agit d'un événement itératif au passé et au présent, l'apodose contient un verbe IPF qui se met à la forme temporelle du passé ou du présent. Il en va de même pour les formes des connecteurs : si l'événement se rapporte au passé, les connecteurs se mettent au passé (242)-(243), dans le cas de l'événement rapporté au présent, les connecteurs ont une forme de présent (244)-(245) :

242) Стоило кому-нибудь из артистов "<u>потянуть</u> одеяло" на себя, как он тут же <u>получал</u> дружный отпор от своих товарищей. (Рязанов, Неподведенные итоги : 302-303).

243) Как и подобает жене, Варвара волновалась за своего Терешеньку […]. Но стоило ей <u>увидеть</u> приглядного парня или мужчину, и глаза ее <u>вспыхивали</u> шаловливым огоньком. (Абрамов, Братья и сестры : 240).

244) Есть, однако, [у нее] *маленький недостаток : с т о и т ей встретить бывших соседей, как она начинает рассказывать об отце Васеньки, гигантском миллионере, директоре авторемонта* […] *(Петрушевская, Мост Ватерлоо : 9).*

245) С т о и т показаться над городком вертолету, как мне слышится трупный дух, смешанный с горячим запахом машинного масла. (СР : Машкин, Вечная мерзлота : 211).

Les connecteurs *stoit* et *stoilo* s'accompagnent d'un infinitif PF dans la protase. Quant à l'apodose, on y trouve le verbe IPF qui confère justement à la phrase cette valeur itérative.

Quant aux constructions véhiculant un événement à caractère général, leur apodose contient un verbe au futur, généralement un présent-futur PF :

246) Мы кричим, что война – это разбой, варварство, ужас […] *; но с т о и т только французам или немцам оскорбить нас, как мы тотчас же почувствуем подъем духа, самым искренним образом закричим "ура" и бросимся на врага* […]. *(Чехов, Дуэль : 456).*

247) Скажем, с т о и т покупателю почувствовать давление с моей стороны или уловить в голосе просящие нотки – пиши пропало. Уйдет. (Лит. газета, № 28/99).

En dépouillant notre corpus, nous avons observé que les constructions avec *stoit* se rencontrent le plus souvent avec les prédicats dont la sémantique relève de la perception ((243), (245)) ou de la parole (248) :

248) Глебову представлялось, что с т о и т, например, Левке […] *сказать институтской администрации : "Не мучайте Глебова !" – и те от него отстанут. (Трифонов, Дом на набережной : 73).*

La protase qui contient un prédicat de ce type présente un événement probablement le plus approprié pour permettre à la fois la réalisation des deux caractéristiques du modèle. Cet événement représente une condition faible et entraîne une conséquence de manière quasi immédiate.

9.5.2. Expression de la condition irréelle

Les phrases avec *stoit* et ses synonymes marquant une condition irréelle sont beaucoup moins fréquentes par rapport aux constructions véhiculant la condition réelle. Dans le cadre d'une condition irréelle, les connecteurs s'emploient

sous une forme de passé : *stoilo, dostatočno bylo, dovol'no bylo*. Quant à l'apodose, elle se met au conditionnel :

249) Стоило передним или задним колесам съехать чуть-чуть в сторону – и грузовик бы провалился. (Симонов, Живые и мертвые : 177).

250) Стоило мне ее [проволоку] *задеть – и мои кишки и другие остатки повисли бы на деревьях или еще где-нибудь. (В. Богомолов, В августе сорок четвертого…* ; cité d'après Andramonova 1977 : 151*).*

En outre, nous observons qu'il est extrêmement rare de rencontrer le conditionnel dans les deux parties de la construction. Signalé par les grammaires, cet emploi est si rare qu'il peut être qualifié de marginal. Nous ne pouvons en citer aucun exemple.

A propos des constructions avec *stoit* qui fonctionnent avec le conditionnel dans l'apodose, il convient de faire quelques remarques. Nous observons que, lorsque l'apodose est au conditionnel, ces constructions semblent pouvoir différencier un événement potentiel (renvoyant au futur) d'un événement irréel (renvoyant au passé). La nature de l'événement va être marquée par la forme grammaticale du connecteur qui, comme nous l'avons vu, a deux réalisations : au présent (*stoit, dostatočno, dovol'no*) et au passé (*stoilo, dostatočno bylo, dovol'no bylo*).

Ainsi, s'il s'agit d'un événement irréel, le connecteur prend une forme de passé (*dostatočno bylo, stoilo*), comme dans les exemples ci-dessus, ainsi que (251), mais lorsqu'il s'agit d'un événement potentiel au futur, il garde sa forme de présent, mais s'emploie avec une apodose au conditionnel (252) :

251) Достаточно было одной из пуль удачно попасть в мину, и она взлетела бы на воздух. (А. Степанов ; cité d'après *RG* 1980 : 601*).*

252) Достаточно позвонить – и кто-нибудь из них приехал бы : или он, или она. (Герасимов, На трассе – непогода ; cité d'après Fontaine 1983 : 224*).*

Cette particularité fonctionnelle des phrases avec *stoit* et ses synonymes est tout à fait intéressante dans la mesure où cette distinction n'est pas

réalisée ailleurs : dans les conditionnelles avec *esli*, on parle toujours d'ambiguïté à ce propos ; seule la sémantique de la phrase permet de déterminer la nature de l'événement (*supra* § 2.5.). Dans les phrases avec l'impératif hypothétique, cette ambiguïté disparaît du fait que ce type de phrases ne recouvre généralement pas le domaine de l'expression de la condition potentielle avec le conditionnel (*supra* § 8.3.1.).

9.5.3. Concurrence avec dostatočno

Le connecteur *dostatočno* est présenté dans les grammaires comme synonyme de *stoit*. En effet, il en est un si la protase contient un verbe relevant essentiellement du domaine de la perception ou de la parole, prédicat accompagnant souvent *stoit*. De ce fait, il est possible de faire permuter les deux connecteurs dans, par exemple, (253) avec un verbe de perception :

253) "Достаточно вам увидеть этот цветок, как вы поймете, что находитесь в хорошем обществе" (Солоухин ; cité d'après *RG* 1980 : 601*).*

253a) Стоит вам увидеть этот цветок, как вы поймете, что находитесь в хорошем обществе.

En outre, l'usage des connecteurs *dostatočno* et *dovol'no* dans les constructions au passé est rare :

254) И достаточно ему было пробыть в амбаре минут пять, как ему начинало казаться, что его сейчас обругают или ударят по носу. (Чехов ; cité d'après *RG* 1980 : 601*).*

255) Довольно было объявить по радио, что нет больше героической Югославии, а есть клика Тито, как уже через пять минут Степанов разъяснял это решение с таким настоянием, с такой убеждённостью, будто годами вынашивал его в себе сам. (Солженицын, В круге первом : 497).

Dans ces contextes, les connecteurs peuvent permuter avec *stoilo* : (254) *stoilo emu probyt' v ambare… ;* (255) *stoilo ob"javit' po radio…*

Dans d'autres cas, *stoit* et *dostatočno* permutent difficilement. Ainsi, lorsque l'infinitif désigne une action non contrôlée (256) ou que *dostatočno* est suivi d'un Génitif (257), *stoit* ne peut pas remplacer *dostatočno* :

256) Он был в Москве – значит, надо было ехать в Москву и спасать его ! (Представлялось так, что достаточно оказаться рядом, и уже можно будет спасать.) (Солженицын, В круге первом : 228).

257) "Новик" – легкий крейсер, лишенный брони. Достаточно одного попадания, хотя бы шестидюймового снаряда, – и он выйдет из строя. (А. Степанов ; cité d'après *RG* 1980 : 601*).*

*256a) *Представлялось так, что стоит оказаться рядом, и уже можно будет спасать.*

*257a) *Стоит одного попадания…, – и он выйдет из строя.*

A propos de ce dernier exemple, la grammaire *RG* 1980 transforme toutefois cette phrase avec *dostatočno* en *stoit* suivi d'un infinitif : « *стоит попасть одному снаряду, и крейсер выйдет из строя (чтобы крейсер вышел из строя)* » (*RG* 1980 : 601). Remarquons que cette permutation n'est possible que grâce à la transformation de toute la protase.

Par ailleurs, il est difficile de ne pas remarquer une correspondance certaine de (257) avec les phrases parataxiques. Nous pensons notamment aux parataxes du type « *Ešče minuta – i my pogibli* » (*supra* § 6.3.2.) dont la protase est composée d'un substantif de mesure. Du fait que la protase avec *dostatočno* comporte souvent les mêmes particularités, elle pourra se présenter sans difficulté sous une forme parataxique :

257b) Одно попадание… – и он выйдет из строя.

Il convient toutefois de signaler une différence dans le fonctionnement de ces deux constructions. Alors que la parataxe renvoie à une situation concrète et réelle dans laquelle elle véhicule une condition potentielle, la conditionnelle avec *dostatočno*, quant à elle, s'emploie pour marquer une condition réelle et fonctionne dans les contextes atemporels. Les constructions avec *dostatočno*, tout comme celles avec *stoit*, n'appartiennent pas au plan du discours.

9.6. LEXEMES *CUT', TOL'KO, LIS'*

Nous avons observé que, dans les relations conditionnelles sans *esli*, la protase intègre souvent certains lexèmes qui contribuent à créer une condition suffisante. Parmi ces lexèmes, nous avons relevé *čut', tol'ko, liš'* :

258) Данилушко вскоре за ту новую чашу принялся. Хитрости в ней многое множество. Чуть неладно ударил – пропала работа, снова начинай. (Бажов, Каменный цветок : 73).

259) Лишь только они прекратят свои концерты, положение само собой изменится к лучшему. (Булгаков, Собачье сердце : 54).

Il est vrai que parfois on peut hésiter entre une interprétation conditionnelle et temporelle dans ce type de phrases.

Il convient de préciser que, dans la plupart des cas, ces lexèmes peuvent apparaître dans n'importe quelle variante syntaxique conditionnelle sans *esli*. Ainsi, nous les retrouvons dans les parataxes, ainsi que dans les phrases avec l'impératif hypothétique et *stoit*.

Par ailleurs, la sémantique des phrases avec *čut'* et d'autres lexèmes se rapproche des constructions avec *stoit*, vues plus haut (§ 9.2.). En effet, avec ces lexèmes, dans une phrase parataxique ou avec l'impératif hypothétique, la conséquence est directement liée à la condition et le temps de réalisation entre les deux est réduit au minimum :

260) Чуть низко поклонись, согнись-ка кто кольцом,
Хоть пред монаршим лицом,
Так назовет он подлецом. (Грибоедов, cité d'après Garde 1963 : 210*).*

261) Большов. – […] *Он у меня парень-то дельный, ему только мигни, он и понимает. (А. Островский, Свои люди – сочтемся : 33).*

Ces lexèmes peuvent d'ailleurs se combiner avec *stoit* :

262) Стоит лишь мне приобрести билет на самолет, как мое внутреннее "я" приходит в какое-то странное возбуждение. (газ. ; cité d'après *RG* 1980 : 599*).*

Notons tout de suite que lorsque l'impératif hypothétique s'accompagne de l'un de ces lexèmes, et en particulier de *čut'* (260), toute interprétation impérative est exclue.

Avec la transformation des phrases avec *stoit* en hypotaxes avec *esli*, *tol'ko* et *liš'* disparaissent. Il en va de même pour ces lexèmes ainsi que pour *čut'* dans d'autres variantes syntaxiques, parataxe ou avec impératif hypothétique :

260a) Если кто-нибудь низко кланяется, он называет его подлецом.

261a) Если ему мигнешь, он и понимает.

262a) Если я приобретаю билет на самолет, мое внутреннее "я" приходит в какое-то странное возбуждение.

Les propriétés fonctionnelles des lexèmes *tol'ko* et *liš'* ont été répertoriées dans de nombreux ouvrages. En ce qui concerne les constructions binaires, nous notons une caractéristique fonctionnelle de *liš'* relevée par S. L. Saxno. Il observe que *liš'* peut apparaître dans une phrase à valeur temporelle ou causale lorsqu'il s'agit des événements dont la succession est peu habituelle :

> « *Лишь* **x, N** означает, что "нестандартная" в некотором отношении последовательность событий {**x, N**} выделяется как противопоставленная другим возможным последовательностям событий. » (Saxno 1998 : 60).

Ce fonctionnement de *liš'* est, à notre avis, valable pour nos conditionnelles. Ainsi, dans (262), le fait d'acheter un billet d'avion peut effectivement être considéré comme une condition inhabituelle d'un état émotionnel de l'individu.

Le fonctionnement de *čut'*, en revanche, est moins étudié. Ce lexème peut aussi s'intégrer dans toute variante conditionnelle sans *esli*.

263) Алекс. *Ты не знаешь, она такая ранимая, чуть неосторожно заговоришь – плачет, о замужествах вспомнит – плачет, и я боюсь спросить. (Солженицын, Свеча на ветру : 35).*

264) – У меня там был дружок, вместе воевали. […] *Мы, правда что, в разных находились взводах : я в первом, он в третьем. А взводы в разведку по очереди ходили. Мы нечасто и видались. А чуть подфартит – все вместе. (Распутин, Живи и помни : 465).*

Dans la plupart des cas, *čut'* n'est pas indispensable pour l'interprétation d'une phrase où il porte sur le prédicat de la protase. Mais parfois sa

présence est obligatoire. Dans ces phrases, *čut'* fonctionne avec un pronom indéfini *čto(-nibud')* (265)-(267) :

265) *В кухне у них холодильник поуркивает, а детишки белее манной каши, чуть что не по ним – в пол ногами : "Топ-топ-топ, гук-гук-гук..." (CP : Машкин, Вечная мерзлота : 216).*

266) *– Выпороть его, – кричит приказчик, – да спустить в гору и в забое приковать ! А чтобы не издох, давать ему собачьей овсянки и уроки спрашивать без поблажки. Чуть что – драть нещадно ! (Бажов, Медной горы Хозяйка : 12).*

267) *Почитайте виконта де Брока. Любимое чтение мое и Шигонцева. Шигонцев приучил : чуть что – обращаться к истории. (Трифонов, Старик : 29).*

Nous avons ici une tournure phraséologique proche du figement.

Toutes ces phrases seront classées parmi les conditionnelles réelles qui ne renvoient pas à une situation actuelle et s'emploient pour désigner les événements se produisant habituellement.

9.7. PHRASES AVEC *LJUBOJ*

Lorsque la protase contient un sujet indéterminé avec *ljuboj*, son interprétation connaît quelques difficultés :

268) *Любой мастер увидит, сразу узнает – не здешняя работа. (Бажов, Каменный цветок : 78).*

A première vue, cette parataxe sera interprétée comme conditionnelle : il existe un rapport d'implication entre les deux parties de la parataxe ; l'intonation peut avoir la « montée – descente » du ton et l'accent tombe sur deux prédicats au présent-futur PF. En outre, l'indication sur la réalisation ou non réalisation de la protase est fonction de la sémantique du pronom-adjectif *ljuboj* (*supra* § 1.4.1.) Ainsi, O. N. Seliverstova remarque que *ljuboj* s'emploie avec une condition à caractère général et ne porte jamais une indication sur la réalisation d'un fait :

> « *Любой* не употребляется, если акцент ставится на том, действительно ли реализуется событие-условие. Слово *любой* употребляется и в тех случаях, когда постулируемое следствие зависит от существования самой возможности, вне рассмотрения ее реализации <…>. » (Seliverstova 1988 : 133).

Toutefois, malgré la présence de tous ces indices, le test de transformation de cette parataxe en hypotaxe avec *esli* ne réussit pas :

*268a) *Если любой мастер увидит, сразу узнает – не здешняя работа.*

Cette transformation devient cependant possible si on omet *ljuboj* :

269) Мастер увидит, сразу узнает – не здешняя работа.

269a) Если мастер увидит, сразу узнает – не здешняя работа.

Ce fait nous amène à supposer une incompatibilité entre ce lexème et le connecteur *esli*.

Afin de proposer une explication de ce fait, il convient d'examiner de plus près la sémantique de *ljuboj*. La sémantique de *ljuboj* est parfois proche de *vsjakij*. M. A. Krongauz (Krongauz 1984) observe que le sens de la phrase avec *vsjakij* (le pronom *ljuboj* n'est pas traité) dans le syntagme-sujet consiste à établir une relation « cause – conséquence ». Cette relation s'établit entre les propriétés du substantif auquel *vsjakij* est attaché et celles du prédicat de la phrase. Contrairement à cela, dans le cas de *každyj* et *vse*, le syntagme-sujet se rapporte à un ensemble, à une multitude d'objets sans qu'il y ait un rapport de dépendance. Pour illustrer cela, M. A. Krongauz cite deux exemples :

A. *Каждая из жен (все жены) султана Мохаммеда вне подозрений.*

B. *Всякая жена султана Мохаммеда вне подозрений.*

La phrase A suppose l'existence d'un harem et d'un crime bien réel et affirme que toutes les femmes du sultan ont un alibi. Dans la phrase B, par contre, il y a un lien implicatif qui s'établit du fait d'« être femme de sultan » à la conclusion d'« être à l'abri de tout soupçon » (Krongauz 1984 : 241).

Cette caractéristique de *vsjakij* est, à notre avis, valable également pour *ljuboj*. Ainsi, la phrase (268), dont les deux parties ont le même sujet (*ljuboj master*), s'interprète comme « il suffit de posséder les qualités d'un contremaître pour reconnaître tout de suite que ce travail n'a pas été fait ici ». Comme on voit, le rapport d'implication n'est pas créé ici par la juxtaposition des deux faits, mais par la sémantique de *ljuboj*. De ce fait, toute la parataxe peut être périphrasée en (268b) :

268b) Любой мастер может сразу узнать нездешнюю работу.

La phrase avec *ljuboj* porte ainsi un jugement à valeur générale.

Ainsi donc, le pronom-adjectif *ljuboj* peut, par sa sémantique, conditionner un fait dans une structure binaire et tout autre connecteur devient ici superflu et même impossible du fait qu'il serait redondant.

TROISIEME PARTIE

ESLI *DANS UNE CONDITIONNELLE SECONDAIRE ET HORS CONDITION*

CHAPITRE X

PHRASES ITERATIVES

10.1. GENERALITES

Les phrases itératives avec *esli* présentent des événements réels. De ce fait, nous disons que ces phrases véhiculent une condition réelle. Ce type de condition se réalisait déjà dans d'autres variantes syntaxiques, essentiellement dans les constructions avec *stoit* et ses synonymes et parfois dans les parataxes.

Nous avons pu observer que, dans les parataxes, certaines constructions se plaçaient à la limite des conditionnelles et des temporelles. Traditionnellement, il existe une catégorie à part qui mêle ces deux valeurs. Cette catégorie est une catégorie intermédiaire : par certains côtés, elle est proche des conditionnelles, et par d'autres – des temporelles. A ce propos, reprenant en partie les observations de N. A. Andramonova, N. N. Fattaxova note :

> « В отличие от условных, условно-временные имеют в виду не предполагаемую связь явлений, но реально существующую, либо существовавшую. » (Fattaxova 1999 : 92).

Les phrases itératives seront également une catégorie intermédiaire dans notre classification des phrases avec *esli*. Elles se trouvent à la limite des phrases conditionnelles et des phrases factuelles.

Une phrase itérative partage avec les conditionnelles proprement dites certaines caractéristiques formelles concernant l'ordre des mots. Mais elle se distingue de ces dernières par le fait que *p* correspond à une situation réelle. De surcroît, la phrase présente des événements répétés ce qui entraîne un certain nombre

de limitations dans l'emploi des formes aspecto-temporelles. Après un bref examen de la concurrence possible entre valeur itérative et temporelle, le présent chapitre est consacré essentiellement à deux points : le comportement des formes prédicatives et le fonctionnement des itératives avec *esli* dans leur contexte.

10.2. ITERATIVITE ET TEMPORALITE

Dans la présentation des événements répétés, une itérative avec *esli* entre en concurrence avec une construction avec *kogda*. A ce propos, J. Fontaine observe :

> « En structure imperfective : il y a perte de conditionalité et gain de temporalité (au sens de localisation temporelle). La sémantique de la conjonction *esli* évoque celle de la conjonction *kogda* <…> » (Fontaine 1993 : 116).

Ainsi, la phrase itérative avec *esli* sera très proche de celle avec *kogda* :

1) *С этого дня они стали искать встреч друг с другом. Если Нюся работала во вторую смену, она днем убегала в тайгу, к Гоше. (CP : Мазаев, Особняк за ручьем : 154).*

1a) *С этого дня они стали искать встреч друг с другом. Когда Нюся работала во вторую смену, она днем убегала в тайгу, к Гоше.*

Ceci dit, les itératives avec *esli* ne fonctionnent pas toujours de la même façon que les constructions avec *kogda*. Les exemples cités se placent dans un contexte au passé. Or, à des fins stylistiques, les événements passés peuvent également être rapportés au présent. Certains linguistes voient dans cet emploi un procédé stylistique permettant de rendre la narration plus « vive » :

> « Настоящее историческое представляет собой особый прием, делающий повествование более "живым" : говорящий мыслит себя в прошлом, и действие происходит как бы на его глазах. » (Zaliznjak & Šmelev 2000 : 28).

Dans ce cas, les événements itératifs seront présentés par le présent IPF à valeur de présent historique, forme fréquente dans, par exemple, le résumé de chapitres d'un livre ou d'épisodes d'un film. En mettant notre exemple au présent IPF, on remarque que l'emploi de *kogda* est presque obligatoire par rapport à *esli* :

1b) С этого дня они начинают искать встреч друг с другом. ??Если / Когда Нюся работает во вторую смену, она днем убегает в тайгу, к Гоше.

Par ailleurs, J. Fontaine signale encore un emploi qui différencie le fonctionnement de *esli* et de *kogda* :

> « <…> *kogda* en structure imperfective ne peut être mis en parallèle avec *esli* que si la valeur des imperfectifs est générique, en contexte itératif, et non actuelle. Autrement dit, lorsque *kogda* est l'équivalent de *poka* (+ ipf), il n'est plus possible de comparer les paradigmes. » (Fontaine 1993 : 116, note 9).

Notons aussi que l'itérative avec *esli* est fréquente lorsque la protase comporte un prédicat relevant sémantiquement du domaine du hasard (2) ou un prédicat négatif (3) :

2) […] *Клара все не могла забыть той женщины и ездила только в лифте, а если случалось пешком, то, проходя это место на лестнице, всегда суеверно сторонилась к перилам, как бы боясь наступить на поломойку. (Солженицын, В круге первом : 265).*

3) Он был пионером и все понимал. И если его не избирали в школе куда-нибудь, он не обижался и […] *говорил гордо и внушительно : "Я понимаю, что мне нельзя доверять.* […]*" (Окуджава, Приключения секретного баптиста : 515).*

Nous avons déjà observé par ailleurs que ces types de prédicat sont très caractéristiques d'une protase conditionnelle. Dans la plupart des cas, la substitution de *kogda* à *esli* y serait problématique, tout spécialement avec la négation.

En dernier lieu, il convient de signaler que, contrairement aux itératives avec *kogda*, l'itérative avec *esli* apparaît dans la majorité des cas avec une antéposition de la protase. Nous n'avons relevé que 6 exemples avec la postposition de la protase sur un total de 60 occurrences.

Nous dirons pour conclure que l'emploi de *esli* dans les constructions itératives se révèle assez restreint et ne peut pas toujours concurrencer l'usage de *kogda* dans ce type de contexte.

10.3. ITERATIVITE AU PASSE ET FORMES VERBALES

L'itérative avec *esli* s'emploie le plus souvent lorsqu'il s'agit d'une répétition d'événements passés. Le caractère factuel de ces événements est donné par la forme du prédicat qui est généralement un passé IPF. La combinaison des deux passés IPF dans chacune des parties crée autour d'eux un schéma itératif. Les exemples sont nombreux :

4) *Ярцев и Киш обыкновенно приходили вечером к чаю. Если хозяева не уезжали в театр или на концерт, то вечерний чай затягивался до ужина. (Чехов, Три года : 386).*

5) *Я в ту пору работал в конторе.* […] *Зато если в конторе не было дел, я шел копнить сено, скирдовать хлеб, метать на гумно солому. (СР : Макшеев, Последний парень : 171).*

6) *Говорили нехотя, вздыхая, а если заговаривали сразу двое – оба уступали. (Солженицын, В круге первом : 546).*

Outre ce modèle général avec la combinaison des passés IPF, la protase peut intégrer un verbe perfectif, au passé PF ou au présent-futur PF. La valeur du passé PF sera déterminée grâce au contexte :

7) *Никому не приходило в голову снимать скрытой камерой. Если кого-то <u>сняли</u> небритым или плохо одетым – эти кадры выбрасывались еще в монтаже. (Рязанов, Неподведенные итоги : 32).*

8) *Повыбрасывать иностранцев значило заменить всюду в тексте "Лауэ доказал" на "учёным удалось доказать"* […]. *Если же какой-нибудь не только русский, но немец или датчанин на русской службе <u>отличился</u> хоть малым – нужно было непременно указать полностью его имя-отчество, оттенить его непримиримый патриотизм и бессмертные заслуги перед наукой. (Солженицын, В круге первом : 308).*

On peut considérer que les formes *snjali* et *otličilsja* ont une valeur de parfait. Mais on peut aussi bien traiter ces formes comme une marque d'antériorité de l'événement par rapport à celui présenté dans l'apodose. C'est précisément cette valeur d'antériorité du passé PF que A. V. Bondarko relève dans une construction itérative :

> « Действие, выраженное формой прошедшего совершенного, вступает в определенное отношение с другими действиями и ситуациями в контексте. <…> Функция выражения предшествования осуществляется в кратно-парной конструкции (такая конструкция объединяет два соотносительных, связанных друг с другом действия, которые составляют повторяющуюся ситуацию). » (Bondarko 1971 : 136).

Quant à l'emploi du présent-futur PF en combinaison avec un passé IPF, A. V. Bondarko considère qu'il a la même valeur d'antériorité. Celle-ci se manifesterait de façon particulièrement nette grâce à l'opposition des temps grammaticaux (le futur et le passé) (Bondarko 1971 : 201-202). Ainsi, l'exemple suivant

> *9) Ночами Митрич не спал – ходил по бахче, а если послышится шорох, стрелял из ружья вверх. (Троепольский, Записки агронома ;* cité d'après Bondarko 1971 : 202*).*

est commenté ainsi :

> « В этом случае при препозиции формы настоящего-будущего совершенного предшествование подчеркивается еще ярче, чем в сочетаниях с формой настоящего несовершенного, так как создается контраст не только форм вида, но и разных временных рядов. » (Bondarko 1971 : 202).

On ne voit pourtant pas comment on peut considérer qu'une succession de formes futur – passé est particulièrement apte à souligner le caractère d'antériorité (d'une action donnée par un futur) par rapport à une action marquée par une forme de passé. On pourrait par contre se demander si cet emploi du présent-futur PF ne met pas en relief une nuance de potentialité ce qui le placerait en dehors du cadre itératif.

On remarque par ailleurs qu'avec le présent-futur PF, le connecteur *esli* peut être omis : *a poslyšitsja šorox, streljal iz ruž'ja vverx*. Nous avons observé auparavant (Chapitre VII) que cet emploi du présent-futur PF est courant dans les

parataxes. Signalons que la suppression de *esli* n'est pas possible avec le passé PF, ni avec le passé IPF (4)-(6).

En dernier lieu, il convient de signaler que l'emploi du passé PF et du présent-futur PF pour marquer un événement itératif est exclusivement fonction du contexte. Le verbe perfectif ne s'accommode d'une valeur itérative dans la protase qu'en combinaison avec un passé IPF dans l'apodose, qui, lui, marque l'itération hors contexte.

10.4. ITERATIVITE AU PRESENT ET FORMES VERBALES

Dans le cadre du présent élargi, les itératives présentent des événements qui ont déjà été réalisés au passé, mais qui sont également susceptibles de se reproduire au futur. Le plus souvent, on y trouve la combinaison de deux présents IPF :

10) Мурка – это наша кошка. Она – мой соратник. Нам обоим следует вставать в шесть часов утра. И если я просыпаю, то Мурка будит меня, царапаясь и мяукая, а если просыпает Мурка, то я бужу ее. (Лит. газета, № 45/98).

11) Если случается гость, он всегда рад гостю, предложит стакан, угостит, потолкует, покажет редкости и честь честью проводит до двери. (А. Ремизов ; cité d'après Glovinskaja 1989 : 121*).*

Il est intéressant de voir que, dans ce dernier exemple, l'itérative est suivie d'une série de présent-futur PF. Ce présent-futur PF peut également s'intégrer directement dans l'apodose, sans intermédiaire d'un présent :

11a) Если случается гость, он всегда предложит стакан, угостит, потолкует, покажет редкости и честь честью проводит до двери.

Cet emploi du présent-futur PF, considéré comme « usuel » (*usual'noe*) par M. Ja. Glovinskaja, est tout à fait en accord avec le cadre itératif de la phrase. Il est défini comme ayant une valeur de « faire habituellement » (*inogda / obyčno delat'*). Cette valeur doit nécessairement être soutenue lexicalement par des lexèmes du type *vsegda, vsjakij raz, večno*, etc. (Glovinskaja 1989 : 124). C'est d'ailleurs ce que l'on

retrouve dans notre exemple où *vsegda* est indispensable pour le fonctionnement de l'itérative.

Par ailleurs, on relève encore un emploi du présent-futur PF, mais cette fois dans la protase :

12) *Засыпаю я всегда быстро, но сплю чутко. Если за стеной включают радио, если Иван Адамович хлопнет дверью, если по улице проедет пожарная машина – я просыпаюсь. (Войнович, Хочу быть честным : 282).*

Bien que coordonnées dans le même contexte, ces deux formes, le présent IPF (*vključajut*) et le présent-futur PF (*xlopnet, proedet*), ne sont pas tout à fait équivalentes.

Si on regarde de plus près, les événements mis dans les protases sont présentés de deux façons différentes. Nous avons d'une part (i) « *esli za stenoj vključajut radio* », et de l'autre, (ii) « *esli Ivan Adamovič xlopnet dver'ju* » et (iii) « *esli po ulice proedet požarnaja mašina* », protases avec le présent-futur PF.

Les événements que contiennent les protases avec le présent-futur PF ne s'ajoutent pas à l'événement de la protase (i) avec le présent IPF. Autrement dit, le locuteur ne signale pas la réalisation de tous les événements (i), (ii) et (iii) en même temps, c'est-à-dire qu'on allume la radio, qu'on claque la porte et que les pompiers passent. Il dit seulement que la réalisation de l'un des trois événements suffirait à le réveiller. Les formes du présent-futur PF qui suivent servent par conséquent à exclure la possibilité d'une itérativité d'événements simultanés. L'itérativité, étant donnée au début par le présent IPF, n'a pas besoin d'être réaffirmée et les perfectifs ont ici une valeur disjonctive.

On pourrait par ailleurs trouver des phrases itératives avec deux prédicats au présent-futur PF. Ces phrases sont fortement influencées par la présence du narrateur. Nous sommes ici dans le plan du discours. Il peut représenter le locuteur, comme dans les exemples ci-dessus, ou bien l'un des personnages dans un contexte de discours indirect libre où le présent-futur PF est souvent interprété comme un présent non actuel. Ce dernier cas de figure est justement illustré par le passage ci-dessous :

13) Сильва с удовольствием смотрел на Фариду – она была почти такого же роста, как и он : обувь носила, наверное, сорок первого размера, не меньше. И зубы у нее все на месте. Эх, хороша старуха ! […] *А руки у нее словно корневища березовые – если, к примеру, поясница заноет, то Фарида ее, пожалуй, так разотрет – глаза на лоб полезут. (CP : Магалиф, Про дедушку Гайсу : 147-148).*

La présence du narrateur est sentie principalement à travers les lexèmes discursifs[76]. Dans notre exemple, on peut en relever au moins trois : *navernoe*, *k primeru, požaluj* ; de même la fin de la phrase (*tak razotret – glaza na lob polezut*) relève de toute évidence du discours indirect libre.

On pourrait obtenir une phrase qui se rapproche un peu du sens de (13) en remplaçant le présent-futur PF par le passé IPF dans l'apodose :

13a) А руки у нее были словно корневища березовые – если, к примеру, поясница заноет / заныла, то Фарида ее… так растирала – глаза на лоб лезли.

La principale différence entre (13) et (13a) consiste dans les rapports qu'entretiennent ces énoncés avec la réalité : si, dans l'exemple original, on comprend que la situation présentée était valide dans le passé et elle le sera dans le futur, par contre, dans le second, la possibilité de sa réalisation éventuelle dans le futur n'est pas envisagée.

10.5. FONCTIONS CONTEXTUELLES

Nous avons observé qu'une phrase itérative ne s'insère pas dans un enchaînement événementiel. Elle apparaît dans un contexte qui est lui-même itératif. La phrase itérative sert alors à véhiculer trois types d'événements. Tout d'abord, elle présente une information nouvelle qui s'ajoute au contexte. Dans ce cas-là, nous parlerons d'*une fonction additive* d'une itérative vis-à-vis du contexte. Ensuite, la phrase itérative peut véhiculer une information nouvelle qui sera en opposition par rapport à ce qui précède et il s'agira d'*une fonction oppositive*. Et enfin, une itérative

[76] Si on tient à être exhaustif et que l'on veut énumérer tous les éléments qui dévoilent la présence du narrateur, il est nécessaire d'ajouter aux mots discursifs les phrases telles que *Ex, xoroša staruxa !* et le style général du passage en question.

peut expliquer le contexte en donnant plus de précisions sur une situation exposée auparavant. Nous parlerons donc d'*une fonction explicative*.

10.5.1. Fonction additive

Lorsqu'une phrase itérative présente une information nouvelle qui fait progresser le contexte, elle réalise ainsi sa fonction additive. Syntaxiquement, le caractère additif d'une itérative est indiqué à l'aide du connecteur *i* :

14) *Нина Федоровна платила за бедных учеников, раздавала старухам чай, сахар, варенье, наряжала небогатых невест, и если ей в руки попадала газета, то она прежде всего искала, нет ли какого-нибудь воззвания или заметки о чьем-нибудь бедственном положении. (Чехов, Три года : 349).*

15) *Когда ползешь, в какой-то момент отталкиваешься от пола верхней частью ступни, а кожа там тонкая и нежная, и если на ногах ничего нет, почти сразу же натираешь мозоли. (Пелевин, Омон Ра : 36).*

Une itérative dans sa fonction additive fonctionne avec les mêmes formes aspecto-temporelles que celles utilisées dans le contexte itératif. Ainsi, dans (14), c'est le passé IPF qui se retrouve dans l'itérative et dans le contexte qui la précède ; dans (15), c'est le présent IPF.

10.5.2. Fonction oppositive

Lorsqu'une phrase itérative présente une information qui change la perspective du récit, nous parlerons de la fonction oppositive d'une itérative avec *esli*. Cette opposition est marquée lexicalement par *že* dans la protase, exemple (8), ou syntaxiquement par *a, no* ou *zato*, comme dans (5), qui précèdent la protase :

16) *По дороге он* [Мишка] *снисходительно кивал своим сверстникам, а если попадался навстречу пожилой человек, с достоинством вступал в беседу. (Абрамов, Братья и сестры : 116).*

17) *На охоте он* [пёс] *отличался неутомимостью и чутье имел порядочное ; но если случайно догонял подраненного зайца, то уж и съедал его с наслажденьем*

всего, до последней косточки […]. *(Тургенев, Ермолай и мельничиха : 20-21).*

Tout comme dans le cas vu précédemment, il y a une homogénéité des formes aspecto-temporelles des prédicats entre le contexte et la phrase itérative.

10.5.3. Fonction explicative

Lorsqu'une itérative présente une information qui sert à développer le contexte, cette phrase a une fonction explicative. Syntaxiquement, elle forme un énoncé indépendant qui peut être séparé de la proposition à expliquer, comme dans (1). Mais l'itérative peut aussi s'intégrer dans une phrase complexe où elle sera précédée de deux points, d'un point virgule ou d'un tiret :

18) *Напомню, условия учебы были таковы : если ты получаешь двойку по специальности* […], *тебя выгоняют из института. Пересдача этих предметов исключена. (Рязанов, Неподведенные итоги : 22).*

19) *Он* [князь] *никогда не выражал своего мнения ; если его о чем-либо спрашивали – отвечал неожиданной глупостью, так как прекрасно понимал, что ни с чем дельным к нему не обратятся* […] *(А. Толстой, Хождение по мукам : 202).*

13) *Эх, хороша старуха !* […] *А руки у нее словно корневища березовые – если, к примеру, поясница заноет, то Фарида ее, пожалуй, так разотрет – глаза на лоб полезут. (СР : Магалиф, Про дедушку Гайсу : 147-148).*

Contrairement aux itératives en fonction additive et oppositive, une itérative en fonction explicative ne garde pas forcément les formes aspecto-temporelles des prédicats du contexte. On n'a plus l'homogénéité ici. Le plus souvent on y trouve le présent IPF qui marque une action non actuelle, et plus rarement des formes perfectives.

Dans le cas des prédicats perfectifs, c'est justement le caractère explicatif de la phrase qui fait qu'ils sont interprétés comme véhiculant une itération. Les événements présentés dans la phrase itérative (13) ont certes eu lieu, mais ce n'est pas ces événements qui constituent le centre du message, contrairement à ce que nous avons observé auparavant. Le présent-futur PF véhicule une nuance de potentialité ce qui situe toute la phrase en dehors du contexte itératif au présent. Cette

phrase itérative avec le présent-futur PF sert à expliquer ou à donner la preuve d'un fait : dans notre exemple, le modèle *esli p, q* est utilisé pour donner un exemple singulier de la force de Farida, ce qui est d'ailleurs dit explicitement par *k primeru*. Il en va de même pour les autres exemples, en particulier pour (18) où l'itérativité sert à expliciter ce que sont les règles évoquées.

10.6. CONCLUSION

L'étude des itératives avec *esli* a montré qu'elles fonctionnent essentiellement pour présenter les événements répétés dans deux plans temporels : celui du passé et celui du présent élargi. Les itératives de ces deux groupes se différencient par les possibilités combinatoires des prédicats.

En outre, les phrases itératives avec *esli* servent à réaliser différentes fonctions contextuelles. Nous avons vu qu'elles peuvent ajouter une information nouvelle et faire progresser le récit (fonction additive). Ensuite, les itératives avec *esli* peuvent présenter une information qui sera en opposition avec le contexte (fonction oppositive). Et enfin, les phrases itératives avec *esli* sont destinées à expliquer le contexte (fonction explicative). Dans cette dernière fonction, la phrase avec *esli* est comprise comme itérative souvent non pas tant grâce aux formes imperfectives qui s'y intègrent, mais plutôt par la situation qui implique l'itérativité.

Enfin, il convient de rappeler que ce type de phrases qui véhicule une condition réelle représente un emploi en quelque sorte intermédiaire entre les phrases conditionnelles et les phrases factuelles.

CHAPITRE XI

PHRASES DEDUCTIVES

11.1. GENERALITES

Les phrases déductives représentent, comme les itératives, un emploi intermédiaire du modèle *esli p, q* en ce sens que ces constructions peuvent être hypothétiques, comme tous les modèles vus jusqu'à présent, ainsi qu'elles peuvent être factuelles, ce qui les rapproche des phrases hors condition.

Leur fréquence dans les textes reste peu significative, car ces constructions fonctionnent principalement dans l'expression orale. L'opération de déduction suppose généralement la présence du locuteur ce qui limite l'apparition de ces phrases dans le cadre du récit. Nous avons néanmoins relevé 71 occurrences d'énoncés déductifs ce qui représente une fréquence de plus de 11 fois inférieure à celle des phrases conditionnelles avec *esli*.

11.2. NATURE DE L'ARGUMENT DE DEPART

Les phrases déductives, comme les énoncés étudiés précédemment, se composent de deux parties. La première *p* contient une affirmation ou une supposition d'un fait, la seconde *q* – une conséquence-déduction.

20) Если у него горит свет, он дома.

Un énoncé déductif peut représenter deux situations différentes : on peut supposer l'existence de *p* (*p* sera donc hypothétique) ou bien on peut constater que *p* est vrai (*p* sera donc réel). Ainsi, lorsque l'on suppose l'existence de *p*, on déduit une conséquence *q* également hypothétique. De ce fait, nous parlerons de

phrases déductives hypothétiques dont le modèle est présenté dans ce passage de Čexov :

21) Он [Лаптев] *сообразил теперь, что отца нет дома, что если понесет теперь Юлии Сергеевне её зонтик, то, наверное, он застанет дома её одну, и сердце у него сжалось от радости. (Чехов, Три года : 350).*

D'autre part, lorsque l'on constate l'existence de *p*, on fait une déduction à partir du fait pragmatiquement visible (dans (20), c'est la lumière). Ce fait permet avec plus ou moins de certitude de postuler *q* (*on doma*). Ce type de phrases s'appellera désormais *les phrases déductives factuelles*. La valeur factuelle rapproche ces déductives des phrases causales et le connecteur *raz* peut permuter avec *esli* :

20a) Раз у него горит свет, он дома.

Il est évident que le remplacement de *esli* par *raz* dans (21) est totalement exclu, étant donné l'incompatibilité de ce connecteur avec un fait hypothétique.

L'emploi des déductives factuelles peut également être illustré par l'exemple suivant où le caractère réel de la protase *esli p* est une donnée du contexte antérieur (le soldat en question a proposé de débarrasser les restes du repas par respect pour le contrôleur) :

22) Красноармеец сидел сбоку, молча жевал, рыхлый, туповатый на вид парень, но, видимо, более совестливый, если пожалел труд проводника. (Рыбаков, Страх : 98).

Ainsi, à partir d'un fait réalisé dans le passé, le narrateur déduit les qualités du personnage.

Il convient de remarquer qu'une déductive factuelle se réalise souvent dans un modèle *q, esli p* avec postposition de la protase. Citons encore quelques exemples :

23) Дела у них, значит, неважнец, если на такое "фуфло" кидаются. (Трифонов, Дом на набережной : 69).

24) А Максим, хоть и раненый, пришел жить, и пришел совсем, подчистую. И Атамановка встрепенулась. Значит, действительно близко [конец войны], *если раненых распускают по домам, значит, скоро вслед за*

ним потянутся и другие. (Распутин, Живи и помни : 340).

Nous voyons que les phrases déductives se divisent en deux groupes qui prennent en compte la modalité de la protase *p*. Lorsque l'argument de départ *p* de la déduction est supposé, la phrase représentera une déductive hypothétique. La phrase sera toujours basée sur le modèle *esli p, q*. Nous voyons sur l'exemple (21) que c'est même ce trait qui différencie une déductive hypothétique d'une conditionnelle. On peut inverser les deux parties (*On zastanet ee odnu, esli ponesët ej teper' ee zontik*), mais l'énoncé sera strictement conditionnel.

Lorsque cet argument de départ est, au contraire, un fait certain, la phrase aura une valeur factuelle qui se réalise souvent dans le modèle *q, esli p*. Les deux interprétations, hypothétique et factuelle, sont possibles lorsqu'il n'y a pas de précision sur la nature de *p*. En revanche, l'interprétation factuelle ne fait aucun doute lorsque la réalité des faits présentés dans la protase est donnée par le contexte antérieur ou extralinguistique.

11.3. ORGANISATION INTERNE

Une phrase déductive du type *esli p, q* signifie qu'« à partir d'un argument *p* que je considère vrai, je déduis un événement *q* ». Or, on se rend vite compte qu'un grand nombre de phrases peut être interprété comme déductif ou comme conditionnel. C'est le cas de l'exemple suivant

25) *Если не увидится сегодня с Сергеем, то и прихорашиваться не станет. (CP : Малиновский, Доверие : 190).*

Il convient donc de déterminer les critères qui font qu'une phrase est comprise comme déductive. Nous parlerons donc des lexèmes déductifs, de la particularité du lien implicatif dans une déductive et des éléments parallèles qui peuvent constituer le modèle déductif.

11.3.1. Lexèmes déductifs

Les phrases déductives se caractérisent par la présence de certains lexèmes. Parmi les plus courants, on compte *značit* et *sledovatel'no*, mais parfois on trouve également *vyxodit* et *stalo byt'* qui appartiennent au registre plus parlé. Ces lexèmes ne peuvent pas être considérés comme corrélateurs, car ils peuvent être

introduits par *to* qui est lui-même corrélateur. Pour illustrer l'emploi de lexèmes déductifs, on peut citer :

26) *Им кажется, если матери нет в живых, значит, и совести ее нет. (Трифонов, Старик : 19).*

27) *Выходит, ситуацией и владеть не надо, если она исходно твоя. (Битов, Ожидание обезьян : 56).*

28) *И неужели ты думаешь, что я не знал, например, хоть того, что если уж начал я себя спрашивать и допрашивать : имею ль я право власть иметь ? – то, стало быть, не имею права власть иметь. (Достоевский, Преступление и наказание : 363).*

Tous ces lexèmes servent au locuteur à marquer que la proposition qu'ils introduisent est une déduction. Le degré de fiabilité de la déduction peut être indiqué lexicalement par certains lexèmes déductifs. Lorsque l'on formule ses réserves à propos de la déduction, l'apodose comportera des mots hypothétiques tels que *vosmožno*, *verojatno, možet byt'*, etc. :

29) *ПЫШУЩИМ здоровьем… Если столько было в русском языке точных и разных слов для описания здоровья, может, и здоровье было ? (Битов, Ожидание обезьян : 25).*

Il convient de signaler que, dans certaines déductives, *značit* peut retrouver sa fonction première et apparaître en tant que prédicat de l'apodose :

30) *– Простите, Юлия Михайловна, но, если я сделал два замечания по языку, еще не значит, что я не дооцениваю мелкобуржуазную опасность. (Трифонов, Дом на набережной : 43).*

31) *Рассказ надеюсь поместить и выслать вам за него деньги ; ждите спокойно, зная, что если деньги еще не пришли к вам, то это значит только то, что дело не кончено. (Л. Толстой, Письма 1886 : 98).*

Ceci se produit notamment lorsque *značit* comporte un accent : il est accompagné de la particule négative (30) ou des mots tels que *tol'ko* (31) avec, le plus souvent, un élément *èto*, sujet de *značit*, représentant la proposition introduite par *esli*.

11.3.2. Particularité de l'implication

L'implication dans une déductive est orientée dans le sens inverse de celle présente dans les phrases conditionnelles. Ce qui est la condition dans la réalité devient la conclusion d'un raisonnement et la conséquence (toujours dans la réalité des faits) devient une hypothèse introduite par *esli* pour les déductives. Ainsi, dans le modèle déductif, c'est l'apodose *q* qui implique la protase *p* et non pas inversement. Trois critères permettent de terminer le sens de cette implication :

i) le contexte extralinguistique qui permet d'établir des relations de cause à conséquence ;

ii) les formes des prédicats qui marquent la succession des événements ;

iii) un ordre d'enchaînement partant d'un fait réel quelconque suivi d'un jugement subjectif.

Ainsi, le plus souvent, le lien implicatif de cause à conséquence est établi grâce aux connaissances extralinguistiques. Ces faits permettent de construire une déductive, comme dans (32) et (33)

32) Ну, считай, все позади : выбраться на ровное, а там хоть шаром катись до самого шалаша, и уже с увала видно, на месте ли Кривой : дымит коптильня – значит дома, коптит рыбу старый хрыч. (СР : Сапожников, К Кузьме за солью : 328).

Notons ici que du fait de l'absence de *esli*, *značit* est obligatoire, contrairement à l'exemple suivant :

33) И теперь он сообразил, что если она после всенощной не пошла к себе переодеваться и пить чай, то, значит, пойдет сегодня вечером еще куда-нибудь в гости. (Чехов, Три года : 388).

Dans (32), les deux événements fonctionnent en parallèle : le vieux ne peut pas fumer le poisson sans être à la maison. Quant à (33), c'est un cas rare de déduction où ce que l'on sait être la cause (*pojdet večerom kuda-nibud'*) se situe au futur[77], car elle est la motivation du personnage, mais la conséquence (*ne pošla k sebe pereodevat'sja*) est déjà perceptible auparavant.

[77] A propos de la cause au futur voir Roudet 1989 : 64 *sqq*.

Dans ce même groupe qui prend en compte le contexte extralinguistique, on peut citer les phrases suivantes :

34) *"Ну слава Богу ! – подумала она. – Если вызвали в райисполком, значит, не сажают". (Можаев, Падение Лесного Короля : 459).*

35) *У Иннокентия отлегло. Если надзиратель не побоялся сюда войти, значит отравления еще нет. (Солженицын, В круге первом : 581).*

36) […] *Я – враг необоснованных гипотез. И это очень хорошо известно не только в России, но и в Европе. Если я что-нибудь говорю, значит, в основе лежит некий факт, из которого я делаю вывод. (Булгаков, Собачье сердце : 51).*

L'apodose de ces phrases contient une cause qui appartient au cadre du présent élargi.

Par ailleurs, le caractère déductif de la phrase peut être marqué par les formes verbales. Cela se produit le plus souvent lorsque les déductives contiennent le présent IPF dans la protase et le passé PF dans l'apodose. Grâce à la valeur d'antériorité véhiculée par le passé PF, la relation « conséquence – cause » devient plus explicite :

37) *Если сатирический фильм <u>нравится</u> всем безоговорочно, значит, сатира <u>не попала</u> в цель. (Рязанов, Неподведенные итоги : 310).*

38) *Сны были разные, но во всех снах спящие тягостно помнили, что они – арестанты, что если они <u>бродят</u> по зелёной траве или по городу, то они <u>сбежали</u>, <u>обманули</u>, <u>случилось</u> недоразумение, за ними погоня. (Солженицын, В круге первом : 452).*

Outre le présent IPF dans la protase, la déductive peut également intégrer un présent-futur PF. Ce schéma déductif est rare et nous n'en avons pas d'exemples dans les textes, mais il est facile d'en créer un :

39) *Если он завтра <u>положит</u> деньги в банк, значит, <u>ограбил</u> кассу он.*

L'absence de ce type de phrase dans les textes nous fait penser que cette possibilité sera utilisée surtout dans l'expression orale.

Enfin, l'interprétation déductive sera privilégiée, lorsque la protase est basée sur un fait et que l'apodose représente un jugement de la part du locuteur. C'est le cas de l'exemple (22) à propos du caractère du personnage. On retrouve le même raisonnement dans l'exemple suivant :

40) – А как вы узнаете ворованные деньги ?
– Я их узнаю, как только он их достал – еще даже не потратил. Если человек вынул из кармана брюк мятые бумажки – они ворованные. А если в бумажнике аккуратно разложены – это другие деньги. К ним и отношение другое. (Лит. газета, № 37/99).

Dans cet exemple, les protases présentent les faits constatables (*mjatye bumažki, akkuratno razloženy*) à partir desquels le locuteur déduit la provenance de l'argent qui ne peut être constatée directement : *oni vorovannye, èto drugie den'gi*. Dans ce cas où nous avons un enchaînement « constatation – jugement » nous ne pouvons être en présence que d'un schéma déductif.

11.3.3. Éléments parallèles

La phrase déductive est comprise également comme telle lorsqu'elle contient dans les deux parties des éléments qui sont mis en parallèle. La particularité de ces constructions consiste dans le fait que les deux propositions contiennent un prédicat identique et ne diffèrent que par un élément, sujet ou complément.

Dans les deux parties, ces éléments dits parallèles ont toujours le même statut syntaxique. Parmi ces éléments on trouve le sujet proprement dit (41)-(43) ou le sujet sémantique (44) :

41) А у меня, скажу вам, такая примета : коли отец вор, то и сын вор ; уж там как хотите… О, кровь, кровь – великое дело ! (Тургенев, Два помещика : 146).

42) Но мозг надо все время тренировать. Потому что, если вы бездельничаете, и мозг ленится. (АиФ, № 47/98).

43) *Но раздавался на груди богатырский храп* [кота] *Тишки. И он-то уж был явно жив. А если он жив, то уж и я не мертв. (Битов, Ожидание обезьян : 62).*

44) *Он подумал : если Полине все равно, то и Гале все равно, и ему все равно. (Трифонов, Старик : 91).*

Il peut aussi s'agir d'un complément :

45) *Я об этом давно рассуждал. Если в будущую жизнь верите, то и этому рассуждению можно поверить. (Достоевский, Преступление и наказание : 252).*

46) *– Я знала только то, что что-то было, что ее ужасно мучало, и что она просила меня никогда не говорить об этом. А если она не сказала мне, то она никому не говорила. (Л. Толстой, Анна Каренина : 270).*

Notons que les prédicats dans les deux propositions sont souvent identiques, mais on peut trouver aussi des synonymes, comme *bezdel'ničaete / lenitsja* dans (42) et *živ / ne mërtv* dans (43).

Remarquons par ailleurs que l'apodose peut contenir une particule *i* qui sert à soutenir la similitude des caractéristiques envisagées. Cette fonction de *i* s'intitule chez E. V. Uryson « *i* de similitude des situations » (*i sxodstva situacij*) :

> « <…> сходство ситуаций проявляется в сходстве рем двух высказываний. При этом ремы могут иметь сходное лексическое выражение <…> или просто совпадать. » (Uryson 2000 : 110).

Remarquons toute de suite que le même schéma informatif, avec la mise en parallèle des éléments thématiques ayant le même rhème, se retrouve dans les oppositives à valeur additive (voir *infra* § 14.2.).

En dernier lieu, il convient de donner quelques précisions sur les rapports qu'entretiennent les différents éléments des déductives de ce type. Puisque le prédicat est sémantiquement le même dans les deux composantes de la déductive, nous avons une formule générale qui est la suivante :

esli X + Z, _to i_ Y + Z

où Z représente une caractéristique commune, Y symbolise un ensemble, le tout, et X – un sous-ensemble, une partie du tout. Ce schéma se réalise notamment dans (46) où X est le locuteur (représenté par *mne*) et Y – l'ensemble de l'entourage (représenté, du fait du jeu de la négation, par *nikomu*). Le même type de rapport se trouvera dans l'exemple suivant :

47) *Мне представляется, что, если обсуждаемый факт был известен И. И. Шулинскому, значит, по всей вероятности, он был известен и некоторым членам спецкомиссии* […]. *(Лит. газета, № 31-32/99).*

D'après cette déductive, on peut faire la constatation suivante : Šulinskij entretient des rapports particuliers avec la commission spéciale, autrement dit, il appartient à la commission. Ces rapports entre Šulinskij et la commission correspondent *grosso modo* aux rapports entre une partie et l'ensemble : Šulinskij représentant une partie (notée X) et la commission – l'ensemble (Y). Le locuteur dit que Šulinskij détient une caractéristique particulière (Z), qui consiste à être au courant du fait en question. Ce fait lui sert d'argument de départ de la déduction d'où il suppose (*po vsej verojatnosti*) que certains membres de la commission détiennent la même caractéristique Z, autrement dit qu'ils sont, eux aussi, informés de ce fait.

Il convient également d'ajouter qu'on peut trouver le raisonnement qui prend pour argument de départ un élément représentant un ensemble (Y) pour aboutir à la déduction d'une caractéristique attribuée à un élément–partie (X). Ce type de raisonnement peut être plus fiable, car les caractéristiques de l'ensemble sont normalement attribuées à ses parties. Le schéma déductif aura alors la représentation suivante : *esli* Y + Z, *to i* X + Z. Ceci est illustré notamment par (42) : il est clair que l'élément X (*mozg*) est un élément appartenant à Y (*ja*).

Notons aussi que X et Y peuvent également entretenir des rapports plus complexes que le rapport « partie / tout » que nous venons d'analyser. Ceci s'observe en (41), (43)-(45) où différents personnages sont unis par des liens de parenté (41) ou par une certaine situation.

11.4. CONCLUSION

Situées à l'intermédiaire des emplois hypothétiques et factuels de *esli*, les phrases déductives peuvent avoir l'une ou l'autre de ces valeurs. La phrase déductive prend une valeur hypothétique ou factuelle d'après la nature de l'argument de départ.

Par ailleurs, l'analyse de l'organisation interne de ces constructions a permis de distinguer certains critères qui permettent de différencier une déductive d'une conditionnelle, question souvent délaissée par les travaux linguistiques. Il s'agit de la présence de lexèmes déductifs du type *značit*, des formes des prédicats marquant une relation d'antériorité de *q* par rapport à *p* et du contexte extralinguistique. On note également le modèle déductif basé sur les éléments parallèles.

Tous ces critères servant à identifier une déductive dans un texte nous incitent à distinguer un modèle à part dont la sémantique et le fonctionnement diffèrent manifestement par rapport à des phrases conditionnelles avec lesquelles les déductives ont souvent été confondues.

CHAPITRE XII

PHRASES CONCESSIVES

12.1. GENERALITES

Les approches traitant des concessives avec *esli* suivent généralement deux voies. D'un point de vue traditionnel, les concessives avec *esli* occupent une position intermédiaire entre les conditionnelles et les concessives :

> « Сложноподчиненные условно-уступительные предложения представляют собой переходную структуру, сближающуюся, с одной стороны, с условными предложениями, а с другой – с уступительными предложениями. » (*RG* 1979 : 989).

Dans un autre type d'approche, ce type de phrase est traité dans l'ensemble des phrases concessives proprement dites :

> « Так называемые условно-уступительные предложения не относятся к конструкциям переходного типа, стоящим на границе условных и уступительных, а являются модальной разновидностью уступительных конструкций в чистом виде. » (Kubik 1967 : 175).

De ce point de vue, les concessives avec *esli* forment un groupe de constructions concessives souvent appelé « concessives potentielles » qui s'opposent par leur modalité aux « concessives réelles » avec *xotja* et d'autres connecteurs (p. ex. Kubik 1967 : 176 ; *SIRJa* 1974 : 181-182).

La particularité des concessives avec *esli* réside dans le fait qu'elles n'apparaissent pas là où il s'agit d'événements réels[78]. Cette distinction ne semble pas toujours pertinente pour toutes les langues européennes. Ainsi, O. Eriksson (Eriksson 1985), après une étude de *même si*, conclut à la possibilité de cet introducteur de marquer un fait réel en français. En traduisant en russe ces phrases avec *même si*, on observe que *esli* n'y se retrouve pas. Ainsi, la phrase A avec *même si* sera rendue en russe (B) par *xotja*, car l'événement qu'elle véhicule est un événement réel qui a bel et bien eu lieu :

A. *Ainsi, ils sont arrivés à temps, même si le premier a pris le train et le second a dû faire du stop.*

B. *Так, они оба приехали вовремя, *даже если / хотя один из них сел на поезд, а второму пришлось ехать на попутной машине.*

Il est donc important de tenir compte de ces restrictions fonctionnelles valant pour les concessives russes lors des traductions.

12.2. SEMANTIQUE D'UNE CONCESSIVE

Dans un article récent, nous avons observé que *esli* seul ne peut pas introduire une protase concessive (Kor Chahine 2001). La protase avec *esli* reçoit une valeur concessive grâce à des éléments spécifiques. Cela se produit dans deux cas, à savoir lorsque la protase contient des particules telles que *daže* ou *i*, ou bien lorsque l'apodose intègre des lexèmes du type *vsë ravno*, *po krajnej mere*, et d'autres. Ces derniers peuvent d'ailleurs s'intégrer dans les concessives avec *daže* et *i*. Dans ce travail, nous aborderons seulement le premier cas de figure, c'est-à-dire les phrases avec *daže* et *i*. C'est à ce niveau que se posent les principaux problèmes.

Les énoncés concessifs, en dépit de leur diversité, se construisent d'après un même schéma sémantique. Pour mieux cerner cette sémantique, il est nécessaire de les comparer aux phrases conditionnelles. Rappelons que les deux parties d'une phrase conditionnelle sont unies par un lien implicatif, comme dans l'exemple suivant :

[78] Notons malgré tout que les concessives avec *esli* peuvent introduire un fait réel lorsqu'il s'agit d'« une mise en doute » ou d'« une mise en relief » concessives (voir *infra* § 12.4.2.-12.4.3.).

48) Если окончу первый семестр с хорошими результатами, то останусь учиться. (Рязанов, Неподведенные итоги : 17-18).

Dans cette phrase, la suite établie des événements veut que l'individu poursuive ses études seulement après la réussite aux examens de la première session ; nous avons ici le modèle *esli p, q*. En plus, dans le cadre de la condition potentielle, on pense à la situation contraire, alternative, propre à ce type de condition (*esli p′, q′*)[79] :

48′) Если не окончу первый семестр с хорошими результатами, то не останусь учиться.

Dans le cas d'une concessive, ce lien implicatif est rompu :

48a) Если даже окончу первый семестр с хорошими результатами, то (все равно) не останусь учиться.

Dans ce cas-là, la poursuite des études ne dépend plus de la suite dite « établie » des événements, car avec la protase dans (48a), on s'attend à une conclusion contraire, comme dans (48′). Nous avons donc le modèle *esli p, q′*.

Ainsi, nous observons qu'il est difficile d'étudier les concessives avec *esli* isolément, car ce n'est pas à l'intérieur de *esli p, q′* que le lien est rompu, mais dans l'implication introduite auparavant : *esli p, q*. Notons que G. Fauconnier aboutit à une conclusion semblable pour les phrases avec *même si* en français (Fauconnier 1984 : 149). A ce propos, P. Garde qualifie d'« implication négative » le lien qui unit les deux parties de la concessive (Garde 1988 : 121). L'existence de ce lien est fonction de quelques lexèmes.

Afin de permettre le fonctionnement du modèle concessif, le russe dispose d'un certain nombre de lexèmes, comme *daže, i*, ainsi que *vsë ravno*, etc., qui ont cette valeur (Apresjan 1999, Xrakovskij 1999) et dont la présence supprime les liens conditionnels existant entre la protase et l'apodose. Mais ces lexèmes ne fonctionnent pas uniquement dans les phrases avec *esli*. Ils ont leur propre sémantique que nous essaierons de présenter dans le paragraphe suivant.

12.3. SEMANTIQUE DE *I* ET DE *DAZE*

Il existe une discussion concernant le statut des éléments *daže* et *i* qui s'intègrent dans les concessives avec *esli*. Certains linguistes font entrer ces

[79] Rappelons que *p′* représente un événement contraire à *p*, de même que *q′* est contraire à *q*.

éléments dans le connecteur même et parlent du fonctionnement de *esli daže*[80] et *esli i* (voir Kubik 1967 : 172-173 ; Andramonova 1977 : 111-114). D'autres linguistes, bien plus nombreux, traitent ces éléments en tant que particules accompagnant le connecteur *esli*. Cet avis est également partagé par certains ouvrages de référence (*RG* 1980 : 588 ; *SSS* 1997 : 115).

Ainsi, parlant de la sémantique de *daže*, G. E. Krejdlin observe que les phrases avec ce lexème supposent souvent l'existence de deux situations opposées (Krejdlin 1975/1997 : 118). Ceci peut être illustré sur l'exemple A

A. *Даже если будет дождь, он пойдет гулять.*

La protase avec *daže* (*daže esli budet dožd'*) suppose en fait deux situations (*budet dožd'* (*p*) et *ne budet doždja* (*p'*)) dans lesquelles l'apodose *q* (*on pojdet guljat'*) sera valide. Outre cela, d'après G. E. Krejdlin, la proposition avec *daže* a une autre caractéristique qui est de véhiculer le caractère inattendu de l'événement présenté. De ce fait, il est possible de reformuler *daže* par *poslednee, čego možno bylo ožidat'*, comme dans B :

B. *Последнее, чего можно было ожидать, – это то, что если будет дождь, он пойдет гулять.*

Récapitulons donc les trois caractéristiques que *daže* confère à une proposition. Ce sont :

1. l'apodose *q* est valide dans la situation *p* ;
2. l'apodose *q* est valide dans la situation *p'* ;
3. la situation *p* est conçue comme inattendue pour l'événement *q*.

Quant à la particule *i*, il est vrai qu'elle peut, elle aussi, avoir une valeur concessive, et, dans certains énoncés, être comparable à *daže*. Ainsi, dans la phrase :

C. *Он был спокоен. Он был так спокоен, что <u>и</u> страха в нем не осталось. (Домбровский,* cité d'après Paillard 1986 : 262*).*

on peut remplacer *i* par *daže* sans changements sémantiques notables :

[80] Signalons que, dans ce travail, nous ne faisons pas de distinction entre les protases avec *esli daže* et celles avec *daže esli*.

D. *Он был так спокоен, что <u>даже</u> страха в нем не осталось.*

D. Paillard note que cet emploi de *i* est soumis à certaines contraintes. Il s'agit notamment de la présence de la négation dans la proposition (*ne ostalos'*) ou d'un prédicat à valeur négative (Paillard 1986 : 262). Cette particularité a été relevée par ailleurs par E. V. Uryson :

> « Частица *и* в неотрицательных контекстах <…> синонимируется с лексемами *тоже* и *также*, а в отрицательных контекстах <…> – с лексемой *даже*. » (Uryson 2000 : 114).

Outre la négation, D. Paillard signale que l'élément auquel s'attache la particule *i* est interprété comme « valeur limite » (Paillard 1986 : 262). Ainsi, dans C, la peur est présentée grâce à *i* comme la dernière chose à disparaître. Cette caractéristique rapproche fort l'emploi de *i* de celui de *daže* dont l'un des traits veut que l'événement soit présenté comme le moins probable. Il convient d'ajouter que, dans une concessive avec *esli*, la particule *i* peut véhiculer une valeur concessive en dehors du prédicat négatif.

Après ce bref aperçu des caractéristiques de *daže* et de *i* relevées par ailleurs par certains linguistes, revenons à nos concessives avec *esli*.

12.4. VALEURS D'UNE PROTASE CONCESSIVE

Les concessives avec *esli* ont déjà été répertoriées par ailleurs. Ainsi, M. Kubík les range en deux catégories :

1. phrases à valeur de « non conformité concessive » (*predloženija so značeniem ustupitel'nogo nesootvetstvija*) ;
2. phrases à valeur de « renforcement concessif » (*ustupitel'no-usilitel'nye predloženija*).

Cependant, cette classification binaire ne met pas en évidence les propriétés des concessives avec *esli*, car ces phrases sont présentées avec d'autres concessives, notamment avec *xotja* (Kubik 1967 : 176-177).

La classification de V. Ju. Apresjan, quant à elle, n'a pas pour but d'étudier seulement les concessives avec *esli* (Apresjan 1999). Les lexèmes *esli daže* et *esli i* sont traités au même titre que d'autres lexèmes susceptibles d'avoir une

valeur concessive. En ce qui concerne *esli daže* et *esli i*, l'auteur intitule le premier groupe « concession à caractère de non accord » (*ustupka s nesoglasiem*), le second – « fait limite » (*predel*). Nous reviendrons ensuite sur certaines observations de cet auteur à propos du fonctionnement des lexèmes étudiés. Mais pour l'instant, nous dirons que même si cette présentation des phrases concessives nous semble préférable, elle doit être précisée sur plusieurs points.

Par ailleurs, nous remarquerons que, dans ces deux classifications, les linguistes ne se prononcent pas sur le fonctionnement des phrases concessives avec *daže* par rapport à celles avec *i*. Ce fait pourrait inciter à penser que ces phrases sont souvent synonymes. Pour notre part, nous ne croyons pas que ces deux types de concessives véhiculent toujours le même sens. C'est pourquoi, en prenant en compte les particularités (observées auparavant) des énoncés et des particules concessifs, nous essayerons d'analyser de plus près une protase concessive avec *esli*.

A l'intérieur des phrases concessives avec *esli* nous distinguerons trois groupes sémantiques. Le premier groupe contient les concessives avec *daže* et *i* qui, dans la protase, présentent un fait exceptionnel. Le deuxième groupe, constitué essentiellement de concessives avec *i*, comprend les phrases dont la protase véhicule une mise en doute à valeur concessive. Et enfin, les concessives du troisième groupe constituent une mise en relief concessive. Ce dernier groupe est exclusivement composé des concessives avec *i*.

Passons donc à la description plus détaillée de chacun de ces groupes.

12.4.1. « Fait exceptionnel »

C'est une catégorie qui inclut à la fois les concessives avec *daže* et les concessives avec *i*. Bien qu'ayant beaucoup de similitudes, ces deux types de concessives manifestent parfois leurs propres particularités.

Cette catégorie comprend une concessive où l'événement *p* est un événement exceptionnel, le moins favorable ou inattendu. Elle est très proche de ce que V. Ju. Apresjan appelle « fait limite » (*predel*) (Apresjan 1999 : 33-34). Cette catégorie inclut dans sa formulation, outre *esli daže* et *esli i*, quelques autres lexèmes, tels que *pust' (daže)* et *xotja by*. A ce propos elle note :

« Для слов, принадлежащих к этому подклассу, предлагается следующее общее толкование : ‘Имеет место ситуация <…> <*p*> ; признавая, что <…> <*p*> сильно выходит за пределы нормы и создает отсутствие нормальных условий для существования ситуации <…> <*q*>, говорящий утверждает, что <…> <*q*> имеет или будет иметь место’. » (Apresjan 1999 : 33).

Nous avons observé que l'emploi des concessives soit avec *daže*, soit avec *i* dépend souvent du modèle conditionnel sur lequel est basée cette concessive. Nous avons vu plus haut (§ 12.2.) qu'une concessive garde un schéma basé sur celui d'une phrase conditionnelle. Et nos exemples montent qu'elle peut se baser sur une phrase véhiculant une condition potentielle, irréelle ou réelle du type *esli p, q*, aussi bien que sur le modèle d'une conditionnelle potentielle du type *esli p, f* (*supra* § 2.3.2.) et sur celui d'une conditionnelle virtuelle. Le problème est le choix entre le type avec *daže* et celui avec *i*.

Phrase du type *esli p, q*

Lorsque la concessive est basée sur une phrase avec une condition potentielle (49)-(50), irréelle (51)-(52) ou, plus rarement, réelle (53), les deux types de concessives avec *esli* fonctionnent en parallèle :

49) Даже если он наткнется где-нибудь на змеиный яд, то без рецепта все равно не дадут. (СР : Шукшин, Змеиный яд : 411).

50) Если кто-нибудь и догадается об этом, он все равно никогда не узнает, что этим человеком был я […]. *(Пелевин, Омон Ра : 80).*

51) – Нет, это невозможно. Если бы даже Иван Андреич стал просить меня об этом на коленях, то и тогда бы я отказалась. (Чехов, Дуэль : 424).

52) Собственно, если бы Радович и "встрял" [в разговор] *– он не сказал бы ничего ужасного, ибо он был марксист плоть от плоти и кровь от крови и обо всем рассуждал верно. (Солженицын, В круге первом : 403).*

53) Мы пошли быстро с Ермолаем вдоль пруда, но, во-первых, у самого берега утка, птица осторожная, не держится ; во-вторых, если даже какой-нибудь отсталый и

неопытный чирок и подвергался нашим выстрелам и лишался жизни, то достать его из сплошного майера наши собаки не были в состоянии […][81]. *(Тургенев, Льгов : 66).*

Nos informateurs ont jugé possible la permutation de *daže* et de *i* et inversement. Le lien concessif entre la protase et l'apodose peut être vérifié grâce à *vse ravno*. Dans la majorité des emplois de ce groupe, ce lexème est présent dans l'apodose, et là où il ne l'est pas, on peut toujours l'insérer :

54) Кошелек тут же передается из рук в руки, так что даже если вы увидели, кто обчистил вашу сумку, вы ничего уже не докажете. (Лит. газета, № 28/99).

55) И потом, когда было объявлено о приближении секунды ИКС, всякий летающий посчитал себя свободным от ответственности, потому что, мол, если все и рухнет, то это уже не касается его : он-то взлетит… (Ким, Онлирия : 78).

54a) … даже если вы увидели, кто обчистил вашу сумку, вы все равно ничего уже не докажете.

55a) … если все и рухнет, то это все равно уже не касается его : он-то взлетит…

Parfois, lorsque *daže* et *i* apparaissent dans la même protase concessive, la particule *i* sert à renforcer la valeur concessive de la phrase :

56) – Во всяком случае, я прав, – отвечал я. – Если б вы даже и умерли, вы все-таки вышли бы из вашего скверного положения. (Тургенев, Мой сосед Радилов : 50).

57) Расчет у них верный : если даже и запеленгуют, то пока соберутся и приедут за десятки километров, уже начнет смеркаться, а искать в темноте бесполезно. (В. Богомолов, В августе сорок четвертого… ; cité d'après Andramonova 1977 : 113*).*

[81] Ici on est à la limite de la valeur de « mise en doute ».

Du fait que *i* n'est pas indispensable pour le fonctionnement de la concessive, cette particule peut être supprimée : *esli b vy daže umerli…* (56), *esli daže zapelengujut* (57). Cette fonction de *i* est signalée par ailleurs par N. A. Andramonova (Andramonova 1977 : 113). *Daže*, lui, est ici obligatoire.

Phrase du type *esli p, f*

Certains emplois de concessives avec *i* sortent du groupe présenté ci-dessus. Il s'agit notamment des phrases du type

58) Баня еще не выстыла, и, чтобы не взопреть, Настена пристроилась на порожке. Если кто и появится, она успеет подняться и посторониться, а пока оставалось только ждать. (Распутин, Живи и помни : 290).

59) – […] *Может быть, те офицеры, которые следили за домом, уведомили старика о побеге дочери, однако гнездо это разогнали гораздо раньше, но если что и видали, так, господа, станет ли дворянин заниматься подобными вещами ? (Уткин, Хоровод : 160).*

Le test d'introduction de *vse ravno* ne fonctionne pas dans ce type de phrase. En outre, on observe que *i* ne peut pas être remplacé ici par *daže* :

*58a) *Если даже кто появится, она успеет подняться и посторониться…*

Ceci s'explique par le fait que le lien concessif fonctionne d'une façon autre que ce que nous avons vu ci-dessus.

Dans ce cas de figure, l'apodose introduit un fait servant à expliquer la conséquence implicite (et niée, puisque nous sommes dans un schéma concessif) de la protase. Il est donc possible de reformuler nos exemples de la façon suivante :

58b) Если кто и появится, ее все равно никто не увидит, так как она успеет подняться и посторониться…

Cette partie implicite qui comporte en fait la conséquence concessive rapproche ces phrases des conditionnelles du type *esli p, f* (§ 2.3.2.). Alors que, dans ces conditionnelles, la proposition *f* représentait une justification, dans les concessives, cette proposition contient une explication.

Le raisonnement pourrait être le même à partir de l'exemple (59) que l'on peut interpréter comme (59a) :

59a) Если что и видали, так все равно никому не скажут : господа, станет ли дворянин заниматься подобными вещами ?

On voit bien que l'agencement « *p – q* implicite – *f* explicatif » est le même.

Ceci nous amène à dire que les concessives avec *esli* basées sur le modèle *esli p, f* forment un groupe à part, fonctionnant exclusivement avec *i*.

Phrase avec une condition virtuelle

On notera encore un schéma où *i* et *daže* ne peuvent pas permuter. Il s'agit notamment des emplois suivants :

60) – […] *Россия очень бедная страна. И Украина тоже. Тут… Как это выражение… Земля не родит. Даже если взять самые плодородные почвы где-нибудь на Кубани, это будет ничто по сравнению с землями, скажем, в Огайо… (Пелевин, Жизнь насекомых : 218).*

61) В течение недели пес сожрал столько же, сколько в полтора последних голодных месяца на улице. […] *Если даже не принимать во внимание того, что ежедневно Дарьей Петровной закупалась груда обрезков на Смоленском рынке на 18 копеек, достаточно упомянуть обеды в 7 часов вечера в столовой, на которых пес присутствовал, несмотря на протесты изящной Зины. (Булгаков, Собачье сердце : 57).*

La particularité de ces exemples consiste dans le fait que, cette fois-ci, la concessive se base sur le modèle « condition virtuelle ». Notre affirmation s'appuie sur un critère formel, l'emploi de l'infinitif, et sur la sémantique générale de ces propositions.

L'insertion de *i* à la place de *daže* nous semble très problématique :

*60a) *Если и взять самые плодородные почвы где-нибудь на Кубани, это будет ничто по сравнению с землями, скажем, в Огайо…*

*61a) *Если и не принимать во внимание того, что ежедневно Дарьей Петровной закупалась груда обрезков…, достаточно упомянуть обеды в 7 часов вечера в столовой…*

Ainsi, on observe que lorsqu'une concessive a pour base le schéma d'une conditionnelle virtuelle, seule la phrase avec *daže* pourra exprimer ce type de concession. Cf.

A. *Даже если считать по заслугам, все равно его к премии не допустят.*

B. **Если и считать по заслугам, все равно его к премии не допустят.*

En dernier lieu, notons encore une caractéristique fonctionnelle qui distingue les deux types de concessives dans le cadre de ce que nous avons intitulé « fait exceptionnel ». Une concessive avec *daže* peut apparaître avec antéposition, comme nous l'avons vu dans (49)-(53) ou postposition (62)-(63) de la protase, ainsi qu'en dehors d'une construction binaire, en tant qu'incise (64).

62) Основной налагаемый запрет касается пищи. За столом нельзя не есть, даже если сыт. (Лит. газета, № 41/99).

63) У вас могут быть сложности по дороге, даже если вы уедете тотчас же. (Симонов, Живые и мертвые : 88).

64) Тираж (количество кинокопий), даже если он велик, не может охватить сразу все кинопроекционные точки нашей страны – их сотни тысяч. (Рязанов, Неподведенные итоги : 230).

Contrairement à cela, la concessive avec *i* s'emploie essentiellement avec antéposition de la protase et exclusivement dans le modèle binaire du type *esli p, q*.

12.4.2. Mise en doute concessive

La proposition *p* est dans ce cas sémantiquement déterminée par le contexte. Le cas de mise en doute fonctionne de la même façon que cela a été observé dans les parataxes. Au niveau sémantique un seul trait distingue les deux

énoncés, conditionnel et concessif. Alors que, dans la parataxe conditionnelle, la mise en doute était véhiculée par un prédicat à valeur négative, dans une mise en doute concessive, au contraire, la protase contient généralement un prédicat à valeur positive, et plus rarement seulement à valeur négative.

Par ailleurs, ce modèle est réalisé, en règle générale, dans une concessive avec *i* :

65) *Очень часто Александр не решался задать де Вельду лишний вопрос, а если и задавал, получая при этом непонятный ответ, то не смел переспрашивать и шел за толкованиями и объяснениями к доброму Рошалю* […]. *(Уткин, Хоровод : 356).*

66) *И однако ж, одеваясь, он осмотрел свой костюм тщательнее обыкновенного. Другого платья у него не было, а если б и было, он, быть может, и не надел бы его, – "так, нарочно бы не надел". (Достоевский, Преступление и наказание : 186).*

67) *Да, да, у этого* [господина] *все видно. Этот тухлой солонины лопать не станет, а если где-нибудь ему ее и подадут, поднимет такой скандал, в газеты напишет : меня, Филиппа Филипповича, обкормили. (Булгаков, Собачье сердце : 16).*

68) *Сказка скоро кончилась, все тайны были открыты, а если и выпадало иной раз что-то еще удивительное, то оно догоняло, казалось, из прошлого, из того, что в спешке было пропущено по пути. (Распутин, Живи и помни : 326).*

Plus rarement, la protase concessive introduit un événement négatif :

69) *Он точно знал, чего хочет, а если даже и не знал – что за беда : значит, ему надобно было волчком вертеться. (Уткин, Хоровод : 292).*

Les phrases de mise en doute sont très productives : dans un cas sur trois, la concessive avec *i* reprendra un prédicat introduit auparavant. Généralement il s'agit d'une reprise sous forme positive d'un prédicat avec négation. De façon plus

générale, le prédicat de la protase présentera (indépendamment de sa réalisation lexicale) une situation contraire à la précédente, ce qui est la base de la concession.

La présence simultanée de *daže* et de *i* dans une seule concessive est ici plus rare. Ce type de phrases est souvent ignoré par les travaux sur la concession en russe à cause de sa rareté. Néanmoins, nous en avons trouvé un exemple :

70) […] *случайное проникновение на территорию Кремля исключено. С 1994 г. с началом реконструкции улицы Ильинки* […] *ворота Спасской башни больше не используются для въезда и выезда служебного транспорта, в том числе и кортежей руководителей страны. Но даже если бы въезд в Спасские ворота и был открыт, дальше самой башни автомобиль террориста проникнуть не смог бы : сработала бы автоматическая система блокирования. (АиФ, № 46/98).*

La protase présente une situation contraire à celle évoquée dans le contexte où elle est explicitement indiquée (en souligné). Cette fonction, d'après ce que nous avons vu plus haut, est assurée par la concessive avec *i*. Le lexème *daže* sert seulement à renforcer le caractère concessif[82] et peut être supprimé.

12.4.3. « Mise en relief » concessive

Même si les phrases de mise en relief sont présentées dans le chapitre suivant, nous croyons que la mise en relief concessive complète la description des concessives avec *esli* et pour cette raison sa place ici est justifiée. Néanmoins, par certains côtés que nous verrons par la suite ce type de phrases est proche des phrases de mise en relief, et, par conséquent, il peut constituer un emploi intermédiaire.

Cette catégorie des concessives a chez V. Ju. Apresjan la définition suivante :

> « 'Говорящий считает, что более вероятно то, что ситуация <…> <*p*> не имеет места ; говорящий считает, что в том случае, если ситуация <…> <*p*> имеет

[82] Notons que dans le cadre du « fait exceptionnel », c'est au contraire *da e* qui crée une valeur concessive et *i* ne vient que renforcer cette sémantique. L'emploi de *da e i* dans le premier groupe est répertorié dans les ouvrages sur la question, contrairement à cet usage dans la mise en doute.

место, ее действие почти полностью нейтрализуется или существенно ослабляется действием фактора <…> <*q*> ; говорящий считает, что адресат или другое лицо может считать <…> <*p*> вероятным'. » (Apresjan 1999 : 30).

Le cas général de ces phrases est illustré par l'emploi suivant :

71) Я с грустью подумал, что если женщинам вроде нее и случается полюбить мужчину, то им оказывается или коммивояжер с усиками, или какой-нибудь краснолицый майор артиллерии […]. *(Пелевин, Чапаев и Пустота : 140).*

Les phrases de ce type peuvent réduire l'un des composants de la phrase au minimum. Cela se produit dans la protase, comme dans l'apodose.

S'il s'agit d'une reprise, c'est la protase qui peut être aussi réduite :

72) Возможно, каждый из них [сослуживцев] *тоже рыл свой ход куда-то, но если это и было так, они делали это очень скрытно. (Пелевин, Жизнь насекомых : 305).*

Dans ce cas, l'événement marqué par la protase est en accord avec le contexte. La protase résume la situation présentée avant, c'est ce que l'on voit dans (72) où *èto bylo tak* dans la protase ne constitue qu'une reformulation abrégée de « chacun creusait son chemin » compris dans le contexte. Dans (73), ceci est moins net, peut-être parce que la reprise représente une réplique d'un dialogue :

73) Филипп – […] *Позвольте ! А почему только два значения параметра ?*

1-й – *А вы не говорили, что…*

Филипп – *Если и не говорил, можно сообразить самим, вы не дети. (Солженицын, Свеча на ветру : 34).*

Lorsque l'événement réduit au minimum est placé dans l'apodose, cas plus fréquent, celle-ci représente une proposition incomplète :

74) В гости она езжала мало, да и то если и поедет она с мужем по своему купечеству, так тоже не на радость. (Лесков, Леди Макбет Мценского уезда : 50).

75) При таком раскладе восточные мужчины, знающие толк в торговле, если и относятся к женщине, как к

вещи, то – как к очень дорогой : хранят в прохладном темном месте и следят, чтоб не испортилась. (АиФ, № 3/00).

76) *Брюссельскую капусту* […] *москвичи если и видели, то только импортную и только в замороженном виде. (АиФ, № 46/98).*

La valeur de mise en relief est en majeure partie due à la fonction de la particule *i*. Cette particule s'applique à la situation la plus inattendue dans ce contexte. Grâce à *i*, on se place à l'extérieur du domaine envisageable (Paillard 1986 : 263). Cette révélation « insolite » est ensuite atténuée dans l'apodose qui vient « apporter des rectifications nécessaires » à une affirmation qui peut paraître un peu « osée ».

Dans ce cas de figure, on s'écarte de plus en plus des phrases étudiées plus haut, car les éléments faisant partie du modèle *esli p, q* ne représentent plus des propositions : *i* porte sur le prédicat de la protase et l'apodose ne représente qu'une expansion (souvent le complément régi) de ce prédicat, dont il restreint la portée. La fonction principale de ce modèle est de mettre en relief un élément de la phrase. Étant donné qu'il s'agit d'un seul lexème mis en relief, le modèle se réduit au tour *esli p, q* intégré à l'intérieur d'une phrase.

Nous observons que, dans ces contextes, ce sont *i* et *daže i* qui fonctionnent essentiellement (les concessives avec *daže* ne sont pas répertoriées dans notre corpus).

12.5. CONCLUSION

Les phrases concessives avec *daže* et avec *i* se répartissent en russe en trois groupes. C'est seulement dans le premier groupe dit « fait exceptionnel » que ces deux types de concessives fonctionnent en parallèle. Nous avons essayé de donner quelques exemples de leurs différences fonctionnelles.

Dans ce groupe « fait exceptionnel », les concessives avec *i* et *daže* sont en concurrence seulement si elles sont basées sur le schéma d'une conditionnelle potentielle, irréelle ou réelle du type *esli p, q*. Dans ces modèles, il nous est pour l'instant difficile de différencier nos deux types de concessives avec

esli[83]. Mais lorsque l'on s'écarte de ces schémas, chacun de ces types concessifs a tendance à se spécialiser. Ainsi, nous avons observé que la concessive avec *i* fonctionne dans le modèle *esli p, f* où *f* introduit une explication de l'apodose implicite qui est *q*. De même, la concessive avec *daže* monopolise les emplois basés sur le modèle « condition virtuelle ».

Quant à deux autres groupes, la concessive avec *i* y est la seule représentée. Nous avons observé qu'avec la mise en relief concessive, le modèle *esli p, q* change de comportement : il sert désormais à faire ressortir un élément de la phrase. Cet emploi se trouve, par conséquent, à la limite des concessives et des phrases de mise en relief proprement dites dont il sera question dans le chapitre suivant.

[83] Signalons toutefois une tendance : on préfère n'employer que *daže* dans un modèle *q, esli p*

CHAPITRE XIII

PHRASES DE MISE EN RELIEF

13.1. GENERALITES

La catégorie des phrases de mise en relief représente un regroupement de différents types de phrases avec *esli*. Toutes ces phrases qui, comme nous le verrons, sont reliées aux phrases conditionnelles du point de vue de leur structure, ne servent plus à exprimer une condition. Mais si leur protase n'est pas hypothétique, elle partage avec les conditionnelles le fait d'être thématique. C'est ce caractère thématisant qui nous incite à nommer cette catégorie « phrases de mise en relief ».

L'aptitude de *esli* d'introduire le thème de l'énoncé a été relevée par certains ouvrages. Ainsi, V. S. Xrakovskij fait un rapprochement entre cet emploi de *esli* et le tour *čto kasaetsja* + *Gen.*, fréquent dans cette fonction thématisante :

> « <…> условный союз может выступать в роли показателя темы предложения. Соответственно в этом случае в рус. яз. условный союз *если* выступает как квазисиноним такого показателя темы, как *что касается* : <…> а. *Если вас интересует моя поездка в Москву, то она оказалась на редкость удачной.* б. *Что касается моей поездки в Москву, то она оказалась на редкость удачной.* » (*TUK* 1998 : 69).

A notre avis, la fonction thématisante de *esli* ne se limite pas seulement à ce type de phrases et se réalise dans beaucoup d'autres emplois. Dans cette optique, nous proposons d'analyser les phrases dont la protase se trouve à la limite de l'expression de cause, ou encore les phrases répertoriées comme

« conditionnelles de mise en relief » que nous présentons comme « phrases à spécification sémantique », où l'apodose peut véhiculer différentes valeurs (causale, temporelle, de but, etc.). Cette catégorie de mise en relief inclut également les phrases emphatiques.

13.2. A LA LIMITE DES CAUSALES

Le type de phrase que nous traitons dans ce paragraphe a souvent été associé à l'expression de la condition réelle. Au début de ce travail (§ 0.4.1.), nous avons signalé que l'association de ce type à la notion même de condition n'est pas justifiée. Là où il s'agit de condition réalisée, on ne peut parler que de cause. Ce sont les rapports de l'énoncé avec la réalité qui font la différence entre la condition et la cause :

> « Причина чего-то – это факт, который имеет место (или имел место или будет иметь место) в действительности, а условие – это факт, не обязательно соотнесенный с действительностью. » (Iordanskaja 1988 : 247).

Certains linguistes observent que les connecteurs conditionnels et de cause peuvent parfois permuter. Ainsi, M. N. Vezerova et E. G. Siverina notent que les phrases avec *raz* sont aptes à avoir les deux interprétations. D'ailleurs, elles rangent dans ce même groupe les phrases avec *esli* et *kol' skoro*, connecteur conditionnel vieilli :

> « Наблюдается синкретизм условной и причинной грамматической семантики в сложных конструкциях с придаточными, присоединяемыми к главному союзом *раз* <…>. Синкретизм условного и причинного грамматических значений проявляется и в предложениях с другими союзами. Отсюда и возможности синонимических замен : ***Если*** *вы не хотите бывать,* ***то*** *вот я сама пришла* (Чехов). – Ср. ***Так как*** *вы не хотите бывать,* ***то*** *вот я сама пришла ;* ***Коль скоро*** *вы сами отворачиваетесь от нас и презираете благодетелей,* ***то*** *уж не гневайтесь* (А. Островский). – Ср. ***Так как*** *вы сами отворачиваетесь от нас и презираете благодетелей,* ***то*** *уж не гневайтесь*. » (Vezerova & Siverina 1999 : 84-85).

Il faut noter que le passage des phrases conditionnelles avec *esli* vers les phrases à protase causale se fait à partir de constructions véhiculant une condition potentielle. Prenons un exemple :

77) Если он придет, ты познакомишься с ним ближе ... (Трифонов, Дом на набережной : 49).

Hors contexte, on dira que la venue de l'un des invités est présentée dans la phrase comme incertaine. Mais le contexte peut rendre vrai ce fait. Imaginons que cet énoncé fasse partie du dialogue suivant :

77a) – А он придет ?

– Придет ! Он нам только что позвонил.

– Ну, если он придет, ты познакомишься с ним ближе ...

La venue du personnage n'est pas sentie comme hypothétique, car elle est explicitement affirmée auparavant (*pridët !*). En disant que la conditionnelle à l'indicatif ne peut suivre une affirmation préalable de *p,* P. Garde (Garde 1963 : 131) se limite à un contexte étroit avec un seul locuteur, mais ce schéma devient possible quand l'affirmation préalable de *p* vient de l'extérieur (d'un autre interlocuteur), comme dans (77a). La phrase perd alors son sens hypothétique et *esli* introduit ainsi un fait réel.

L'indication sur la valeur de vérité de la protase se trouve souvent de façon moins directe dans le contexte, comme dans les exemples suivants :

78) – Читайте, пожалуйста.

Он колебался.

– Ну, хорошо, если ты просишь, я почитаю немного. (Трифонов, Старик : 190).

79) Наде запомнилось, как при этом рассказе жена гравёра с горечью предсказывала : должно быть, если мужья сидят в тюрьме, то вернее всего – изменять им, тогда после выхода они будут нас ценить. (Солженицын, В круге первом : 235).

Dans de tels contextes, *esli* peut être remplacé, dans la majorité des cas, par *raz*. Ainsi, (77) peut sans aucune difficulté être remplacé par *Raz on pridet, ty poznakomiš'sja s nim bliže*. A propos de la sémantique de *raz*, L. N. Iordanskaja note :

> « Придаточное с *раз* всегда обозначает факт, имеющий место в действительности и никогда не обозначает факт, представленный как возможность. » (Iordanskaja 1988 : 248).

Dans ces contextes, le connecteur *esli* semble avoir les mêmes caractéristiques. Mais outre le fait d'introduire un événement réel, *esli* sert également à thématiser, à mettre en relief cette information. Du coup, la protase ne constitue qu'une reprise d'un élément donné, comme dans (78), ou qui reste implicite (79).

On trouve la même chose aussi dans (80) où, lors d'une succession de phrases avec *esli* et *raz*, c'est une phrase avec *esli* qui se place en seconde position :

80) *Я говорю вообще, обобщая, так сказать, случай. Дело в том, что исчезло самое главное – уважение к собственности. А раз так, дело кончено. Если так, мы погибли. (Булгаков, Белая Гвардия).*

Il est toutefois difficile d'expliquer ici le fonctionnement respectif des deux connecteurs. Même s'il s'agit d'un événement de la même nature dans les deux phrases, les deux connecteurs, bien que possibles, ne fonctionnent pas de manière tout à fait identique. Il n'est d'ailleurs pas possible d'inverser ces phrases et de placer la phrase avec *raz* à la fin.

En dehors des phrases de mise en relief, il convient de signaler également que, dans certains cas, la protase avec *esli* en postposition pourrait difficilement être introduite par *raz*, bien que l'événement présenté soit de nature factuelle :

81) *– Оружие и бумаги на стол, вот что.*
– Как же я положу их на стол, – сказал я, – если у меня руки на голове ? (Пелевин, Чапаев и Пустота : 18).

82) *Да и что я могу описать, если ничего не помню ! (Битов, Ожидание обезьян : 89).*

La recherche d'une réponse possible mènerait à une étude détaillée du fonctionnement de *raz*, ce qui sort du cadre de notre travail.

13.3. PHRASES A SPECIFICATION SEMANTIQUE

Ce type de phrase avec *esli* est répertorié dans certains ouvrages sous le nom de « phrases conditionnelles de mise en relief » (*uslovno-vydelitel'nye*

predloženija) (Vinogradov *et al.* 1964 : 178-179 ; Kubik 1967 : 189-191 ; *SSS* 1997). Cette appellation est, à notre avis, inexacte, car ce type ne partage pas les caractéristiques des conditionnelles. Il convient, toutefois, de signaler que les deux modèles sont très proches.

Pour se rendre compte de la parenté des conditionnelles et des phrases à apodose causale, il est nécessaire de se tourner vers le domaine des opérations logiques, notamment vers la loi logique de contraposition qui accompagne la notion d'implication (Ducrot 1972 : 176-177). Alors qu'une implication *p implique q* a pour corollaire *non q implique non p*, les conditionnelles *esli p, q* sont généralement transformables en *esli q', to potomu čto p'*, formule reproduisant le schéma du modèle étudié ici :

83) Если же я пришла к вам, то потому, что была сегодня уже в пяти местах и везде получила отказ […]. *(Чехов, Три года : 453).*

Une phrase de ce type ne représente que la reformulation d'une conditionnelle :

83a) Если бы я везде не получила отказ, я бы к вам не пришла.

De ce fait, le caractère réel de la protase (83) et, partant, la valeur factuelle de toute la phrase, s'explique sans difficulté. La protase conditionnelle dans (83a) (*esli by ja vezde ne polučila otkaz*), donnée comme condition irréelle, ne peut s'interpréter que comme l'affirmation implicite de *p'* : *ja vezde polučila otkaz* (Garde 1963 : 129-130). C'est justement ce fait qui est repris dans la phrase (83). D'autre part, si la protase dans (83) est suivie d'une cause, c'est que la situation présentée a été bel et bien réalisée, car on n'explique, en principe, que ce qui a eu lieu.

Nous donnerons encore quelques caractéristiques de ce modèle en raisonnant sur les phrases à apodose causale. C'est là, en effet, le schéma le plus fréquent, même s'il n'est pas le seul possible.

13.3.1. Apodose causale

Dans les constructions de mise en relief, les linguistes ont l'habitude de voir la thématisation d'une information déjà connue :

84) Он [Раскольников], *конечно, не мог, да и не хотел заботиться о своем болезненном состоянии. Но вся эта беспрерывная тревога и весь этот ужас душевный не могли пройти без последствий. И если он не лежал еще в настоящей горячке,*

то, может быть, именно потому, что эта внутренняя, беспрерывная тревога еще поддерживала его на ногах и в сознании, но как-то искусственно, до времени. (Достоевский, Преступление и наказание : 369).

85) *Старик обожал себя* […] *; что он ни делал, все это было очень хорошо, а если у людей плохо идут дела, то потому только, что они не хотят посоветоваться с ним ; без его совета не может удасться никакое дело. (Чехов, Три года : 367).*

Dans ces exemples, le connecteur *esli* reprend généralement un élément du contexte qui, s'il n'est pas introduit explicitement, en découle.

On peut ajouter que la tournure de mise en relief est utilisée pour introduire une situation ayant eu lieu qui nécessite une explication : vu le contexte dans (84), il est difficile de comprendre, pourquoi en dépit de toutes les négligences, Raskol'nikov n'a pas sombré dans la démence.

Dans ce type de phrase, on a toujours affaire à un fait exceptionnel qui est la cause. Ce caractère exclusif est soutenu par des adverbes comme *tol'ko*, *liš', imenno*, etc. portant sur *potomu*. Ces adverbes réduisent le nombre d'explications possibles pour le fait présenté dans la protase. L'apodose expose ainsi l'unique interprétation vraisemblable, qui sert à réfuter les autres explications envisagées par l'interlocuteur. De ce fait, la situation dans la protase est souvent interprétée comme un fait inattendu ou exceptionnel. Ainsi, la phrase avec *esli* met en relief une conséquence, tout en présentant le caractère exclusif de la cause.

C'est exclusivement avec les apodoses à valeur causale que *esli* devient plus ou moins synonyme de *raz*, comme dans l'exemple qui suit :

86) […] *если действительно считать* […], *что раз есть мир, то существует он лишь потому, что есть цельность и полнота мироздания. (Лит. газета, № 45/98).*

On observera dans le paragraphe consacré aux valeurs possibles de l'apodose que cette synonymie ne joue plus en dehors des schémas à apodose causale.

On voit, d'autre part, qu'une phrase à valeur causale n'est pas une construction initiale, et que l'ordre des éléments la composant est plus fixe que celle

des conditionnelles. Elle est composée de deux propositions ne pouvant absolument pas être inversées. Le locuteur est obligé de se placer dans la situation *p* pour expliquer ensuite cette situation dans *q*. Ceci est dû au fait que ces phrases se basent généralement sur un mécanisme de reprise et impliquent dans tous les cas la thématisation de la protase *p*.

Mais ce type ne se limite pas seulement aux phrases à apodose causale, bien que ces dernières représentent la majorité des emplois.

13.3.2. Valeurs possibles de l'apodose

Ce groupe comprend des phrases de valeurs sémantiques différentes, mais qui ont une particularité commune : elles mettent en relief un élément de la phrase pour donner sa raison d'être, par la suite, dans la seconde partie. Ce type de mise en relief se fait par la tournure *esli p, to q*, où *esli* introduit un élément mis en relief et *q* présente le pourquoi de la chose. Cette deuxième partie peut ainsi avoir :

- une valeur conditionnelle créée par la tournure conditionnelle *pri uslovii čto* :

  87) *Если ЦБ и правительство осуществят заявленное, то только при условии, что валютный рынок сохранится, что будет конкуренция импорта и стимулирование производства отечественных товаров. (АиФ, № 3/00).*

- une valeur de but – avec l'introducteur *(dlja togo,) čtoby* :

  88) – […] *Обо мне говорят, что я расчетлив. Это вздор, я просто независим. Мне самому ничего не нужно. Если я откладываю деньги, то это чтобы Лиля не знала нужды и ее унижений. (Алданов, Повесть о смерти : 63).*

- une valeur causale avec les introducteurs *potomu čto*, *ottogo čto* :

  89) *И если я прожил столь долгую жизнь и написал столь много сочинений, то лишь потому, что меня всегда тянула к себе вечная молодость. (Лит. газета, № 45/98).*

  90) […] *Река на это отвечает, –*
  Что свежесть лишь вода движеньем сохраняет ?

И если стала я великою рекой,
Так это оттого, что, кинувши покой,
Последую сему уставу. (Крылов, Пруд и Река : 80).

- on peut également trouver des phrases à valeur temporelle avec *togda, kogda*, du type :

91) *Я крепко задумался. Нет, нет, не то чтобы мне недоставало патриотизма, скорее наоборот, если мне и недоставало его, так это только тогда, когда речь шла о бессмысленной резне и о гражданской войне. (Уткин, Хоровод : 418-419).*

Il faut aussi remarquer que la deuxième partie peut non seulement s'organiser dans une phrase du type des exemples cités plus haut, mais jouer également le rôle d'un complément. Ce complément peut être de nature diverse : complément d'objet direct / indirect (92) ou, introduit généralement par une préposition à valeur causale (93)-(95) :

92) – […] *Вы пойманы, мой милый. / – Я только того и желаю, чтобы быть пойманным* […]. *Если я жалуюсь, то на то только, что слишком мало пойман, если говорить правду. Я начинаю терять надежду. (Л. Толстой, Анна Каренина : 140-141).*

93) *Все испытал, с судьбой своей мирюсь и, если плачу сейчас, то только от физической боли и холода, потому что дух мой еще не угас… Живуч собачий дух. (Булгаков, Собачье сердце : 12).*

94) *Знал даже, что Вадьку назначат деканом биологического факультета вместо Спондипандуполо* […], *и если не был в этом назначении уверен бесповоротно, так только по одной причине : может быть, Вадька сразу станет проректором по научной работе. (СР : Залыгин, Боб : 54-55).*

95) *Не прошло месяца – и сторожевой корабль СКР-112 поднял флаг Украины и самовольно ушел в Одессу. Каждый раз могла пролиться кровь, и если этого не произошло, то*

только благодаря выдержке и дипломатическому мастерству Касатонова… (Лит. газета, № 41/99).

Parmi toutes ces phrases, le modèle causal se révèle le plus fréquent, comme on peut le constater simplement d'après le nombre d'exemples donnés se rapportant à cette catégorie.

En dernier lieu, nous observons que, dans ce type de phrase, *esli* est toujours suivi d'un corrélateur qui peut apparaître ici sous deux formes : *to* et *tak*. Cette double possibilité qu'ont ici les corrélateurs est caractéristique des phrases de ce type (Kor Šain 2001a).

13.4. PHRASES EMPHATIQUES

Les constructions avec *esli* à valeur emphatique servent à mettre en relief une caractéristique quelconque. D'après le témoignage de V. V. Vinogradov et de ses collaborateurs, ces constructions fonctionnent déjà au début du XIX^e^ siècle. Ces phrases sont définies de la façon suivante :

> « Конструкции, в первой части которых содержится та или иная характеристика, оценка чего-либо, а во второй части называется то, что подверглось оценке. » (Vinogradov *et al.* 1964 : 178).

L'apodose de ce modèle est généralement introduite par un corrélateur. Le plus souvent on y retrouve *tak* ; *to* est moins fréquent, mais il n'est pas rare. Ces corrélateurs sont toujours suivis de *èto* qui reprend par anaphore le contenu de la protase :

96) *Но стоило посмотреть, как он* [Отто] *управляется со своей частью защелок на макете, и становилось ясно, что уж если есть в нашей ракете надежная часть, так это система отделения третьей ступени. (Пелевин, Омон Ра : 67).*

97) *Если был в те дни поэт, рожденный военным временем и наиболее полно выразивший это время, – конечно же, это был Константин Михайлович. (Рязанов, Неподведенные итоги : 268).*

La protase de ces constructions peut contenir une tournure existentielle avec *est', suščestvuet*, etc. comme dans nos exemples (*est'* (96), *byl*

(97)). A propos des tournures existentielles qui sont très répandues en français dans le modèle *si p, q*, L. Stage remarque :

> « <…> en employant *si,* le locuteur pose l'existence d'un "idéal absolu" en signifiant que cet "idéal" se trouve réalisé dans la "réalité concrète". » (Stage 1991 : 193).

Ceci nous semble également vrai pour les emphatiques russes du type *esli p, q*.

Par ailleurs, la structure de ces constructions veut que l'on explicite un élément de la protase dans l'apodose. Cet élément explicité peut, semble-t-il, accomplir toute fonction dans la phrase. Notons qu'il est parfois présenté par un substantif générique, comme *nadežnaja čast'* (96) et *poèt* (97). Mais le plus souvent, on y trouve un pronom indéfini en *-nibud'* qui, comme nous l'avons vu (§ 1.4.1.), perd cette particule indéfinie dans une phrase avec *esli*.

Ainsi, la fonction de l'élément explicité dans la protase peut être sujet (*kto* (98)), complément d'objet direct (*kogo* (99)), complément de temps (*kogda* (100)) ou de lieu (*gde* (101)), et, rarement, prédicat et son expansion (*delala čto-nibud'...* (102)) :

98) *В это время у нас появился новый министр* […]. *Что он из себя представлял, нам было неизвестно. Но если кто и мог спасти нашу картину, то, конечно, только он. (Рязанов, Неподведенные итоги : 42).*

99) – […] *Зачем ты требуешь от меня геройства, которого и в тебе-то, может быть, нет ? Это деспотизм, это насилие ! Если я погублю кого, так только себя одну... Я еще никого не зарезала !.. (Достоевский, Преступление и наказание : 205).*

100) *И если я когда сожалел, что у меня отец и мать умерли, то уж, конечно, теперь. (Достоевский, Преступление и наказание : 319-320).*

101) *Если где и встречается ясность интриги, так это только в кино. (Лит. газета, № 24/99).*

102) Маврикий – *Ничем она* [дочь] *не стала. Она если за всю жизнь делала что-нибудь благоразумное, так это соблюдала правила уличного движения и только поэтому уцелела. (Солженицын, Свеча на ветру : 10).*

L'apodose explicitant cet élément de la protase se trouve à la forme grammaticale correspondant à la valeur de l'élément de départ : *kto / on* (98), *kogo / sebja odnu* (99), *kogda / teper'* (100), *gde / v kino* (101), *delala čto-nibud' / sobljudala pravila…* (102). Ces éléments sont souvent accompagnés des mots tels que *tol'ko, konečno* ; les autres lexèmes sont rares.

Lorsque l'apodose explicite un autre terme que celui présenté par le pronom indéfini dans la protase, toute la phrase devient difficilement compréhensible. On trouve cela dans l'exemple suivant :

103) Если кто-нибудь подумает, что я знаю, что такое, ДАО, то это Дальневосточная Автономная Область… (Битов, Ожидание обезьян : 86).

Dans cet exemple, l'apodose présente un terme qui ne fait aucunement référence au pronom indéfini *kto-nibud'* placé dans la protase, mais à l'abréviation (*DAO*) comprise dans celle-ci.

Il convient d'ajouter qu'en règle générale, l'apodose est souvent positive. Nous ne pouvons citer qu'une seule occurrence avec une apodose négative :

104) В особенности чувствовал он это, когда говорил с самым умным из мужиков, Резуновым, и замечал ту игру в глазах Резунова, которая ясно показывала и насмешку над Левиным, и твердую уверенность, что если будет кто обманут, то уж никак не он, Резунов. (Л. Толстой, Анна Каренина : 337).

Dans ces contextes, on observe que le corrélateur *to* sera privilégié vis-à-vis de *tak*.

Les constructions du type *esli p, q* font partie d'autres constructions emphatiques parmi lesquelles on peut citer les phrases suivantes :

105) Вот кто был счастлив, так это они ! (Битов, Ожидание обезьян : 81).

106) Вот кто удивил народ – так это Джордж Майкл. (АиФ, № 3/00).

107) За чем следишь с интересом, так это за превращениями Нюрки Платоновой, дочери атамана […]. *(АиФ, № 3/00).*

108) Но кого он в самом деле серьезно боялся, – так это Свидригайлова… (Достоевский, Преступление и наказание : 269).

Par comparaison avec ces emplois, les phrases emphatiques avec *esli* servent à véhiculer une caractéristique exceptionnelle présentée dans la protase, qui appartient

à un élément présenté comme unique. Ce sens peut être soutenu par *tol'ko* dont l'introduction est, de toute évidence, impossible dans les emphatiques sans *esli*.

13.5. CONCLUSION

Avec les phrases de mise en relief, nous observons un glissement fonctionnel de *esli* qui n'introduit plus une condition, mais sert à thématiser un énoncé. Ceci s'observe le mieux dans les phrases dites à spécification sémantique et les phrases emphatiques.

Par ailleurs, on pourrait se demander comment on peut qualifier la nature du lien unissant la protase à l'apodose. Cette question surgit déjà dans le cadre de la mise en relief concessive, vue précédemment. A ce propos, M. Kubík dit :

> « В нашей интерпретации это конструкции переходного типа, стоящие между простыми и сложными предложениями. » (Kubik 1967 : 191).

Dans ces constructions, on s'écarte de plus en plus du modèle conditionnel en allant vers une rupture parfois totale avec ces dernières. Nous avons essayé de montrer que ces constructions gardent toutefois un lien avec les phrases conditionnelles : en particulier, le rapport entre les conditionnelles et les factuelles causales ressort de façon évidente par le jeu de la loi de contraposition et, d'autre part, il existe un lien structurel, car les phrases de mise en relief gardent le caractère thématisant de la protase duquel elles font une caractéristique dominante.

CHAPITRE XIV

PHRASES OPPOSITIVES

14.1. GENERALITES

Certains linguistes notent que les phrases oppositives avec *esli* sont apparues en russe grâce aux emprunts syntaxiques des langues occidentales, qui ont beaucoup influencé le russe du XVIII^{e} siècle (L'Hermitte 1987). Nous n'avons pas pour but de faire dans ce travail une analyse diachronique et nous nous pencherons sur ce type de phrase en tant que constructions du russe moderne.

A propos de ce type de phrases V. V. Vinogradov et ses collaborateurs notent :

> « Структурно и семантически более цельными и простыми были конструкции условно-сопоставительного типа с частями, характеризующимися параллелизмом их синтаксического строения и содержащими лексически сопоставляемые или противопоставляемые слова. » (Vinogradov *et al.* 1964 : 180).

La grammaire *RG* 1980 organise ces phrases d'après leur sémantique. Elle distingue ainsi deux groupes : les phrases à valeur de « conformité » (*sootvetstvie*) et celles à valeur de « non conformité » (*nesootvetstvie*) :

> « В конструкциях с союзом *если – то* сопоставление представлено как несоответствие или как сходство, соответствие. То и другое значения дифференцируются на основании контекста. » (*RG* 1980 : 610).

Pour notre part, nous avons en vue plutôt une analyse structurelle de ces constructions. Nous traiterons essentiellement les questions liées à l'organisation informative et à l'ordre des mots.

14.2. ORGANISATION INTERNE

Afin de mieux cerner les particularités des phrases oppositives avec *esli*, il est commode d'en donner un schéma général. Toute phrase avec *esli* se compose normalement de deux propositions : la première, introduite par *esli*, est thématique et la seconde, placée après le corrélateur *to*, est rhématique. Chacune de ces propositions se subdivise en thème (double souligné) et rhème (soulignement en pointillés).

109) *Так вот, если любовные перипетии как-то удавались актерам, то гражданская интонация звучала слабо, неубедительно, несовременно. (Рязанов, Неподведенные итоги : 173).*

110) *– А ведь действительно, – заметил Альфред, – если виноград надо растить и ухаживать за ним, то травы нужно только собрать. (Уткин, Хоровод : 366).*

111) *Но если на улицах, по которым в открытой машине ехал король, был праздник, то в королевском дворце атмосфера была напряженной. (Русская мысль, № 4256/99).*

112) *Если для нас показ "высокой моды" – это прежде всего шоу [...], то для модниц – бесконечная череда нарядов для пополнения их домашних коллекций. (АиФ, № 6/99).*

Appelons le thème de la première proposition – T_1 et le rhème – R_1, ainsi que les constituants informatifs de la deuxième proposition – T_2 et R_2 respectivement. Le modèle oppositif se résumera alors en une formule suivante :

$$\textbf{\textit{esli}}\ T_1 + R_1, \textbf{\textit{to}}\ T_2 + R_2$$

où T_1 et T_2 correspondent aux lexèmes mis en opposition et R_1 et R_2 constituent des caractéristiques qui opposent ces lexèmes. La structure veut que R_1 contienne le plus souvent une valeur positive, et que R_2 introduise un fait contraire à R_1.

Néanmoins, dans l'exemple ci-dessous, les éléments mis en opposition semblent se rapporter à un seul référent :

113) Мне хочется снова быть кротким и нежным,
Быть снова ребенком, хотя бы в другом, […]
И если любил я безумные ласки,
Я к ним остываю – совсем, навсегда,
Мне нравится вечер, и детские глазки,
И тихие сказки, и снова звезда. (Бальмонт, Стихотворения).

Bien que, dans les deux propositions, il s'agisse de la même personne, *ja* ne représente pas le thème de la phrase. L'exemple (113) est en fait un énoncé rhématique dont la structure peut être représentée par ***esli* $\mathbf{R_1}$, *to* $\mathbf{R_2}$**. Ce modèle permet donc d'observer l'opposition entre les habitudes du personnage qui ont changé au cours des années. L'opposition se fait alors sur deux plans temporels – le passé et le présent. C'est justement à propos du temps, nous semble-t-il, qu'on peut parler ici de thème, thème qui est, dans cet exemple, implicite. Si on reconstitue les constituants thématiques implicites, cette interprétation de la phrase correspond exactement au schéma proposé pour toutes les phrases oppositives russes avec *esli* : *esli* $T_1 + R_1$, *to* $T_2 + R_2$ où T_1 peut être explicité par *togda*, et T_2 – par *teper'*.

Il faut noter qu'une telle distinction des éléments informatifs se révèle très importante, notamment pour une analyse comparative. D'après une étude comparative du russe et du français (Kor Chahine 2001), nous avons pu constater que les deux langues divergeaient pour l'expression de ce type de rapports syntaxiques, la traduction d'une langue à l'autre ne pouvant pas toujours se faire de façon mécanique. Il s'est avéré que cette double opposition, thématique et rhématique, est caractéristique du russe, car en français l'opposition peut aussi se baser uniquement au niveau rhématique, comme dans l'exemple ci-dessous :

A. *S'il a de l'esprit, il n'a guère de cœur. (*cité d'après Ducrot 1972 : 175*).*

Phrases additives

Contrairement aux phrases oppositives, ce type ne représente pas un modèle productif en russe moderne. Pour cette raison nous présentons les additives à l'intérieur des oppositives avec lesquelles elles partagent beaucoup de similitudes, sans pour autant avoir la même structure informative :

114) Если Левину весело было на скотном и житном дворах, то ему еще стало веселее в поле. (Л.Толстой, Анна Каренина : 140).

115) Если совершенства нет в природе, то еще меньше можно его найти в искусстве и делах человека. (Чернышевский ; cité d'après *RG* 1980 : 611*).*

116) Если он владеет мыслью, то формой он тем более владеет. (Олеша ; cité d'après *RG* 1980 : 611*).*

La phrase additive peut être schématisée en :

esli T_1 + R, _to_ T_2 + R

où T_1 et T_2 représentent les éléments thématiques qui sont mis en parallèle grâce à une caractéristique commune R qui se manifeste avec T_2 à un degré supérieur qu'avec T_1. De ce fait, dans les exemples cités, l'apodose contient un comparatif adverbial *veselee, men'še* dont la forme initiale est donnée dans la protase.

En dernier lieu, on remarquera que si en russe l'addition se fait sur le plan thématique, en français, en revanche, cette relation peut se réaliser sur deux niveaux, thématique et rhématique. Voici un exemple de l'opposition rhématique :

B. *Si les plus de 65 ans représentent 15% de la population américaine, ils constituent aussi 15% du nombre de suicidés. (*cité d'après Stage 1991 : 193*).*

Cette phrase se base sur le schéma suivant : *si* T ('les plus de 65 ans') + R_1 (15% de la population), T + R_2 (15% des suicides). On trouvera difficilement un schéma semblable en russe.

14.3. TYPES D'OPPOSITION

L'analyse des prédicats de ce type a révélé une certaine régularité dans leur emploi : l'apparition d'une telle ou telle forme prédicative dépend, avant tout, du type d'opposition contenu dans la phrase elle-même.

14.3.1. Opposition parallèle

Dans le cas d'opposition parallèle, les éléments thématiques et rhématiques s'opposent respectivement dans les deux parties d'une phrase. En présentant les oppositives d'après leurs éléments thématiques, nous avons distingué deux catégories qui sont différenciées par leur fréquence. Ainsi, le cas général comprend tout schéma où un élément syntaxique en position de thème s'oppose à un autre élément thématique de la même nature. Il s'agit notamment du sujet, du prédicat et du complément.

Le deuxième groupe, avec les oppositives temporelles, comprendra les constructions dont la protase et l'apodose sont mises en opposition grâce au complément de temps qui se trouve en position thématique. Nous avons relevé 22 cas (sur un total de 58), où l'opposition se fait sur le plan temporel.

Cas général

Lorsqu'il s'agit d'une opposition parallèle, on observe une opposition lexicale entre deux thèmes et deux rhèmes. En position thématique on trouve le plus souvent le sujet proprement dit (117), ainsi que le sujet sémantique (118) et le complément (119) :

117) *При системе "Электроник-КАМ" три камеры могут работать одновременно. И если одна из них снимает общий план, то есть всех актеров вместе, то две другие пристально и крупно следят только за лицами. (Рязанов, Неподведенные итоги : 223).*

118) *Но если у Григория Михайловича все-таки осталась работа во ВГИКе* […], *то у Эйзенштейна, по фильму которого "Иван Грозный" (вторая серия) в постановлении наносился главный удар, дела были совсем плохи. У Сергея Михайловича случился инфаркт* […]. *(Рязанов, Неподведенные итоги : 26).*

119) *Володя и Ася были необыкновенно дружны. Если с Варей Ася нередко ссорилась из-за всякой безделицы, как это бывает между сестрами,* […] *то с Володей ее связывала непостижимо глубокая дружба. (Трифонов, Старик : 35).*

Du fait de la valeur rhématique véhiculée habituellement par les verbes, les prédicats en tant que thèmes sont très rares, mais ces emplois ne sont pas impossibles. Nous pouvons citer un seul exemple de ce type :

120) […] *Надя знала, да и представляла легко, что соседи враждебны к ней и шпионят. И если Надя поднималась по крутой, совсем тёмной днём лестнице возбуждённая, предвкушая радость разговора с милой женщиной, разделяющей её тайное горе, – то опускалась она даже не раздосадованная, а разбитая. (Солженицын, В круге первом : 304).*

Mais les oppositives les plus fréquentes contiennent un complément de temps en position thématique. Nous leur consacrons un paragraphe à part.

Oppositives temporelles

L'opposition de deux événements dans une même construction n'est pas uniquement réservée aux phrases avec *esli*. On retrouve également des rapports similaires à l'intérieur des oppositives à valeur temporelle. Cependant, si les phrases avec *kogda*, *v to vremja kak* ou *poka* sont aptes à opposer deux événements, on n'a pas d'opposition de deux plans temporels. Avec ces connecteurs nous sommes en présence d'un seul cadre temporel qui est valable pour les deux événements en question.

Pour plus de commodité, nous appellerons les oppositives avec *esli* confrontant les différents plans temporels – « les oppositives temporelles ». Dans l'ensemble des phrases de ce type, l'événement introduit par *esli* est, semble-t-il, toujours antérieur à celui donné dans l'apodose, c'est-à-dire que la progression du texte correspond à la progression chronologique. L'inverse paraît très inhabituel.

Lorsqu'il s'agit d'une opposition temporelle au présent ou au passé, la phrase oppositive apparaît, le plus souvent, avec deux prédicats IPF :

121) Здесь [в больнице] *тепло и уютно, много света и воздуха. И если вначале м е ш а е т запах лекарств, то потом постепенно к нему п р и в ы к а е ш ь . (Войнович, Хочу быть честным : 315).*

122) Если при Ефремове Андрей и г р а л и Барона в "На дне", и Адуева в "Обыкновенной истории", то теперь ему д о с т а в а л и с ь лишь маленькие эпизоды в новых постановках и дублерство основного состава. (Рязанов, Неподведенные итоги : 245).

D'ailleurs, la confrontation des deux plans temporels ne devient explicite que grâce à la présence de compléments de temps. Tout complément de temps peut s'opposer à tout autre. Ainsi, dans notre corpus, nous relevons *ran'še, togda, v 60-e gody, pri Staline*, etc., qui se combinent avec *sejčas, teper', segodnja*, ainsi que *vnačale / potom, po utram / k večeru*, et ainsi de suite. Leur emploi est ici obligatoire.

Cependant, dans certains contextes, le complément de temps peut être absent. Dans ce cas, l'opposition temporelle sera marquée par les formes des prédicats. Lorsqu'il s'agit d'une opposition temporelle au présent, on trouve souvent une séquence « passé IPF + présent IPF » où grâce à l'opposition des formes temporelles des prédicats l'opposition temporelle de la phrase devient plus marquée. A ce moment, l'usage de compléments de temps devient accessoire :

113) И если л ю б и л я безумные ласки,
Я к ним о с т ы в а ю – совсем, навсегда… (Бальмонт, Стихотворения).

Les événements dans (113) s'opposent par leurs formes grammaticales (*ljubil / ostyvaju*) : le passé est mis en parallèle avec le présent.

Même si la présence du complément de temps est facultative dans ce type de phrase, on les retrouve là où ils constituent une information essentielle de l'énoncé :

123) Свободы как не было, так и нет. Только если раньше с а ж а л и за анекдоты, то сейчас за правду тех же журналистов о т п р а в л я ю т на тот свет. (АиФ, № 47/98).

Notons aussi que, lorsqu'il s'agit du cadre du passé, l'opposition temporelle est toujours soutenue par les compléments de temps. Voici quelques exemples du même groupe :

124) *Если в 60-е годы кумиром советской интеллигенции был Хемингуэй, то в конце 70-х было стыдно не знать, не читать, не любить великого аргентинца Хорхе Луиса Борхеса. (Лит. газета, № 31-32/99).*

125) *Александр не испытывал никакого страха перед этим невидимым врагом, и, глядя на него, все прочие приободрились. Если раньше все любили его за нрав, то теперь он внушал подлинное уважение. (Уткин, Хоровод : 371).*

Ainsi, dans ces constructions oppositives, l'opposition se fait à un niveau lexical. Les éléments opposés sont directement introduits par la tournure *esli… to*. Notons également que les oppositives françaises avec *si* fonctionnent essentiellement d'après ce type d'opposition (Ducrot 1972 : 175 ; Stage 1991 : 184).

14.3.2. Opposition des situations

L'opposition des situations se manifeste là où il n'y a plus de parallélisme syntaxique entre deux éléments opposés. Dans ce cas-là on pourrait parler d'« homogénéité » (*odnorodnost'*) des composants des deux parties de la phrase, terme employé par A. V. Gladkij :

> « <…> однородность предложения *Если A, то B* состоит, собственно говоря, в том, что *A* и *B* имеют одинаковые или сходные "смысловые схемы", и в этих схемах соответствующие позиции частично – но не полностью ! – заняты одинаковыми смысловыми единицами. А это значит, что *A* и *B* естественно сопоставляются между собой <…> по тем позициям их общей "смысловой структурной схемы", на которых в них стоят различные единицы. » (Gladkij 1982/1997 : 157).

Bien qu'il y ait toujours l'opposition entre les thèmes et les rhèmes, les éléments opposés n'ont plus les mêmes statuts syntaxiques dans les deux parties de la phrase. Voyons cela sur nos exemples.

126) *Однако, если героя для "Гусарской баллады" мы нашли сравнительно быстро, то с поисками героини пришлось промучиться весь подготовительный период. (Рязанов, Неподведенные итоги : 215).*

127) *Так случается лавина в горах. Кувшины, чашки, блюдца и туесы упадают на пол, звеня и подпрыгивая, и если один сосуд опытная*

рука кухарки подымает и водворяет на место, то другой разбивается вдребезги […]. *(Уткин, Хоровод : 252).*

128) *Театр, как известно, сложный организм. Если съемочный коллектив создается для съемок одного фильма, а потом распадается, в театре одна и та же труппа существует десятки лет. (Рязанов, Неподведенные итоги : 187).*

129) *Если подлинные опята – вкусные, замечательные грибы, то от ложных опят не миновать отравления. (Рязанов, Неподведенные итоги : 314).*

Nous observons que les éléments thématiques (en double soulignés) ont un statut différent dans les deux parties du point de vue syntaxique. On peut voir, par contre, un parallèle au niveau sémantique.

14.3.3. Opposition croisée

Le dernier type d'opposition que nous avons relevé dans les oppositives russes concerne une opposition croisée. Dans ce cas de figure, il n'y a plus d'opposition entre thèmes, d'une part, et rhèmes – de l'autre. L'opposition se fait entre thème et rhème de deux énoncés mis en opposition. Ce cas rare peut être illustré par deux exemples :

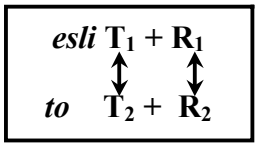
130) *И если прекрасным принцем в конце фильма окажется неказистый поначалу статистик, то несимпатичная Мымра должна быть преображена талантом исполнительницы в очаровательную принцессу. (Рязанов, Неподведенные итоги : 199).*

131) *Для меня главная характеристика этого режима* [Ивана III] – *целенаправленное подавление личности, создание закрытого общества.* […] *Если Петр Первый в конце XVII века начал "прорубать окно в Европу", то закрывал – даже не окно, а форточку – его предшественник Иван III. (Лит. газета, № 41/99).*

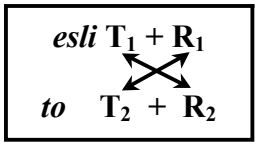
Dans ces phrases avec un schéma informatif propre aux oppositives russes, les éléments opposés ont des fonctions informatives différentes et n'ont pas toujours le

même statut syntaxique. Ainsi, dans (130), le thème de la protase *prekrasnym princem* en fonction d'attribut s'oppose au rhème de l'apodose *v očarovatel'nuju pricessu* qui est un complément. Dans (131), ce sont les sujets qui se trouvent en opposition (*Pëtr Pervyj / Ivan III*), mais celui de la protase est thématique, alors que celui de l'apodose est rhématique.

Nous avons ici toujours un schéma *esli* $T_1 + R_1$, *to* $T_2 + R_2$, mais alors que l'opposition la plus fréquente se fait selon le schéma suivant :



Le schéma oppositif, ici, peut être représenté comme suit :



Du fait de cette opposition croisée, l'ordre « logique » de la phrase sera quelque peu perturbé. Ce type d'opposition reste, certes, marginal.

En dernier lieu, il convient d'ajouter quelques remarques sur l'emploi des prédicats dans (130). La protase contient un présent-futur PF (*okažetsja*) qui apparaît très rarement dans les phrases oppositives. Toutefois, cet usage est très significatif, car il permet de comparer les deux modèles avec *esli* – oppositif et conditionnel.

Alors que, dans les conditionnelles, le présent-futur PF avait une valeur de potentialité, dans les oppositives, comme dans (130), il désignera toujours un événement factuel. Ceci constitue une preuve supplémentaire que les oppositives ne partagent pas le caractère hypothétique des phrases conditionnelles. Dans les deux constructions, conditionnelle et oppositive, le présent-futur PF aura donc une valeur différente. Partant, l'appellation de « conditionnel » appliquée aux oppositives avec *esli*, notamment *uslovno-sopostavitel'nye konstrukcii* (p. ex. Kubik 1967), n'est pas justifiée, car ce type de phrase n'appartient plus au cadre des conditionnelles.

14.4. CORRELATEUR DANS LES PHRASES FACTUELLES

Selon les constatations de V. I. Podlesskaja, l'emploi de *to* en russe est lié aux phrases factuelles avec la thématisation de la protase :

> « <…> *mo* contributes to the discourse function of the conditional sentence : when the protasis is not topical, *mo* in the apodosis is forbidden <…> ; when the topical status of the protasis is marked by special devices, like frame expressions <…> or parallel syntactic constructions <…>, *mo* cannot be omitted ; when the protasis is the unmarked thematic topic <…> of the sentence, *mo* in the apodosis is optional <…> ». (Podlesskaja 1997 : 139).

En effet, le corrélateur *to* est obligatoire dans certaines phrases du type *esli p, q* où la relation « condition – conséquence » est affaiblie. C'est le cas des phrases de mise en relief, ainsi que des phrases oppositives.

Dans les énoncés de ce type, les deux parties constitutives s'opposent de manière radicale grâce à la présence du corrélateur. C'est pourquoi, il est rare de trouver dans l'apodose des lexèmes, tels que *naprotiv*, etc. :

132) *Если почти всех прочих его постояльцев нужно было то и дело скрывать и прятать, то этого, чтобы добиться чего-нибудь путного, напротив, следовало выставлять напоказ. (Уткин, Хоровод : 365).*

Lorsque, dans les phrases de ce type, le corrélateur *to* est absent, la phrase est sentie comme incomplète. La force accentuelle portée sur le second terme s'affaiblit ce qui atténue toute la relation d'opposition. Pour illustrer cela, nous citons deux exemples (l'exemple (133) est tiré de la presse, alors que (128) est extrait des mémoires) :

133) *Если в первые годы своей соборности украинская политическая элита формировалась по национальному признаку, сегодня об этом никто не вспоминает. (Лит. газета, № 5/99).*

128) *Театр, как известно, сложный организм. Если съемочный коллектив создается для съемок одного фильма, а потом распадается, в театре одна и та же труппа существует десятки лет. (Рязанов, Неподведенные итоги : 187).*

Il est vrai qu'il n'y a pas d'opposition évidente dans les deux constructions : dans (133), entre les premières années de l'indépendance et les événements à l'heure actuelle ; et, dans (128), entre une équипe de tournage et une troupe de théâtre. Mais, dans l'expression orale, l'opposition devient plus apparente grâce à l'intervention des éléments prosodiques.

Toutefois, le corrélateur peut, nous semble-t-il, être omis sans difficulté lorsque les termes opposés sont des antonymes :

134) Но если нельзя было увидеть мир под тем же углом, его, без сомнения, можно было увидеть под тем же градусом. (Пелевин, Чапаев и Пустота : 187).

Dans cet exemple, il y a une opposition entre les deux prédicats impersonnels antonymiques *nel'zja* et *možno*. L'opposition est suffisamment forte pour que le corrélateur semble même superflu.

14.5. CONCLUSION

Les phrases oppositives russes avec *esli* concentrent certaines des caractéristiques des phrases factuelles, que nous avons observées auparavant. Ainsi, dans le modèle oppositif, le connecteur *esli* sert à introduire un élément thématique de l'énoncé et nous y voyons un point commun avec les phrases de mise en relief. Ensuite, l'ordre des mots et la structure informative, notamment lorsqu'il s'agit d'une opposition parallèle : nous avons ainsi nommé un schéma particulier des déductives – « éléments parallèles ». Et enfin, on notera qu'une phrase oppositive réalise les mêmes fonctions contextuelles (additive, oppositive et explicative) que nous avons observées dans les phrases itératives. Mais, dans le cadre des oppositives, ces différentes fonctions n'ont pas de répercussions sur l'emploi des prédicats.

CONCLUSION GENERALE

Notre thèse intitulée « *Esli* et l'expression de la condition en russe moderne » nous a amené à aborder deux sujets principaux : celui de l'expression de la condition et celui des phrases avec *esli*. Dans la plupart des cas, ces deux sujets se confondent dans une seule et même problématique qui est l'expression de la condition dans les phrases avec *esli*. Mais chacun d'entre eux a aussi une application plus large. Ainsi, l'expression de la condition englobe également d'autres types de phrases, et les phrases avec *esli* apparaissent avec une sémantique autre que conditionnelle.

I. L'expression de la condition

La notion de la condition en linguistique est avant tout une notion sémantique. Nous n'avons que très peu envisagé cette notion sous son aspect logique, qui est un problème à part. Par contre, nous nous sommes efforcé tout au long de ces pages de lui donner un contenu syntaxique. Notre étude basée sur l'analyse du corpus du XIX^{e} et du XX^{e} siècle nous a amené à revoir les classifications des conditionnelles proposées par ailleurs. Parti du principe qu'une condition ne se base jamais sur un événement réalisé (sinon elle devient une cause), nous avons distingué quatre types de condition qui se réaliseraient en russe moderne. Il s'agit de

- la condition potentielle
- la condition irréelle
- la condition virtuelle
- la condition réelle

La distinction de ces quatre types de condition nous a permis d'arriver à une classification qui semble mieux présenter les phrases conditionnelles et leurs particularités en russe moderne.

Le russe moderne dispose d'un type syntaxique central qui sert à exprimer la condition. Il peut être schématisé par un modèle *(esli) p, q*. Notons qu'il s'agit toujours d'une construction binaire dont les composantes représentent des énoncés affirmatifs. Ceci laisse ainsi de côté les cas où le lien conditionnel se situerait au niveau interphrastique ou entre les phrases dont l'une est impérative ou interrogative.

La condition est traduite par des phrases qui peuvent avoir quatre réalisations :

- les phrases avec *esli*
- les phrases parataxiques
- les phrases avec l'impératif hypothétique
- les phrases avec *stoit*, etc.

Elles se caractérisent par le caractère hypothétique de la protase et le lien implicatif qui unit la protase à l'apodose. Chacune de ces deux caractéristiques a ses particularités dans ces phrases qui représentent des variantes conditionnelles, particularités que nous avons essayées de mettre en évidence dans le présent travail.

Les phrases conditionnelles proprement dites ne peuvent véhiculer que trois types de condition. Il s'agit de la condition potentielle, irréelle et virtuelle. Quant à la condition réelle, elle se réalise dans les phrases itératives. Ce type de phrase n'entre plus dans le cadre des conditionnelles proprement dites, car l'expression de la condition n'y est pas mise au premier plan. Ces phrases servent à traduire des événements répétés.

II. Phrases du type *esli p, q*

Avec les phrases qui appartiennent aux conditionnelles secondaires, on observe que certaines constructions du type *esli p, q*, hors de l'expression de la condition, sont très proches des phrases conditionnelles. Il s'agit, outre les itératives, des phrases déductives et concessives. Ces trois modèles partagent avec les conditionnelles proprement dites un grand nombre de particularités. On observe néanmoins un glissement vers les catégories suivantes. Dans certains cas, comme les conditionnelles, ils gardent le caractère hypothétique de la protase ; toutefois celui-ci peut parfois disparaître. De ce fait, ces trois modèles, itératif, déductif et concessif, occuperont une position intermédiaire entre les conditionnelles et les factuelles.

Quant aux factuelles, représentées en russe par les phrases de mise en relief et les phrases oppositives, elles n'ont avec d'autres modèles que quelques traits en commun. Mais, bien que leur sémantique soit très différente des conditionnelles, nous avons observé qu'ils ne perdent pas pour autant des liens structurels avec ces dernières.

Tous ces modèles ont pourtant un point commun évident : l'emploi de *esli*. Il convient donc de se demander s'il y a, si ce n'est un invariant unissant tous ces emplois, mais au moins une parenté entre ces différentes potentialités de ce connecteur.

On peut supposer que l'on a un glissement progressif des emplois conditionnels vers les emplois factuels. Entre les pôles extrêmes nous n'avons pas, à proprement parler, d'invariant, mais les grandes étapes peuvent être données schématiquement de la façon suivante :

- *esli p, q* est l'expression d'une condition : dans ce cas *p* est une hypothèse et, surtout, l'implication de la conséquence à partir de l'hypothèse constitue le centre du message ; ceci fait que l'ordre peut être inversé, on peut trouver *q, esli p* ;
- *esli p, q* est l'expression d'une déduction ; *p* est une hypothèse, c'est-à-dire un point de départ permettant une seconde affirmation qui est en fait l'essentiel du message ; l'implication n'en est donc plus le centre, contrairement à ce qui se passait auparavant ; *p* – simple point de départ[84] implique que ;
- dans les emplois factuels, la notion d'implication est totalement perdue ; mais de l'emploi précédent subsiste une caractéristique, celle qui fait de *p* un point de départ ; nous constatons dans ces emplois factuels que *esli* a essentiellement une fonction thématisante.

Il est clair que cette présentation d'une ligne générale d'évolution fait abstraction d'un bon nombre d'évolutions annexes dont il a été question dans ce travail.

[84] Dans les déductives factuelles, ce point de départ est souvent relégué au second plan : nous avons ainsi l'ordre des propositions indirect du type *q, esli p*.

CORPUS

XIXe siècle

PROSE (1368 PAGES)

1. **Гоголь Н.**, *Собрание сочинений в четырех томах*, М., 1968, Т. 3, с. 5-246 : Мёртвые души (том I).
2. **Достоевский Ф.**, *Преступление и наказание*, Paris, 1994, с. 174-378 : ч. III, IV, V.
3. **Лесков Н.**, *Сочинения (в трёх томах)*, М., 1988, Т. 1, с. 49-169, 471-533 : Леди Макбет Мценского уезда, Воительница, Запечатленный ангел.
4. **Толстой Л.**, *Анна Каренина*, М., 1976, с. 130-347 : ч. II, III.
5. **Тургенев И.**, *Собрание сочинений в четырех томах*, М., 1961, Т. 1 с. 9-303 : Записки охотника.
6. **Чехов А.**, *Собрание сочинений в восьми томах*, М., 1970, Т. 4, с. 377-479 ; Т. 5, с. 5-48, 385-472 : Дуэль, Жена, Три года.

POESIE (248 PAGES)

1. **Крылов И. А.**, *Басни*, М., 1967, с. 13-168.
2. **Пушкин А. С.**, *Избранные сочинения в двух томах*, М., 1978, Т. 1, с. 399-460, 480-492, 627-647 : Руслан и Людмила, Гавриилиада, Сказка о царе Салтане.

THÉÂTRE (218 PAGES)

1. **Островский А. Н.**, *Избранное*, М., 1999, с. 19-174, 355-418 : Свои люди – сочтемся, Бедность не порок, Гроза, Бесприданница.

XXe siècle

PROSE (4897 PAGES)

1. **Абрамов Ф.**, *Пряслины*, Л., 1977, с. 7-258 : Братья и сестры.
2. **Бажов П.**, *Малахитовая шкатулка*, М., 1977, с. 5-216 : Медной горы Хозяйка, Малахитовая шкатулка, Каменный цветок, Горный мастер, Хрупкая веточка, Две ящерки, Приказчиковы подошвы, Сочневы камушки, Травяная западенка, Таюткино зеркальце.
3. **Битов А.**, « Ожидание обезьян », *Новый мир*, 1993, № 10, с. 6-103.
4. **Булгаков М.**, *Собачье сердце*, Париж, 1969, с. 11-157.
5. **Войнович Вл.**, *Запах шоколада (повести и рассказы)*, М., 1997, с. 253-447 : Хочу быть честным, Расстояние в полкилометра, Шапка.
6. **Ким Ан.**, « Онлирия », *Новый мир*, 1995, № 2, с. 9-55 ; № 3, с. 59-112.
7. **Можаев Б.**, *Пропажа свидетеля (повести)*, М., 1999, с. 269-477 : Власть Тайги, Пропажа свидетеля, Падение Лесного Короля.
8. **Окуджава Б.**, *Стихи. Рассказы. Повести*, Екатеринбург, 1999, с. 216-262, 356-543 : Подозрительный инструмент ; Будь здоров, школяр ; Новенький как с иголочки ; Приключения секретного баптиста.
9. **Пелевин В.**, *Жизнь насекомых*, М., 1997, с. 21-351 : Омон Ра, Жизнь насекомых.
10. **Пелевин В.,** *Чапаев и Пустота*, М., 1998, с. 5-398.
11. **Петрушевская Л.,** « Мост Ватерлоо (рассказы) », *Новый мир*, 1995, № 3, с. 7-26.
12. **Распутин В.,** *Живи и помни (повести)*, М., 1993, с. 287-495 : Живи и помни.
13. **Рязанов Э.**, *Неподведенные этоги*, М., 1997, с. 5-333.

14. **Симонов К.**, *Живые и мертвые*, M., 1965, c. 5-233 : ч. 1-10.

15. **Солженицын А.**, *В круге первом*, Frankfurt/M., c. 3-638.

16. *СР* : *Сибирский рассказ (рассказы)*, сост. Городецкий Е., Новосибирск, 1975, c. 5-430.

17. **Толстой А.**, *Хождение по мукам*, M., 1969, T. II, c. 7-211 : ч. 1-14.

18. **Трифонов Ю.**, *Дом на набережной*, Michigan, 1983, c. 9-93.

19. **Трифонов Ю.**, *Избранное*, Минск, 1983, c. 15-203 : Старик.

20. **Улицкая Л.**, « Девочки (рассказы) », *Новый мир*, 1994, № 2, c. 105-125.

21. **Уткин А.**, *Хоровод*, M., 1998, c. 132-529 : ч. II-IV, Эпилог.

THÉÂTRE (75 PAGES)

1. **Солженицын А.**, *Свеча на ветру*, London, 1968, c. 5-80.

PERIODIQUES (environ 122 PAGES)

1. *АиФ : Аргументы и факты*
   1998 №№ 46, 47 ;
   1999 №№ 6, 15, 32, 33 ;
   2000 №№ 1-2.

2. *Лит. газета : Литературная газета*
   1998 №№ 45 ;
   1999 №№ 5, 16, 24, 25, 28, 31-32, 37, 38, 41, 43 ;
   2000 №№ 1-2.

3. *Наука и жизнь* 1992 №№ 9.

4. *Русская мысль* 1999 №№ 4256, 4270, 4287.

CORPUS ELECTRONIQUE (1184 EXEMPLES de *esli*)

1. **Анекдоты**.

2. **Бальмонт К. Д.**, *Стихотворения*, БС БП, Л.

3. **Белый А.**, *Стихотворения и поэмы*, БП БС, M.-Л., 1966.

4. **Блок А.**, *Лирика*, Тт. I-III.
5. **Булгаков М.**, *Белая Гвардия*, *Мастер и Маргарита*.
6. **Долина** (песни).
7. **Домбровский Ю.**, *Факультет ненужных вещей*.
8. **Пастернак Б.**, *Доктор Живаго*.
9. **Чехов А.**, рассказы *Дом с мезонином, Бабы, Жена, Крыжовник, Анна на шее, Шведская спичка*.
10. **Шукшин В.**, *Любавины*, книги I и II.

CORPUS SUPPLEMENTAIRE (455 PAGES)

1. **Гоголь Н. В.**, *Собрание сочинений в четырех томах*, М., 1968, Т. 4, с. 224-324 : Письма (1833-1849).
2. **Достоевский Ф.**, *Письма в четырех томах*, М., 1959, Т. 4, с. 124-224, 227-259 : Письма (1879-1881 ; 1835-1849).
3. *Переписка Пушкина (в двух томах)*, М., 1982, Т. 2, с. 7-69, 127-152, 177-185, 373-384 : Письма (1820-1831).
4. **Толстой Л. Н.**, *Собрание сочинений в двадцати двух томах*, М., 1984, ТТ. 19-20, с. 9-126 : Письма (1882-1886).

OUVRAGES CITES QUI N'ONT PAS ETE SYSTEMATIQUEMENT DEPOUILLES

1. **Алданов М.**, *Повесть о смерти*, М., 1999, с. 23-409.
2. **Гоголь Н.**, *Страшная месть*, М., 1968, Т. 1, с. 198-238.
3. **Маринина А**., *Чёрный список*, М., 1996, с. 5-413.
4. **Пелевин В.**, *Желтая стрела*, М., 1999, с. 9-56.
5. **Поляков Ю.**, *Козленок в молоке*, М., 1997, с. 5-331.
6. **Рыбаков Ан.,** *Страх*, М., 1990, с. 3-309.
7. **Ямпольский Б.**, *Ярмарка*, М., 1997, с. 231-364.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Andramonova N. A.**, 1977, *Složnye predloženija, vyražajuščie obstojatel'stvennye otnošenija v sovremennom russkom jazyke*, Kazan, Izd. Kazanskogo universiteta, 176 p.
2. **Andramonova N. A.**, 1981, « Strukturnoe sootnošenie častej v složnopodčinennyx predloženijax rasčlenennogo tipa », *Russkij jazyk v nacional'noj škole*, n° 3, pp. 12-17.
3. **Apresjan Ju. D.**, 1995a, *Leksičeskaja semantika*, in *Izbrannye trudy*, t.1, M., Izd. firma 'Vostočnaja literatura'.
4. **Apresjan Ju. D.**, 1995b, *Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaja leksikografija*, in *Izbrannye trudy*, t. 2, M., Izd. firma 'Vostočnaja literatura'.
5. **Apresjan V. Ju.**, 1999, « Ustupitel'nost' v jazyke i slova so značeniem ustupki », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 5, pp. 24-44.
6. **Arutjunova N. D.**, 1999, *Jazyk i mir čeloveka*, 2ème éd., M., 'Jazyki russkoj kul'tury', 896 p.
7. **Babajceva V. V., Maksimov L. Ju.**, 1981, *Sovremennyj russkij jazyk* (*v trex častjax*), t. III (*Sintaksis. Punktuacija*), M., Prosveščenie, 271 p.
8. **Babalova L. L.**, 1974, *Semantičeskie raznovidnosti pričinnyx i uslovnyx predloženij v sovremennom russkom jazyke (avtoreferat dissertacii na*

soiskanie učenoj stepeni kandidata filologičeskix nauk), M., MGU im. Lomonosova, 23 p.

9. **Banyś W.**, 2000, *Système de* si *en français moderne (esquisse d'une approche cognitive)*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 406 p.

10. **Bauer J.**, 1968, « Types des propositions subordonnées et leur classification dans les langues slaves », *Travaux linguistiques de Prague*, Prague, n° 3, pp. 17-31.

11. **Belošapkova V. A.**, 1977, *Sovremennyj russkij jazyk (sintaksis)*, M., Vysšaja škola, 248 p.

12. **Belošapkova V. A., Lozano M. A.**, 1996, « Funkcionirovanie slova *tak* i *naprimer* v pis'mennoj naučnoj reči », in *Slovar'. Grammatika. Tekst*, par Karaulov Ju. N. et Ljapon M. V., M., RAN–Institut russkogo jazyka, pp. 187-194.

13. **Benoist J.-P.**, 1990, « L'ordre des propositions dans la phrase complexe en russe », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 31-50.

14. **Benveniste E.**, 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 356 p.

15. **Benveniste E.**, 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 288 p.

16. **Boguslavskij I. M.**, 1996, *Sfera dejstvija leksičeskix edinic*, M., Škola 'Jazyki russkoj kul'tury', 464 p.

17. **Bogusławski A.**, 1997, « Grice für Konditionalsätze. Von ‚ich sage nicht, es ist wahr' zu ‚es ist nicht wahr' », in *Formale Slawistik*, Junghanns U. & Zybatow G. (éd.), Leipziger Schriften zur Kultur, Literatur, Sprach und Übersetzungswissenschaft, Vol. 7, Frankfurt am Main, Vervuert Verlag, pp. 553-565.

18. **Bondarko A. V.**, 1971, *Vid i vremja russkogo glagola (značenie i upotreblenie)*, M., Prosveščenie, 239 p.

19. **Bricyn V. M.**, 1990, *Sintaksis i semantika infinitiva v sovremennom russkom jazyke*, Kiev, Naukova dumka, 319 p.

20. **Bulygina T. V., Šmelev A. D.**, 1993, « Gipoteza kak myslitel'nyj i rečevoj akt », in *Logičeskij analiz jazyka. Mental'nye dejstvija*, M., Nauka, pp. 78-82.

21. **Buyssens E.**, 1974, « Juxtaposition, parataxe et asyndète », *La linguistique*, Paris, vol. 10, fasc. 2, pp. 19-24.

22. **Červenkova I.**, 1990, « O časticax *tol'ko* i *liš'* », in *Metody formalne w opisie języków słowiańskich*, Z. Saloni (éd.), Bialystok, pp. 75-82.

23. **Cin''juj Ja., Czinfèn S.**, 1993, « K voprosu o kratno-parnoj konstrukcii », *Russkij jazyk za rubežom*, M., n° 2, pp. 65-70.

24. **Charaudeau P.**, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 928 p.

25. **Comtet R.**, 1993, « Usečennaja forma časticy russkogo soslagatel'nogo naklonenija *b* », *Russian linguistics*, Dordrecht, vol. 16, n° 2-3, pp. 225-237.

26. **Comtet R.**, 1994, « L'impératif hypothétique en russe : un cas de synonymie syntaxique », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 66, fasc. 3, pp. 471-482.

27. **Comtet R.**, 1997, *Grammaire du russe contemporain*, Université de Toulouse-le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, 495 p.

28. **Cornulier B. de**, 1985, *Effets de sens*, Paris, Minuit, 212 p.

29. **Cortes C., Szabo H.**, 1982, « L'hypothèse en allemand moderne », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, pp. 24-26.

30. **Diès T. D.**, 1992, « O naloženii aspektual'nyx i modal'nyx situacij v kontekste », *Russkij jazyk za rubežom*, M., n° 1, pp. 108-112.

31. *DSRJa : Diskursivnye slova russkogo jazyka : opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija*, 1998, par Kiseleva K. et Paillard D., M., Metatekst, 447 p.

32. *DL : Dictionnaire de linguistique*, 2001, par Dubois J. *et alii*, 2e éd., Paris, Larousse.

33. **Drotvinas L. S.**, 1959, « Bessojuznye uslovnye predloženija v russkom jazyke », *Russkij jazyk v škole*, M., n° 6, pp. 17-21.

34. **Dždil'baev T. E., Kapralova L. K.**, 1999, « Rol' podležaščego i vtorostepennyx členov v formirovanii implicitnogo smysla dvusostavnogo predloženija », in *Predloženie i slovo*, Saratov, Izd. Saratovskogo ped. instituta, pp. 57-62.

35. **Ducrot O.**, 1972, *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 283 p.

36. **Ducrot O.**, 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.

37. **Eriksson O.**, 1985, « L'emploi de *même si* dans les propositions concessives à valeur réelle », *Studia neophilologica*, Stockholm, vol. 57, n° 1, pp. 69-78.

38. **Evtjuxin V. B.**, 1996, « Gruppirovka polej obuslovlennosti : pričina, uslovie, cel', sledstvie, ustupka », in *Teorija funkcional'noj grammatiki : Lokativnost'. Bytijnost'. Posessivnost'. Obuslovlennost'.*, S-Pb., Nauka, pp. 138-174.

39. **Fattaxova N. N.**, 1999, « Uslovno-vremennye otnošenija v sintaksise narodnyx primet (na materiale sbornika V. I. Dalja "Poslovicy russkogo naroda") », in *Predloženie i slovo*, Saratov, Izd. Saratovskogo ped. instituta, pp. 91-93.

40. **Fauconnier G.**, 1984, *Espaces mentaux*, Paris, Minuit, 216 p.

41. **Fontaine J.**, 1983, *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Paris, Institut d'études slaves, 336 p.

42. **Fontaine J.**, 1986, « Les différentes subordinations », in *IVe Colloque de linguistique russe*, Paris–Toulouse, Institut d'études slaves – Université de Toulouse–Le Mirail, pp. 121-138.

43. **Fontaine J.**, 1993, « Le rapport de condition dans la proposition complexe en russe contemporain », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 65, fasc. 1, pp. 111-119.

44. **Fougeron I.**, 1989, *Prosodie et organisation du message (analyse de la phrase assertive en russe contemporain)*, Paris, C. Klincksieck, 487 p.

45. **Fougeron I.**, 1990, « *A* et les rapports interphrastiques en russe contemporain », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 125-137.

46. **Gak V. G.**, 1975, *Russkij jazyk v sopostavlenii s francuzskim*, M., Russkij jazyk, 278 p.

47. **Garde P.**, 1963, *L'emploi du conditionnel et de la particule* by *en russe*, Paris, Ophrys, 363 p.

48. **Garde P.**, 1988, « Structure de la subordonnée circonstancielle en russe », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 60, fasc. 1, pp. 113-127.

49. **Garde P.**, 1990, « La phrase complexe russe : subordonnée de dialogue et subordonnée de citation », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 157-168.

50. **Garde P.**, 1993, « Le faux parallélisme du complément circonstanciel et de la proposition circonstancielle », *Cahiers de l'ILSL : Relations inter- et intra- prédicatives*, Université de Lausanne, n°3, pp. 107-125.

51. **Garde P.**, 1998, *Grammaire russe : phonologie et morphologie*, 2e éd. remaniée, Paris, Institut d'études slaves, 462 p.

52. **Genette G.**, 1972, *Figures III*, Collection "Poétique", Paris, Seuil, 286 p.

53. **Giusti F.**, 1982, « Nereferentnye pokazateli imeni naricatel'nogo », *Russian linguistics*, Dordrecht, vol. 7, n° 1, pp. 3-19.

54. **Gladkij A. V.**, 1982, « O značenii sojuza *esli* », *Semiotika i informatika*, M., n° 18, pp. 43-75 ; 2ème publ. dans *Semiotika i informatika*, M., 1997, n° 35, pp. 153-183.

55. **Glovinskaja M. Ja.**, 1982, *Semantičeskie tipy vidovyx protivopostavlenij russkogo glagola*, M., Nauka, 155 p.

56. **Glovinskaja M. Ja.**, 1989, « Semantika, pragmatika i stilistika vido-vremennyx form », in *Grammatičeskie issledovanija. Funkcional'no-stilističeskij aspekt*, M., Nauka, pp. 74-146.

57. **Gluxix V. M.**, 1997, « Slovoproizvodstvo v poslovicax i pogovorkax », *Russkij jazyk v škole*, M., n° 4, pp. 80-85.

58. **Grevisse M.**, 1993, *Le Bon Usage*, 13e éd. par Goosse A., Paris, Duculot.

59. *GRJa : Grammatika russkogo jazyka*, 1954, t. 2 (*Sintaksis*), vol. I–II, par Vinogradov V. V. *et alii*, M., AN SSSR.

60. *GRJa : Grammatika russkogo jazyka*, 1960, t. 1 (*Fonetika i morfologija*), par Vinogradov V. V. *et alii*, M., AN SSSR.

61. **Guiraud M., Barlési F.**, 1974, « Y a-t-il une concordance des temps en russe ? », *Les langues modernes*, n° 1, pp. 67-78.

62. **Guiraud-Weber M.**, 1984, *Les propositions sans nominatif en russe moderne*, Paris, Institut d'études slaves, 400 p.

63. **Guiraud-Weber M.**, 1988, *L'aspect du verbe russe (essai de présentation)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 131 p.

64. **Guiraud-Weber M.**, 1990, « La structure de la personne indéterminée : le sujet zéro en russe et le pronom *on* en français », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 197-209.

65. **Guiraud-Weber M.**, 1993, « Le préverbe *po-* en russe moderne », *La revue russe*, Paris, n° 5, pp. 57-68.

66. **Iordanskaja L. N.**, 1988, « Semantika russkogo sojuza *raz* (v sravnenii s nekotorymi drugimi russkimi sojuzami) », *Russian linguistics*, Dordrecht, vol. 12, n° 3, pp. 239-267.

67. **Ivančikova E. A.**, 1956, « Sootnositel'noe upotreblenie form buduščego vremeni glagola v sostave častej bessojuznogo složnogo predloženija », in *Issledovanija po sintaksisu russkogo literaturnogo jazyka*, M., AN SSSR, pp. 78-130.

68. **Janko T. E.**, 1999, « O ponjatijax kommunikativnoj struktury i kommunikativnoj strategii (na materiale russkogo jazyka) », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 4, pp. 28-55.

69. **Jasai L.**, 1997, « Vidovye xarakteristiki neprjamogo upotreblenija russkoj imperativnoj formy », *Rusistika*, n° 1-2, pp. 86-93.

70. **Kalašnikova G. F.**, **Priluckaja Ja. N.**, 1999, « Javlenija sintaksičeskoj perexodnosti v konstrukcijax s raznoskrepnym podčineniem », in *Predloženie i slovo*, Saratov, Izd. Saratovskogo ped. instituta, pp. 87-91.

71. **Karavanov A. A.**, 1997, « Upotreblenie formy buduščego vremeni glagolov soveršennogo vida v značenii nastojaščego vremeni », in *Trudy aspektologičeskogo seminara filologičeskogo fakul'teta MGU im. M. V. Lomonosova*, T. I, M., Izd-vo MGU, pp. 102-114.

72. **Karcevski S.**, 1948, « Sur la parataxe et la syntaxe en russe », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 7, pp. 33-38.

73. **Kirpičnikova N. V.**, 1981, « K izučeniju semantiki složnogo predloženija sovremennogo russkogo jazyka : na materiale bessojuznyx konstrukcij so značeniem motivacii », *Vestnik Moskovskogo universiteta : Filologija*, M., n° 2, pp. 32-42.

74. **Kleiber G.**, 1990, *Sémantique du prototype : catégorie et sens lexical*, Paris, PUF, 200 p.

75. **Kor Chahine I.**, 1999, « Les adjectifs spatiaux russes : d'une représentation exacte vers la sémantique réelle », *Revue des Études slaves*, Paris, t. 71, fasc. 2, 1999, pp. 407-421.

76. **Kor Chahine I.**, 2001, « Que de *si* ! Particularités du fonctionnement de *si* et *esli* », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 73, fasc. 1, 16 p. (à paraître)

77. **Kor Šain I.**, 2001a, « O vybore korreljativa s sojuzom *esli* », *Russkij jazyk v škole*, M., n° 2, pp. 86-89.

78. **Kor Šain I.**, 2001b, « Implicitnye uslovnye otnošenija v russkom jazyke », in *Russkij jazyk : peresekaja granicy*, par GUIRAUD-WEBER M., SHATUNOVSKY I. B., Dubna, Izd-vo Meždunarodnogo universiteta prirody, obščestva i čeloveka "Dubna".

79. **Kovtunova I. I.**, 1976, *Sovremennyj russkij jazyk. Porjadok slov i aktual'noe členenie predloženija*, M., Prosveščenie, 239 p.

80. **Kreisberg A.**, 1986, « Certains cas d'emploi obligatoire des adjectifs indéfinis en russe », in *IV^e Colloque de linguistique russe*, Paris–Toulouse, Institut d'études slaves – Université de Toulouse–Le Mirail, pp. 247-255.

81. **Krejdlin G. E.**, 1975, « Leksema *daže* », *Semiotika i informatika*, M., n° 6, pp. 102-104 ; réimprimé in *Semiotika i informatika*, M., 1997, n° 35, pp. 108-120.

82. **Krongauz M. A.**, 1984, « Tip referencii imennyx grupp s mestoimenijami *vse, vsjakij* i *každyj* », *Semiotika i informatika*, M., n° 23, pp. 107-123 ; réimprimé in *Semiotika i informatika*, M., 1997, n° 35, pp. 227-243.

83. **Krylov S. A.**, 1984, « Determinacija imeni v russkom jazyke : teoretičeskie problemy », *Semiotika i informatika*, M., n° 23, pp. 124-154 ; réimprimé in *Semiotika i informatika*, M., 1997, n° 35, pp. 244-271.

84. **Kubik M.**, 1967, *Uslovnye konstrukcii i sistema složnogo predloženija*, Praha, Universita Karlova, 229 p.

85. **Lakoff G.**, 1976, *Linguistique et logique naturelle*, Paris, Klincksieck, 138 p.

86. **Lalande A.**, 1983, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.

87. **Latyševa A. N.**, 1982, « O semantike uslovnyx, pričinnyx i ustupitel'nyx sojuzov v russkom jazyke », *Vestnik Moskovskogo universiteta : Filologija*, n° 5, pp. 51-59.

88. **Léard J.-M.**, 1987, « La syntaxe et la classification des conditionnelles et des concessives », *Le français moderne*, Paris, vol. 55, fasc. 3-4, pp. 158-173.

89. **Lejkina B. M., Nikitina T. N., Otkupščikova M. I.**, 1976, « Elementy bazovogo predstavlenija vnutrennej struktury teksta (konnektory) », in "s.t.", Izd. Leningradskogo universiteta, pp. 3-37.

90. **L'Hermitte R.**, 1978, « A propos d'une construction anomale du conditionnel en moyen russe », *Slavia Orientalis*, Warszawa, n° 2, pp. 179-183.

91. **L'Hermitte R.**, 1982, « L'expression de l'hypothèse en vieux slave et en vieux russe », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, pp. 16-21.

92. **L'Hermitte R.**, 1987, « L'extension au russe de l'emploi de *si* pour introduire une opposition rhétorique », in *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Société pour l'Information Grammaticale, pp. 165-169.

93. **L'Hermitte R.**, 1990, « Acte réflexe et acte conscient dans l'énonciation (sur la base du russe) », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 275-281.

94. **Mazon A.**, 1978, *Emplois des aspects du verbe russe*, Paris, Institut d'Études slaves, 2e éd., 257 p.

95. **Moeschler J., Reboul A.**, 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, P., Éditions du Seuil, 580 p.

96. **Morel M.-A.**, 1996, *La concession en français*, Collection "L'essentiel français", Paris, Ophrys, 160 p.

97. **Nazikova E. A.**, 1974, « Sinonimija predloženij vyražajuščix uslovno-sledstvennye otnošenija », *Russkij jazyk v škole*, M., n° 1, pp. 77-83.

98. **Nikolaeva T. M.**, 1990, « Manipuljacija smyslom i leksiko-sintaksičeskaja struktura vyskazyvanija », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 291-302.

99. **Nikolaeva T. M., Fužeron I.**, 1999, « Nekotorye nabljudenija nad semantikoj i statusom složnyx predloženij s ustupitel'nymi sojuzami », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 1, pp. 17-36.

100. **Nikolina N. A.**, 1995, « Predloženija frazeologizirovannoj struktury s časticej "tak" », *Russkij jazyk v škole*, M., n° 1, pp. 83-88.

101. **Ožegov S. I.**, 1991, *Slovar' russkogo jazyka*, 23e éd. par Švedova N. Ju., M., Russkij jazyk.

102. **Padučeva E. V.**, 1990, « Meždu predloženiem i vyskazyvaniem : sub"ektivnaja modal'nost' i sintaksičeskaja nepodčinimost' », *Revue des Études Slaves*, Paris, t. 62, fasc. 1-2, pp. 303-320.

103. **Padučeva E. V.**, 1996, *Semantičeskie issledovanija (Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa)*, Collection "Jazyk. Semiotika. Kul'tura", M., Škola "Jazyki russkoj kul'tury", 464 p.

104. **Paillard D.**, 1984, *Énonciation et détermination en russe contemporain*, Paris, Institut d'études slaves, 460 p.

105. **Paillard D.**, 1986, « *I* conjonction et particule », in *IVe Colloque de linguistique russe*, Paris – Toulouse, Institut d'études slaves – Université de Toulouse–Le Mirail, pp. 257-277.

106. **Paillard D.**, 1986-1987, « U ou l'indiscutable », *BULAG*, Université de Besançon, n° 13, pp. 190-213.

107. **Pečnikov A. N.**, 1998, « Sposoby svjazi predikativnyx edinic v russkom složnopodčinennom predloženii », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 3, pp. 151-158.

108. **Percov N. V.**, 1998a, « K probleme invarianta grammatičeskogo značenija. I. (Glagol'noe vremja v russkom jazyke) », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 1, pp. 3-26.

109. **Percov N. V.**, 1998b, « K probleme invarianta grammatičeskogo značenija. II. (Imperativ v russkom jazyke) », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 2, pp. 88-101.

110. **Podlesskaja V. I.**, 1995, « Implikativnye konstrukcii : nekotorye problemy tipologičeskoj klassifikacii », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 6, pp. 77-84.

111. **Podlesskaja V. I.**, 1997, « Syntax and semantics of resumption : some evidence from Russian conditional conjuncts », *Russian linguistics*, Dordrecht, vol. 21, n° 2, pp. 125-155.

112. **Pottier B.**, 1982, « Existence, possibilité et hypothèse », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, p. 31.

113. **Prokopovič E. N.**, 1982, *Glagol v predlo enii. Semantika i stilistika vido-vremennyx form*, M., Nauka, 284 p.

114. **Quine W. van O.**, 1972, *Logique élémentaire*, Paris, Armand Colin, pp. 46-53.

115. **Rassudova O. P.**, 1982, *Upotreblenie vidov v russkom jazyke*, M., Russkij jazyk, 149 p.

116. *RG : Russkaja grammatika*, 1979, t. II, par Barnetov· V. *et alii*, Praha, Academia.

117. *RG : Russkaja grammatika*, 1980, t. II, par Švedova N. Ju. *et alii*, M., Nauka.

118. *RG : Russkaja grammatika*, 1990, par Švedova N. Ju. et Lopatin V. V., M., Russkij jazyk, 2e éd. corrigée, 639 p.

119. **Roudet R.**, 1989, *L'expression de la cause en russe moderne*, thèse (non publiée), Aix-en-Provence, 223 p.

120. **Rossi M.**, 1999, *L'intonation, le système du français : description et modélisation*, Collection "L'essentiel français", Paris, Ophrys, 237 p.

121. *RRR : Russkaja razgovornaja reč'*, 1973, par Zemskaja E. A. *et alii*, M., Nauka, 484 p.

122. **Sannikov V. Z.**, 1990, « Dva russkix sočinitel'nyx sojuza : *i* ; *i to* », in *Metody formalne w opisie języków słowiańskich*, Z. Saloni (éd.), Bialystok, pp. 211-220.

123. **Šatunovskij I. B.**, 1996, *Semantika predlo enija i nereferentnye slova (značenie, kommunikativnaja perspektiva, pragmatika)*, Collection "Studia philologica", M., Škola "Jazyki russkoj kul'tury", 400 p.

124. **Šaxmatov A. A.**, 1963, *Sintaksis russkogo jazyka*, The Hague, Mouton & Co, 621 p.

125. **Saxno S. L.** , 1998, « *Liš'* », in *Diskursivnye slova russkogo jazyka : opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija*, par K. Kiseleva et D. Pajar, M., Metatekst, pp. 55-61.

126. **Schiffrin D.**, 1992, « Conditionals as topics in discourse », *Linguistics*, New York, vol. 30, fasc. 1, pp. 165-197.

127. **Seliverstova O. N.**, 1964, « Opyt semantičeskogo analiza slov tipa *vse* i tipa *-nibud'* », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 4, pp. 80-90.

128. **Seliverstova O. N.**, 1988, *Mestoimenija v jazyke i reči*, M., Nauka, 151 p.

129. **Šeljakin M. A.**, 1993, *Spravočnik po russkoj grammatike*, M., Russkij jazyk, 355 p.

130. **Šeljakin M. A.**, 1996, « O funkcional'noj suščnosti russkogo infinitiva », in *Slovar'. Grammatika. Tekst*, par Karaulov Ju. N. et Ljapon M. V., M., RAN–Institut russkogo jazyka, pp. 288-302.

131. **Šeljakin M. A.**, 1999, « Ob invariantnom značenii i funkcijax soslagatel'nogo naklonenija v russkom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 4, pp. 124-136.

132. **Sériot P.**, 1986, « Factivité ou oblicité ? (De la "vérité" des propositions complétives) », in *IV^e Colloque de linguistique russe*, Paris–Toulouse, Institut d'études slaves – Université de Toulouse–Le Mirail, pp. 277-299.

133. *SIRJa : Sintaksis russkogo jazyka*, 1974, par Kubík M., Praha, 205 p.

134. **Širjaev E. N.**, 1984, « Osnovy sistemnogo opisanija bessojuznyx složnyx predloženij », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 1, pp. 55-65.

135. **Širjaev E. N.**, 1986, *Bessojuznoe složnoe predloženie v sovremennom russkom jazyke*, M., Nauka, 223 p.

136. *SJaP : Slovar' jazyka Puškina (v četyrex tomax*), 1956, par Vinogradov V. V., tt. I (A-Ž) – II (Z-N), M., Izd-vo inostrannyx i nacional'nyx slovarej.

137. **Šmelev D. N.,** 1961, « Vneimperativnoe upotreblenie formy povelitel'nogo naklonenija v sovremennom russkom jazyke », *Russkij jazyk v škole*, M., n° 5, pp. 50-55.

138. *SRJa : Sovremennyj russkij jazyk*, 1979, par Rozental' D. È., t. 2 (*Sintaksis*), M., Vysšaja škola, 3e édition corrigée, 256 p.

139. *SSS : Slovar' strukturnyx slov russkogo jazyka*, 1997, par Morkovkin V. V. et *alii*, M., Lazur'.

140. **Stage L.**, 1991, « Analyse syntaxique et sémantique de la conjonction *si* dans les propositions factuelles », *Revue Romane*, Copenhague, t. 26, fasc. 2, pp. 163-205.

141. **Tesnière L.**, 1969, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 670 p.

142. **Touratier C.**, 1993, « Structure informative et structure syntaxique », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. 88, fasc. 1, pp. 49-63.

143. **Touratier C.**, 1994, « Les subordonnées conditionnelles en espagnol, en français et en latin », in *Recherches en linguistique hispanique (actes du colloque d'Aix-en-Provence 20 et 21 mars 1992)*, sous la direction de J. Stolidi, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 423-430.

144. **Touratier C.**, 1998, « Extraposition et structuration informative », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. 93, fasc. 1, pp. 59-76.

145. *TUK : Tipologija uslovnyx konstrukcij*, 1998, par Xrakovskij V. S. *et alii*, S-Pb, Nauka, 583 p.

146. **Uryson E. V.**, 2000, « Russkij sojuz i častica *i* : struktura značenija », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 3, pp. 97-121.

147. **Veyrenc J.**, 1968, « La syntaxe contradictoire du présent perfectif en russe moderne », in *Actes du X^e Congrès international des linguistes, Bucarest, 28 août – 2 septembre 1967*, Bucarest, Éditions de l'Académie de la République socialiste de Roumanie, pp. 295-300 ; réimprimé in *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'études slaves, 1980, pp. 63-73.

148. **Veyrenc J.**, 1975, « L'impératif russe et les systèmes de l'énonciation », *L'enseignement du russe*, Paris, n° 19, pp. 4-22, n° 21, pp. 4-30 ; réimprimé in *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'études slaves, 1980, pp. 85-129.

149. **Veyrenc J.**, 1979, *Les propositions infinitives en russe*, Paris, Institut d'études slaves, 82 p.

150. **Veyrenc J.**, 1980, *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'études slaves, 397 p.

151. **Veyrenc J.**, 1982, « L'hypothèse en russe moderne », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, pp. 21-24.

152. **Vezerova M. N., Siverina E. G.**, 1999, « Sinkretizm grammaticeskoj semantiki kak istočnik sinonimii složnopodčinennyx predloženij », in *Predloženie i slovo*, Saratov, Izd. Saratovskogo ped. instituta, pp. 83-87.

153. **Viel M.**, 1982, « L'hypothèse en anglais moderne », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, pp. 26-28.

154. **Vinogradov V. V. *et alii*,** 1964, *Očerki po istoričeskoj grammatike russkogo literaturnogo jazyka X1X veka : Izmenenija v stroe složnopodčinennogo predloženija*, M., Nauka, 264 p.

155. **Vinogradov V. V.**, 1994, *Istorija slov*, M., Tolk, 1138 p.

156. **Vogué S. de**, 1986-1987, « La conjonction *si* et la question de l'homonymie », *BULAG*, Université de Besançon, n° 13, pp. 105-189.

157. **Voïtenkova I.**, 1999, *Comparaison de* si *en français et* esli *en russe*, mémoire de DEA (non publié), Université de Provence.

158. **Wilson D., Sperber D.**, 1993, « Pragmatique et temps », *Langages*, Paris, n° 112, pp. 8-25.

159. **Wimmer C.**, 1982, « "Si p" hypothétique », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, pp. 10-12.

160. **Xrakovskij V. S., Volodin A. P.**, 1986, *Semantika i tipologija imperativa. Russkij imperativ*, Leningrad, Nauka, 272 p. ; cité d'après Percov 1998b.

161. **Xrakovskij V. S.**, 1994, « Uslovnye konstrukcii : vzaimodejstvie kondicional'nyx i temporal'nyx značenij », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 6, pp. 129-139.

162. **Xrakovskij V. S.**, 1996, « Uslovnye konstrukcii : opyt isčislenija », in *Teorija funkcional'noj grammatiki : Lokativnost'. Bytijnost'. Posessivnost'. Obuslovlennost'.*, S-Pb., Nauka, pp. 175-213.

163. **Xrakovskij V. S.**, 1999, « Universal'nye ustupitel'nye konstrukcii », *Voprosy jazykoznanija*, M., n° 1, pp. 103-122.

164. **Zemb J.-M.**, 1982, « Hypothèse, interrogation, assertion », *L'information grammaticale*, Paris, n° 13, pp. 28-30.

165. **Zemskaja E. A.**, 1996, « Pis'mennye žanry neoficial'noj reči kak material dlja izučenija razgovornogo jazyka (nabljudenija nad porjadkom slov) », in *Slovar'. Grammatika. Tekst*, par Karaulov Ju. N. et Ljapon M. V., M., RAN–Institut russkogo jazyka, pp. 368-376.

166. **Zaliznjak Anna A.**, **Šmelev A. D.**, 2000, *Vvedenie v russkuju aspektologiju*, Collection "Studia philologica", M., Škola "Jazyki russkoj kul'tury", 226 p.

167. **Zolotova G. A., Onipenko N. K., Sidorova M. Ju.**, 1998, *Kommunikativnaja grammatika russkogo jazyka*, M., MGU, 528 p.

INDEX

A

ANDRAMONOVA .. 13, 105, 232, 249, 274, 279
antériorité 63, 178, 196
apodose **12**
  antéposée 109
  postposée 109
  rhématique 33
  thématique 34
APRESJAN 273, 275, 276, 277, 284

B

BABAJCEVA & MAKSIMOV 13, 232, 234
BELOSAPKOVA 38, 161
BENOIST 36
BENVENISTE 177
BONDARKO 99, 186, 194, 195, 253
BRICYN 53, 86
bude 8, 126

C

CHARAUDEAU 10
complétive (proposition) 12, 94
COMTET 203, 210, 214, 215, 230
concessive (phrase) 271-286, 312
concomitance 63, 65, 68, 74, 179
condition **16**
  irréelle…. 13, **17**, 33, 42, 46, 53, 54, 81, 83, 85, 90, 179, 198, 204, 210, 238, 277, 311
  potentielle….. 13, **17**, 18, 33, 42, 46, 53, 72, 79, 85, 150, 179, 204, 209, 241, 273, 277, 311
  réelle .. 13, **17**, 25, 179, 232, 241, 277, 311
  virtuelle… **17**, 23, 37, 53, 56, 89, 112, 200, 277, 280, 311
conditionnante (proposition) ..... *Voir* protase
conditionnée (proposition) ..... *Voir* apodose
conditionnel (mode)…. 9, 13, 22, **80**, 149, 170, 197, 239
conditionnelle (phrase) 9, 13, 208, 240, 272
conjonction ..... *Voir* connecteur
connecteur 12, 27, 234
CORNULIER 11, 100
corrélateur 58, 105, 137, 161, 234, 309-310
čut' 26, 209, 231, 242, 243

D

daže 209, 273
déductive (phrase) 168, 261-270, 310, 312
  factuelle 262, 313
  hypothétique 262
dostatočno 26, 231, 239, 240, 241
dovol'no 26, 240
DROTVINAS 147
DUCROT 10, 11, 19, 74, 76, 291, 306

E

eželi 19, 22, 24, 120, 121, 122
emphatique (phrase) 295
énonciation (types d'~) **177**
  plan de l'aphorisme **178**
  plan du discours…… 63, 78, 168, 171, 175, **178**, 241, 255
  plan du récit 175, **178**
ERIKSSON 272
esli 8, 119, 288
esli daže ..... *Voir daže*
esli i ..... *Voir i* (particule)

F

FATTAXOVA 117, 144, 249
FAUCONNIER 10, 11, 75, 76, 273
FONTAINE 32, 147, 148, 232, 250, 251
FOUGERON 34, 41

G

GARDE….. 9, 13, 14, 22, 32, 36, 54, 81, 84, 87, 136, 139, 149, 150, 154, 204, 209, 213, 218, 230, 273, 289, 291
GLADKIJ 9, 36, 102, 108, 109, 111, 306
GLOVINSKAJA 64, 152, 186, 195, 254
GLUXIX 166
GUIRAUD-WEBER…. 42, 47, 51, 52, 53, 55, 65, 68, 70, 79, 99, 157, 158, 181

H

hypothèse **16**, 313
  irréelle **16**
  potentielle **16**
  réelle **16**
hypothétique (proposition) 16, 38, 93-114, 210

I

i (connecteur) 162, 165, 257
i (particule) 268, 273, 274
impératif (mode)… 65, 96, 139, 158, 187, 190, 191, 199, 212
impératif hypothétique. 19, 20, 22, 44, 82, 203-230, 235, 240, 242, 243, 312
impérative (phrase) 48, 59, 93, 108, 213
implication **17**, 93, 109, 272, 273, 312, 313
incise 37, 104, 110-113, 128, 204
infinitif 24, 48, 52, 71, 84, 140, 199, 234, 236
interrogative (phrase) 59, 93, 96, 108, 126, 212
intonation . 33, 39, 40, 110, 137-138, 142, 145
IORDANSKAJA 288, 290
itérative (phrase)…. 26, 86, 179, 206, 231-246, 249-259, 310, 312

IVANCIKOVA 135, 179

J

JANKO..... 32, 110
JASZAY 205

K

kaby..... 22, 124
kak..... 125
KIRPICNIKOVA 153
kogda (by)..... 22, 125
kogda (temporel).....61, 154, 160, 250
koli 19, 22, 117, 118, 119
KOR CHAHINE 17, 272, 295, 301
KOVTUNOVA 34, 38, 39, 40
KREJDLIN 274
KRONGAUZ 245
KUBIK...9, 14, 20, 21, 26, 81, 82, 83, 120, 123, 135, 147, 230, 271, 274, 275, 291, 298

L

LEARD 16
L'HERMITTE 7, 8, 127, 129, 299
li 8, 20, 100
liš' 104, 231, 242, 243
ljuboj 44, 228, 231, 244

M

MASLOV 193
mise en doute (phrase de ~)..... 169-170
  concessive 281-283
mise en relief (phrase de ~)..... 37, 287-298, 310, 313
  concessive 283-285
MOESCHLER & REBOUL..... 75

N

NAZIKOVA 14, 113, 134, 150

O

oppositive (phrase). 12, 40, 268, 299-310, 313
ordre
  des mots…38, 41, 142, 219, 221, 223, 229, 249, 310
  des propositions 32, 38, 205, 251, 281, 313
organisation informative..... *Voir* ordre

P

PADUCEVA 153
PAILLARD.....43, 275, 285
parataxe..19, 20, 22, 44, 47, 59, 133-201, 241, 242, 249, 254, 312
PECNIKOV 105
PERCOV.....70, 193, 203, 206
PODLESSKAJA..... 61, 309
postériorité.....63, 68-69, 74, 79, 178
POTTIER 16
protase..... **12**
  antéposée 37, 251, 281
  postposée 262, 281, 290
  rhématique.....34
  thématique.....33, 45
pseudo-passif **52**, 56

R

RASSUDOVA 65, 66
raz 14, 37, 118, 119, 188, 288
rhème..... **32**, 141, 146, 148, 300
ROSSI 41
ROUDET 265

S

ŠATUNOVSKIJ 159
ŠAXMATOV..... 134, 199, 204
SAXNO 243
SCHIFFRIN 11
SELIVERSTOVA 43, 44, 46, 244
ŠELJAKIN…13, 14, 15, 23, 81, 82, 83, 86, 108, 137, 147
ŠIRJAEV.....79, 153
slučaj
  na (tot) slučaj esli 101, 103, 105, 106
  v (tom) slučae esli 101, 103, 104, 213
ŠMELEV..... 204, 206
STAGE 10, 296, 306
stoit.26, 57, 185, 231, 232-241, 242, 249, 312

T

tak.....59, 62, 161, 297
TESNIERE.....58, 94
thème..... **32**, 41, 300
to 58, 59, 161, 297, 309
togda.....60, 61
tol'ko…21, 104, 111, 209, 231, 242, 264, 292, 297
TOURATIER..... 33, 74, 110

U

už 120
URYSON 165, 268, 275
uslovie
  pri uslovii čto..... 103, 293
  pri uslovii esli 103

V

VEYRENC……71, 87, 126, 177, 178, 182, 203, 204, 206, 221
VEZEROVA & SIVERINA 288
VIEL.....134
VINOGRADOV 8, 129, 291, 295, 299

W

WILSON & SPERBER.....64

X

XRAKOVSKIJ…….9, 17, 63, 66, 67, 74, 75, 76, 109, 136, 158, 204, 273, 287

Z

ZALIZNJAK & SMELEV 250
ZEMSKAJA 41
značit..... 161, 169, 192, 263
ZOLOTOVA.....31, 32, 38, 40, 137, 145

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 1 : Types de condition 18
Figure 2 : Ordre direct esli p, q 33
Figure 3 : Ordre indirect q, esli p 34
Figure 4 : Parataxes dilemmatiques..... 167
Figure 5 : Évolution de l'impératif hypothétique 207
Figure 6 : Répartition de l'impératif hypothétique d'après son aspect 216
Figure 7 : Nature du sujet avec l'impératif hypothétique 218

Tableau 1 : Types de sujet avec le verbe à la 2e personne 46
Tableau 2 : Connecteurs au XXe siècle..... 115
Tableau 3 : Connecteurs au XIXe siècle..... 116
Tableau 4 : Correspondance dans le XIXe siècle et connecteurs..... 116

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE **5**

INTRODUCTION **7**

0.1. APERÇU HISTORIQUE 7
0.2. ÉTAT DE LA QUESTION 9
0.3. DOMAINE D'ETUDE 11
0.4. CLASSIFICATION ET DEFINITION DES CONDITIONNELLES 13
0.4.1. Approches traditionnelles *13*
0.4.2. Qu'est une condition ? *15*
0.4.3. Types de condition *17*
0.4.3.1. Condition potentielle 18
0.4.3.2. Condition irréelle 22
0.4.3.3. Condition virtuelle 23
0.4.3.4. Condition réelle 25
0.5. PLAN ET SOURCES 27

PREMIERE PARTIE

RELATIONS CONDITIONNELLES OU HYPOTHETIQUES AVEC *ESLI*

CHAPITRE I : PARTICULARITES D'UNE CONDITIONNELLE PROPREMENT DITE 31

1.1. GENERALITES 31
1.2. ORDRE DES PROPOSITIONS 31
1.2.1. Deux modèles de phrases avec esli *32*
1.2.2. Cas limites *36*
1.3. ORDRE DES MOTS 38
1.4. TYPES DE SUJETS 41
1.4.1. Pronoms indéfinis *43*
1.4.2. Verbe à la 2e personne *46*
1.4.3. Verbe à la 3e personne du pluriel *50*
1.4.4. Dans une protase infinitive *52*
1.5. CORRELATEURS 58
1.5.1. To, tak *et* togda *58*
1.5.2. Place du corrélateur *61*
1.6. CONCLUSION 62

CHAPITRE II : TEMPORALITE ET CHRONOLOGIE 63

2.1. A PROPOS DE LA CHRONOLOGIE 63
2.2. PROTASE AU FUTUR 64
2.2.1. Rapport de concomitance *64*
2.2.2. Rapport de postériorité *68*
2.2.3. Rapports autres *70*
2.3. PROTASE AU PRESENT 73
2.3.1. Modèle esli p, q *73*
2.3.2. Modèle esli p, f *74*
2.4. PROTASE AU PASSE 79
2.5. PROTASE AU CONDITIONNEL 80

2.6. PROTASE A L'INFINITIF 84
2.6.1. Verbes d'action *85*
2.6.2. Verbes d'activité mentale et de parole *88*
2.7. CONCLUSION 91

CHAPITRE III : EMPLOIS HYPOTHETIQUES NON CONDITIONNELS 93

3.1. GENERALITES 93
3.2. *ESLI P* EST UNE PROPOSITION COMPLETIVE 94
3.2.1. Définition du problème *94*
3.2.2. Emplois de la complétive sujet *95*
3.2.3. Emplois de la complétive objet *96*
3.2.4. Conclusion partielle *100*
3.3. LOCUTIONS CONJONCTIVES AVEC *ESLI* 101
3.3.1. V (tom) slučae esli et ses synonymes *103*
3.3.2. Na (tot) slučaj esli *105*
3.4. « CONDITIONNELLE » HORS AFFIRMATION 108
3.5. INCISE AVEC *ESLI* 110
3.6. CONCLUSION 113

CHAPITRE IV : SYNONYMES DE *ESLI* 115

4.1. GENERALITES 115
4.2. CONNECTEUR *KOLI* 117
4.3. CONNECTEUR *EZELI (BY)* 120
4.4. CONNECTEUR *KABY* 124
4.5. EMPLOIS RARES 125
4.5.1. Connecteurs kogda (by) *et* kak *125*
4.5.2. Connecteur bude *126*
4.6. CONCLUSION 129

DEUXIEME PARTIE

RELATIONS CONDITIONNELLES SANS *ESLI*

CHAPITRE V : STRUCTURE DE LA PARATAXE 133

5.1. CORRESPONDANCE AVEC UNE HYPOTAXE 133
5.2. CRITERES INTERVENANT DANS L'INTERPRETATION CONDITIONNELLE 135
5.3. INTONATION 137
5.4. SELECTION LEXICALE 138
5.4.1. Modèle de base *141*
5.4.2. Modèle dynamique *144*
5.5. ROLE DES PREDICATS VERBAUX 147
5.6. CONTRIBUTION DE LA PRAGMATIQUE 149
5.7. CONCLUSION 151

CHAPITRE VI : ÉLEMENTS INTERNES ET CONTEXTE 153

6.1. GENERALITES 153
6.2. ÉLEMENTS INTERNES 154
6.2.1. Négation *155*
6.2.2. Complément de temps *156*
6.2.3. Verbes adynamiques au présent IPF *157*
6.2.4. Parataxes du type « Povezet s ulovom – uxi k obedu navarim » *158*

6.3. A LA LIMITE DE LA PARATAXE ... 161
6.3.1. Corrélateurs du type tak ... *161*
6.3.2. Parataxes du type « Ešče minuta – i my pogibli » ... *162*
6.4. CONTEXTE PROCHE ... 166
6.4.1. Énoncés alternatifs ... *166*
6.4.2. Phrases de mise en doute ... *169*
6.4.3. Phrases de mise en garde ... *170*
6.5. FONCTIONS CONTEXTUELLES ... 171
6.5.1. Fonction explicative ... *172*
6.5.2. Fonction définitionnelle ... *173*
6.5.3. Fonction complétive ... *174*
6.6. CONCLUSION ... 175

CHAPITRE VII : PREDICATS ET TYPES D'ENONCIATION ... 177

7.1. A PROPOS DES TYPES D'ENONCIATION ... 177
7.2. PROTASE AU FUTUR ... 179
7.2.1. Plan du discours ... *180*
7.2.2. Plan du récit ... *181*
7.2.3. Plan de l'aphorisme ... *184*
7.3. PROTASE AU PRESENT ... 187
7.3.1. Plan du discours ... *188*
7.3.2. Plan du récit ... *189*
7.3.3. Plan de l'aphorisme ... *189*
7.4. PROTASE AU PASSE ... 191
7.4.1. Plan du discours ... *192*
7.4.2. Plan du récit ... *192*
7.4.2. Plan de l'aphorisme ... *193*
7.5. PROTASE AU CONDITIONNEL ... 197
7.6. PROTASE A L'INFINITIF ... 199
7.7. CONCLUSION ... 200

CHAPITRE VIII : IMPERATIF HYPOTHETIQUE ... 203

8.1. GENERALITES ... 203
8.2. TRAITS CARACTERISTIQUES DU MODELE ... 204
8.3. VALEURS D'UNE CONSTRUCTION AVEC L'IMPERATIF HYPOTHETIQUE ... 206
8.3.1. Impératif à valeur conditionnelle ... *208*
8.3.2. Impératif à valeur hypothétique non conditionnelle ... *210*
8.4. SEMANTIQUE DES VERBES ... 213
8.4.1. Impératif hypothétique bud' ... *214*
8.4.2. Autres verbes ... *215*
8.5. NATURE DU SUJET ... 217
8.5.1. Sujet déterminé ... *219*
8.5.2. Sujet indéterminé ... *227*
8.6. CONCLUSION ... 229

CHAPITRE IX : AUTRES CONDITIONNANTS ... 231

9.1. DEFINITION DU PROBLEME ... 231
9.2. SEMANTIQUE DU MODELE ... 232
9.3. QUELQUES REMARQUES SUR *STOIT* ... 234
9.4. PROBLEME DU SUJET AVEC *STOIT* ... 235
9.5. FONCTIONNEMENT DES CONSTRUCTIONS AVEC *STOIT* ... 237
9.5.1. Expression de la condition réelle ... *237*
9.5.2. Expression de la condition irréelle ... *238*
9.5.3. Concurrence avec dostatočno ... *240*

9.6. LEXEMES *CUT', TOL'KO, LIS'* 242
9.7. PHRASES AVEC *LJUBOJ* 244

TROISIEME PARTIE

ESLI DANS UNE CONDITIONNELLE SECONDAIRE ET HORS CONDITION

CHAPITRE X : PHRASES ITERATIVES 249

10.1. GENERALITES 249
10.2. ITERATIVITE ET TEMPORALITE 250
10.3. ITERATIVITE AU PASSE ET FORMES VERBALES 252
10.4. ITERATIVITE AU PRESENT ET FORMES VERBALES 254
10.5. FONCTIONS CONTEXTUELLES 256
10.5.1. Fonction additive 257
10.5.2. Fonction oppositive 257
10.5.3. Fonction explicative 258
10.6. CONCLUSION 259

CHAPITRE XI : PHRASES DEDUCTIVES 261

11.1. GENERALITES 261
11.2. NATURE DE L'ARGUMENT DE DEPART 261
11.3. ORGANISATION INTERNE 263
11.3.1. Lexèmes déductifs 263
11.3.2. Particularité de l'implication 265
11.3.3. Éléments parallèles 267
11.4. CONCLUSION 270

CHAPITRE XII : PHRASES CONCESSIVES 271

12.1. GENERALITES 271
12.2. SEMANTIQUE D'UNE CONCESSIVE 272
12.3. SEMANTIQUE DE *I* ET DE *DAZE* 273
12.4. VALEURS D'UNE PROTASE CONCESSIVE 275
12.4.1. « Fait exceptionnel » 276
12.4.2. Mise en doute concessive 281
12.4.3. « Mise en relief » concessive 283
12.5. CONCLUSION 285

CHAPITRE XIII : PHRASES DE MISE EN RELIEF 287

13.1. GENERALITES 287
13.2. A LA LIMITE DES CAUSALES 288
13.3. PHRASES A SPECIFICATION SEMANTIQUE 290
13.3.1. Apodose causale 291
13.3.2. Valeurs possibles de l'apodose 293
13.4. PHRASES EMPHATIQUES 295
13.5. CONCLUSION 298

CHAPITRE XIV : PHRASES OPPOSITIVES 299

14.1. GENERALITES 299
14.2. ORGANISATION INTERNE 300
14.3. TYPES D'OPPOSITION 303
14.3.1. Opposition parallèle 303
14.3.2. Opposition des situations 306
14.3.3. Opposition croisée 307
14.4. CORRELATEUR DANS LES PHRASES FACTUELLES 309
14.5. CONCLUSION 310

CONCLUSION GENERALE 311

CORPUS 315

BIBLIOGRAPHIE 319

INDEX 335

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX 337

TABLE DES MATIERES 339